

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LE COUPLE CONTEMPORAIN : L'« IDÉAL ÉGOTIQUE » COMME RÉALISATION DE
SOI : ANALYSE SOCIOLOGIQUE DU DISCOURS DE PSYCHOLOGIE POPULAIRE

THÈSE

PRÉSENTÉE COMME EXIGENCE PARTIELLE AU DOCTORAT EN SOCIOLOGIE

PAR

LUCIE ROY

OCTOBRE 2014

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cette thèse se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier en tout premier lieu les êtres les plus chers de ma vie, mes enfants, Ian, Geneviève, Mariline, Carolane et Vincent, ainsi que mes petits-enfants, Sebastian, feu Édouard, ainsi qu'Eliot et Jasmine. Merci à vous toutes et tous, non seulement de m'avoir encouragée à continuer ce grand projet, mais pour avoir subi pendant toutes ces années, toutes les humeurs, les émotions et les contraintes qui s'arriment à la vie étudiante.

Je remercie du plus profond de mon cœur Bernard Julien, qui a généreusement participé à la lecture du corpus d'étude, à la collecte de données et qui a corrigé, lu et relu cette thèse de doctorat une multitude de fois depuis les cinq dernières années.

Merci à Magali Uhl pour sa direction, son ouverture intellectuelle, ses conseils judicieux et sa disponibilité.

Merci au jury, la professeure Isabelle Lasvergnas de l'UQAM, le professeur Roger de la Garde de l'Université Laval et le professeur Daniel Dagenais de l'Université Concordia, pour leur intérêt, leur patience et leur implication dans ce projet.

Merci à Jacques-Alexandre Mascotto pour son amitié, sa présence, son verbe et surtout pour sa grande générosité intellectuelle.

Je remercie aussi particulièrement mon fils Ian et ma sœur Sylvie, pour leur aide à la mise en forme finale de ce travail.

Finalement, je remercie ma mère, feu Madeleine Beaudet, qui a lu cette thèse et a été témoin de toutes les embûches et émotions qui se joignent à un tel projet

RÉSUMÉ

S'il est clair que le couple hétérosexuel du nouveau millénaire prend une multitude de formes, qui peuvent parfois sembler complexes, le but de cette thèse de doctorat se veut de mettre en évidence que la structure des liens conjugaux reste spécifique et explicite. En effet, que ce soit l'union institutionnalisée du mariage arrangé ou du mariage amoureux, l'union civile ou religieuse, que ce soit l'union libre des conjoints de fait, faisant vie commune, s'aimant chacun chez soi ou à mi-temps, la conceptualisation du couple se base toujours sur des fondements qui restent idéologiques, voire politiques et économiques. À travers l'analyse du contenu discursif de la littérature de psychologie populaire, ici nommée psycho-pop, qui couvre le sujet du couple, cette thèse relève un sens commun du concept qui se comprend et devient cohérent seulement dans le contexte sociétal dans lequel il s'inscrit. En fait, si à une certaine époque, l'homme et la femme qui formaient le couple n'avaient pas plus d'importance que les familles qu'ils unissaient, aujourd'hui la décision de former un couple ne se rapporte qu'à des intérêts affectifs, individuels, personnels, conditionnels, basés sur la performance, les choix et les droits « individualisants ». Présentement, la personne qui veut vivre une relation de couple, qu'elle soit un homme ou une femme, est devenue paradoxalement le centre de son union. Le « Nous » a cédé sa place à la puissance d'un « Je » hyperémotif. En effet, l'union hétérosexuelle contemporaine se reconnaît non plus dans une hiérarchie familiale, ni dans un rôle d'autorité parentale, mais plutôt dans un rapport à soi-même, par soi-même et pour soi-même, où le modèle se base sur l'émotion individuelle, qui doit en même temps et absolument être reconnue par le partenaire. Ce changement d'un « Nous » bâti ensemble au « Je, Me, Moi, reconnu par Toi » établi *a priori*, qui semble être une transformation radicale de la vie conjugale l'est-il vraiment? Cette symbolique du couple « individualisé » est-elle réellement nouvelle? L'intérêt individuel n'a-t-il pas toujours, plus ou moins, fait partie des fondements de la formation d'une union? Si sa représentation est nouvelle, dans quel sens l'est-elle? L'image du couple du nouveau millénaire s'entretient-elle autour de réels intérêts individuels et personnels ou, au contraire, est-elle construite au détriment du pouvoir personnel? Cette thèse de doctorat répond à ce questionnement et démontre l'« onde de choc » radicale, qui rend le couple contemporain effectivement historiquement particulier, mais le rend aussi « fragile » et « éphémère ».

MOTS CLÉS : altérité, antinomie, contradiction, culturalisation, différence sexuelle, idéal, crise, féminin, masculin, genre, identité, rapport de sexes, homme, femme, pouvoir, rapport identitaire, sexualisation, sexuation, famille, parents, amants, amour, amitié, réciprocité, complicité, ambition, autonomie, économie.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	III
RÉSUMÉ.....	5
INTRODUCTION	1
Le sujet d'étude	3
L'objet d'étude	4
Le corpus d'analyse	6
L'analyse de contenu.....	8
Les principaux concepts de l'idéologie psycho-pop : l'idéal et la crise	9
Une sociologie critique du discours social libéral	13
L'objectif de cette thèse de doctorat.....	15
Plan de thèse	16
CHAPITRE I	19
LE COUPLE CONTEMPORAIN : TRANSFORMATION, ÉVOLUTION OU MUTATION RADICALE?	19
1.1 La reconnaissance individuelle dans l'union conjugale	23
1.2 L'altérité dans la reconnaissance de soi.....	26
1.3 L'union romantique de la modernité	28
1.4 Du pareil au même.....	33
1.5 Le couple comme lieu d'une liberté paradoxalement constituée	38
1.6 L'économie du « JE »	41
1.7 L'idéal égotique.....	46
1.8 Du romantisme moderne au pouvoir politique contemporain.....	51
CHAPITRE II.....	57
L'INTIMITÉ CONJUGALE : LA « CRISE » ET L'« IDÉAL » AU SENS PSYCHO-POP	57
2.1 La particularité du corpus d'étude : avertissement.....	62
2.2 La représentation du couple chez Yvon Dallaire	66
2.2.1 L'intelligence émotionnelle.....	68

2.2.2 Les endorphines ou endomorphines	68
2.2.3 La danse de l'amour	69
2.2.4 Je nous aime	72
2.2.5 Une logique économique	75
2.3 L'union conjugale vue par Yvan Phaneuf	76
2.3.1 Le couple gagnant	79
2.3.2 La paix, l'harmonie et l'amour	80
2.3.3 Le couple au sens psycho-pop québécois	81
2.4 Le couple et ses fondements spirituels chez Jacques Salomé	82
2.4.1 Un partage créatif	83
2.4.2 L'attachement, un liant puissant	85
2.4.3 Les forces de cohésion et les forces d'éclatement	86
2.4.4 Un passé clarifié	87
2.5 Malarewicz repense le couple	88
2.5.1 Le couple enfermé sur lui-même	89
2.5.2 L'équilibre entre l'éternité et la mort	91
2.5.3 Le couple et l'argent	94
2.5.4 L'industrie et le Superbog	95
2.5.5 Le modèle judéo-chrétien	97
2.5.6 Le couple, une affaire politique	99
2.6 Les sept lois de l'amour chez Gottman	100
2.6.1 Les défaillances du couple en échec	102
2.6.2 Du pareil au même	104
2.7 Les mythes et la réalité du couple présentés par Dr. Phil	105
2.7.1 L'implacable vérité	106
2.7.2 Les sept étapes du Dr. Phil pour réussir sa vie de couple	107
2.7.3 Un programme de 14 jours	110
2.7.4 La responsabilité individuelle	111

2.8 La vision psycho-pop, synthèse sociocritique	111
2.8.1 Le romantisme réformateur et la responsabilité individuelle	113
2.8.2 Un romantisme dépolitisé ou totalisé?	114
2.8.3 Une formule gagnante pour qui?	118
2.8.4 L'idéologie individualiste.....	120
2.8.5 L'« idéal égotique » comme idéologie politique.....	121
2.8.6 Le couple individualiste, affectif et performant.....	122
2.9 L'abstraction de la reconnaissance du pouvoir de l'altérité sexuée	126
CHAPITRE III.....	129
LE COUPLE HÉTÉROSEXUEL : DU SYMBOLIQUE À L'OXYMORE D'UN « IDÉAL ÉGOTIQUE »	129
3.1 L'androgynie	131
3.1.1 La différence, entre nature et culture	134
3.1.2 L'altérité sexuée	137
3.1.3 Le couple comme lien affectif amoureux	140
3.1.4 De l'amour philosophé à la relation individualisée	145
3.1.5 L'abstraction radicale d'un pouvoir d'altérité	151
3.1.6 Un pouvoir politique individuellement non assumé.....	158
3.2 Le romantisme contemporain et son non-sens politique	159
3.2.1 L'« idéal égotique » raisonné comme une vérité technicisée!	165
3.2.2 Le couple contemporain : la perte du sens commun	168
3.2.3 Le couple qui dure serait le lieu économique accompli.....	170
3.2.4 L'aliénation du couple produite par un artifice politique	174
3.3 L'altérité sexuée toujours vivante	177
3.3.1 L'« idéal égotique » est la représentation d'une auto-aliénation	180
3.3.2 Rapport narcissique ou égotique?.....	184
3.3.3 L'instabilité créée par une « altérité radicale » non assumée.....	190
3.3.4 Le summum de l'aliénation du rapport sexué	196

3.4 Pour le meilleur et strictement le meilleur!.....	201
3.4.1 Ceux qui s'aiment sont ceux qui ont toujours été heureux?	202
3.4.2 L'oxymore d'une dialectique non dialectique	204
3.4.3 L'individu comme catalyseur de sa propre aliénation.....	215
CHAPITRE IV.....	231
CRISE DU COUPLE OU CHAOS SOCIAL?	231
4.1 L'amour technocratique	236
4.1.1 Le lieu amoureux et la guerre des sexes	240
4.1.2 L'amour sans attaches.....	243
4.1.3 L'espace vide et l'être ensemble.....	248
4.2 La « révolution » sexuelle ou industrielle?	251
4.2.1 La « révolution individualiste »	252
4.2.2 L'amour libre et le savoir	256
4.2.3 La culture de consommation	257
4.3 L'« onde de choc »	261
4.3.1 L'idéologie libérale et la société de consommation	263
4.3.2 L'auto-répression et la surperformance	266
CONCLUSION	271
ANNEXE A.....	287
Tableau descriptif du corpus à l'étude	289
ANNEXE B	291
Grille de lecture - Jacques Salomé.....	293
Grille de lecture – Jacques-Antoine Malarewicz.....	299
Grille de lecture – Yvon Dallaire, avec la collaboration de Catherine Solano	303
Grille de lecture – Yvan Phaneuf.....	309
Grille de lecture – Phillip c. McGraw PhD.....	313
Grille de lecture – John M. Gottman, Nan Silver.....	319

BIBLIOGRAPHIE.....	329
Cadre théorique	329
Ouvrages populaires sur le couple, la famille et l'individu	340
Corpus d'étude	342
Périodiques.....	343
Reportages.....	344
Publications gouvernementales	344
Ressources en ligne	344
Contes	347

INTRODUCTION

Le sujet de cette thèse de doctorat se situe dans le champ général des rapports de sexes. Plus précisément, il se rapporte à la représentation idéologique du couple hétérosexuel de la société occidentale du 21^e siècle. Toutefois, l'objet étudié n'est pas directement rattaché au lien conjugal, c'est-à-dire à l'interaction directe entre la femme et l'homme qui forment le couple. En fait, plutôt que d'observer la relation hétérosexuelle dans le rapport de couple comme tel, le but de cette thèse est de relever la représentation symbolique¹ du couple, en passant par un référent plus macrosociologique, qui définit l'interaction microsociologique et psycho-comportementale de l'union hétérosexuelle. En effet, le but de cette thèse est de mettre en lumière l'image du couple, qui est véhiculée par la littérature « psycho-pop » du nouveau millénaire, c'est-à-dire une littérature de psychologie populaire, pratique ou technique, qui donne des « recettes » pour réussir sa vie de couple.

Le projet principal de cette thèse est de faire ressortir de ce genre d'écrits les caractéristiques discursives spécifiques, qui donnent une vision idéologique

¹ Voir à ce sujet Michel Freitag, 2011, Introduction à une théorie générale du symbolique, dialectique et société volume 2, Éditions Liber, Montréal, p.52 : Michel Freitag explique que « la représentation symbolique est la représentation par idées ou concepts et elle recoupe ce qu'on peut nommer le monde de la pensée ou de l'entendement ». En p.152 : il ajoute que le symbolique ne se limite pas aux expressions du langage, mais à « toutes les formes de l'imagination qui se trouvent élevées par lui au niveau de la signification intelligible. Par la médiation centrale du langage, le symbolique libère en effet les formes sensibles de leur attache directe dans la perception actuelle pour ouvrir à toutes les mises en relations, comparaisons et recompositions virtuelles que peut opérer l'imagination. Cela ouvre la voie à une symbolisation directe des représentations sensibles [...]. De telles représentations confèrent alors aux formes sensibles elles-mêmes une signification directement conceptuelle et intelligible qui peut se déployer à travers la libre recomposition de leurs éléments ainsi que par tous les rapports virtuels qui peuvent désormais être établis entre elles, comme c'est éminemment le cas entre les mots. Ainsi entendu, le symbolique recouvre donc toute le domaine des significations de nature intelligible ou idéale qui peuvent naître par associations entre les formes sensibles comme entre les mots, de manière analogique, une forme discursive à l'intérieur de laquelle peuvent être développées, virtuellement, toutes figures de la rhétorique ».

générale de l'association hétérosexuelle actuelle. En effet, l'idée principale se veut ici de relever une définition explicite du concept de couple, celle qui est véhiculée par l'objet particulier de la littérature psycho-pop, définie ici comme une « littérature à grande diffusion² ». En fait, c'est parce que ce genre de littérature rend la symbolique du couple littéralement et socialement concrète et accessible à un large public, que cette forme de livres pratiques et son contenu deviennent sociologiquement intéressants.

En premier lieu, c'est dans une forme méthodologique « inductive qualitative » que le questionnement général s'est imposé. En effet, c'est après avoir réalisé que la revue de littérature sur les rapports de couple nous dirigeait continuellement vers cette littérature pratique que l'objet d'étude s'est concrétisé. De plus, c'est en lisant cette psycho-pop³ que nous avons réalisé que le concept du couple était loin d'être idéologiquement ambigu. Ainsi, si la majorité des auteurs de la psycho-pop affirment qu'il est aujourd'hui difficile de

² Alain Viala, 2009, *La culture littéraire*, PUF, Paris, p.210.

³ Voir notamment: François Lefebvre, 2008, *Couple en crise : de la désillusion à la découverte*, Éditions Fides, Paris; Jean-Luc Viaux, 1997, *L'Enfant et le couple en crise*, Éditions Dunod, Paris; Yvon Dallaire, 2006, *Qui sont ces couples heureux? : Surmonter les crises et les conflits du couple*, Les Éditions ViaMedias, Paris. ; Françoise Sand, 2006, *Le Couple au risque de la durée*, Éditions Desclée de Brouwer, Bruxelles ; Catherine Bensaid et Jean-Yves Leloup, 2005, *Qui aime quand j'aime? De l'amour qui souffre à l'amour qui s'offre*, Éditions Albin Michel, Paris; Claude De Milleville, 2004, *Le Couple : Une espèce en voie d'apparition*, Éditions Solar, Paris; Alain Valtier, 2003, *La Solitude à deux*, Éditions Odile Jacob, Paris; Christophe Faure, 2002, *Le couple brisé : de la rupture à la reconstruction de soi*, Éditions Albin Michel, Paris; John M. Gottman et Nan Silver, *Les couples heureux ont leurs secrets*, [1999] 2000 pour la traduction française, JC Lattès, Paris; Jacques-Antoine Malarewicz, 2001, *Repenser le couple, hommes et femmes : comment vivre à deux aujourd'hui ?*, Éditions Robert Laffont, Paris; John Gray, 2001, *Mars et Vénus ensemble pour toujours : prolonger le désir et enrichir l'amour*, Éditions Michel Lafon, Paris; Phillip McGraw, 2000, *Relationship rescue: a seven-step strategy for reconnecting with your partner*, Hyperion, New-York; Yvon Dallaire, 1999, *Chéri, parle-moi...Dix règles pour faire parler un homme*, Éditions Option Santé, Québec; Jacques Salomé, 1998, *Éloge du couple*, Éditions Albin Michel, Paris; Francesco Alberoni, 1997, *Je t'aime, tout sur la passion amoureuse*, Éditions Plon, Paris; Patrick Estrad, 1991, *Couple retrouvé. Les mésententes conjugales et leurs remèdes*, Éditions Dangles, Saint-Jean-de-Braye; Francesco Alberoni, 1987, *L'érotisme*, Éditions Ramsay, Paris.

définir la forme et les règles de la vie conjugale, nous affirmons le contraire. En ce sens, en portant un intérêt particulier au contenu de ces ouvrages, il a été relativement aisé de constater que les auteurs de la psycho-pop définissent le couple à peu près de la même manière. L'idée est devenue alors d'en faire ressortir les particularités communes, afin de pouvoir préciser les contours ou la forme du couple qu'ils définissent.

Par contre, pour être en mesure de faire ressortir la particularité de l'image du couple du nouveau millénaire, il fallait remonter l'histoire jusqu'à la modernité du 17^{ième}, en passant par le 18^{ième} et le 19^{ième} siècle, afin d'éventuellement relever autant les similarités qui persistent à travers le temps que les particularités et les différences du concept actuel, c'est-à-dire le couple du 21^{ième} siècle.

Le sujet d'étude

Pour concrétiser le travail de recherche, le premier chapitre a pour but de présenter les différentes formes actuelles du couple en les dissociant de celles plus générales qui pourraient être nommées classiques et/ou modernes. Ainsi l'idée est d'établir concrètement la particularité ou la différence entre le concept du couple régulé par les normes sociales et familiales depuis le 17^{ième} siècle jusqu'au couple défini comme libre et autonome du 21^{ième} siècle. En effet, que ce soit l'union institutionnalisée du mariage arrangé depuis la modernité du 17^{ième} en passant par l'amour romantique du 18^{ième} siècle, puis le mariage amoureux dans l'union civile ou religieuse du 19^{ième} et 20^{ième}, jusqu'à l'union libre des conjoints de fait du 21^{ième} siècle, faisant vie commune ou s'aimant chacun chez soi, à plein temps ou à mi-temps, il est clair que la conceptualisation des différentes formes d'unions se définit par son histoire. Que ce soit à partir de la représentation philosophique d'un amour passionnel et fusionnel, ou celle économique entre deux individus indépendants et autonomes, ou encore

politique dans une liberté de corps et d'esprit, le sens du couple se transforme selon l'époque et l'idéologie dans lesquelles il s'inscrit. Cette thèse doctorale montre que malgré la multitude de formes conjugales que l'on retrouve aujourd'hui, le couple actuel continue d'entretenir des similarités symboliques avec les représentations classiques et/ou modernes. Or, autant certains traits passent à travers le temps, autant le couple d'aujourd'hui se différencie radicalement des représentations traditionnelles, dans un sens idéologique et politique qui n'appartient qu'au 21^{ième} siècle.

L'objet d'étude

Comme il a déjà été souligné, le sujet du couple est largement couvert et en particulier dans le champ de la psychologie populaire. À partir de ce constat, le questionnement général s'est arrêté sur la crédibilité des auteurs ainsi que sur la pertinence et les fondements théoriques du contenu discursif. Dans un premier temps, nous nous sommes concentrés sur le fait concret voulant que les auteurs des ouvrages à l'étude se situent tous dans le champ de la psychologie humaine et/ou de la psychothérapie. Dans un deuxième temps, nous avons remarqué que les auteurs s'autoproclament tous comme « spécialistes » du couple. Ces professionnels du comportement conjugal soulignent qu'ils possèdent un niveau de connaissance, c'est-à-dire une expertise clinique, mais aussi une expérience personnelle justifiant leur compétence et leurs diagnostics sur le couple. La majorité des auteurs à l'étude affirment qu'ils peuvent déterminer si un couple détient un potentiel de survie ou s'il est voué à l'échec. La majorité des auteurs s'appuient sur leur expérience de cliniciens pour justifier leur expertise, mais ils soulignent tous le fait qu'ils sont eux-mêmes en couple depuis une trentaine d'années.

Après avoir relevé ce tableau général, mis en évidence littéralement par les auteurs eux-mêmes, la réflexion s'est dirigée non seulement sur la forme de

l'objet littéraire comme tel, mais aussi sur l'aspect discursif et langagier du contenu. En effet, celui-ci met en évidence un discours accessible, où les fondements « scientifiques » sont à première vue toujours ambigus ou inexistants. En ce sens, même si les ouvrages sont écrits par des spécialistes du champ scientifique de la psychologie humaine, le vocabulaire utilisé reste simple. Suite à cette constatation, un questionnement plus spécifique par rapport à la littératie informationnelle de ce genre d'ouvrage a pris forme : est-ce que le discours psycho-pop, qui semble simpliste au départ, tout en étant élaboré par des psychologues ou des psychothérapeutes de formation, est appuyé ou soutenu par des données théoriques et scientifiques concrètes ? Ou le discours sur le couple, véhiculé par cette forme de littérature, en rejoint-il un basé strictement sur l'opinion personnelle et clinique des auteurs ou se base-t-il sur des fondements philosophiques, scientifiques, esthétiques, politiques, économiques, ou encore strictement psycho-comportementaux ?

C'est donc à partir d'un intérêt sur la crédibilité des données recueillies par les auteurs et sur leur mode de collecte, ainsi que sur le contenu théorique et/ou idéologique de cette forme littéraire, qu'un questionnement critique plus pointu s'est imposé. À savoir : la représentation du couple, véhiculée par la psycho-pop, traduit-elle un discours et une idéologie qui dépassent la psychologie populaire ? À partir de cette question spécifique, l'hypothèse générale suppose que les racines de la représentation psycho-pop du couple se rapportent et se basent sur un discours qui dépasse celui de la psycho-pop et en rejoint un qui est politique, actuellement dominant. En ce sens, selon une démarche spéculative déductive, l'objectif principal était alors de vérifier si le discours psycho-pop reflète effectivement un discours politique et d'en faire ressortir les spécificités. En effet, la représentation conjugale hétérosexuelle actuelle, qu'elle soit représentée par une forme physique et/ou psychique, entretient une représentation de la conjugalité tout à fait contemporaine, qui selon nous est

explicite et repérable dans la littérature psycho-pop. Cependant, nous avons aussi remarqué que l'image du couple actuel semble être la même, que celle-ci soit présentée par une expertise qui se dit « scientifique » ou par celle qui est proposée par la psychologie populaire, ce qui au départ présuppose un croisement des champs et une généralité ou une similarité des discours.

En effet, dans l'uniformité du champ d'expertise, la littérature psycho-pop a été ici reconnue comme le référent d'un discours croisé, c'est-à-dire celui plus élitiste du champ des sciences humaines et celui plus commun de la psychologie populaire. Or, cette littérature a aussi été choisie et définie comme référant d'une idéologie politico-économique élargie ou généralisée. Le discours psycho-pop prend donc ici le sens d'un réquisitoire qui semble devenir une conformité, non seulement par sa diffusion élargie, mais aussi par sa rhétorique et son esthétisme, qui rejoignent une pensée, effectivement populaire, mais aussi un raisonnement plus large qui épouse simultanément le discours élitiste et politico-économique. Cependant, même si une pensée politique est repérable et mesurable dans le texte psycho-pop, elle est toujours présentée de façon indirecte et sous-entendue. Les auteurs ne soulignent jamais ou presque que leur façon de présenter le couple est symbolique, culturelle et/ou politique. Le concept de l'union hétérosexuelle est présenté comme une réalité, voire une vérité universelle et scientifique, qui surpasse le symbolique, l'idéologique et le politique. En ce sens, la construction culturelle et sociale n'est jamais remise en question par ceux qui diffusent l'information technique ou pratique d'être en couple.

Le corpus d'analyse

De façon objective, parmi la cinquantaine d'ouvrages psycho-pop qui ont été lus depuis notre intérêt pour le sujet, six ouvrages spécifiques ont été choisis comme corpus d'analyse dans le cadre de cette recherche. Le choix de ces livres

se rapporte en premier lieu au fait que les auteurs sont plus ou moins connus et ont été vus ainsi qu'entendus soit à la télévision, à la radio ou encore lus dans des revues populaires. Les six ouvrages ont comme spécificité d'avoir été édités après les années 2000, du moins pour la traduction française sauf celui de Jacques Salomé qui a été réédité plusieurs fois depuis 1995. Le but étant d'analyser des ouvrages écrits autour ou au début du nouveau millénaire. Ces ouvrages ont été répartis en nombre égal, entre des publications françaises, québécoises et étasuniennes, afin de relever l'idéologie définie ici comme étant occidentalisée. Nous aurions pu analyser plusieurs autres ouvrages, mais les propos et le discours seraient devenus redondants, puisque selon notre observation générale, la majorité des ouvrages qui couvrent le sujet du couple entretiennent plus ou moins la même sémantique.

Une autre des caractéristiques générales du corpus d'analyse se rapporte au fait que tous les ouvrages choisis définissent le couple comme étant en « crise » et proposent des solutions, sous forme de règles, de normes et d'étapes à suivre, permettant d'enrayer la « crise » pour vivre un « idéal » conjugal. Quatre des six ouvrages sont édités en format « poche » et ces quatre livres ont été achetés dans un magasin à grande surface. Les auteurs des six ouvrages ne sont pas également reconnus publiquement, mais les trois plus populaires, autant en France qu'au Québec ou aux États-Unis, sont Jacques Salomé de la France, Dr. Philip McGraw des États-Unis et Yvon Dallaire du Québec. Les six auteurs des ouvrages à l'étude sont tous représentants d'une sphère particulière des sciences de la psychologie humaine et sont tous psychothérapeutes. Soulignons que tous les ouvrages du corpus ont été choisis particulièrement parce qu'ils donnent tous des règles et des étapes spécifiques à suivre, pour « réussir sa relation de couple ».

L'analyse de contenu

Du point de vue méthodologique, étant donné la nature psycho-pop de l'objet d'étude, la structure de l'analyse de contenu ne pouvait pas s'arrimer strictement aux théories et aux règles du champ d'analyse de la littérature, ni au champ d'analyse spécifique de la sociologie de la littérature. D'une part, parce que l'objet choisi s'éloigne des œuvres étudiées par la littérature et la sociologie de la littérature, qui de plus, définissent la littérature populaire comme étant « non littéraire⁴ », ou encore « paralittéraire⁵ ». D'autre part, le contenu de la littérature psycho-pop n'est pas réalisé par des écrivains de métier, mais plutôt par des « spécialistes » du sujet abordé, ce qui éloigne d'autant plus l'objet d'étude du champ strictement littéraire ou sociolittéraire, qui souvent analyse les œuvres littéraires romanesques classiques, comme par exemple les analyses de Goldmann ou Luckás.

L'objet étudié ne se rapporte pas non plus directement à une analyse sociologique qui se concentrerait sur le phénomène de l'interaction directe, ici sexuée, puisque ce ne sont pas le discours et les actions des individus qui forment le couple qui sont analysés dans ces pages. L'analyse se concentre sur un discours plus large, qui sort ou dépasse l'intimité sexuée comme telle, pour rejoindre un discours généralisé sur les rapports de couple, mais aussi sur les rapports de sexes en général. Donc, de par sa nature, la littérature psycho-pop, définie comme une littérature à grande diffusion, demande une méthodologie d'analyse qui se bâtit non seulement autour des règles d'analyse du contenu du champ littéraire et du champ sociolittéraire⁶, mais aussi autour du champ des

⁴ Robert Escarpit, (dir.), 1970, *Le littéraire et le social. Éléments pour une sociologie de la littérature*, Flammarion, Paris, 315 p.

⁵ *Ibid.*, p.25.

⁶ Pierre Bourdieu, 1991, *Langage et pouvoir symbolique*, Éditions Fayard, Paris, 423 p.

communications⁷. La structure méthodologique ainsi que la construction de la grille de lecture ont donc pris une forme spécifique, qui s'applique strictement à l'objet particulier qu'est la littérature de psychologie populaire, analysée dans le deuxième chapitre de cette thèse.

Les principaux concepts de l'idéologie psycho-pop : l'idéal et la crise

Si l'objet d'étude est reconnu comme une littérature pratique ou technique dans le milieu littéraire, la psychologie populaire est, quant à elle, reconnue par le champ de la psychologie comme une connaissance empirique informelle. Celle-ci se réfère à des états d'esprit, des sentiments, des croyances, des émotions, des désirs, etc., vécus au quotidien et exprimés involontairement dans un discours certainement accessible, mais « rempli d'ambiguïtés théoriques et de manques d'explications dans la présentation des différents phénomènes psychologiques⁸ ». La psychologie populaire, aussi nommée psychologie mentaliste populaire, en anglais *folk theory*, se réfère à des états mentaux et à des caractéristiques psychologiques, qui sont, selon le docteur en psychologie Jean Bélanger, relativement bien définis par la théorie de l'Ennéagramme. Cette théorie sera donc utilisée pour définir les concepts d'« idéal » et de « crise » du couple.

En effet, l'Ennéagramme est un modèle schématique, spirituel et ancestral du comportement humain, qui permet de définir neuf différentes configurations du comportement : la rigueur, l'amour, la réussite, l'esthétisme, la connaissance, la loyauté, l'optimisme, le courage et le soutien. Ces neuf comportements humains rejoignent trois centres, ou trois formes d'intelligence: instinctive, émotionnelle

⁷ Christian Leray, 2008, *L'analyse de contenu : de la théorie à la pratique : la méthode Morin-Chartier*, Presses de l'Université du Québec, Québec, 180 p.

⁸ Jean Bélanger, 2003, *Études de certains concepts béhavioristes*,
<http://www.er.uqam.ca/nobel/r30034/PSY4180/doc/Concepts.html>

et mentale. Selon ce modèle, les formes d'intelligence humaine se situent toujours, selon le comportement, entre deux pôles spécifiques, c'est-à-dire entre la passion et la vertu, la colère et la patience, l'orgueil et l'humilité, le mensonge et la vérité, l'envie et le contentement, l'avarice et le désintéressement, la peur et le courage, l'intempérance et la tempérance, l'excès et la simplicité et finalement la paresse et l'activité; la conduite psychocomportementale « idéale » se situant en équilibre entre deux pôles et le comportement « pathologique » se rapportant aux extrêmes. L'Ennéagramme est, en fait, une représentation symbolique de l'évolution psychologique et spirituelle de l'être humain, qui, selon les fondements théoriques, permet à l'individu de reconnaître certains comportements introvertis ou extravertis, issus d'une impulsion inconsciente. Cette impulsion inconsciente peut être positive ou négative, à différents degrés, et c'est cette dernière qui, selon la théorie, forme la personnalité.

Selon Patricia et Fabien Chabreuil⁹, respectivement gestionnaire et mathématicien, l'Ennéagramme est un outil de découverte de soi, de prévision, d'évolution et de communication, qui dans l'« idéal », permet d'atteindre un bien-être physique et psychique, entre autres par le calme, le juste, le droit, l'amour, la réussite, l'optimisme, la loyauté et l'individualité. Selon les Chabreuil, l'Ennéagramme permet aussi de reconnaître les comportements négatifs qui sont à éviter parce qu'ils créent un déséquilibre entre les trois sphères de la personnalité, c'est-à-dire le caractère, l'égo et l'essence de l'être humain. Selon la théorie, le déséquilibre entre les trois sphères de la personnalité engendre des souffrances inutiles, qui doivent être évitées, dont font partie, entre autres, la colère, le conflit, la souffrance, l'échec, la déviance et la faiblesse.

⁹ Patricia et Fabien Chabreuil, 2008, *Le grand livre de l'Ennéagramme. Les 9 types de personnalités*, Éditions Eyrolles, Paris, 379 p.

La théorie de L'Ennéagramme, tout en schématisant, plus ou moins clairement, un comportement psychique de l'être humain, positif ou négatif, reste une théorie controversée par son ambiguïté et ses manques de fondements épistémologiques. Cependant, l'idée ici n'est pas de prendre position sur la véracité ou la validité de cette théorie ou de cette représentation structurelle du comportement humain, mais plutôt de l'utiliser afin de définir les concepts d'« idéal » et de « crise » dans le rapport de couple. Le but étant de catégoriser méthodologiquement la cueillette de données textuelles ou la catégorisation des mots, des phrases et des expressions, pour en faire ressortir l'« idéologie du texte¹⁰ », dans ce cas-ci, l'idéologie psycho-pop. En ce sens, chacun des types de comportements présentés par l'Ennéagramme permet de définir les concepts d'« idéal » et de « crise », afin de construire les dimensions qui permettront d'interroger les textes de façon cohérente. L'objectif consiste à relever l'idéologie psychocomportementale véhiculée par les ouvrages de psycho-pop, qui définit les comportements catégorisés comme positifs ou négatifs dans la relation de couple. En ce sens, en utilisant l'Ennéagramme on peut déterminer qu'un comportement « idéal » se rapporte aux caractéristiques du comportement équilibré et positif du calme, du juste, du droit, de l'amour, de la réussite, de l'optimisme, de la loyauté et de l'individualité. À l'autre extrême, les comportements déséquilibrés et négatifs de la colère, du conflit, de la souffrance, de l'échec, de la déviance et de la faiblesse, se rapportent à ceux qui mènent à la « crise ». Cette catégorisation nous permettra de vérifier si les recettes de réussite du couple proposées dans les ouvrages à l'étude reflètent un comportement équilibré, ou dirait-on réaliste, entre les deux extrêmes définies par l'Ennéagramme.

¹⁰ Voir à ce sujet Nelly Labère, 2009, *Littératures du Moyen Âge*, PUF, Paris, 256 p.

Le but de cette catégorisation spécifique vise à rendre explicite la configuration des deux extrêmes du comportement conjugal, c'est-à-dire le comportement « idéal » qui entretiendrait l'harmonie constante dans le couple et le comportement de « crise », qui mènerait à la rupture de l'union. En fait, si la première partie de cette thèse permet de reconnaître les particularités du couple contemporain, dans la transformation de sa forme et par l'évolution de ses règles de filiation, l'analyse de contenu permet de relever la transformation des règles de comportement, qui reflètent une idéologie particulière. En effet, cette catégorisation permet de faire ressortir des règles morales, idéologiques et politiques sociétales sous-entendues, qui se rapportent à ce que Jean-Hughes Déchaux nomme une « économie cachée¹¹ », ou plus précisément à ce que Norbert Élias a nommé une « économie psychique¹² », qui se reconnaît concrètement dans ce qui est ici nommé l'« idéal égotique¹³ » du monde contemporain. Le but se veut de relever la structure idéologique du discours psycho-pop, afin de rendre compte du « caractère formel¹⁴ » des écrits, autant dans la représentation du modèle conjugal actuel que dans son sens discursif, idéologique et politique.

La déconstruction des ouvrages et l'analyse du contenu langagier de ce genre de textes a pour objectif de relever les valeurs sociales et morales spécifiques, qui sont véhiculées par et à travers cette forme littéraire particulière. Ainsi, la catégorisation du discours permet de déconstruire l'image générale du couple et d'en relever les particularités, qui en même temps reflètent une idéologie sociale plus large, c'est-à-dire qui dépasse le discours psycho-pop. En ce sens, on

¹¹ Jean-Hughes Déchaux, 2009, *Sociologie de la famille*, Éditions La Découverte, Paris, p.98.

¹² Norbert Élias, 1991, *La société des individus*, Éditions Fayard, Paris, p.8.

¹³ Le terme « idéal égotique » est utilisé pour définir la représentation symbolique contemporaine et sera clairement défini un peu plus loin dans cette introduction.

¹⁴ Voir à ce sujet Lucien Goldmann, 1964, *Pour une sociologie du roman*, Gallimard, 372 p.

pourrait dire que si la sociologie de la littérature analyse le contenu discursif des textes d'un écrivain en particulier dans un contexte social général, l'intention ici est de faire ressortir un discours généralisé, dans un contexte social particulier. L'idée se veut de relever de la littérature psycho-pop le discours d'arrière-plan ou ce que Viala nomme la « doxa¹⁵ », c'est-à-dire le discours qui est représenté comme allant de soi, ou encore l'opinion culturelle déjà là, diffusée et reproduite par et à travers cette littérature pratique.

Une sociologie critique du discours social libéral

L'analyse de contenu vise, en fait, de détacher le texte de son milieu clos et de sa catégorie littéraire, pour le comparer au discours dominant du groupe social dont il fait partie. Il s'agit donc de tisser des liens entre la genèse du discours psycho-pop et celle de l'idéologique politique spécifique à la société occidentale libérale avancée. En effet, cet objet d'étude est intéressant dans sa configuration objective et subjective. En ce sens, les ouvrages de psycho-pop permettent de situer cette forme de littérature populaire dans un contexte social idéologique et politique défini ici comme paradoxal, contradictoire et aliénant, pour la liberté d'être et d'aimer. En ce sens, c'est parce que la littérature psycho-pop chevauche autant la sphère du pouvoir économique, qui permet sa production et sa diffusion élargie, que la sphère du pouvoir symbolique, idéologique et politique, qui elle, influence et entretient une représentation particulière du rapport de couple contemporain, que cet objet d'étude est devenu, sociologiquement parlant, incontournable. Ainsi, l'analyse de cette littérature de grande diffusion permet de mettre en évidence que le discours psycho-pop véhicule des valeurs sociétales élargies, qui se reflètent et s'entretiennent, entre autres et en particulier par cette paralittérature, qui elle-même popularise voire même

¹⁵ Alain Viala, 2009, *La culture littéraire*, PUF, Paris, p.207.

polarise un discours politique, qui entretient la production et la reproduction d'une pensée commune aliénante pour l'individu et son couple.

Cette analyse du concept psycho-pop du couple permet de relever une rupture radicale ou une « onde de choc¹⁶ », pour reprendre une expression de Déchaux, qui sépare la représentation actuelle de celle classique et/ou moderne de l'union conjugale. En effet, cette analyse de contenu montre que la représentation du couple du nouveau millénaire basée sur « la reconnaissance d'un mérite réciproque¹⁷ » ne peut exister que dans un contexte où le mode de reproduction social entretient un discours politique décisionnel/opérationnel¹⁸, dirait Freitag, où le modèle devient éventuellement la représentation unifiée d'une « rationalité gestionnaire¹⁹ ». Celle-ci rejoint un mode de reproduction social systémique, qui régit et produit une forme d'existence collective basée sur des modalités de régulation qui selon nous se fondent sur un rapport pratique que Freitag nomme « politico- idéologique²⁰ ». Rajoutons ici que nous verrons dans cette thèse de doctorat que le rapport pratique de la réalité conjugale actuelle est paradoxalement strictement basé sur l'émotivité et la performance individuelle.

Dans un tel contexte, nous le verrons concrètement dans le troisième chapitre de cette thèse, le rapport à l'autre renvoie à un présent totalisant et individualisant, qui reflète un « idéal » spécifique comme étant paradoxalement une possibilité concrète de réalisation de soi. Ainsi, cet « idéal » contradictoire est fondé sur un

¹⁶ Jean-Hugues Déchaux, 2009, *Sociologie de la famille*, Éditions La Découverte, Paris, p.70.

¹⁷ Luc Bolanski, 1990, *L'amour et la justice comme compétences*, Gallimard, Paris, p.191.

¹⁸ Michel Freitag, 1986, *Dialectique et société II*, Éditions L'Âge d'Homme, Lausanne, chapitre 14, pp.311 à 357.

¹⁹ Rolande Pinard, 2003, La « managérialisation » du monde (ou la tentation totalitaire contemporaine), in Dagenais, Daniel, 2003, Hannah Arendt, le totalitarisme et le monde contemporain, Les Presses de l'Université Laval, chapitre 8, p.407.

²⁰ Michel Freitag, 2011, *L'abîme de la liberté : critique du libéralisme*, Éditions Liber, p.75.

modèle d'émotions personnelles et de performance individuelle, mais toujours représenté comme étant individualisant, c'est-à-dire toujours positif, productif et gratifiant pour l'individu dans la réalité du moment présent. Cependant, nous verrons que le modèle actuel, selon notre hypothèse générale, permet de mettre en évidence une forme d'aliénation radicale de l'être humain. En effet, selon cette thèse de doctorat, la représentation symbolique actuelle ne s'entretient pas autour de l'interaction et de l'imaginaire amoureux de l'homme et de la femme, mais plutôt à partir d'un chaos politique idéologique hyperindividualiste, basé sur une doctrine corporatiste, qui impose à l'individu le commandement « amuse-toi par toi-même et pour toi-même ». En effet, cette thèse montre que dans un contexte sociétal libéral avancé, la reconnaissance de soi est validée comme pouvant se réaliser sans l'autre, comme si l'*Ego* n'a plus d'*Alter*. En ce sens, la reconnaissance du pouvoir d'altérité, qui est ontologiquement constitutif de toutes formes de rapport à l'autre, est radicalement établie, paradoxalement, comme une aliénation de l'être ou une menace à la liberté individuante.

L'objectif de cette thèse de doctorat

Globalement, cette thèse de doctorat est certainement une réflexion sociopolitique sur la représentation psycho idéologique de l'union sexuée du nouveau millénaire. En ce sens, le questionnement de départ s'ouvrait à la possibilité de savoir s'il était possible de faire ressortir une symbolique spécifique du couple d'aujourd'hui, en partant de sa représentation psycho-pop. Cependant, pour réaliser ce projet il a été nécessaire de positionner la symbolique spécifique à partir de l'évolution sociohistorique du concept de couple, qui éventuellement donne une cohérence à l'image du couple présentée ici. Soulignons que même si le discours analysé est celui de la littérature psycho-pop, c'est dans un axe théorique global d'« interactionnisme symbolique » que se situe cette thèse de doctorat. En effet, le sujet de cette thèse demeure le couple,

c'est-à-dire l'interaction conjugale ou le rapport à l'autre dans l'union amoureuse hétérosexuelle. Cependant, le sujet sexué, interpellé dans cette recherche, est non seulement l'homme et la femme qui forment ou veulent former un couple mais aussi celui qui lit et celui qui écrit les ouvrages analysés. Ici, l'individu occidental contemporain est reconnu comme étant un « acteur interagissant avec les éléments sociaux et non un agent subissant de plein fouet les structures sociales²¹ ».

En ce sens, l'individu lecteur et/ou auteur, diffuseur et/ou consommateur de ces livres pratiques, est représenté d'emblée comme le catalyseur d'une aliénation sociétale radicale. Ainsi, selon notre hypothèse spécifique, autant ceux qui lisent que ceux qui écrivent et diffusent cette information pratique sur les techniques de réussite du couple, contribuent à entretenir une aliénation idéologique dans la façon d'agir et de penser le couple. Ainsi, selon une forme de logique « spéculative », cette thèse tend à mettre en évidence que la rédaction, la diffusion, ainsi que la consommation des ouvrages psycho-pop, contribuent à entretenir une idéologie politico-économique qui aliène de façon distinctive la relation conjugale du nouveau millénaire, qui selon les statistiques générales dure de moins en moins longtemps.

Plan de thèse

C'est donc à partir de la représentation psycho-pop du couple, qui donne une idée globale de l'image du couple du nouveau millénaire, appuyée par un survol sociohistorique de la transformation de la famille et du lien conjugal, qu'il a été possible de rendre intelligible et cohérente, en premier lieu, la symbolique du couple hétérosexuel contemporain. Cependant, en ajoutant une synthèse critique du discours psycho-pop, il a été possible en deuxième lieu de faire

²¹ David Le Breton, 2004, *L'interactionnisme symbolique*, Éditions PUF, Paris, p.46

ressortir du concept actuel une idéologie politico-économique intelligible et explicite. Ensuite, la troisième partie de ce travail, qui constitue le cœur de cette thèse de doctorat, est une analyse dialectique²² entre la genèse du discours populaire et celle de l'idéologie politique aujourd'hui dominante. C'est aussi par l'analyse dialectique qu'il a été possible de relever une rupture idéologique radicale qui modifie la façon de penser le couple au 21^e siècle. En effet, le troisième chapitre de cette thèse a permis de relever une idéologie aliénante qui fait que l'individu d'aujourd'hui contribue à entretenir, volontairement ou non, sa propre aliénation qui demeure strictement politico-économique. Ainsi, l'individu adulte du nouveau millénaire maintient sa propre aliénation psychologique, voire physique et interactionnelle, par l'adhésion à un oxymore idéologique qu'est l'« idéal égotique » et à son entretien, qui nie toute forme d'altérité, qu'elle soit sexuée ou autre. En ce sens, le troisième chapitre du présent travail a démontré la thèse selon laquelle l'individu d'aujourd'hui, devenu un être égotique, contribue lui-même à la « crise » de son couple ou à l'aliénation de sa vie conjugale, en exigeant paradoxalement son propre « idéal ». Le quatrième chapitre de cette thèse est une mise en perspective de notre propre recherche et de ses conclusions avec quelques textes majeurs de la sociologie du couple. Cette discussion permet de mettre en évidence que cette thèse de doctorat est actuelle et originale, c'est-à-dire que, bien qu'en s'y attachant et en les questionnant, elle renouvelle les écrits sur le sujet du couple jusqu'à maintenant. Enfin, la conclusion de ce travail de recherche ouvre la voie vers l'espoir d'une possibilité de désaliénation individuelle, conjugale, familiale et sociale.

²² L'analyse dialectique est ici définie comme une méthode d'analyse plus ou moins philosophique, qui relate les faits d'un phénomène social dans son sens commun et les discute pour en faire ressortir les contradictions ainsi que les raisons pour lesquelles le phénomène et ses contradictions n'auraient pas pu être autrement. Voir à ce sujet Henri Lefebvre, 1990, *Le matérialisme dialectique*, PUF, 165 p.

CHAPITRE I

LE COUPLE CONTEMPORAIN : TRANSFORMATION, ÉVOLUTION OU MUTATION RADICALE?

Selon les analyses du sociologue français Jean-Claude Kaufmann, aujourd'hui, l'union physique des individus qui forment le couple, c'est-à-dire le vivre ensemble « ne suffit plus²³ ». La vie commune n'est plus nécessairement un critère normatif du couple. Au niveau du lieu physique, cette situation est effectivement une particularité du couple contemporain. De plus, d'un point de vue psychosociologique, selon les analyses empiriques de Kaufmann, aujourd'hui, pour être en couple, les individus doivent rester authentiques, être sincères et complices, dans un contexte d'admiration mutuelle. Le fait de vivre ensemble, ou non, devient effectivement un critère secondaire. Selon Kaufmann, le couple d'aujourd'hui se voit comme une union qui crée une « équipe soudée²⁴», où il existe une « efficacité d'organisation²⁵ », dans un échange relationnel passionnel où l'intimité, sexuée et sexuelle, doit satisfaire les attentes et les désirs de l'un tout en respectant ceux de l'autre. Selon le sociologue, dans la représentation actuelle du couple, qu'il nomme le « noyau dur²⁶ » de la famille, la relation est basée sur le « respect grandissant de l'autonomie de chacun²⁷ ». Selon ses données, le couple contemporain doit « construire son apparence et vendre une image gagnante²⁸ », ce qui représente la « pureté du noyau dur²⁹ ».

²³ Jean-Claude Kaufmann, (2006 pour la deuxième édition), *La femme seule et le Prince charmant, Enquête sur la vie en solo*, Armand Colin, Paris, p.78-79.

²⁴ Ibid.

²⁵ Ibid.

²⁶ Ibid.

²⁷ Ibid.

²⁸ Ibid.

²⁹ Ibid.

Au sein de cette alliance, la femme se doit d'occuper une position psychoaffective et socioéconomique équilibrée, n'ayant aucun rôle prédéterminé comme femme, mère ou carriériste. L'homme, lui, autant dans son caractère d'amant que dans son rôle de père, doit développer une affectivité individuelle différente de celle de la femme, où il se doit d'installer une autorité plus douce et compréhensive, qui diffère totalement de l'autorité patriarcale, qui lui était autrefois attribuée. Dans ce « noyau dur » conjugal, Kaufmann explique que l'homme et la femme doivent, le plus possible, rester eux-mêmes, cultiver et entretenir leurs goûts et leurs rêves personnels, tout en respectant l'autre et en gardant une harmonie familiale constante. On voit ici que la définition de Kaufmann représente l'union entre deux personnes libres de leurs choix personnels, vivant dans un contexte de respect des différences, d'égalité et d'échange de pouvoirs, tout en honorant une individualité autonome, dans un contexte affectif, amoureux et romantique, qui peut éventuellement durer toute une vie.

Aujourd'hui, ce couple, ici nommé « idéal », est représenté comme une union en harmonie constante, entre deux individus « libres ensemble », comme le souligne le titre de l'ouvrage de François De Singly. En effet, celui-ci présente à peu près la même image du couple que Kaufmann, mais ajoute en plus, que la fonction ou le rôle de chacun des individus qui forment l'union est spécifique, « il s'agit de réussir à affirmer un soi, afin de conserver indépendance et autonomie, tout en le faisant valider par le partenaire³⁰ ». En fait, De Singly parle de l'importance de l'identité personnelle, qui doit être reconnue par l'individu lui-même, mais aussi par l'autre, puisque comme le sociologue l'indique, en s'appropriant une partie de la métaphore de Kaufmann, « le noyau dur du soi ne

³⁰ François De Singly, 2005, *Libres ensemble, l'individualisme dans la vie commune*, Éditions Armand Collin, Paris, p.138.

prend sens qu'en fonction de cette reconnaissance de soi par l'autre³¹ ». Dans sa définition du couple, De Singly dit que la reconnaissance individuelle se veut totale et que cette reconnaissance de soi est considérée comme possible seulement si chacun des individus, qui forment le couple, se reconnaissent personnellement, mais reconnaissent aussi l'individualité de l'autre.

Selon les analyses des sociologues européens, l'« idéal » du couple est aujourd'hui représenté comme une interaction entre deux individus qui ont la capacité d'évacuer ou d'éliminer les conflits et les contradictions, à défaut de quoi la « crise³² » s'installe, et finalement, dans un temps de plus en plus court, l'impasse survient et le lien se brise ou le couple éclate. Il est intéressant de remarquer, que cette reconnaissance de soi par l'autre, dans un contexte d'harmonie constante, semble reconnue comme un fondement primordial de la relation hétérosexuelle actuelle, autant par ceux qui forment le couple que par ceux qui présentent le couple contemporain. Cependant, cette reconnaissance des différences ou des particularités de chacun est représentée comme pouvant se réaliser dans un contexte qui ne présente aucune dualité. En ce sens, s'il y a conflit ou divergence d'opinion, le couple est à risque. Cette proposition est contradictoire dans ses fondements mêmes. En effet, d'emblée, l'exigence d'une reconnaissance de soi par l'autre est en soi une dualité, une « altérité³³ », une

³¹ Ibid.

³² Le terme de « crise » comme Henri Lefebvre l'a défini dans son ouvrage *Le manifeste différentialiste*, Éditions Gallimard, Paris, p.14, c'est-à-dire comme étant : « un moment critique de la société ».

³³ Denise Jodelt, 2007, « Formes et figures de l'altérité », in Margarita Sanchez-Mazas et Laurent Licata (dir.), *L'Autre : regards psychosociaux*, Grenoble, Les Presses de l'Université de Grenoble, 2005, p.23-47. Version numérique, pp.6: Jodelet définit les différentes formes que l'altérité peut incarner, comme « le semblable, l'autre en soi, l'autrui, l'alter, l'étranger, le lointain, etc. ; les rapports que ces formes entretiennent avec le soi (individuels, groupaux, sociaux, culturels), du point de vue de l'assomption, la définition ou la défense des identités ». http://classiques.uqac.ca/contemporains/jodelet_denise/forme_figure_alterite/forme_figure_alterite.html,

rencontre et une reconnaissance des différences. Dans la relation de couple, ce lieu d'altérité est ce que la philosophe Geneviève Fraisse nomme le « gouvernement domestique³⁴ » ou le lieu de « parité domestique » où existe « l'espace de débats et de décisions démocratiques », qui fait toujours partie de la relation et des lieux où évolue le couple. En effet, selon Fraisse, le couple est un espace, un lieu ou une rencontre du rapport à l'autre, ou encore du rapport à un autre, qui rompt inévitablement l'harmonie constante, du moins à un moment ou à un autre au cours de la relation. Comme le souligne De Singly, cette exigence d'une reconnaissance de soi par l'autre est en même temps l'exigence d'une reconnaissance des différences, propres à chacun. Cette reconnaissance des différences engendre une légitimation individuelle des dissemblances, qui rompt, elle aussi, l'harmonie constante espérée, tout en contribuant, paradoxalement, à bâtir cette harmonie éventuelle.

L'image du couple définie par Kaufmann et De Singly donne une représentation assez claire de l'union hétérosexuelle contemporaine. Cette forme d'union, Anthony Giddens et Jody Hayes³⁵ l'avaient déjà nommée en 1992 dans le même sens métaphorique que Kaufmann et son « noyau dur » relationnel en affirmant, de façon plus romantique et philosophique, que le couple est une « relation pure³⁶ ». Dans cette union conjugale, le développement individuel est une normalité, affirmée comme un droit et une liberté de choix personnels, autant au niveau économique que politique. Le couple est un lieu d'épanouissement où le bien-être personnel, physique et psychique, est défini comme une priorité. Dans cette « relation pure », le rapport à l'autre doit se réaliser ou se concrétiser dans

³⁴ Geneviève Fraisse, 2001, *La controverse des sexes*, PUF, Paris, pp.299-300.

³⁵ Jody Hayes est l'auteur du livre : *Smart love*, London, Arrow, 1990, 208 p. Elle est aussi fondatrice d'un groupe de soutien pour les « dépendants affectifs » en Californie.

³⁶ Anthony Giddens, 2004 [1992], *La transformation de l'intimité. Sexualité, amour et érotisme dans les sociétés modernes*, Éditions Hachette, Paris, p.119.

une parfaite estime de soi, qui rejoint toutes les sphères de la vie. Aujourd'hui, les deux protagonistes de ce qui est ici nommé le « réseau conjugal³⁷ » exigent de l'union amoureuse qu'elle permette une évolution psychologique personnelle, voire émotionnelle et affective, dans une harmonie constante où existe une complémentarité entre les deux libertés. En effet, autant chez Kaufmann, De Singly, que chez Giddens, le couple « idéal » est défini comme une relation démocratique et égalitaire, entre deux individus libres et autonomes. Dans ce contexte, le rapport à l'autre doit se faire dans une liberté d'être, en évacuant toute forme de « dépendance affective³⁸ ».

1.1 La reconnaissance individuelle dans l'union conjugale

Cette forme de relation conjugale n'est pas particulière à l'époque actuelle. En effet, selon Giddens, comme pour plusieurs autres sociologues, il faut reculer jusqu'à l'Europe prémoderne pour retrouver les liens conjugaux qui ne prennent pas en considération la liberté de choix individuel, c'est-à-dire où les liens se nouent « en fonction de considérations purement économiques³⁹ ». En ce sens, l'histoire de la transformation du couple confirme que jusqu'à la modernité, les couples se forment selon des intérêts communs familiaux, sociaux, économiques et politiques, sans laisser de place au choix individuel et personnel. L'histoire de

³⁷ L'expression est utilisée dans le même sens que celle du réseau familial et parental où les liens qui se créent ne sont jamais complètement dissous lors d'une rupture, ils ne font que changer de forme. En ce sens, le partenaire du moment peut éventuellement devenir l'ex-conjoint(e) ou l'ami(e). Dans le réseau conjugal, l'autre demeure dans l'entourage de celui ou celle qui a déjà été le partenaire de couple.

³⁸ Soulignons qu'une multitude d'ouvrages ont été publiés à ce sujet depuis les années mille neuf cent soixante-dix, entre autres chez les féministes, dont ceux créant une controverse par rapport à la grande « dépendance affective » de Simone de Beauvoir envers Sartre, qui se reflète dans toute son œuvre littéraire. Le terme a été galvaudé et défini par son excès, alors que dans toute forme d'attachement ou d'engagement, psychique, physique ou utilitaire, il y a une forme plus ou moins importante de « dépendance affective ».

³⁹ *Ibid.*, p.54.

l'évolution des alliances⁴⁰, montre qu'avant la modernité, de l'Antiquité en passant par le Moyen Âge jusqu'au 14^{ième} ou 15^{ième} siècle, les unions qui se forment sans échanges d'intérêts économiques et politiques élargis sont reconnues comme un « avilissement grave⁴¹ ». Cependant, même si avant la modernité, les intérêts personnels de l'homme et de la femme qui s'unissent ne sont pas reconnus comme un fondement de base de l'union, une reconnaissance individuelle a toujours été présente, et ce dans toutes les sociétés où les liens d'alliance ont été étudiés. En effet, les sociologues et anthropologues ont relevé que même dans les tribus indigènes, qu'ils définissent comme primitives, l'intérêt économique et politique donne une prestance individuelle aux membres du groupe. Par exemple, Georg Simmel affirme que dans les tribus indigènes, la femme cafre est fière de ce qu'elle vaut, « plus elle a coûté de bœufs et de vaches, plus elle s'attribue de la valeur⁴² ». Du côté masculin, les études du début du 20^e siècle, en particulier depuis les écrits de Malinowski et sa méthode d'observation participante, la majorité des chercheurs affirment que dans chacune des sociétés étudiées, les hommes sont reconnus grâce à leurs « propres mérites⁴³ ». Ils ont tous, comme individus, une valeur d'échange reconnue par le groupe. Selon la majorité des anthropologues et sociologues qui ont écrit sur l'histoire de la

⁴⁰ Voir entre autres : Elizabeth Abbott, 2010, *Une histoire du mariage*, Fides, Anjou, Québec, 448 p.; Sabine Melchior-Monet & Catherine Salles, 2009, *Histoire du mariage*, Éditions Bouquins, Paris, 1242 p.

⁴¹ Georg Simmel, 1988, *Philosophie de l'amour*, Éditions Rivages, Paris, p.63.

⁴² *Ibid.*

⁴³ Maurice Godelier, 1996, *La production des grands hommes*, Éditions Flammarion, Paris, p.254.

transformation de la famille⁴⁴, la reconnaissance d'une valeur psychologique individuelle n'apparaît qu'avec la société libérale entre les 15^{ième} et 18^{ième} siècles. En effet, dans la société de plus en plus démocratique, la reconnaissance d'un pouvoir économique et politique individuel, voire un pouvoir émotif et affectif, n'apparaît finalement qu'avec l'économie monétaire. Ainsi, quand l'individu va pouvoir s'approprier une économie personnelle, assumer une position politique, choisir son partenaire amoureux selon ses propres critères, la valeur psychologique individuelle va prendre une importance généralisée et uniformisée dans toutes les classes sociales et dans toutes les sphères de la vie quotidienne. Le bien-être psychologique deviendra alors une base importante de toute interaction humaine.

Or, à partir de la modernité, jusqu'à l'époque contemporaine, la famille, le conjoint, l'enfant, le voisin jusqu'au patron vont prendre une place affective importante et contribuer au bien-être personnel. En ce sens, l'histoire nous amène à comprendre l'évolution du lien affectif et le fait que, comme on le verra plus loin dans ce travail, l'individu d'aujourd'hui « aime » sa mère, son père, son conjoint, son enfant, sa carrière, ses loisirs, sa décoration, son véhicule, son

⁴⁴ Voir entre autres : Pierre Bourdieu, 1993, « La famille comme catégorie réalisée », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 100; Alain Caillé, 2007, *Anthropologie du Don*, Éditions La découverte, Paris, 280 p.; Daniel Dagenais, 2000, *La fin de la famille moderne. Signification des transformations contemporaines de la famille*, Presses de l'Université Laval, Québec, 267 p.; Jean-Hughes Déchaux, 2009, *Sociologie de la famille*, Éditions La Découverte, Paris, 126 p.; Robert Delière, 2005, *Anthropologie de la famille et de la parenté*, Éditions Armand Colin, Paris, 233 p.; Maurice Godelier, 2004, *Métamorphoses de la parenté*, Éditions Fayard, Paris, 673 p.; Maurice Godelier, 1996, *La production des grands hommes*, Éditions Flammarion, Paris, 387 p.; Jack Goody, 2001, *La famille en Europe*, Éditions du Seuil, Paris, 283 p.; Pierre Guérinelle, 2001, *Individualisme et crise des institutions*, PUF, Paris, 432 p.; François Héran, 2009, *Figures de la parenté*, PUF, Paris, 644 p.; Claude Lévi-Strauss, 1967, *Les structures élémentaires de la parenté*, Collections La Haye Mouton, réédition 2, 591 p.; Claude Lévi-Strauss, 2008, *Nature culture et société : structures élémentaires de la parenté, chapitres I et II*, Éditions Flammarion, 128 p.; Andrée Michel, 1978, *La sociologie de la famille et du mariage*, PUF, Paris, 264 p.; Edward Shorter, 1997, *Naissance de la famille moderne : XVIIIe – XXe siècles*, Éditions du Seuil, Paris, 379 p.; Marie-Blanche Tahon, 1995, *La famille désinstituée. Introduction à la sociologie de la famille*, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 230 p.

« téléphone intelligent » etc., etc. Cette partie sera particulièrement développée dans le troisième chapitre de cette thèse. En ce sens, de la société libérale jusqu'à la société libérale avancée, l'être et la chose vont prendre une importance non seulement psychoaffective, mais aussi une importance de performance et de rendement maximum. Cette façon de confondre le lien affectif qui se crée entre l'être et la chose engendre un chaos affectif entre le rapport social et le rapport au matériel. En effet, les liens affectifs basés sur la performance, qu'ils rejoignent l'interaction conjugale, parentale, familiale ou sociétale, prennent une place de plus en plus importante avec l'émergence de la société libérale avancée, démocratique et individualiste, qui se développe de façon exponentielle depuis le 19^{ième} jusqu'au 21^{ième} siècle.

1.2 L'altérité dans la reconnaissance de soi

De la préhistoire à l'Antiquité, jusqu'au Moyen-Âge, l'histoire de la famille montre que la reconnaissance individuelle se fait en premier lieu par l'ensemble de la communauté ou la société. Ainsi, l'un et l'autre, homme, femme ou enfant, se reconnaissent individuellement parce qu'ils sont aussi admis dans le groupe. En ce sens, les alliances, quelles qu'elles soient, dépassent toujours les intérêts personnels de ceux qui forment le groupe, que celui-ci soit restreint ou élargi. Même si l'individu est reconnu comme un être particulier, la reconnaissance individuelle se fait de l'extérieur, c'est-à-dire par la reconnaissance d'une altérité, qu'elle soit conjugale, parentale, familiale ou sociétale. Cette altérité se réalise par un regard sur l'autre, c'est la reconnaissance de ce que Levinas a nommé l'« identité du moi⁴⁵ », qui se réalise par la reconnaissance de soi, par la reconnaissance de la différence de l'autre, que cet autre soit de l'autre sexe, de l'autre famille, de l'autre maison, de l'autre région ou de l'autre religion. S'il y a

⁴⁵ Emmanuel Levinas, 1995, *Altérité et transcendance*, Éditions Fata Morgana, Montpellier, p.12.

reconnaissance d'un rapport à l'autre, c'est-à-dire d'une altérité, quelle qu'elle soit, il y a aussi une reconnaissance individuelle et sociale du pouvoir économique et politique en rapport à cette altérité. À sa plus simple expression, comme le souligne Levinas, le visage de l'autre est « pure altérité, séparé, en quelque façon, de tout ensemble⁴⁶ ». Cette altérité est aussi la reconnaissance d'une subjectivité, toujours confrontée à celle de l'autre, mais en même temps, toujours réalisée sous l'autorité d'une puissance supérieure.

Cette altérité, qu'elle soit économique, politique, religieuse et/ou sexuée se réalise sous l'autorité d'un pouvoir supérieur reconnu socialement et historiquement, qu'il soit, encore une fois, politique, économique, religieux ou laïque. Toute forme d'échange se base sur la reconnaissance d'une altérité supérieure, qui dépasse le pouvoir de l'altérité spécifiquement individuelle et sexuelle. Cependant, ce qui va changer avec la modernité romantique, surtout à partir du 17^{ième} siècle, c'est que la différence psychoaffective individuelle va être reconnue comme ayant un pouvoir particulier. En effet, l'altérité individuelle, c'est-à-dire la reconnaissance d'un « moi » par « moi-même » et pour « moi-même » va prendre le dessus sur la solidarité d'une altérité sociale, qui entretient une solidarité du « Nous ». Cette transformation sociétale va engendrer un rapport à l'autre et, dans le cas qui nous intéresse, un rapport de couple, qui n'avait, avant la modernité romantique, jamais eu l'espace pour exister. Cette nouvelle représentation d'un « Je » qui surpasse le pouvoir du « Nous » est interprétée et définie comme une évolution sociétale, qui, en principe, permet à tout être humain de reconnaître, connaître, avoir accès et partager ses sentiments personnels par rapport à toutes les sphères de sa vie, qu'elles soient publiques ou privées, qu'elles soient économiques ou politiques, qu'elles soient sexuées ou sexuelles.

⁴⁶ *Ibid.*, p.45.

1.3 L'union romantique de la modernité

Selon Sabine Melchior-Bonnet et Catherine Salles, la représentation individualiste du rapport de couple que l'on connaît aujourd'hui a évolué « pendant plus d'un millénaire⁴⁷ ». En effet, elles expliquent que pendant longtemps « le droit canonique décide de la validité d'une union, et la juridiction séculaire n'a pas à intervenir⁴⁸ ». Au 16^e siècle, « pour l'Église, le mariage est, sans conteste, un sacrement [...], c'est-à-dire un signe rendant visible la réalité de l'amour de Dieu pour les hommes.⁴⁹ ». Selon les données historiques, pendant les 17^{ième} et 18^{ième} siècles, la fécondité restera une bénédiction de Dieu, mais l'attirance sexuelle, l'amour charnel au même titre que l'épanouissement individuel et personnel, seront reconnus comme un péché à confesser. La représentation individualiste des unions conjugales est reconnue, mais reconnue pour être jugée et condamnée. Au siècle des lumières, « la doctrine reste largement stable mais la pratique s'assouplit ou s'enrichit⁵⁰ ». En effet, dans leur ouvrage sur l'histoire du mariage, Melchior-Bonnet et Salles parlent d'un enrichissement ou d'une évolution de la doctrine parce que c'est l'Église qui impose aux croyants « l'examen de conscience et la réflexion personnelle⁵¹ ». Cette reconnaissance du soi, de ses propres forces et faiblesses, va aussi engendrer la reconnaissance d'un pouvoir émotif personnel, comme celui d'être en amour, ce qui amène la reconnaissance d'une intimité conjugale, mais aussi d'un amour de soi, parce que chaque individu a le droit d'aimer et d'être aimé, en premier lieu par Dieu et ensuite par l'autre. Cette reconnaissance de soi se bâtit

⁴⁷ Sabine Melchior-Bonnet, 2009, « Le monopole de l'Église contesté », in Sabine Melchior-Bonnet et Catherine Salles, 2009, *Histoire du mariage*, Éditions Robert Laffont, Paris, p.435.

⁴⁸ Ibid.

⁴⁹ Ibid.

⁵⁰ Ibid., p.532.

⁵¹ Ibid.

autour de liens psychoaffectifs et romantiques, qui font partie de la majorité des histoires d'amour qui se racontent pendant toute la modernité. La reconnaissance d'une altérité personnelle et sexuée, se présente comme étant le résultat d'une interaction affective et romantique. Cette image d'un rapport psychoaffectif, qui se construit dans une harmonie romantique, prend de plus en plus d'importance dans la réalité quotidienne, non seulement de la bourgeoisie, mais de la société moderne en général. Pendant la modernité romantique, l'image d'un amour affectif et romantique se peint, se raconte et se diffuse par la publication qui se massifie et s'élargit pour devenir accessible à toutes les classes sociales. En plus ou moins quatre siècles on passe de l'histoire de Roméo et Juliette à celle de Madame Bovary⁵².

Dans ce contexte, la reconnaissance individuelle, c'est-à-dire la reconnaissance d'un individu qui parle de lui-même, de sa liberté économique, politique, sexuée et sexuelle, d'un point de vue romantique, psychologique et affectif, va faire partie de la vie quotidienne. Cette reconnaissance d'un amour incommensurable, qui se réalise par soi-même et pour soi-même, contribue à l'entretien d'un individualisme qui paradoxalement reste centré sur ce que Nietzsche nommera plus tard la « vision génétique de la moralité⁵³ ». En ce sens, dans le discours moderne des salons de thé, des strophes du poète, des lignes de la prose, jusqu'aux écrits populaires, l'individu parle de lui, de sa notoriété, de ses amours et de ses humeurs. Tout en dénonçant les contraintes économiques et politiques, le discours est imprégné et demeure le reflet d'une idéologie basée sur la

⁵² Roméo et Juliette est l'histoire d'un amour impossible qui évolue, tout au long de la modernité, vers un amour inconditionnel bravant toutes les contraintes sociales, mais finit par la mort, donc toujours impossible à atteindre. Madame Bovary de Gustave Flaubert arrive à la fin du 19^{ème} et raconte l'histoire d'un amour passionnel rendu possible dans la clandestinité, dans la dérogation aux règles socialement établies.

⁵³ Patrick Wolting, 2001, « La morale sans métaphysique », in Jean-François Balaudé et Patrick Wolting (dir.) et al., 2001, *Lectures de Nietzsche*, Éditions Livre de poche, p.377.

reconnaissance d'une altérité moralisée et catégorisée entre le bien et le mal. L'altérité, qu'elle soit philosophique, politique, économique, sexuée ou sexuelle, est reconnue comme psychologique et romantique, tout en reflétant une morale chrétienne extrême⁵⁴. Tout au long de la modernité, entre le 15^{ième}, 16^{ième}, 17^{ième} jusqu'au 18^{ième}, l'image de l'amour romantique se reconnaît comme une transcendance dans le sens où l'amour est valisé comme une interaction ou un rapport à l'autre dans lequel le pouvoir individuel dépasse le pouvoir économique, politique et hiérarchique. L'histoire de Roméo et Juliette ou celle de Robin des Bois et Marianne, vont acquérir une notoriété qui dépasse la bourgeoisie et atteint la masse populaire. En ce sens, l'amour psychologique et romantique va être reconnu comme une altérité sexuée qui dénonce la « déshumanisation de l'humain⁵⁵ » qui se fait par le système économique et politique capitaliste. En ce sens, dans ce monde moderne capitaliste, libéral et démocratique, le prince qui marie Cendrillon devient une réalité possible.

Même si la reconnaissance du pouvoir d'une altérité individuelle et sexuée prend une place importante et dénonce le système politique libéral capitaliste, le fondement des histoires romantiques repose sur la morale chrétienne toujours basée sur la reconnaissance d'une différence entre ce qui est accepté ou ce qui est inacceptable dans la société moderne. Le pouvoir individualisé reste hiérarchisé, dicté et/ou condamné dans toutes les sphères de la vie quotidienne. Si l'homme et la femme se donnent le droit d'aimer et d'être aimés, peu importe leur sang, leur rang et leur classe sociale, les histoires d'amour se rapportent

⁵⁴ Voir à ce sujet Michel Foucault et sa trilogie sur l'histoire de la sexualité : Michel Foucault, 1976, *Histoire de la sexualité I. La volonté du savoir*, Éditions Gallimard, Paris, 211 p.; Michel Foucault, 1984, *Histoire de la sexualité II. L'usage du plaisir*, Éditions Gallimard, Paris, 339 p.; Michel Foucault, 1984, *Histoire de la sexualité III. Le souci de soi*, Éditions Gallimard, Paris, 334 p.

⁵⁵ Michaël Löwy et Robert Sayre, 2005 [1992], *Révolte et mélancolie - Le romantisme à contre-courant de la modernité*, Payot, Paris, p.34.

quand même à un amour incommensurable, qui finalement dépasse toujours la volonté individuelle. En effet, les auteurs des histoires d'amour platonique, d'amour romantique, d'amour charnel ou fusionnel, représentent en même temps, et paradoxalement, une forme de sacrifice du soi pour l'amour d'un Dieu unique. Même si le pouvoir d'une altérité individuelle et sexuée est reconnu et accepté, voire prisé, le discours repose sur l'amour accordé par Dieu. Le pouvoir de l'altérité individuelle, sexuée, amoureuse, affective, émotionnelle ou charnelle, est effectivement reconnu, mais reste marginal et/ou catégorisé selon des règles moralisatrices⁵⁶.

En ce sens, la reconnaissance d'une alliance individualisée est alors paradoxalement dirigée par l'État. L'individu a le choix d'être libre selon des lois socialement établies. Rousseau le définit clairement avec son « contrat social⁵⁷ », où les dirigeants de la société sont représentés comme des dieux, qui ont un droit sur la validité des unions. Balzac aura lui aussi une définition de la société moderne avec son concept de « mysticisme passionnel⁵⁸ », qui présente l'amour comme la voix de Dieu dans le cœur de l'homme. En effet, la modernité romantique des 16^{ième}, 17^{ième} et 18^{ième}, va générer une représentation de l'amour comme une alliance romantique où l'émotivité personnelle et l'altérité sexuée dépassent les liens fondés sur la hiérarchie ancestrale et la raison économique. Cependant, le rapport amoureux reste centré sur la volonté d'une puissance supérieure qui transcende le social et connecte l'individu par le cœur et l'âme.

⁵⁶ Voir entre autres : au 16^e siècle, Marguerite de Navarre, Ronsard, Du Belley, Montaigne; au 17^e siècle, Corneille, Molière, Pascal, Racine, Madame de la Fayette; au 18^e siècle, Montesquieu, Marivaux, Voltaire, Rousseau, Diderot; au 19^e siècle, Chateaubriand, Lamartine, Balzac, Hugo, Stendhal, De Nerval, Baudelaire, Flaubert, Rimbaud, Verlaine, Zola, Maupassant, etc.

⁵⁷ Jean-Jacques Rousseau, 1996, *Du contrat social : livres I et II*, Texte intégral, Classiques Hachette, 159 p.

⁵⁸ Ernest Seillière, 2010, *Balzac et la morale romantique*, Nabu Press, Secaucus, NJ, États-Unis, p.9.

Selon Bauman, qui reprend les termes de Sennett⁵⁹, la modernité présente le préambule de l'avènement d'« une idéologie de l'intimité⁶⁰ », qui va se développer jusqu'à aujourd'hui. Cette idéologie de l'intimité, ou cet espace d'un amour romantique, émotif et affectif, va engendrer un rapport à l'autre, ou une altérité sexuée, qui se divise des autres sphères de la vie familiale. Le lien conjugal reste lié à la représentation d'un amour divin, cependant, l'histoire d'amour va changer, se transformer et/ou évoluer. La transformation ou l'évolution se reflète dans les nouvelles versions de l'histoire de Roméo et Juliette, qui ne meurent plus, ils ont le droit et le choix de s'aimer dans une réalité quotidienne. L'union sexuée, fondée sur l'amour romantique, choisie par droit et par choix individuels, finit par couper tous les liens obligés, qu'ils soient économiques, politiques, familiaux ou sociaux. Les amoureux peuvent vivre d'amour et d'eau fraîche!

Au 20^{ième} siècle, la liberté d'aimer et d'être aimé, donne lieu à une relation de couple qui reflète la transformation « des catégories politiques en catégories psychologiques⁶¹ ». Le couple, défini par Giddens et Kaufmann comme « noyau pur » ou « noyau dur » du lien familial est une représentation du lien conjugal qui se veut actuelle, mais l'histoire est ancienne. Cette représentation du lien conjugal est quand même le prélude ou le début de la représentation du « noyau dur du soi » comme le définit De Singly. En effet, le lien affectif et le bien-être psychologique, de l'homme et de la femme qui s'unissent, vont donner l'impression que le lien affectif surpasse la morale catholique et rejoint une union amoureuse personnalisée, qui ouvre la voie à une union conjugale où l'altérité individuelle se révèle à l'autre afin de constituer individuellement le

⁵⁹ Richard Sennett, 1979, *Les tyrannies de l'intimité*, trad. Antoine Berman et Rebecca Folkman, Éditions du Seuil, Paris, pp.197-203.

⁶⁰ Zygmunt Bauman, 2004, *L'amour liquide*, Le Rouergue/Chambon, Rodez, p.45.

⁶¹ *Ibid.*

« noyau de la relation d'amour⁶² ». Dans cette relation, basée sur le bien-être psychologique individuel, la dualité ou les désaccords sont considérés « comme une irritation éphémère qui disparaîtra bien vite⁶³ ». L'altérité, qu'elle soit économique, politique, religieuse ou sexuée, tout en étant reconnue et acceptée, est en même temps plus ou moins banalisée. Les amoureux se donnent le droit de dépasser les règles établies, parce qu'ils en ont le choix et le droit. Ils peuvent donc s'aimer en toute liberté dans une harmonie constante, puisque la société libérale démocratique leur en donne l'opportunité. L'alliance ou l'union et l'harmonie du couple deviennent une question de volonté, de performance et de choix individuels.

1.4 Du pareil au même

Jusqu'ici il devient de plus en plus clair que l'image du « réseau conjugal » défini comme « noyau pur » ou « noyau dur » du soi n'est pas une représentation radicale ou spécifique au 21^e siècle, puisque cette image évolue et s'installe depuis le début de la modernité. Melchior-Bonnet dit que c'est l'autorité patriarcale dogmatique de l'Église qui a contribué à l'individualisme psychologique, qui s'est imprégné dans la relation de couple. Mais d'autres, pour ne nommer ici que De Singly, diront que ce n'est pas nécessairement la modernité mais plutôt la Révolution française du 18^{ième} siècle qui va complètement transformer l'image du couple. Celui-ci explique qu'« avant la Révolution, la famille est la cellule de base de la société. Après la Révolution, c'est l'individu⁶⁴ » qui devient le centre ou le noyau de son couple et de sa famille. En ce sens, tant que la structure des liens familiaux sera représentée

⁶² *Ibid.*, p.46.

⁶³ *Ibid.*, p.47.

⁶⁴ François De Singly, 2007, *Le lien familial en crise*, Éditions Rue d'ULM/Presses de l'École normale supérieure, Paris, p.6.

d'un point de vue biologique, génétique, générationnel et hiérarchique, basé sur la raison et l'économie d'un groupe, l'affectivité conjugale tout comme les sentiments individuels prendront une position secondaire. Si la doctrine catholique amène l'individu à porter un regard sur lui-même, pendant la Révolution française, c'est aussi les fils et les filles en rébellion contre la société patriarcale qui apprennent à dire non à leur père, ce qui donne à l'individu « le pouvoir de choisir sa propre définition du soi⁶⁵ ». L'union raisonnée par l'autorité patriarcale laisse alors la place à l'union affective, rationalisée par un individu et une société qui se dit libérale et démocratique.

Selon l'anthropologue Jean-Hughes Déchaux, c'est effectivement l'individualisme et la « contestation du patriarcat⁶⁶ » qui vont favoriser le développement des sentiments amoureux conjugaux, surpassant l'autorité de Dieu et celle du paternel. Pourtant, du point de vue anthropologique, que ce soit à partir du structuralisme de Lévi-Strauss⁶⁷ ou de la théorie de filiation et d'alliance de Godelier⁶⁸, même si l'union sexué n'est pas représentée concrètement comme le fondement principal de la structure familiale, le couple est toujours quand même reconnu comme un lieu qui a ses propres règles, peu importe l'époque. Cependant, les normes et la forme des alliances entretiennent les fondements idéologiques d'un groupe plus large, familial, parental et social. Que ce soit d'hier jusqu'à aujourd'hui, la structure de la parenté, de la famille et/ou de la conjugalité, quelle que soit sa forme, est toujours constituée de « données fondamentales et immédiates de la réalité mentale et sociale, [...] on doit reconnaître en elle les points de départ de toutes tentatives d'explication⁶⁹ ». En

⁶⁵ *Ibid.*, p.9.

⁶⁶ Jean-Hughes Déchaux, 2009, *Sociologie de la famille*, Éditions La Découverte, Paris, p.94.

⁶⁷ Claude Lévi-Strauss, 1967, *Les structures élémentaires de la parenté*. Op. cit.

⁶⁸ Maurice Godelier, 2004, *Métamorphoses de la parenté*, Op. cit., p.511.

⁶⁹ Claude Lévi-Strauss, 1967, *Op. cit.*, p.158.

ce sens, si dans les sociétés holistes le couple en tant que « noyau pur » de la famille ou encore comme « noyau dur du soi » est exclu comme point central du fondement structurel de la famille élargie, c'est qu'il n'y a pas d'espace mental et social pour reconnaître l'individualité. Cependant, même si le tout est toujours plus grand que la somme des parties, cela ne veut pas dire que l'individualisme est complètement absent. L'idéologie individualiste moderne qui est le « fruit d'une conjoncture politico-religieuse⁷⁰ » a toujours été et sera toujours, pour utiliser une expression de John Locke, une « affaire d'hommes ». En ce sens, la Révolution française ouvrira certainement la voie à un libéralisme individualiste psychologique et à une intimité conjugale où l'altérité sexuée est basée sur autre chose que la raison et l'économie, mais la représentation reste toujours basée sur des normes politiques chrétiennes de l'Église⁷¹.

L'histoire et le discours sur le couple montrent qu'il y a une évolution certaine dans la liberté de choisir son partenaire, qui, tout au long des 19^e et 20^{ième} siècles, prend une forme de « calcul rationnel⁷² » individuel, selon les besoins psychologiques et personnels, dans un lieu sociétal où comme le dit Michel Freitag « le sujet ne répond plus de personne dans l'usage qu'il fait de son libre arbitre⁷³ ». Cette évolution du rapport à l'autre, ou d'une altérité nommée et reconnue, n'est plus définie par des rôles socialement sexualisés, mais plutôt comme des différences faisant partie de l'ontologique de l'être. La différence des sexes reste un philosophème, et ce depuis le début de la philosophie, qui nous fait reculer jusqu'au 5^{ième} siècle avant Jésus-Christ. En effet, les histoires

⁷⁰ John Locke, 1992 [1984], *Traité du gouvernement civil*, Traduction de David Mazel, Éditions Flammarion, Paris, p.43.

⁷¹ Voir à ce sujet Michel Foucault, 1984, *Histoire de la sexualité I. Le souci de soi*, Éditions Gallimard, Paris, 334 p.

⁷² Michel Freitag, 2011, *L'abîme de la liberté : critique du libéralisme*, Éditions Liber, Montréal, p.45.

⁷³ *Ibid.*

romantiques de la modernité abordent la différence des sexes de la même façon que la philosophie, pour contredire le système politique clérical et patriarcal. La rupture ou la grande différence entre l'union conjugale qui se développe tout au long de la modernité et le réseau conjugal actuel ne se repère pas dans sa représentation romantique et philosophique, puisque cette image du couple ne diffère pas réellement de celle représentée depuis l'âge classique. La rupture se situe ailleurs.

En ce sens, c'est l'émergence d'une société libérale et individualiste qui va changer la base des liens ou les raisons de la formation de l'union, que celles-ci soient basées sur des fondements rationnels ou émotionnels. En fait, le rapport à l'autre a toujours et encore des fondements économiques, politiques et/ou moraux. Dans l'union conjugale actuelle, il y a encore un rapport d'usage ou d'intérêt individuel et social, qui reste politique, économique et moral, il y a donc une constance, qui entretient l'image romantique, qui demeure certainement politique. Ce rapport à l'autre, cette altérité individuelle et sexuée, qu'elle soit conjugale, familiale ou sociale, est toujours une construction symbolique, d'un imaginaire ou d'une idéologie sociétale. La base idéologique de la forme actuelle du couple est donc déjà construite et établie depuis longtemps. La grande différence entre la représentation des liens conjugaux, d'hier et d'aujourd'hui, se trouve non pas dans l'action, dans l'altérité même, mais plutôt dans la représentation du pouvoir de cette altérité. En effet, si toute forme de rapport est fondamentalement altérité, si le visage de l'autre est altérité pure, pour paraphraser Lévinas, c'est la représentation du pouvoir de cette altérité, qui crée une rupture radicale dans la forme du réseau conjugal actuel. Si la définition du concept ou la définition du paradigme d'altérité est toujours collée ou rattachée à des règles et une morale sociale déjà existantes, la mutation radicale qui s'opère dans la représentation actuelle du couple se rapporte à une forme

d'« aliénation⁷⁴ » du pouvoir d'altérité, c'est-à-dire du pouvoir que donne à l'individu la reconnaissance de la différence.

En effet, ce qui crée une rupture radicale dans la représentation du couple du nouveau millénaire et du rapport à l'autre en général, c'est qu'il y a dans la représentation actuelle de toute forme de rapport à l'autre, une abstraction de la reconnaissance du pouvoir de l'altérité, ou une abstraction du pouvoir de la reconnaissance de la différence, qu'elle soit individuelle, conjugale, parentale, familiale ou sociale, qu'elle soit économique, politique et/ou symbolique. En ce sens, il y a aujourd'hui une abstraction de la reconnaissance du pouvoir sexué, qui demeure idéologique, économique et politique, dans toute forme de rapport, y compris dans le rapport hétérosexuel. En effet, aujourd'hui dans l'interaction sociale en général, l'« idéal » est reconnu et accepté comme étant possible. Pourtant l'« idéal » est et a toujours été un au-delà de la réalité. Dans l'oxymore actuel, le pouvoir d'altérité, que celui-ci soit sexué, familial, social, économique, culturel, politique ou moral, est reconnu comme non symbolique, et par le fait même comme non politique. C'est donc la symbolique de l'altérité, comme pouvoir d'action et d'interaction, qui crée une rupture radicale, dans toute forme de rapport à l'autre, rendue empiriquement intelligible, ici, dans l'image particulière du couple hétérosexuel actuel.

⁷⁴ Voir à ce sujet l'ouvrage de Remi Hess, 1988, *Henri Lefebvre et l'aventure du siècle*, Éditions A.M. Métailié, Paris, p.94 : « L'aliénation, c'est un faux rapport du sujet avec le monde. La théorie de l'aliénation, [...] devrait être « un révélateur des conditions sociales, un analyseur théorique, un ferment de la conscience et de l'action », comme décrit dans la préface de 1979 à la réédition de *La conscience mystifiée*. ». Dans l'ouvrage d'Henri de 1970, *Le manifeste différentialiste*, Éditions Gallimard, Paris, p.179, celui-ci explique : « Être aliéné, ce n'est pas « devenir autre ». C'est se voir et se trouver ramené en arrière, bloqué, empêché d'aller vers le possible (l'autre de la différence) ».

1.5 Le couple comme lieu d'une liberté paradoxalement constituée

Selon Daniel Dagenais, la reconnaissance d'un comportement, qu'il soit individuel, conjugal, familial et/ou social, est possible uniquement sur fond de ce qu'il nomme la « socialité animale⁷⁵ », c'est-à-dire sur fond d'un comportement déjà existant ou d'un groupe dont la structure ou la forme des liens et des alliances est déjà établie. En ce sens, dans la majorité des sociétés étudiées par les anthropologues ou les sociologues, la solidarité des rapports qui forment le groupe est toujours mise de l'avant et c'est cette solidarité du groupe qui éventuellement permet de reconnaître les normes et la forme, qui au départ sont socialement imposées pour contrôler la « nature instinctive de l'être⁷⁶ ». Ces règles sont un construit social, familial, conjugal et sexué, reconnu comme allant de soi, mais toutes règles demeurent un construit sociétal symbolique et politique, donc toujours plus large que la pensée individuelle, peu importe la définition de cette liberté individuelle. L'altérité, ou la différence de l'autre, est contrôlée par une solidarité des individus, qui entretiennent les règles sociétales établies. C'est la solidarité idéologique qui sauvegarde les rapports de proximité et les rapports alliés, mais cette solidarité est aussi constitutive des rapports d'adversité, que ceux-ci soient symboliques, politiques ou économiques⁷⁷.

Du point de vue historique et anthropologique, de l'âge classique à l'âge moderne, la famille est toujours représentée autour d'une pensée commune, qu'elle soit économique, politique ou sociale, elle demeure toujours symbolique. Le sens du couple comme « noyau dur du soi », ou le lieu d'une reconnaissance d'un « libre ensemble », dont il est question aujourd'hui, n'arrive concrètement

⁷⁵ Daniel Dagenais, 2000, *La fin de la famille moderne. Signification des transformations contemporaines de la famille*, Presses de l'Université Laval, Québec, p.35.

⁷⁶ *Ibid.*

⁷⁷ Voir Marie-Blanche Tahon, 1995, *La famille désinstituée. Introduction à la sociologie de la famille*, Les Presses de l'Université d'Ottawa, p.5.

et historiquement qu'avec l'individualisme exacerbé, engendré par le libéralisme d'une modernité décidée. Si pendant la modernité, la différence de l'autre est reconnue et acceptée, même prisée et recherchée par la bourgeoisie, cette différence est toujours définie. La modernité est en effet l'époque de l'acceptation ou de la condamnation de la différence, comme le développent Löwy et Sayre, dans leur ouvrage sociohistorique du développement du romantisme. C'est l'acceptation d'une altérité représentée comme enrichissante ou destructrice pour l'être libre de ses choix, qui se développe tout au long de la modernité, entre autres à travers l'idéologie romantique, qui est effectivement toujours en contradiction avec le système établi. L'individu peut dire non à son père, il peut suivre sa voie et son cœur, mais ses actions et réactions ne sont que le reflet d'une idéologie bourgeoise qui s'étend ou intègre la classe inférieure. Dans cette idéologie bourgeoise, il y a une reconnaissance d'une altérité spécifique et clairement définie entre nature et culture, entre biologique et social, entre passion et vertu. Il y a à l'époque du romantisme une reconnaissance entre la raison d'un lien calculé et la rationalisation d'une union affective, psychologique, voire romantique. En effet, depuis la modernité, les liens se fondent non plus strictement entre les similarités économiques, politiques et sociales, mais aussi en acceptant les dissemblances ou l'adversité. On le voit bien, pour n'en nommer qu'un, dans les écrits de La Fayette⁷⁸. En effet, l'altérité, qu'elle soit sexuée ou autre devient exotique, romantique et respectable, tout en étant totalement en contradiction dans ses fondements mêmes, puisque les histoires dénoncent un système qui entretient paradoxalement une bourgeoisie libérale de droite, que ces histoires romantiques dénoncent. Tout au long de la modernité romantique c'est l'époque où l'histoire raconte que la princesse est séduite par le roturier qui vient

⁷⁸ Voir à ce sujet Alain Finkielkraut, 2011, *Et si l'amour durait*, Éditions Stock, Paris, 152 p.

d'ailleurs, d'un autre monde, d'une autre classe, d'un autre lieu ou d'une autre religion, tout en étant exposée par un élitisme bourgeois. Ce qui ressemble étrangement et nous ramène au discours entretenu par l'élite bourgeoise de la psychologie humaine, qui véhicule un « idéal » conjugal, qui est accessible à tous par sa forme littéraire, mais inaccessible dans la réalité quotidienne de 67%⁷⁹ des couples du nouveau millénaire.

Même si les histoires d'amour d'hier ressemblent étrangement aux histoires d'aujourd'hui, la mutation radicale, qui crée une rupture irréfutable dans le rapport à l'autre, se rapporte au fait que le prince et la princesse sont sortis de la rhétorique artistique et littéraire, pour marcher main dans la main dans la réalité du moment présent. Cette rupture radicale, se reconnaît dans toutes formes de rapports, c'est-à-dire dans le fait que la représentation de l'« idéal » ou le symbolique est reconnu comme une réalité possible ou une entité tangible. En ce sens, l'altérité, qu'elle soit sociale, familiale, conjugale ou sexuée, ne peut pas être reconnue comme respectable, elle est plutôt reconnue globalement, dans son sens le plus radical, comme une agression, voire une forme d'action terrorisante envers la liberté de choix individuels. Si, jusqu'à la modernité, l'altérité économique, politique et sociétale, est vue comme une différence ou une dualité ontologique, biologique ou culturelle, qui tient et entretient des liens spécifiques et calculés, ce que l'on nomme ici l'individualisme exacerbé conjugué, ou le couple comme « noyau dur du soi » dirait De Singly, se reconnaît particulièrement par une dualité étouffée. L'altérité est définie comme acceptable si elle peut être gérée et atténuée, voire étouffée simultanément dans l'action même de toute forme de rapport, c'est l'oxymore de l'individualisme psychologique. L'altérité est reconnue mais son pouvoir symbolique,

⁷⁹ Yvon Dallaire, 2007, *Qui sont ces hommes heureux?: L'homme, l'amour et le couple*, Éditions Option Santé, Québec, p.19.

économique et politique est « tué dans l'œuf ». C'est une représentation radicale, qui n'a jamais été possible dans un autre monde que celui d'aujourd'hui.

1.6 L'économie du « JE »

Selon Déchaux, si la « composante affective⁸⁰ » des liens familiaux a toujours été relevée, dans toutes les sociétés étudiées, la modernité va effectivement donner une place centrale à l'affectif. Dans le même sens, Dagenais explique que cette forme familiale et conjugale, vue comme un lieu d'échange privé, chaleureux, personnel et privilégié, prend effet quand s'installe une dialectique entre le public et le privé, qui résulte de « l'universalisation de la condition humaine⁸¹ ». Ainsi, selon le sociologue québécois, la famille se transforme quand l'économie familiale cède sa place à une économie sociale plus large. C'est lorsque les liens économiques vont sortir des liens strictement familiaux et que les échanges marchands vont devenir plus égalitaires, dans une « libre association⁸² » entre les bourgeois, les artisans et les commerçants, que la famille va devenir un lieu d'échange affectif privilégié. Ou, comme le souligne Dagenais, quand la bourgeoisie va créer des liens d'échanges élargis, garantissant un plus grand pouvoir d'action et d'échange économique, politique et social, à tout citoyen de l'État, la famille restreinte se verra « objectivée à un niveau sociétal supérieur⁸³ », tout comme le rapport de couple. Les échanges économiques délaisseront alors l'espace familial et se réaliseront dans les lieux publics. Les liens familiaux économiques et patriarcaux céderont alors leur place aux liens d'intimité affective et de bien-être personnel, autant dans le couple que dans le rapport à l'enfant. En ce sens, lorsque l'économie familiale est prise en charge

⁸⁰ Jean-Hughes Déchaux *Op. cit.*, p.94.

⁸¹ Dagenais 2000, *Op. cit.*, p.66.

⁸² *Ibid.*

⁸³ *Ibid.*

par une sphère économique et/ou politique plus large, la hiérarchie patriarcale perd son sens. Le nom de famille de la mère prend alors, individuellement et socialement, autant de place que celui du père. Le nom composé va tranquillement évacuer ou disperser l'ancrage au lignage, qui devient moins important, voire inutile. La hiérarchie patriarcale cède sa place à la reconnaissance d'une réelle autonomie individuelle, où l'amour et l'estime personnelle deviennent la base des liens familiaux et certainement des liens conjugaux romantiques et affectifs. Cette situation va changer ce que Dagenais nomme la « conscience de soi de l'enfant⁸⁴ », parce que l'enfant naît dans une famille où l'ancrage d'une altérité hiérarchique et économique est socialement moins important. « L'égalité virtuelle des époux par la nouvelle médiation amoureuse qui fonde le rapport et l'assomption parentale essentiellement éducatifs fait apparaître aux yeux de l'enfant, pour la première fois, une égalité des parents. La dialectique unissant inséparablement le privé et le public est claire.⁸⁵ »

Comme l'explique Dagenais, c'est tout au long du développement de la modernité que les liens familiaux deviendront « abstraits⁸⁶ ». C'est l'enfant éduqué, poussé à l'émancipation personnelle, qui anticipera comme vision d'avenir de bâtir sa propre histoire, qui porte sur ses émotions, son émancipation et sa performance dans l'acquisition d'une autonomie personnelle reconnue par lui-même, mais aussi par les autres. L'héritier ou le rentier qui faisait partie de la majorité des histoires médiévales va céder sa place à l'enfant de la modernité qui va devenir le héros de sa propre histoire, dans un échange familial, éventuellement conjugal et social affectif, éducatif et performant, où

⁸⁴ *Ibid.*

⁸⁵ *Ibid.*, p.24.

⁸⁶ *Ibid.*, p.59.

toute forme d'échange devient conditionnelle à l'accomplissement individuel ou « individuant⁸⁷ », pour utiliser l'expression de François Héran. Tout au long de la modernité, la mère devient celle qui entretient les liens affectifs réconfortants d'amour et de bien-être émotif et physique de l'enfant, pour que celui-ci devienne un être qui se sente à la hauteur de ses aspirations individuelles, conjugales, familiales et sociales. Dans cette nouvelle famille, le père, lui, devient celui qui inspire l'autonomie, la responsabilité et la possibilité d'une reconnaissance sociétale, qu'il aura bâtie par lui-même et pour lui-même, selon des bases morales et sociales, qui entretiennent un partage pédagogique, comme le souligne Dagenais, plutôt que hiérarchique. Cet encouragement à l'émancipation personnelle dote l'enfant d'une liberté d'être, qui, en principe, lui permettra de devenir un adulte libre de ses choix, qu'il soit un homme ou une femme. L'individu évolue alors dans un monde où le droit d'être aimé dépasse les responsabilités classiques et s'inscrit dans le cadre d'une société où l'individu vit sa liberté d'être, dans un échange reconnu de plus en plus comme un échange de « droits naturels⁸⁸ ». Les liens familiaux se basent alors sur des rapports d'intérêts économiques, politiques et sociétaux, de plus en plus individualisants.

C'est pendant la modernité qu'apparaît l'expression « je crois⁸⁹ ». L'économie du « Je » s'installe et transforme le fondement des liens, qu'ils soient économiques, politiques, familiaux, parentaux ou conjugaux. Tout ce qui est au-delà du « Je » est ramené vers lui. L'« idéal » devient paradoxalement égotique. L'histoire d'un amour passionné sort du symbolique : *Eros* devient une réalité objectivée. Le mariage « de raison » cède sa place à l'union romantique et affective paradoxalement rationalisée, qui évacue, du moins en principe, la primauté

⁸⁷ François Héran, 2009, *Op. cit.*, p.8

⁸⁸ Michel Foucault, 2004, *Naissance de la biopolitique. Cours au Collège de France, 1978- 1979*, Collection Société, Éditions Gallimard, Paris, p.40.

⁸⁹ *Ibid.*, p.42.

d'une altérité sexuée, et génère une relation entre les particuliers, qui néanmoins enferme ou dirait-on ici étouffe ce que Boltanski nomme une « tension irréductible⁹⁰ », rajoutons ici « psychoaffective ». Cette tension psychoaffective individuelle et collective, inspirera éventuellement « les théories de la société de Freud et de Durkheim, toutes deux fondées sur la certitude de la primauté du plaisir et de ses effets destructeurs⁹¹ » dans un nouveau mode sociétal fondé sur la « relation entre le particulier et le général⁹² ». La reconnaissance de l'altérité égalitaire et/ou complémentaire entre individus, prend alors une place aussi importante et évidente que la reconnaissance de la différence d'être et de penser, par soi-même et pour soi-même.

C'est donc tout au long de la modernité que la relation de couple devient basée sur l'amour et le respect d'une autonomie physique et psychique. Dans ce contexte, l'identité de chacun se fait « en dehors de la relation », puisque l'altérité reconnue tout en étant étouffée par l'« idéal égotique » crée des ambiguïtés physiques et psychiques au niveau individuel et social. Cette ambiguïté généralisée crée une tension irréductible dans toute forme de rapport, qu'il soit social, familial, parental ou conjugal. En ce sens le « noyau dur » du lien familial, comme le nomme Kaufmann se transforme en « noyau dur du soi⁹³ » comme le définit De Singly, parce que l'individu se referme sur lui-même. Dans l'« idéal égotique » où le pouvoir d'altérité est étouffé, les individus qui forment le couple doivent avoir les mêmes droits, les mêmes privilèges, les mêmes opportunités, le tout dans le respect d'une altérité sexuée, conjugale, familiale et sociale, qui paradoxalement met continuellement en danger l'« idéal égotique » de chaque individu. Cela crée une insécurité qui déstabilise le bien-être

⁹⁰ Luc Boltanski, 1990, *L'amour et la justice comme compétences*, Gallimard, Paris, p.195.

⁹¹ *Ibid.*, p.196.

⁹² *Ibid.*, p.197.

⁹³ De Singly, 2007, *Op. cit.*, p.11.

psychique de l'être qui a le droit, par choix, d'être « libre ensemble » pour reprendre l'expression de De Singly.

Cette société de liberté d'être et de choix personnels, engendre éventuellement un rapport à l'autre qui se construit sur des intérêts individualistes. En ce sens, les relations se basent sur un bien-être psychique individuel et personnel, qui ne peut pas faire autrement que de confronter les intérêts individualistes de soi-même et de l'autre. L'engagement amoureux devient alors conditionnel à l'entretien d'un bien-être psychique, qui dépasse le bien-être du réseau qu'il soit restreint ou élargi. Dans la relation de couple actuelle, l'autre devient celui qui doit reconnaître et accepter l'autonomie personnelle du soi, de lui-même et de l'autre. L'obligation entre l'homme et la femme ne se rapporte plus à l'engagement formel, mais plutôt à un engagement romantique et conditionnel à la performance de chacun des partenaires, où l'autre ne doit jamais brimer la liberté individuelle de l'être, qui a autant le droit d'aimer que d'être aimé pour ce qu'il est. Ce monde individualisé, qui soude et entretient un réseau conjugal, parental, familial et social, entretient des obligations centrées strictement sur des intérêts, paradoxalement, socialement individualisés. Le réseau contemporain, qu'il soit parental, conjugal ou social, surpasse les responsabilités qui deviennent facultatives, selon un « idéal égotique ». Tout rapport à l'autre est alors, pour utiliser une expression de Dagenais, « une expérience existentielle facultative⁹⁴ ». La relation amoureuse affective performante est une exigence qui rend toute relation interchangeable et en mouvement continu, puisque la relation de couple « idéale » doit exister dans la réalité quotidienne et contribuer à l'émancipation de l'être, dans une harmonie affective romantique et performante, « individuante » et gratifiante, immédiate et constante. Dans un tel contexte sociétal, l'altérité ne peut pas être reconnue comme un pouvoir d'action

⁹⁴ *Ibid.*, p.235.

ou d'interaction individuel ou social, elle doit être « tuée dans l'œuf » pour éviter toute forme de dualité qui déstabilise ou rend caduque l'« idéal égotique ».

1.7 L'idéal égotique

Aujourd'hui, la relation de couple se base sur un rapport à l'autre qui est choisi selon des critères personnels et conditionnels au maintien de ce qui est ici nommé un « idéal égotique », basé sur une perfection interprétée comme possible. Étant construite ou imaginée autour d'un fondement « individualisant », la relation peut se rompre à n'importe quel moment, selon les besoins ou les désirs d'intérêts individuels, personnels, voire égocentriques. En ce sens, l'engagement formel reste paradoxalement conditionnel et donc toujours éphémère. C'est aussi en ce sens que la structure actuelle du couple, comme toute structure sociétale, présente une forme d'« économie cachée⁹⁵ », qui dépasse la représentation individualiste relativement évidente du couple actuel. Cette représentation d'un réseau « affectif performant » rejoint un discours politique, économique et social, toujours plus large que le discours particulier. L'affirmation qu'il existe une « économie cachée », toujours sous-entendue, dans toutes formes structurelles des sociétés données, n'est certainement pas une idée nouvelle. Certains définissent cette « économie cachée » comme une forme d'aliénation de l'être par le système sociétal, c'est-à-dire une aliénation de l'être au profit d'un pouvoir qui dépasse le pouvoir de l'homme pour l'homme. Michel Foucault le démontre dans sa trilogie sur l'histoire de la sexualité et sa théorie des « contrôles régulateurs : une biopolitique de la population⁹⁶ », qui aliène l'individu, par une « discipline du

⁹⁵ Déchaux, 2009, *Op. cit.*, p.98.

⁹⁶ Michel Foucault, 1976, *Histoire de la sexualité I. La volonté du savoir*, Éditions Gallimard, Paris, p.183.

corps⁹⁷ » et une « organisation du pouvoir sur la vie⁹⁸ », non seulement dans la sphère sexuelle comme telle mais dans toutes les sphères de la vie individuelle et sociale. Selon nous, Antony Giddens présente une forme d'aliénation, sans la nommer ainsi, quand il dit que l'être relève de la « réflexivité institutionnelle⁹⁹ », qui structure les activités individuelles et sociales de la société contemporaine. Herbert Marcuse, lui, utilisait déjà en 1955 les éléments de la théorie freudienne pour parler d'une forme d'aliénation de l'être par le principe de « sur-répression¹⁰⁰ ». Cette forme d'aliénation vient de la restriction rendue nécessaire par le social et le « principe de rendement¹⁰¹ », qui rejoint la forme spécifique des origines de réalité de la société contemporaine, où le principe de plaisir constant dans un « idéal égotique » se voit incompatible avec une réalité qui pourrait dépasser le moment présent.

Marcuse affirme en effet que dans le monde contemporain la libido est détournée vers des actions socialement utiles qui ne coïncident ni avec les facultés individuelles, ni avec les désirs de l'être, ce qui engendre un individualisme qui se soumet à un « enregistrement répressif¹⁰² ». En ce sens, dans une société où le symbolique représente un « idéal égotique performant »,

⁹⁷ *Ibid.*

⁹⁸ *Ibid.*

⁹⁹ Anthony Giddens, 2004, *La transformation de l'intimité. Sexualité, amour et érotisme dans les sociétés modernes*, Éditions Hachette, Paris, p.43.

¹⁰⁰ Herbert Marcuse, 1963 [1955], *Minuit*, Paris, p.42 : « Ce sont les restrictions rendues nécessaires par la domination sociale. Il faut la distinguer de la répression fondamentale c'est-à-dire des « modifications » des instincts qui sont nécessaires pour que la race humaine survive dans la civilisation » En page 44, il ajoute : « En outre, alors que n'importe quelle forme du principe de réalité exige déjà un contrôle répressif extrêmement étendu et intense sur les instincts [de vie et de mort], les institutions historiques spécifiques du principe de réalité et les intérêts spécifiques de la domination introduisent des contrôles additionnels par-dessus ceux qui sont indispensables à toute association humaine civilisée. Ces contrôles additionnels naissant des institutions spécifiques de la domination sont ce que nous appelons sur-répression ».

¹⁰¹ *Ibid.* : « C'est la forme spécifique de principe de réalité dans la société moderne. »

¹⁰² *Ibid.*

toute forme de non plaisir est inacceptable. L'oxymore d'un symbolique « égotisé » engendre une insécurité, une instabilité, voire une peur de toute forme d'altérité, qu'elle soit conjugale, parentale, familiale ou sociale. L'être fondamentalement social se construit aujourd'hui autour d'une abstraction, intégrée et devenue volontaire, de la reconnaissance du pouvoir d'altérité. Dans cette abstraction de la reconnaissance du pouvoir de l'altérité, un rapport à l'autre qui dure devient impossible. L'individu développe alors un lien affectif et un besoin de performance exacerbés envers tout ce qu'il fait et tout ce qu'il possède, parce qu'un lien affectif soutenu dans le rapport à l'autre demeure un lien éphémère, c'est-à-dire à court terme. La possession matérielle lui donne alors une sécurité momentanée, temporaire, voire aussi éphémère que son rapport à l'autre. L'individu se perd alors dans le cercle vicieux d'une consommation exacerbée qui n'assouvit jamais le manque de rapport à l'autre, que lui impose une idéologie qui nie le pouvoir d'une altérité, mais fondamentalement reste toujours symbolique et par le fait même économique, politique et sociétale.

Dans son ouvrage de 2001, Slavoj Žižek explique le principe sociétal de « désublimation répressive¹⁰³ », qu'il reprend de Lacan, où l'individu est aliéné par le pouvoir économique et politique, qui s'infiltré dans toutes les sphères de sa vie, y compris dans celle du plaisir et du désir, en particulier dans le rapport sexué. Žižek explique comment l'être est devenu quasi totalement aliéné et comment le phénomène de l'aliénation se reproduit par l'être lui-même. L'auteur débute la démonstration du processus de l'aliénation en expliquant comment le *Ça*, le *Moi* et le *Surmoi* ¹⁰⁴ servent l'ordre social. Pour Žižek, comme pour

¹⁰³ Slavoj Žižek, 2001, *The metastases of enjoyment, six essays on woman causality*, Editions Verso, London New-York, pp.16-17.

¹⁰⁴ On entend plus souvent les termes anglais d'*Id*, *Ego* and *Superego*.

beaucoup d'autres auteurs qui se rapportent à la théorie psychanalytique, le *Ça*, le *Moi* et le *Surmoi* sont les trois parties qui forment l'Être et l'individu. Le *Ça* serait la conduite de vie non-sublimée, qui relève de l'inconscient. Le *Moi* serait l'agencement d'une médiation synthétisée qui est l'arbitre ou le médiateur entre le *Ça* et le *Surmoi*. Et finalement, le *Surmoi* serait un agencement de la répression sociale, de la représentation des demandes de la société, qui fait aussi partie de l'Être pris dans sa totalité. Žižek explique que, dans ce qu'il nomme la postmodernité, une répression aurait pris la forme d'un agencement hypnotique qui impose aux individus le commandement : « amuse-toi!¹⁰⁵ ». Žižek avance que la « désublimation répressive » se fait par une socialisation de l'inconscient. Cette socialisation de l'inconscient se fait par une sorte de court-circuit qui s'effectue entre le *Ça* et le *Surmoi*, au dépend du *Moi*. Žižek affirme que la « désublimation répressive » réussit à se débarrasser de l'autonomie du *Moi* qui régresse vers l'inconscient. L'auteur soutient que la société d'aujourd'hui commande à l'homme et à la femme de tomber dans une transe hypnotique. Il explique le phénomène en se référant à Adorno, pour qui la formation de la masse s'explique par la régression du *Moi* vers une conduite automatique et compulsive. En ce sens, quand De Singly dit que la reconnaissance individuelle se veut aujourd'hui totale et que cette reconnaissance de soi est considérée comme possible seulement si chacun des individus est aussi reconnu par l'autre, il n'aborde aucunement le fait que cette reconnaissance de soi ne peut jamais être totalement reconnue par l'autre.

Si, pour plusieurs sociologues et philosophes critiques, européens et américains, l'aliénation de l'être rejoint aujourd'hui le rapport d'intimité sexuée, François De Singly présente plutôt le couple sexué contemporain comme une union entre

¹⁰⁵ Le terme se dit en anglais : *Enjoy yourself*.

deux individus « libres ensemble¹⁰⁶ ». Dans ce « noyau dur du soi » l'être émotif et performant occupe la place centrale. De Singly présente un réseau familial qui tourne autour d'une économie individualiste, où l'homme et la femme, libres et autonomes, exigent d'être personnellement reconnus, par le conjoint, et par les autres membres du réseau, comme des individus qui ont tous droit à une liberté d'être, psychique et physique, qu'ils soient enfants, conjoints, parents et/ou citoyens. Dans ce nouveau réseau, la dyade conjugale est renforcée par une relation romantique affective et compréhensive toujours tournée vers soi-même et pour soi-même. L'autre devient alors un accessoire, qu'il soit le conjoint ou l'enfant qui sera lié à cet amour égocentrique, peu importe son code génétique, sa classe sociale ou sa culture. La reconnaissance d'un « noyau dur du soi », c'est-à-dire d'un être libre, autonome, reconnu dans et par sa performance individuelle, parentale et sociale, devient le centre de toutes formes d'unions ou de relations. En ce sens, le réseau conjugal, familial ou social se tient et s'entretient par un psychologisme « individuant » exacerbé. Les liens qui se créent, qu'ils concernent l'enfant, le père ou la mère, le partenaire ou l'ex-partenaire, les beaux-parents et les beaux-grands-parents, les oncles et les tantes, que les liens soient biologiques et/ou sociaux, restent conditionnels. Aujourd'hui, l'individu prend une place qui, de plus en plus, dépasse la reconnaissance de l'importance de l'autre, parce que les normes et les formes de performances « individuanes » hyper « psychologisées » évacuent, de plus en plus, toutes formes de responsabilité face à l'autre. En ce sens, l'altérité, la divergence ou la dualité, qu'elle soit sociale, familiale, parentale ou conjugale, voire même individuelle, crée une insécurité chez l'individu, qui doit rester

¹⁰⁶ François De Singly, 2005, *Libres ensemble, l'individualisme dans la vie commune*, Éditions Armand Collin, Paris, 253 p.

performant, dans un « idéal égotique » d'emblée paradoxal, donc impossible à réaliser.

Dans ce contexte, l'individu devient totalement aliéné, par une idéologie sociétale qui exige de l'individu une performance olympique d'un pouvoir qui se définit comme non idéologique, non politique, non économique et non symbolique, mais plutôt basé sur la performance et la force psychologique de chaque individu. L'homme, la femme et l'enfant deviennent alors hyper exigeants envers eux-mêmes, mais en même temps, de plus en plus sensibles psychologiquement, puisque le « amuse-toi par toi-même » dans l'étouffement de toute forme d'altérité, freine la reconnaissance d'un pouvoir d'action et d'interaction individuel et social. Dans une insécurité constante, le pouvoir de penser et d'imaginer se perd dans une introspection morbide qui épuise psychologiquement l'individu, qui n'a donc plus d'autre choix que de consulter le spécialiste qui lui permettra de pouvoir bâtir un « idéal égotique performant » sans altérité, qu'elle soit individuelle, conjugale, parentale, familiale et/ou sociale. L'individu construit paradoxalement son rapport à l'autre sans la présence de l'autre¹⁰⁷.

1.8 Du romantisme moderne au pouvoir politique contemporain

Selon Foucault, le système de régulation sociale donne une raison d'être au « prestige de Don Juan que trois siècles n'ont pas éteint¹⁰⁸ ». En effet, selon lui, le développement des « sociétés industrielles modernes » engendre une répression du sexe qui, paradoxalement, fait « prolifère[r] des plaisirs spécifiques¹⁰⁹ ». L'amour et la passion sont prisés et suggérés, ils doivent être exprimés, reconnus

¹⁰⁷ Voir à ce sujet Jean Boudrillard, 1987, *L'autre par lui-même*, Éditions Galilée, 89 p.

¹⁰⁸ Michel Foucault, 1976, *Histoire de la sexualité I. La volonté du savoir*, Op. cit., p.54. »

¹⁰⁹ *Ibid.*, pp.63-67.

et entendus, l'aveu se fait libérateur de l'être dans son entièreté. Au cours des 19^{ième} et 20^{ième} siècles, l'histoire romantique devient l'autobiographie d'un héros qui présente ses propres perversions, qui explique ou assume son « idéal égotique performant », par la justification et le partage de ses choix et ses aspirations personnelles, professionnelles, familiales, conjugales et sexuelles. Le protagoniste de l'histoire sort de l'objet littéraire et vit selon ses objectifs personnels, qui découlent maintenant d'un « modèle stratégique, plutôt [que d'un] modèle du droit¹¹⁰ ». Aujourd'hui, l'individu marche ses plaisirs personnels et individuels. Le rapport à l'autre devient stratégique et calculé selon les désirs « individuels ». La relation reste donc toujours conditionnelle et, par le fait même, l'engagement est éphémère. Dans une société où l'union « affective et performante » est basée sur le désir et le plaisir « individuels », tous liens ou tout rapport à l'autre deviennent effectivement risqués. La relation est alors d'emblée basée sur l'insécurité, ce qui engendre des engagements fragmentés, conditionnels, donc paradoxalement fragilisés. Pour reprendre encore une fois l'expression de Daniel Dagenais, « toutes les caractéristiques de la relation conjugale sont détachées les unes des autres et sont offertes à la pièce¹¹¹ ». Que ce soit du point de vue de l'anthropologie, de la sociologie, de la philosophie ou de tous les autres champs d'études sur le couple, chacun montre le sens de la transformation des normes et des formes de parentalité et de conjugalité, selon un paradigme particulier. C'est à travers cette histoire de la transformation des liens de la structure physique et idéologique de la famille et du couple, qu'il est ici possible de rendre cohérente la rupture radicale qui prend place au 21^{ième} siècle et qui donne l'image du couple comme lieu passionnel, conditionnel et autonome, sans contrainte, ni contradiction, dans une harmonie

¹¹⁰ *Ibid.*, p.135.

¹¹¹ Dagenais, 2000, *Op. cit.*, p.233.

et une complémentarité performantes constantes, ou la reconnaissance d'un pouvoir d'altérité est reconnu volontairement comme inutile. Dans un tel contexte idéologique, toute forme de rapport qui mène à une relation qui dure devient impossible.

La caractéristique générale du couple actuel est reconnue, par la majorité des champs d'études, comme étant un lieu qui est physiquement et psychologiquement libérateur et gratifiant, comme tous les liens qui sont entretenus dans le réseau familial, voire social. L'autre, qu'il soit le citoyen, l'amant, le conjoint, le parent ou l'enfant, devient celui qui a le droit et le choix de contribuer à son propre bien-être, selon différentes stratégies individuelles, qui peuvent inclure une autre personne, seulement si celle-ci ne brime pas les exigences et la performance d'une liberté individuelle et autonome. L'individu occidental contemporain, libre de ses choix, reconnu par ses droits, a quand même une obligation spécifique dans sa relation de couple, celle de toujours pouvoir ressentir et promouvoir l'être « libre ensemble ». Dans cet environnement, la construction de son identité et de sa personnalité est représentée comme étant bâtie, par soi-même et pour soi-même, mais elle doit incommensurablement être reconnue par l'autre. En ce sens, quand Lasch présente l'homme psychologique et la société contemporaine comme une culture narcissique¹¹², il se trompe.

En effet, l'être narcissique n'a pas besoin de l'autre, puisqu'il se complaît par lui-même et pour lui-même. L'être narcissique reconnaît le pouvoir de l'altérité puisque que celui-ci lui permet de se voir comme un être supérieur, qui ne peut être reconnu à sa pleine valeur que par lui-même et pour lui-même; il finit par se noyer dans sa complaisance. Contrairement à l'être narcissique, l'individu

¹¹² Christopher Lasch, 2006, *La culture du narcissisme*, Flammarion, Paris, 332 p.

égotique est reconnu comme un être qui a tous les moyens pour développer son potentiel personnel et social, par lui-même et pour lui-même, mais contrairement à Narcisse, il a absolument besoin de la reconnaissance de l'autre pour se sentir psychologiquement à la hauteur d'une performance maximisée. Dans son « idéal égotique performant » où toutes les sphères de sa vie doivent être gratifiantes au moment présent, toute forme de développement individuel et social qui prend du temps est automatiquement évacuée. L'individu a besoin d'un renforcement et d'une gratitude extérieure immédiate, il consulte donc un tiers spécialiste. Celui-ci lui permettra de connaître ses désirs, ses choix, ses droits et sa vie, avant d'avoir vécu, ce qui annule et confirme la non reconnaissance du pouvoir d'altérité, donc de toute forme de rapport direct à l'autre. Le regard de l'autre, ou l'altérité, est analysé avec un autre, plutôt que dans l'interaction directe.

Si le couple est, aujourd'hui, représenté et structuré par des liens psychoaffectifs performants, construits « en dehors de la relation¹¹³ » ou en dehors d'une altérité directe, il n'est pas étonnant de constater que la sphère psychanalytique et la sphère psychologique et thérapeutique envahissent, non seulement un marché littéraire spécifique, mais aussi, un marché économique et politique, qui atteignent, non seulement l'individu, mais toute forme de réseau social. Aujourd'hui, les histoires romantiques affectives et performantes sont racontées et entretenues par les spécialistes du sujet, qui rejoignent la majorité de la population, autant par la forme des écrits que par leur contenu. Et, selon l'hypothèse de départ, le discours ici nommé psycho-pop, véhiculé et entretenu par le tiers spécialiste de la psychologie du couple, permet de relever les caractéristiques spécifiques d'une idéologie qui entretient l'abstraction volontaire d'une reconnaissance du pouvoir d'altérité, ce qui permet de définir

¹¹³ *Ibid.*, p.147

et théoriser sur la mutation radicale et l'aliénation quasi-totale de toute forme de rapport à l'autre, qu'il soit conjugal, parental, familial, social, politique ou économique.

CHAPITRE II

L'INTIMITÉ CONJUGALE : LA « CRISE » ET L'« IDÉAL » AU SENS PSYCHO-POP

D'un point de vue général, les spécialistes de la psychologie du couple, entre autres les quatre cent cinquante-trois psychologues de l'OPQ¹¹⁴, qui ont été interviewés par les chercheurs du Centre de recherche interdisciplinaire sur les problèmes conjugaux et les agressions sexuelles (CRIPCAS)¹¹⁵, affirment que certains comportements spécifiques permettent de prévoir et de savoir si le couple détient le potentiel pour faire durer la relation. Selon les psychologues interviewés « la communication, le respect de l'autre tel qu'il est ainsi que les valeurs et les buts communs sont les trois facteurs de durabilité les plus importants¹¹⁶ ». Tout comme les membres de l'OPQ, les auteurs des six ouvrages qui ont été choisis comme corpus d'étude, affirment un constat similaire. Cependant, les auteurs qui ont été choisis pour faire partie de notre corpus d'étude ont été sélectionnés en fonction de leur niveau d'étude¹¹⁷. Ce critère particulier avait pour but de prioriser des auteurs faisant partie d'une élite intellectuelle, mais aussi, qui utilisent un discours simplifié et accessible pour rejoindre un public élargi. De plus, point à ne pas négliger, ces auteurs proposent tous une méthode présentée comme une recette de réussite conjugale, qu'il faut suivre à la lettre.

¹¹⁴ (Ordre des Psychologues du Québec.)

¹¹⁵ Mélanie Lamarre et Yvan Lucier, 2007, *Conflits et ruptures conjugales, les psychologues se prononcent*, Dossier Psychologie Québec, janvier 2007, http://www.ordrepsy.qc.ca/pdf/PsyQc_Dossier_6_ruptures_conjugales_janv07.pycho-comportementdf

¹¹⁶ *Ibid.*, p.30.

¹¹⁷ Voir en ANNEXE A le Tableau descriptif du corpus à l'étude, p, 287.

En ce sens, soulignons ici, que les deux ouvrages du Québec¹¹⁸, les deux de la France¹¹⁹ et les deux des États-Unis¹²⁰, n'ont pas été choisis en rapport à leurs origines géographiques distinctes. Mais plutôt, pour mettre l'emphasis sur des caractéristiques idéologiques de l'image du couple, qui selon nous sont occidentalisées.

Globalement, les spécialistes de la psychologie du couple présentent celui-ci selon un modèle général, qui se rapporte à des catégories psycho-comportementales schématisées selon un modèle spirituel et ancestral, du comportement psychologique humain¹²¹. En effet, l'Ennéagramme qui a été présenté et défini en introduction, catégorise les comportements humains « équilibrés » et « déséquilibrés » selon des valeurs morales situées entre deux extrêmes, c'est-à-dire entre la passion et la vertu. En ce sens, les comportements psychosociaux associés à un extrême ou l'autre sont considérés comme des comportements déséquilibrés et l'équilibre psycho-comportemental se retrouve entre les deux extrêmes. Ces catégories ont été respectivement associées à ce qui est ici nommé la représentation « idéale » du couple, c'est-à-dire le couple équilibré, et le couple en « crise », c'est-à-dire en déséquilibre psycho-comportemental. Cette catégorisation a été élaborée pour faciliter la collecte de données, puisqu'autant chez les psychologues interviewés par Lamarre et Lucier

¹¹⁸ Yvon Dallaire, 2008, *Qui sont ces couples heureux? : Surmonter les crises et les conflits du couple*, Les Éditions ViaMedias, Paris, 314 p. & Yvan Phaneuf, 2009, *Un couple fort, une famille unie*, Éditions du CRAM, Montréal, 236 p.

¹¹⁹ Jacques Salomé, 2006 ([1995, 2002, 2009]), *Jamais seuls ensemble. Comment vivre à deux en restant différents*, Éditions de L'Homme, Canada, 173 p. & Jacques-Antoine Malarewicz, 2001, *Repenser le couple, hommes et femmes : comment vivre à deux aujourd'hui?*, Éditions Robert Laffont, Paris, 219 p.

¹²⁰ John M. Gottman et Nan Silver, 2000, *Les couples heureux ont leurs secrets*, (1999) 2000 pour la traduction française, JC Lattès, Paris, 345 p. & Phillip McGraw, 2001, *Sauvez votre couple. Une stratégie en sept étapes pour rétablir les liens avec votre partenaire*, Éditions AdA, Canada, 326 p.

¹²¹ Voir la Grille de lectures en ANNEXE B, p.291.

que chez les spécialistes du couple étudiés ici, le couple « idéal » se rapporte à une relation ou un comportement qui évolue dans un environnement calme, juste, droit et amoureux, tout comme le comportement « équilibré » présenté dans l'Ennéagramme. En effet, dans l'espace « idéal » doit régner la réussite personnelle et professionnelle ainsi que l'optimisme, la loyauté et l'individualité. Le couple en « crise », ou en « déséquilibre », encore une fois catégorisé selon le modèle schématique ancestral, du comportement psychologique humain, se rapporte, quant à lui, à une relation qui progresse dans un environnement de colères, de conflits, de souffrances et d'échecs. Ces comportements déséquilibrés sont définis comme étant des attitudes psycho-comportementales déviantes et faibles. D'un point de vue plus spécifique, dans les six ouvrages à l'étude, les auteurs parlent beaucoup plus du couple « idéal », c'est-à-dire celui qui, entre autres, réussit à durer dans le temps. Le couple en « crise », c'est-à-dire celui dont la longévité est à risque, est beaucoup moins analysé ou les comportements sont moins approfondis. En ce sens, unanimement, les psychologues affirment que les couples qui sont continuellement en conflit, comportement défini comme étant « déséquilibré », illustrent des unions qui ne durent pas très longtemps.

Par ailleurs, pour dévoiler l'« idéal » du couple et/ou sa « crise », les auteurs des ouvrages à l'étude utilisent une rhétorique qui pourrait être catégorisée de romantique. En effet, les spécialistes adoptent un discours, qui s'arrime à une forme romantique que Löwy et Sayre ont nommée le « romantisme

réformateur¹²² ». Cette forme de rhétorique se rapporte à un discours libéral aujourd'hui occidentalisé, qui, en fait, repose sur la conviction que les liens amoureux se soudent par le plaisir et le bien être personnel individuels, tout en étant fondés sur des valeurs qui rejoignent celles d'un passé révolu, mais qui sont reconnues comme étant des valeurs actuelles, intègres et naturelles. En ce sens, les six ouvrages adoptent un discours romantique, mais les auteurs présentent aussi l'« idéal » du couple, selon le modèle « romantique réformateur ». En effet, dans leur description générale, la relation amoureuse romantique devient une communauté, ou dirait-on ici, un réseau fondé sur une adhésion volontaire des individus, qui sont individuellement et socialement responsables de leur bien-être et de leur bonheur personnels. Tous les ouvrages à l'étude avancent, d'une façon ou d'une autre, que l'unité conjugale est, comme le souligne en particulier Yvon Dallaire, « un projet d'épanouissement personnel¹²³ ». Les psychothérapeutes et auteurs des ouvrages à l'étude se rapportent à une logique comportementale techno-économique. En ce sens, Dallaire tout comme Gottman et Silver définissent l'union conjugale comme un « compte d'épargne émotif¹²⁴ », Salomé parle d'un « contrat de bien-être

¹²² Michaël Löwy et Robert Sayre, 2005 [1992], *Op. cit.*, p.101. : Les auteurs soulignent que le romantisme *réformateur* présente la conviction que les valeurs anciennes peuvent revenir et l'inspiration se fait dans un registre sentimental, vague ou mythique. Les premiers signes de cette forme de romantisme se reconnaissent en France au 19^{ième} avec, entre autres, Lamatine et Hugo, qui sont considérés comme des libéraux. Löwy et Sayre expliquent que le romantisme réformateur n'est plus fondé sur la contrainte ou les liens de sang, mais plutôt sur une nouvelle culture, une nouvelle unité avec la nature, une nouvelle communauté, fondée sur l'adhésion volontaire des individus à une totalité médiatisée, qui passe par la nécessaire médiation de l'individualité moderne. En d'autres termes, il ne s'agit pas de revenir en arrière, mais plutôt de regarder en avant, vers un système productif nouveau, fondé sur l'énergie renouvelable, en s'en prenant aux symptômes et non à la racine du mal du siècle. Ce n'est pas un retour sur le passé comme tel, mais plutôt un détour par le passé, vers un avenir nouveau, détour qui permet à l'être humain de prendre conscience de toute la richesse culturelle, de toute la vitalité sociale et de les faire survivre.

¹²³ Dallaire, 2008, *Op. cit.*, p.212.

¹²⁴ *Ibid.*, Dallaire, 2008, pp.185-186 et Gottman & Silver, 2000, *Op. cit.*, p.118.

relationnel¹²⁵ » et Dr Phil dit : « En affaires, la devise est l'argent. En amour, cette devise est définie par les sentiments et l'expérience¹²⁶ ». Les auteurs sont unanimes à l'effet qu'une union saine et sereine reflète la liberté, l'autonomie individuelle et la reconnaissance de l'autre. Par exemple, Phaneuf dit qu'« un couple fragile, c'est un couple où l'on ne s'encourage pas mutuellement à se réaliser individuellement¹²⁷ ». Malarewicz avance, de son côté, que dans les relations amoureuses contemporaines « le mariage est devenu un choix¹²⁸ ». Chez Gottman et Silver, la liberté et l'autonomie individuelle se définissent en parlant au « Je », c'est-à-dire « en se servant de phrases à la première personne¹²⁹ ». Tous les ouvrages choisis pour l'analyse, présentent la relation de couple comme étant basée sur le bien-être du moment présent et sur un intérêt « individualisant », pour reprendre l'expression de François Héran¹³⁰. Par exemple, Phaneuf affirme que « s'engager, en fait, c'est choisir aujourd'hui, à chaque moment, de s'occuper de soi avec l'autre¹³¹ ». Pour Salomé « un des enjeux essentiels à la survie d'un couple réside dans l'alliance respectueuse et toujours réactualisée de deux libertés mouvantes¹³² ». Selon Gottman et al., aujourd'hui, « tout est une question de timing¹³³ ». Dr Phil dit aux lecteurs : « Engagez-vous à voir votre partenaire avec vos yeux actuels¹³⁴ ». Les auteurs sont aussi unanimes à l'effet que les conflits sont impossibles à éliminer

¹²⁵ Salomé, 2006 ([1995, 2002, 2009]), *Op. cit.*, p.34.

¹²⁶ McGraw, 2006, *Op. cit.*, p.174.

¹²⁷ Phaneuf, 2009, *Op. cit.*, p.50.

¹²⁸ Malarewicz, 2009, *Op. cit.*, p.50.

¹²⁹ Gottman & Silver, 2000, *Op. cit.*, p.24.

¹³⁰ Héran, 2009, *Op. cit.*, p.8. Rappelons que ce terme est utilisé par Héran pour parler de la place de l'individu dans la structure de parenté, dans le sens du développement de son *ego*, c'est-à-dire des intérêts objectifs, distincts de ceux des autres membres de la parenté.

¹³¹ Phaneuf, 2009, *Op. cit.*, p.92.

¹³² Salomé, 2006 ([1995, 2002, 2009]), *Op. cit.*, p.55.

¹³³ Gottman & Silver, 2000, *Op. cit.*, p.126.

¹³⁴ McGraw, 2006, *Op. cit.*, p.173.

complètement, qu'ils peuvent même servir à bâtir le couple, mais qu'ils deviennent néfastes pour la relation s'ils ne sont pas réglés. Les spécialistes disent tous qu'il est toutefois possible d'apprendre à « gérer » les conflits, dans le calme et l'harmonie. Ils sont tous d'accord avec le fait qu'à un moment ou un autre, pour arriver à « gérer » son couple, il s'agit de consulter un spécialiste, sans trop tarder, afin de connaître les principes fondamentaux qui permettent aux individus de réussir et faire durer l'union.

D'une façon générale, les psychothérapeutes expliquent qu'il y a des « formules gagnantes¹³⁵ », lesquelles vont être dictées par chacun des auteurs. Ils affirment unanimement la nécessité d'un tiers impliqué dans le bon fonctionnement d'une relation de couple. En ce sens, dans les six ouvrages qui ont été sélectionnés, les psychothérapeutes prennent une place aussi importante que le lecteur, qui est, lui, directement, personnellement et constamment interpellé par un narrateur homodiégétique, c'est-à-dire un narrateur qui est au cœur de son récit. Tous les ouvrages se veulent thérapeutiques ainsi que formateurs et les spécialistes, qui sont aussi des conseillers, informent le lecteur que l'union « idéale » peut devenir une réalité individuelle, voire « individuante ». Dans les six ouvrages analysés, les auteurs présentent tous des faits basés sur des exemples cliniques et des expériences personnelles, dans le but de valider les différentes catégories ou principes d'actions, qui permettent de départager la différence entre le couple « idéal », c'est-à-dire celui qui perdure et le couple en « crise », c'est-à-dire celui qui est voué à l'échec.

2.1 La particularité du corpus d'étude : avertissement

Si seulement six ouvrages ont été choisis pour l'analyse de contenu, ce n'est pas pour minimiser le travail. En effet, s'il y a seulement six ouvrages à l'étude c'est

¹³⁵ Phaneuf, 2009, *Op. cit.*, p.171.

pour éviter la redondance des propos, puisque le discours sur le couple rejoint une pensée commune, c'est-à-dire que la majorité des ouvrages psycho-pop sur le sujet relate à peu près les mêmes idées, autant au Québec qu'en France qu'aux États-Unis. Comme il a déjà été souligné, l'idée n'est pas non plus de cibler des spécificités territoriales ou régionales, puisque que le but est de passer par une sphère idéologique macrosociologique qui représente une sphère microsociologique de l'altérité humaine, ici conjugale et hétérosexuelle. Les six ouvrages choisis permettent en effet de montrer une idéologie occidentalisée, mais la restriction des ouvrages a pour but d'éviter d'alourdir cette partie de la thèse. De plus, dans ce chapitre, les pages des propos cités ne sont pas spécifiées en note de bas de page, toujours dans le but d'alléger la lecture. Cependant, la source et les pages spécifiques d'où proviennent les citations sont dans la bibliographie et dans la grille de lecture qui est présentée en annexe¹³⁶. Soulignons qu'en lisant ce chapitre, il faut prendre en considération que ce sont les mots et la phrase en italique qui expriment les citations spécifiques des auteurs. Ainsi, la synthèse de chacun des ouvrages est faite de façon chronologique, du début à la fin du livre. C'est donc pour cette raison que les pages citées en bibliographie sont énumérées elles aussi de façon chronologique. Le but global de cette forme de présentation est de faciliter la lecture du résumé des ouvrages. Toutefois, cette façon de faire s'applique aussi pour être en mesure d'adopter une forme d'écriture qui permet de reconnaître le ton, le rythme enjoué et la teneur romantique des ouvrages à l'étude, dans un sens rhétorique romantique. Afin de garder la cadence de l'écriture psycho-pop, les mots et les bouts de phrases en italique sont des expressions littérales, le reste du texte constitue une synthèse plus ou moins paraphrasée résumant l'image du couple « idéal » et celle du couple en « crise ». En fait, parmi toutes les lectures

¹³⁶ Voir la Grille de lectures en ANNEXE B p. 291.

qui ont été faites, dans le cadre de cette recherche, les six ouvrages analysés ont été choisis, non seulement en fonction de leur forme et de leur popularité, mais aussi parce qu'ils synthétisent fidèlement l'image populaire actuelle de l'union hétérosexuelle.

Enfin, pour mettre en évidence la forme romantique spécifique du discours psycho-pop occidental et bâtir une grille d'analyse qui permettait de relever dans le texte la particularité du discours actuel, la catégorisation de la figure romantique utilisée pour la collecte de données s'est faite spécifiquement à partir de l'ouvrage sociohistorique du romantisme de Michael Löwy et Robert Sayre. En effet, selon les deux sociologues, il y a différentes formes de romantismes qui passent à travers l'histoire. Et, leur définition de chacune des formes a permis de mettre en évidence celle d'aujourd'hui. Par contre, selon leur analyse, chacune des représentations ont en commun une « antipathie pour le capitalisme¹³⁷ ». En effet, selon les auteurs, parler du romantisme comme étant anticapitaliste est un pléonasme, puisque toutes formes de romantismes sont la mise en image d'une révolte de la civilisation, créée par les effets négatifs du capitalisme. Löwy et Sayre expliquent que la littérature romantique dénonce une chosification de l'être ou une « déshumanisation de l'humain¹³⁸ » parce que le capitalisme généralise et unifie la valeur d'échange. Ceux-ci définissent le romantisme comme une réflexion ou une réaction affective, douloureuse et mélancolique, qui dénonce un désenchantement du monde ou une perte de valeurs humaines essentielles. Ils affirment que dans le romantisme, il y a toujours une référence à un passé précapitaliste, comme par exemple à l'époque du Moyen Âge où le roman courtois médiéval donnera les racines au terme

¹³⁷ Michaël Löwy et Robert Sayre, 2005 [1992], *Révolte et mélancolie - Le romantisme à contre-courant de la modernité*, Payot, Paris, p.22.

¹³⁸ *Ibid.*, p.34.

actuel. « Les sociétés primitives, les peuples hébreux des temps bibliques, l'Antiquité grecque et romaine, la Renaissance anglaise, l'ancien Régime français, tous ont servi comme véhicule de cette vision¹³⁹ ». Pour eux, il y a, au cœur du romantisme, un « principe actif¹⁴⁰ » récurant, qui se rapporte à l'inquiétude, à des interrogations, de la recherche et à des luttes, face au devenir humain, tout en ramenant cette peur à un « idéal révolu¹⁴¹ » ou un « paradis perdu¹⁴² ». En ce sens, ils définissent le romantisme comme « la poétisation ou l'esthétisation du présent [...] pour contrer la fragmentation et l'aliénation de l'homme moderne [...]»¹⁴³ ». C'est donc à partir de la spécification des différentes formes définies par Löwy et Sayre, que la grille d'analyse de contenu s'est construite¹⁴⁴. Cependant, un des buts principaux de ce chapitre est de mettre en évidence que, contrairement aux affirmations de Löwy et Sayre, le romantisme actuel semble plutôt mettre en évidence qu'il s'est intégré au dogme de l'idéologie capitaliste.

¹³⁹ *Ibid.*, p.37.

¹⁴⁰ *Ibid.*

¹⁴¹ *Ibid.*

¹⁴² *Ibid.*

¹⁴³ *Ibid.*, p.38.

¹⁴⁴ Voir la grille lecture en ANNEXE B p. 291.

2.2 La représentation du couple chez Yvon Dallaire

Pour présenter le point de vue québécois, le premier ouvrage déjà cité est celui du psychologue et thérapeute de couple, Yvon Dallaire. Son ouvrage, *Qui sont ces couples heureux? Surmonter les conflits de couple*, publié en 2006 et réimprimé en 2008, vendu à plus de vingt-cinq mille copies depuis sa sortie, fait de ce livre un best-seller¹⁴⁵. Dans son introduction, Dallaire explique que le *taux de divorce continue de grimper*. Selon les statistiques qu'il reprend du psychologue Daniel Goleman¹⁴⁶, il est passé de 5% en 1890, à 18% en 1920, puis à 30% en 1950, pour atteindre aujourd'hui un taux de 67%. Comme la majorité des auteurs à l'étude, Dallaire souligne dès l'introduction son expertise comme thérapeute conjugal en affirmant: *de nombreux couples m'ont confirmé l'utilité et la puissance des techniques que je leur ai enseignées en consultation depuis près de trente ans de pratique*. Selon lui, *tout couple est aux prises avec deux forces opposées et complémentaires, le désir de fusion et le désir d'autonomie*. Selon ses recherches et études cliniques, les raisons des échecs précoces sont explicites. En effet, selon lui, l'augmentation de l'espérance de vie et les découvertes scientifiques sont des phénomènes sociétaux qui contribuent à la diminution de la durée du couple. Il explique que son analyse se base sur une comparaison du bien-être général entre les *couples heureux*, les *couples malheureux* et les *célibataires*. Il relève donc les similarités de comportement chez les gens qui sont heureux en couple et chez ceux qui ne le sont pas.

¹⁴⁵ Au Québec, si un livre est vendu à 3000 copies, il est considéré comme un best-seller. Sources: AUDET, Noel, 2003, *Écrire pour le meilleur et pour le pire*, radio.canada.ca/enjeux :<http://www.radio-canada.ca/actualite/enjeux/reportages/2003/031209/ecrivain.shtml>

¹⁴⁶ Dallaire souligne en introduction, p.19, en note de bas de page, qu'il utilise les statistiques rapportées en 1997, par Daniel Goleman, dans son ouvrage : *L'intelligence émotionnelle. Comment transformer ses émotions en intelligence*, Éditions Robert Laffont, Paris, p.169.

Pour le psychothérapeute, les personnes qui sont heureuses en couple savent que dans la recherche d'équilibre conjugal, *il y a deux gagnants ou deux perdants*. Selon lui, l'union sexué est une association dans laquelle il est primordial d'établir des *rapports de force* qui sont égalitaires. Il souligne que les couples heureux représentent ceux qui *établissent un certain équilibre entre les moments de fusion et les moments de séparation*. Il ajoute sur un ton informatif et technique, que le désir de liberté individuelle, nécessaire au bien-être, ne signifie pas que *l'individu peut tout faire ce qu'il désire*. Pour Dallaire, la liberté de chacun des individus qui forment le couple *implique des responsabilités et le respect de ses engagements*. Le thérapeute affirme que pour qu'un couple dure, il faut avoir atteint une certaine forme de *maturité*, qui, selon lui, n'a rien à voir avec *l'indépendance*, parce qu'un bon nombre des désirs individuels nécessitent la présence et la *participation active* d'une autre personne, pour que l'assouvissement des désirs se réalise et qu'ils soient satisfaisants. Le psychologue informe le lecteur qu'il y a une différence entre la *dépendance* et la *contre-dépendance*, qui sont *les deux polarités de la codépendance*. En ce sens, le dépendant fait tout pour attirer l'attention de l'autre, alors que le contre-dépendant fait tout pour s'en détacher. Il ajoute que les personnes *indépendantes* réussissent mieux à comprendre les *différences* de l'autre. Selon le psychologue, cette *indépendance* permet de développer une *réelle intimité* avec une autre personne. Il affirme que les individus qui possèdent la capacité de reconnaître les *différences* de l'autre peuvent développer une *interdépendance*, ce qui permet d'établir une relation intime entre deux personnes qui se reconnaissent et qui sont en mesure de faire part à l'autre de leurs *attentes légitimes* dans un respect mutuel.

2.2.1 L'intelligence émotionnelle

Selon Dallaire, il n'y a pas de complexité dans la forme de l'union conjugale contemporaine. La *véritable* intimité conjugale n'est possible qu'entre deux individus qui ont acquis une forme d'*autonomie personnelle*. Cette état d'être se produit quand l'individu a atteint, ce qu'il nomme, la troisième étape du *développement personnel*, qui est celle où l'individu, qu'il soit homme ou femme, s'est complètement *différencié* de ses parents, comme première étape, et de toute autre personne, en deuxième lieu. Ainsi, tant que l'individu ne devient pas autonome, toutes ses relations demeurent confuses, entre le désir de fusion et celui d'indépendance. Pour Dallaire, les personnes qui reconnaissent la différence de l'autre sont capables de vivre en couple, parce qu'elles savent qu'en reconnaissant l'autre, elles reconnaissent leur propre différence. Par la reconnaissance de soi-même et de l'autre, le psychothérapeute explique que l'individu réalise qu'il n'a pas besoin d'autrui pour vivre, ni d'une constante confrontation pour sauvegarder sa propre *identité*. Les couples heureux sont donc constitués de personnes qui *maintiennent une certaine distance entre-elles*. Seules les personnes ayant développé une *intelligence émotionnelle*, c'est-à-dire qui ont apprivoisé leur solitude et qui assument la responsabilité de leurs besoins d'intimité personnelle, peuvent bâtir un couple heureux. Il ajoute que la juste distance fonde la base de l'intimité, et non la fusion.

2.2.2 Les endorphines ou endomorphines

Le psychothérapeute québécois explique que l'amour est un sentiment basé en premier lieu sur l'*amour de soi* et la *reconnaissance réelle* de l'autre. Celui qui est amoureux reconnaît que l'union ne peut être parfaite, parce que l'être humain ne l'est pas. Selon l'expertise de Dallaire, l'amour véritable représente ce qui reste une fois passée l'intensité de l'attirance physique initiale. Il ajoute que l'amour *véritable* est associé, en premier lieu, à un processus chimique et biologique

spécifique. En ce sens, les relations qui durent longtemps *carburent* aux *endorphines* ou *endomorphines*, plutôt qu'aux *amphétamines*. Ainsi les endorphines possèdent des propriétés *antalgiques* associées au calme, au bien-être et à l'absence de douleur. Il ajoute aussi que du point de vue psychologique, l'admiration du partenaire et les projets communs tracent des critères fondamentaux, qui procurent ces différentes sensations de bien-être, lesquelles permettent à la relation de durer toute une vie. Pour le psychothérapeute, afin qu'une relation dure longtemps, il s'agit d'y mettre l'*effort* nécessaire. Selon sa définition du couple heureux, l'admiration implique non seulement le respect, mais aussi la reconnaissance, la confiance, l'honnêteté, la loyauté, la sincérité, la fidélité. Selon lui, ce sont toutes des qualités qui se retrouvent *en abondance* chez les amoureux, en couple depuis longtemps. Il explique que, chez les couples heureux, cette admiration repose sur la réalité de la personne aimée et non sur une image idéalisée. Selon Dallaire, les couples heureux sont de plus en plus compatibles avec le temps, alors que les couples fusionnels deviennent de plus en plus divergents. La *stabilité* plutôt que l'*intensité* et la *conscience* plutôt que l'*inconscient* sont les deux caractéristiques d'un véritable engagement amoureux. Dallaire affirme que l'attachement est la conséquence de l'amour et que la passion s'y oppose, parce que cette passion nécessite un renouvellement continu, elle fragilise donc la durée de la relation.

2.2.3 La danse de l'amour

Le psychothérapeute informe le lecteur qu'il existe cinq étapes spécifiques dans l'évolution d'un couple heureux. La première étape est la lune de miel ou la période passionnelle. La deuxième est la lutte de pouvoir ou période d'adaptation. La troisième étape est le partage du pouvoir ou période de stabilisation. En quatrième lieu vient l'engagement ou l'amour véritable. Et finalement, la cinquième et dernière étape du couple qui dure longtemps, voire

toute une vie, est l'ouverture sur autrui où le couple devient un exemple pour les autres. Selon lui, les couples malheureux dépassent rarement la deuxième étape. Il explique que préalablement à la naissance d'un couple, il y a l'étape de la séduction, qui comporte aussi cinq phases. La première phase, ou ce qu'il nomme le premier acte, s'opère par l'attirance biologique et physique, qui vient de la libération d'une substance chimique, qui se dégage du corps et diffuse une odeur qui attire l'autre. Il explique qu'au premier acte, se rajoutent des comportements particuliers, dans le sens que les femmes vont mettre leur corps en valeur, en s'habillant de façon sexy et les hommes vont montrer leur richesse, leur statut et leur force. L'auteur dit qu'au début d'une relation amoureuse, les femmes provoquent et les hommes paradent. Dans la deuxième phase, ou le deuxième acte de séduction, le regard et le sourire deviennent des instruments de séduction très efficaces. Le troisième acte est celui de la conversation qu'il divise de façon précise : 55% de celle-ci se rapporte au langage corporel, 38% se rapporte au ton de voix et 7% au sens de ce qui se dit. Le quatrième acte amène le contact physique. Il appuie ses propos en disant que les anthropologues ont démontré que c'est la femme, à 75% du temps, qui se hasarde au premier contact physique. Selon lui, le geste n'est pas naïf, mais plutôt prémédité et calculé. Il dit que ce subtil touché sonne le départ de la relation de couple. Dallaire ajoute qu'ensuite, c'est plutôt l'homme qui va prendre l'initiative des contacts physiques et des invitations. Finalement, le cinquième et dernier acte de séduction, qu'il nomme la danse de l'amour, engendre la première étape de constitution du couple amoureux. Cette période reflète la bonne entente où les deux partenaires s'apprivoisent. Selon le psychothérapeute, cette période passera plus rapidement chez les individus au tempérament passionné et plus lentement chez les célibataires, bien dans leur peau, qui sont plutôt à la recherche d'une relation stable.

Dallaire explique que la première grande étape de la relation de couple se nomme aussi, ou traditionnellement, les fréquentations, celles-ci durent un bon moment avant l'engagement formel de l'union conjugale comme telle. Dallaire dit que, selon les spécialistes des relations de couple, la majorité des histoires d'amour commencent ainsi. Cependant, il ajoute que les *passionnés* conçoivent la relation sexuelle comme l'amorce de leur relation amoureuse, plutôt que la fréquentation, qui leur permet d'apprendre à se connaître. Il dit que les personnes *différenciées*, ou plus *matures*, considèrent les rapports sexuels comme la conséquence d'une relation amoureuse saine et sereine. Selon Dallaire, la période de fréquentation peut durer jusqu'à deux ou trois ans. Et, il affirme que c'est à ce moment-là que les hommes sont les plus *communicatifs* et les plus *attentifs*. À ce stade, les hommes soignent leur *image* et démontrent un intérêt particulier envers leur partenaire. Il explique que c'est aussi durant ce temps que la femme regarde et écoute l'homme avec la plus grande *admiration*. Selon le spécialiste du couple, pendant la fréquentation, la femme ne *critique jamais* et encourage son partenaire dans tous ses projets. Dallaire ajoute aussi que, pendant cette période, la femme *est toujours prête à faire l'amour*. Pendant cette phase, les amoureux sont assurés que l'amour pour l'autre permettra de surmonter toutes les épreuves de la vie. C'est aussi pendant cette première étape de la relation de couple, que les partenaires ont l'*illusion* que l'autre complète leur façon d'être et de penser et chacun est convaincu d'avoir trouvé *l'âme sœur*, celle qui fera *disparaître l'angoisse de vivre, et ce pour toujours*.

Selon les explications de Dallaire, après cette première étape, une frustration s'installe. Et, plus le début de la relation fut basé sur la fusion, sur la passion et le regard approuvateur de l'autre, plus les frustrations seront importantes. S'installe alors l'étape de la lutte de pouvoir. Le psychologue souligne que cette étape est aussi importante que la première, parce qu'elle explique que le couple existe, fondamentalement, pour *créer des crises*. En ce sens, il élabore sur le fait que

l'identité de chacun se structure à partir de deux perceptions. La première étant celle qui se rapporte à la perception de soi. Cette perception vient de *l'intérieur*, de la *conscience de soi*, qui permet à l'individu de dire *Je* ou *Moi*, qui en même temps, crée un sentiment de *solitude*, qui *pousse vers l'autre*. Selon Dallaire, cette poussée vers l'autre crée la deuxième perception de l'identité personnelle, qui, cette fois-ci, en est une de perception de soi-même, qui vient de *l'extérieur*, de la perception que l'autre a de soi. Cette deuxième représentation engendre des réactions qui créent des interactions négatives, des conflits et des besoins de justification. Selon le psychologue, si les *discordances* deviennent trop importantes, entre la différence des perceptions, les crises fragilisent le couple. À l'opposé, quand il y a *concordance*, entre les différentes perceptions, l'intimité amoureuse devient plus stable et durable.

2.2.4 Je nous aime

Selon Dallaire, 80% des couples ne survivent pas à la deuxième étape de la relation de couple. Les 20% qui résistent se rendent compte que l'union qu'ils ont formée est *au service des deux partenaires*. Cette réalisation se fait pendant la troisième étape de l'évolution d'un couple heureux. Quand les individus ont compris que la lutte de pouvoir et les conflits font partie de la *période d'adaptation* de la vie de couple, ils peuvent alors entreprendre une relation de partage de pouvoir et de stabilité, d'intimité amoureuse et d'affectivité. Toujours selon Dallaire, les couples qui passent à cette troisième étape, sont généralement formés d'individus qui ont vécu une enfance heureuse, laquelle leur a permis d'atteindre une *maturité émotionnelle et un sens des responsabilités au-dessus de la moyenne*. Selon le psychothérapeute, les couples heureux sont plus *intelligents que les autres*, parce qu'ils soumettent *leur passion à la raison*. De ce point de vue, Dallaire explique que les couples heureux ne laissent pas leur cerveau *primitif* ou *reptilien* prendre le dessus sur leur *cerveau humain* ou *néocortex*. Il souligne que

les couples heureux ne sont pas fusionnels, ils vivent une relation d'*interdépendance*, qui les amène à reconnaître et conjuguer les besoins *relationnels et émotifs* de chacun, *sans perdre leur identité propre*. Selon le psychologue, ce contexte permet au couple de *s'épanouir*. S'installe alors la quatrième étape de l'évolution des couples heureux. Pendant ce temps, *chacun s'engage envers lui-même et envers l'autre*. Dallaire affirme que le *je t'aime* de la première étape est plutôt *cannibale*, le *je t'aime* de la deuxième étape se transforme en *je te déteste*, qui engendre une *juste distance* dans la troisième étape, qui donne place à un *je t'aime* beaucoup plus *réaliste*. Il ajoute que le *je t'aime* de la quatrième phase veut dire en fait *je nous aime*, dans le sens que le couple aime la vie qu'ils ont bâtie ensemble. Les couples qui atteignent la quatrième étape ont appris à *se contenter*, dans le sens qu'ils sont *heureux et satisfaits de ce que leur partenaire leur offre*. La dernière étape de l'évolution des couples heureux est celle qu'il nomme l'ouverture à autrui. Ce sont les couples qui *respirent l'harmonie et la paix* et qui deviennent des *modèles* prouvant que la vie à deux est possible à long terme. Ce sont des couples *qui trouveront le bonheur pour la vie*.

Pour Dallaire, les couples heureux qui durent longtemps, sont ceux qui ont réussi à *abandonner leurs perceptions adolescentes ou narcissiques de la vie à deux*. Il ajoute que les couples qui ne durent pas sont ceux qui n'arrivent pas à voir une *complémentarité* dans leur perception réceptive, ils s'engagent alors dans l'*impasse* et ne résistent pas très longtemps. Selon le psychologue, les couples malheureux font *porter sur l'autre* la responsabilité de l'harmonie conjugale, ce sont eux qui développent *l'art de la compétition* à savoir *qui a raison ou tort*. Selon lui, les couples malheureux *ne veulent pas se disputer, car ils veulent préserver une amitié*. Il ajoute que les couples malheureux se critiquent plutôt que de s'écouter, ils ne savent pas se disputer, ils se manquent de respect ou méprisent l'autre. Ainsi, la *vérité de base* du couple heureux se révèle dans le fait

que les amoureux ont appris à se *disputer en douceur* et à *dédramatiser les conflits et les crises*. Dallaire souligne que former un couple heureux revient à *fonder une entreprise*¹⁴⁷ avec deux associés possédant le même nombre d'actions. Le partage des profits se doit d'être *équitable*, les pertes et les responsabilités doivent l'être aussi : le *bilan du compte d'épargne émotif* doit toujours être *positif*. Selon Dallaire, en général, les couples heureux sont formés de célibataires qui étaient déjà heureux avant de se rencontrer. Les couples heureux *s'entraident* au-delà des différends. Les partenaires travaillent toujours en équipe et, en même temps, à un *épanouissement personnel*. Selon son expertise, les couples heureux possèdent leur *maison* et ils ont des *économies*. Selon Dallaire, les partenaires de ce couple *idéal* se ressemblent et sont *compatibles* dans la majorité de leurs désirs respectifs. Les couples malheureux sont à l'opposé de tous ces points. Ils sont *insatiables*, ils ne valorisent pas leurs différences et, selon le psychologue, cette attitude établit le *meilleur indicateur de divorce* et de mauvaise *gestion des conflits*. Et finalement, selon le psychologue, le *meilleur indicateur de divorce* est la mauvaise *gestion des conflits*. La *thérapie conjugale* ou *personnelle* devient alors incontournable. En conclusion, Dallaire affirme que l'individu est la *base* du couple et que la famille ne peut exister sans couple uni.

¹⁴⁷ Gérer son couple comme on gère une entreprise est une pensée de plus en plus populaire, autant au Québec qu'en France et aux États-Unis, voir entre autres : Hal Stone & Sidra Stone, *Partenering : A New Kind of Relationship*, 2000, New World Library, Nataraj, 256 p.; Collange Christiane, *Madame et le management*, 2002, Fayard, Paris, 219 p.; Robert Neuburger, *On arrête ?... On continue ? : Faire son bilan de couple*, 2002, Payot & Rivages, Paris, 140 p.; Alain Houziaux, *Pourquoi tant d'échecs en amour*, Éditions ouvrières, 2004, 93 p.; Hubert Jaoui et Laura Bulleri, *J'aime mon couple et je le soigne ! Amour, sexe et créativité*, 2004, InterÉditions, Paris, 142 p.; Paula Szuchman & Jenny Anderson, 2011, *Spousonomics: Using Economics to Master Love, Marriage, and Dirty Dishes*, Random House, New York, 352 p.

2.2.5 Une logique économique

Dans l'ensemble de son ouvrage, Dallaire énumère les caractéristiques de l'«idéal» et de la «crise» du couple, mais il se concentre beaucoup plus sur la relation «idéale» que sur l'état de «crise» de celui-ci. Tout au long de son ouvrage il définit le comportement du couple heureux, sans jamais remettre en question cette représentation. Il ne décrit pas non plus le contexte social général dans lequel sa définition du couple heureux s'inscrit. Selon les formes de romantisme définies par Löwy et Sayre, Dallaire se situe effectivement dans la forme du « romantisme réformateur », puisqu'il associe le couple heureux à certaines valeurs morales anciennes liées à celles d'aujourd'hui, comme par exemple l'image d'une complémentarité des différences individuelles. Dallaire utilise un vocabulaire et des critères qui se rapportent à des comportements qui rejoignent ceux définis dans l'Ennéagramme. En effet, les comportements énumérés se situent toujours entre deux opposés, mais toujours selon des valeurs morales, entre la passion et la vertu, entre la nature et la culture, entre le biologique et le social, entre ce qui est bon et ce qui est mauvais pour le couple. En ce sens, Dallaire dépasse le discours du champ de la psychologie humaine et du champ de la psychologie populaire, pour rejoindre un discours plus politique libéral, sans jamais se questionner ou questionner le lecteur à ce sujet.

En ce sens, Dallaire présente les caractéristiques des deux idéaux-types comme une vérité et non une représentation symbolique, politique et/ou économique contemporaine. Selon lui, l'autonomie individuelle, la logique économique et entrepreneuriale, le moment présent et l'intérêt individuant, sont des états de fait, voire une vérité d'être. Cependant, l'importance de l'intérêt individuel et personnel dans la relation de couple rejoint les caractéristiques du monde individualiste actuel, qui rationalise, catégorise et caractérise, toutes formes de rapport à l'autre. C'est en ce sens qu'un discours plus large est toujours sous-

entendu, mais jamais assumé, comme si l'auteur ne se rendait pas compte qu'il ne fait qu'énumérer les valeurs sociales et morales actuelles, qui sont, comme toutes formes d'« idéaux », une espérance, un aller vers, un au-delà, mais impossibles à accomplir dans la réalité.

Dans sa façon générale de présenter le couple, Dallaire affirme que ceux qui réussissent à faire durer l'union sont des individus qui ont été des enfants et des célibataires heureux. Il dit aussi que les gens qui sont heureux en couple sont autonomes, indépendants émotionnellement et économiquement et sont en harmonie constante avec eux-mêmes et l'autre. Les couples qui réussissent ont atteint une maturité qui leur permet de gérer les conflits dans le calme et la rationalité. Selon Dallaire, ceux qui ne réussissent pas à faire durer l'union sont ceux qui n'ont pas atteint une maturité émotionnelle ou une intelligence émotionnelle au-dessus de la moyenne. Cependant, si l'on prend en considération les statistiques présentées par l'auteur, il semblerait que depuis les années '90, 67% des couples n'atteignent jamais la *maturité* ou l'*intelligence émotionnelle* présentée par le psychologue. Le phénomène est sociologiquement intéressant et la question qui persiste demande pourquoi l'écart entre l'« idéal » et la « réalité » contemporaine est aussi important? Question fondamentale à laquelle le psychothérapeute ne répond pas.

2.3 L'union conjugale vue par Yvan Phaneuf

Pour continuer du point de vue québécois, Yvan Phaneuf, psychologue rattaché au CRAM¹⁴⁸, dont les données de vente et de publication n'ont pas pu être établies, affirme dans l'introduction de son ouvrage, *Un couple fort, une famille unie*, que parler du couple c'est parler du *rayonnement* de la famille. Le psychothérapeute explique que son ouvrage est un *guide* qu'il compare à un

¹⁴⁸ (Centre de Relation d'Aide du Grand Montréal.)

*inukshuk*¹⁴⁹, une structure faite de pierres empilées les unes sur les autres laissées par les Montagnais pour retrouver leur route *quand ils se sont égarés*. Il propose d'emblée au lecteur que son livre représente un *enseignement*, un *repère pour garder le cap sur la route de la réussite*. Le but de chacun étant de *jouir* d'une vie de couple *heureuse et solide* pour *l'épanouissement d'une famille unie*. Selon Phaneuf, les sentiments affectifs sont aujourd'hui le centre de la relation de couple. En ce sens, il dit que les rôles de chacun des individus qui forment le couple, doivent être guidés par le *cœur* pour qu'ils puissent se propager dans toutes les directions. Le psychologue affirme que, plus un couple est fort affectivement, plus le mode de fonctionnement ou la *gestion* du couple et du groupe familial est *sain*. Il ajoute qu'un couple uni transmet des valeurs constructives pour le couple et la famille. Cependant, il fait aussi une *mise en garde* sur l'importance de l'ouverture à l'autre. En effet, il souligne que la *fermeture* envers l'autre est néfaste pour le couple autant que son opposé, c'est-à-dire son idéalisation. Selon lui, l'outil de réussite principal du couple est basé sur la *reconnaissance de soi*. Dès le début de l'ouvrage, Phaneuf souligne que les thérapeutes de couple sont des spécialistes de la relation et de la communication. Il ajoute que ses années de recherches personnelles, ses lectures, ses cours et sa formation, ainsi que son travail en relation d'aide, lui

¹⁴⁹ Le point de vue de Phaneuf, centré sur des valeurs spirituelles autochtones, n'est pas une façon radicalement nouvelle de parler de la relation de couple. La représentation du couple basée sur des fondements spirituels a été développée et popularisée à la fin du 20^{ième} siècle et au début du 21^{ième}, en particulier par les néo-féministes et les féministes dites artistiques. Voir, entre autres, Annie Le Brun, 1990, *Lâchez tout : et autres textes*, Éditions Ramsay/Jean-Jacques Pauvert, Paris, 273 p.; Luce Irigaray, 1996, *Le souffle des femmes*. Luce Irigaray présente des credos au féminin, Paris, Éditions ACGF, 254 p. Dans la littérature populaire comme telle, voir entre autres : Brenda Shoshanna, 2006, *Le zen et l'art de tomber amoureux*, Éditions Pocket, Collection Évolution, Paris, 251 p.; Slavi Flavia Mazelin, 2006, *Le petit zen de l'amour*, Presse du Châtelet, 156 p.; F. Accorsi, 2006, *Vivre zen à deux*, Presses du Châtelet, 173 p.; Anselm Grün, 2011, *Ce qui entretient l'amour, relation et spiritualité*, Éditions Salvator, Paris, 220 p.

permettent aujourd'hui d'aider les couples à viser la réussite et l'excellence, en appliquant les différents principes qu'il propose.

Selon Phaneuf, le couple est comme une *terre fertile* ou un *réceptacle de l'identité et de la sécurité*. Ainsi, les caractéristiques principales du couple fort et du couple faible se distinguent par le fait que les couples forts unissent la famille et les couples faibles la divisent. Il ajoute qu'il est toujours préférable de choisir *la paix, l'harmonie et l'amour*. Cependant, l'union conjugale est parsemée de hauts et de bas, de moments de bonheur et de moments difficiles. Il s'agit donc, en premier lieu, de prendre en considération que la réussite du couple est le cheminement continu d'un travail sur soi et sur sa vie affective. Contrairement à Dallaire, qui dit que les couples heureux sont formés de gens fondamentalement heureux, Phaneuf avance que les souffrances personnelles peuvent être porteuses de transformation, plutôt que des raisons de fuite et d'abdication. Dans la vie de couple, il faut, selon le thérapeute, se *regarder soi-même* et *s'interroger* sur son désir d'engagement. Il faut *avoir envie de choisir l'amour*. Dès lors, quand le couple est en « crise », ce sont les *besoins personnels* et les *blessures* de chacun qui s'affrontent. Il ajoute que pour réussir son couple, il faut réfléchir sur la *réalité présente* de celui-ci, *plutôt que d'attendre la personne idéale*. Selon les réflexions et l'expérience personnelle de Phaneuf, les individus qui forment le couple doivent réaliser qu'il y aura toujours des difficultés au sein des relations affectives. Il explique au lecteur qu'il faut que chacun des partenaires réalise que l'autre n'est pas une *extension* de soi-même. Chaque individu qui fait partie de la relation de couple n'est pas là non plus pour combler les *besoins personnels* de l'autre, *il est là pour combler les siens*. En ce sens, il explique que la vie de couple représente un *risque* de *s'investir et de souffrir*, mais il ajoute que c'est également un *risque d'être heureux*. Contrairement à Dallaire, pour Phaneuf, le couple en *péril* est un couple dont les besoins ne sont pas basés sur *l'amour et la sécurité affective*.

2.3.1 Le couple gagnant

Selon l'expertise du psychothérapeute, la coupure émotionnelle se concrétise par un manque de communication qui amène *une remise en question* de l'engagement, qui, par le fait même, engendre une *insécurité* et une *négation* de l'identité personnelle. Ce déséquilibre affectif et émotionnel génère une *non-importance* de l'autre, qui amène l'individu à l'incapacité de *se faire du bien* et de *donner de l'importance aux besoins mutuels*. En ce sens, Phaneuf souligne que le couple fragile manque alors d'amour et d'intimité, ce qui empêche chacun des partenaires de *vivre sa différence*, de *dire* ou d'*exprimer* sa divergence. L'individu se voit alors *ailleurs*, il n'a plus envie de *prendre soin de l'autre*. Le couple perd le besoin de *s'encourager mutuellement* à *se réaliser individuellement*. Dans le couple fragile, le désir personnel prend le dessus sur les *besoins affectifs, d'écoute, d'amour, de sécurité, d'affirmation, de reconnaissance, de liberté et de créativité*. À cette étape, les *projets communs* n'existent plus ou pas. Selon le psychothérapeute, certains pièges comportementaux fragilisent le couple, parfois de façon consciente et parfois de façon inconsciente. Le manque de *fierté mutuelle* laisse alors la place à une *idéalisation* qui prend de plus en plus de place dans la *réalité de la vie à deux*, ce qui *avive* les blessures affectives et émotives qui deviennent des pièges fragilisant le couple. Le manque de *responsabilité* est aussi un piège qui fragilise le couple. À l'opposé, le couple fort constitue celui dont les partenaires sont *amoureux*, ils cultivent des attitudes *constructives*, ils tissent des *liens* et les entretiennent afin de *faire grandir les sentiments qu'ils ont l'un pour l'autre, soit l'amour, l'attachement, la complicité, le désir, l'engagement et la sécurité*. Il ajoute que c'est la communication *personnelle, intime, authentique* et *saine*, qui garde l'*amour* et la *passion vivante*, ainsi que la *communication* qui nourrit l'*intimité du couple*.

Pour Phaneuf, dans le couple *gagnant*, la famille est un *lieu sécuritaire* et l'*engagement* est fondamental. Il affirme qu'un couple est fort quand l'engagement mutuel est plus fort que l'importance des différences individuelles. La responsabilité mutuelle et le plaisir partagé font aussi partie des comportements gagnants. Selon lui, la *formule gagnante* d'un couple fort se fonde en cinq points fondamentaux : une *distance psychologique saine*, deux *partenaires*, un *espace de sécurité affective*, des *rencontres intimes* et une *vie personnelle et sociale*. Cependant, il ajoute qu'il faut prendre conscience que dans l'engagement, l'individu gagne une certaine sécurité affective, mais que, paradoxalement, ce même engagement engendre aussi la crainte d'une perte d'autonomie et de *liberté*, ainsi qu'une peur envers la *dépendance affective*, qui est *inévitabile*. Selon son expertise, les couples engagés *désirent* faire une *thérapie de couple* et/ou une *thérapie individuelle*, afin de parler ouvertement de ce qui se passe dans la relation. Il conclut en soulignant que la vie de couple, comme la vie familiale, constituent la base des besoins *affectifs d'amour*, et qu'il faut prendre le temps de faire en sorte qu'elles soient *satisfaisantes* et *agréables*. Selon Phaneuf, si l'engagement, l'effort et le temps n'y sont pas, *la souffrance, le déséquilibre et les manques demanderont autant sinon plus de temps, de souffrances et d'argent*, que le temps consacré à entretenir l'engagement.

2.3.2 La paix, l'harmonie et l'amour

Dans l'ensemble, Yvan Phaneuf parle de la relation hétérosexuelle « idéale » comme d'une union où les deux partenaires ont choisi *la paix, l'harmonie et l'amour*. Le ton et le style de l'auteur se présentent sous la forme d'un romantisme réformateur, tout comme ceux de Dallaire. Cependant, pour Phaneuf, contrairement à Dallaire, qui prône la rationalité des interactions, la passion est nécessaire à la réussite du couple. Il utilise par ailleurs un vocabulaire accessible, voire populaire, et ne s'appuie ni sur des statistiques ni

sur des fondements théoriques explicites. Tout au long de son ouvrage, il se base sur ses expériences personnelles et dit que la *formule gagnante* du couple peut être établie. L'idée générale de Phaneuf est que ce n'est pas le *manque d'amour* qui divise ou rompt la relation, mais plutôt le manque d'amour de *soi-même*. Il utilise clairement un discours plus large que celui de la psychologie humaine en soulignant l'importance et la nécessité d'une reconnaissance et d'une autonomie individuelle, qui rejoint autant le discours politique libéral que l'idéologie sociétale individualiste contemporaine. En effet, tout comme Dallaire, Phaneuf met l'emphasis sur les besoins personnels et individuels. De façon similaire, les deux psychothérapeutes québécois ne relèvent et ne soulignent jamais que cette représentation du couple est symbolique. Autant la représentation de l'«idéal» que la représentation de la «crise» du couple sont des interprétations qui ne s'appliquent que dans un contexte social ou le «Je» et la recherche d'une estime de soi font partie des valeurs morales établies. Phaneuf, tout comme Dallaire, se servent d'une forme de retour à l'équilibre entre le soi et l'autre, entre la nature de l'homme et sa culture, sans jamais remettre en question que la représentation d'un amour passionnel à la fois mesuré et rationalisé est en soi un oxymore.

2.3.3 Le couple au sens psycho-pop québécois

Dans leur discours, les psychothérapeutes québécois font référence au moment présent de la relation, aux acquis personnels et individuels, ainsi qu'à la matérialité des intérêts individuels. Si les psychothérapeutes parlent de l'acceptation et de la reconnaissance des différences, quelles qu'elles soient, puisqu'elles ne sont jamais développées, ils recommandent aussi de reconnaître sa propre individualité. Ils affirment en même temps qu'il faut ensuite mettre ces différences de côté pour pouvoir vivre en harmonie. Si l'ouvrage de Dallaire porte un regard sur la relation de couple qu'il présente en tant que narrateur omniscient, dans le sens qu'il est au-dessus de tout, et voit tout, Phaneuf prend

plutôt la position d'un narrateur homodiégétique, parce qu'il fait intégralement partie de la description et des mises en situation qu'il utilise pour expliquer le couple « idéal » ou le couple en « crise ». Si Dallaire dit que les relations passionnelles ne durent pas, Phaneuf, lui, pense le contraire. Autant Dallaire que Phaneuf ne remettent en question le discours établi et ils ne parlent pas non plus du contexte social occidental contemporain dans lequel cette forme d'« idéal » ou de « crise » s'inscrit. Autant pour l'un que pour l'autre, l'altérité, la dualité et/ou les conflits doivent être contrôlés, voire évacués de la relation pour que celle-ci réussisse à durer. Dans l'ensemble, Dallaire et Phaneuf adhèrent à l'idée d'une complémentarité des sexes, ainsi qu'à l'importance de consulter un spécialiste individuellement et/ou en couple, sans perdre de temps. Finalement, ils affirment tous deux fortement qu'un tiers expert est essentiel et nécessaire à la réussite d'une relation de couple.

2.4 Le couple et ses fondements spirituels chez Jacques Salomé

Jacques Salomé travaille sur le rapport à l'autre et le rapport de couple depuis une trentaine d'années. Il est psychologue, écrivain et formateur. Son ouvrage, *Jamais seuls ensemble. Comment vivre à deux en restant différents*, publié une première fois en 1995, puis en 2002, 2006 et 2009, emprunte un style d'écriture qui se situe, tout comme ceux de Phaneuf et Dallaire, dans la catégorie du « romantisme réformateur ». Cependant, contrairement à ces derniers qui formulent continuellement des affirmations, Salomé, lui, *propose une réflexion* sur le couple, sur ses difficultés, sa durée et sur le fait qu'une *double intimité est possible*. Le psychologue invite le lecteur à considérer ses propres relations, afin de *dépasser les obstacles et les pièges inévitables* de la relation de couple. Tout au long de son ouvrage, Salomé met clairement et littéralement l'emphasis sur des pensées spirituelles, dans une rhétorique poétique, qui se rapporte à la façon d'être en couple de manière saine et sereine. L'auteur propose, tel qu'il le

souligne lui-même, des *outils pratiques, concrets, actifs et accessibles*, pour que la relation de couple reste *vivante, créatrice, ouverte sur le possible* d'une croissance et d'un partage mutuels. Selon le psychologue, il faut pouvoir vivre à deux en restant différents, pour engendrer ce qu'il nomme une *co-crédation permanente*. Pour ce faire, Salomé affirme qu'il faut s'en donner les moyens, *au-delà des intentions, des désirs et des attentes idéalisés*. Contrairement à Phaneuf, Salomé dit que ce n'est pas l'amour, ni l'affectif qui font durer le couple, pas plus que la passion, comme on l'a vu aussi avec Dallaire. Selon le formateur, ce qui permet l'*épanouissement* et la possibilité de *croître ensemble*, se réfère plutôt à la *qualité* de la relation *proposée* à l'autre, qui permet *aux deux êtres de former un couple durable*.

2.4.1 Un partage créatif

Pour Salomé, si, à la fin du 20^{ième} siècle, *deux couples sur quatre se brisent* dans la *souffrance, la détresse ou la violence*, c'est parce qu'ils *n'ont pas su créer et vivre une relation de partage*. Le psychothérapeute souligne que tous les individus recherchent *l'amour inconditionnel* jusqu'à la *complétude originelle* malgré la multitude de formes d'unions et le fait que la conjugalité peut se vivre sans habiter ensemble. Selon lui, il existe spécifiquement *quatre façons de développer une relation de partage créatif*. La première se rapporte au passage de la *rencontre* comme telle à la *relation*, la deuxième façon est de contempler les *projets communs*, la troisième est la reconnaissance *des forces de cohésion* et les *forces d'éclatement* et la dernière manière de créer un partage créatif, se caractérise par le développement d'une *intimité commune*.

Pour définir la première étape, Salomé explique que l'être humain a toujours été à la recherche de la fusion, il cherche à *combler les manques* qui ont été

engendrés par la première séparation. Depuis cette séparation originelle¹⁵⁰, l'individu est en quête d'une *constante* et *indestructible* recherche de cet état de bien-être parfait. L'individu tente de retrouver cet attachement, cette part *manquante* de lui-même. Selon le psychologue, en tout être humain subsiste *une place privilégiée pour l'être attendu, espéré et rêvé, qui saurait nous comprendre et nous aimer inconditionnellement*. Il explique cette forme d'espérance comme un besoin vital de l'être humain à *se lier à un partenaire*, tout en soulignant que cette *dynamique* peut être active ou passive. En ce sens, si elle est active, l'être évolue dans un mode de *séduction*, ses actions sont alors orientées vers l'autre. Si elle est passive, l'individu demeure dans l'*expectative* de réponses à des exigences *explicites*. Il nomme cette forme de dynamique *le syndrome de la belle au bois dormant*. Toutefois, selon Salomé, ces deux formes d'interaction convergent vers le même but et la même raison d'être, c'est-à-dire que les individus recherchent la *complémentarité* tout en étant convaincus qu'ils ont le pouvoir de *donner la pareille*. Selon les analyses du psychologue, les individus cherchent l'*amour unique*, ou les *sentiments incontrôlables* de l'attirance physique et émotionnelle, qui, paradoxalement, doivent être apprivoisés afin d'atteindre un certain *équilibre*, qui permet à la relation de durer. Salomé ajoute qu'il y a beaucoup d'*enjeux* qui précèdent la rencontre et il invite le lecteur à explorer et retrouver ses propres enjeux, même si la découverte de ceux-ci peut mener à la souffrance. Selon le psychothérapeute, *l'évolution de chacun* et la *prise de conscience* qui permettent le *lâcher prise* seront toujours parsemées d'*embûches*. Telles sont donc formulées les caractéristiques de cette première *façon de développer une relation de partage créatif* et les recommandations afférentes.

¹⁵⁰ Cette façon d'interpréter le rapport de couple n'est pas non plus nouvelle. Voir par exemple : Platon, 1998, *Le Banquet*, Présentation et traduction par Luc Brisson, Éditions Flammarion, Paris, 266 p.

2.4.2 L'attachement, un liant puissant

La deuxième façon de développer une relation de partage créatif se réalise lorsqu'existent dans la relation de couple *des projets communs* et que les *échanges* et les *différences* évoluent en commun. Selon Salomé, l'*attachement* constitue un *liant puissant*, mais il est par contre important de le différencier d'une forme de *dépendance aliénante*¹⁵¹. Pour Salomé, afin de *pouvoir s'allier*, il faut savoir *se délier*, c'est-à-dire *se détacher* ou *se distancier des personnes significatives de notre vie*. En ce sens, il dit que l'attachement déclenche plusieurs *sentiments antagoniques*, entre le sentiment de *bien-être* et le *sentiment de vulnérabilité*. Selon lui, *apprendre à communiquer au présent, c'est surtout apprendre à mieux se différencier*. Pour qu'un couple dure, il doit être sur la *même longueur d'onde* entre *l'intimité personnelle* et *l'intimité partagée*. Il ajoute que *l'harmonie ce n'est pas de tout faire ensemble, c'est de partager au maximum en osant vivre pour soi*. Tout comme le soulignent Dallaire et Phaneuf, Salomé explique que la relation amoureuse d'aujourd'hui établit un *mode de vie* à travers lequel les partenaires ont *accès l'un à l'autre, sans exigence, sans critique, ni violence*. Pour qu'une relation subsiste, les attentes mutuelles doivent être reconnues et acceptées de façon réciproque. Selon Salomé, *un des enjeux essentiels à la survie d'un couple réside dans l'alliance respectueuse et toujours réactualisée de deux libertés mouvantes*. Il faut aussi *oser dire non*.

¹⁵¹ Cette dépendance aliénante se rapporte à ce qui est communément appelé la dépendance affective. Plusieurs ouvrages populaires couvrent le sujet. Voir entre autres : Robin Norwood, 2003, *Ces femmes qui aiment trop*, tome 1, Éditions J'ai lu, Flammarion, 376 p.; Véronique Berger, 2007, *Les dépendances affectives : Aimer et être soi*, Éditions Eyrolles, Paris, 303 p.; Marie-Lise Labonté, 2007, *Vers l'amour vrai : Se libérer de la dépendance affective*, Éditions Albin Michel, Paris, 278 p.; Pascale Piquet, 2007, *Le syndrome de Tarzan : Libérez-vous des lianes de la dépendance affective*, Éditions Béliveau, Longueuil, 332 p.; Eva Arkady, 2011, *Oser être soi : Se libérer de la dépendance affective*, Éditions Jouvence, Saint-Julien-en-Genevois, 128 p.; Daniel Pietro, 2012, *Dépendance affective : Ses Causes et ses Effets*, Deuxième édition, Éditions Québecor, Montréal, 150 p.

2.4.3 Les forces de cohésion et les forces d'éclatement

Dans un troisième temps, pour réussir à développer une relation de partage créatif, il faut reconnaître *les forces de cohésion* et *les forces d'éclatement*, qui traduisent un *langage émotif*. En ce sens, le *partage propre, la relation intime, la proximité et la cohabitation* font surgir des ressentiments du passé. Et, c'est la capacité de chacun à entendre l'émotion *comme un langage*, comme *une richesse de la mise en commun*, qui donne une force de cohésion à la relation. À l'opposé, le refoulement des émotions constituerait une force d'éclatement du couple. Une des forces positives d'un couple est de pouvoir partager *son imaginaire* et apprendre, individuellement et en couple, à le *différencier du réel*. Ce partage est, selon Salomé, une force *de confiance*, d'abandon et d'ouverture sur *le rêve et la fantaisie* de soi-même et de l'autre. Il explique que la cohérence ou la force de la relation de couple *s'amplifie* quand *les objets, les gestes, les attitudes et les paroles* prennent un sens *symbolique*. Ainsi, pour le psychologue, le *symbolique* contribue à *réunir une situation éclatée* ou à *réconcilier des divergences*. Il ajoute que la *complicité* des *touchers* et des *regards*, fait partie des forces de cohésion dans un couple qui dure. Pour Salomé, le *langage du corps* est très *sollicité* dans une vie à deux et il est essentiel d'y porter une attention particulière.

La quatrième et dernière force du couple qui perdure, dans la catégorisation de Salomé, se rapporte quant à elle au développement d'une *intimité commune*. Cette forme de rapport à l'autre se vit entre *deux registres différents et complémentaires*, celui de l'intimité *partagée et vérifiée* et celui du respect de l'intimité personnelle qui n'est pas *partageable*. Ce sont, selon le psychologue, deux modalités *contradictoires*, mais *complémentaires*. La vie d'un couple qui dure construit un *équilibre* dans cette forme de *double intimité*. Il ajoute que même si *l'aventure* du couple *semble aujourd'hui menacée*, elle reste une *ouverture fabuleuse, étonnante et parfois détonante!*

2.4.4 Un passé clarifié

Dans l'ensemble de son ouvrage, Salomé divise ses propos et réflexions entre une relation «idéale» et un comportement individuel et conjugal qui mène à la «crise». Le ton poétique et spirituel de Salomé ramène son ouvrage à une forme de romantisme réformateur, comme tous les ouvrages analysés jusqu'ici. Salomé explique et informe celui qui lit par un partage de réflexions personnelles et spirituelles, dans une rhétorique simple et accessible. Tout comme Dallaire et Phaneuf, Salomé interpelle directement le lecteur en lui proposant de dépasser les obstacles qui déstabilisent la relation, de reconnaître et accepter les différences de chacun, pour créer ce qu'il nomme une *double intimité* dans la *complémentarité*. Contrairement à Dallaire et Phaneuf, Salomé aborde le sujet du symbolique, mais ne le développe pas. La représentation générale du couple, élaborée par Salomé, rejoint aussi un discours qui dépasse le discours psychopop, parce qu'il parle de l'autonomie individuelle et de *vivre le moment présent* à partir d'un *passé clarifié*. Selon Salomé, l'espérance et le doute représentent les sentiments les plus vrais. Cependant, l'espérance et le doute sont des caractéristiques généralisées, dans une société où toute forme de rapport à l'autre ou d'engagement est un risque calculé, contractuel et éphémère. Toutefois, il n'aborde jamais cette façon de voir le couple. D'un point de vue spirituel, dirait-on ici chrétien, Salomé propose une obéissance passive, en affirmant que les *règles élémentaires* pour réussir sa vie de couple *sont à la portée de tous*, il ne s'agit que de les suivre. Contrairement à Dallaire et Phaneuf, Salomé ne dit pas littéralement qu'un tiers doit être impliqué dans la réussite du couple, même si la présence d'une aide psychologique et spirituelle est sous-entendue tout au long de l'ouvrage.

2.5 Malarewicz repense le couple

Toujours du côté de la France, l'ouvrage de Jacques-Antoine Malarewicz, *Repenser le couple. Hommes et femmes : comment vivre à deux aujourd'hui?*, édité en 2002 chez Laffont et vendu à 4600 exemplaires, sans intention de réimpression, a été écrit suite à une réflexion personnelle de l'auteur sur les rapports de couple. En effet, Malarewicz est psychiatre, intervenant en entreprise et *coach* de vie. Il a concentré sa carrière sur l'approche systémique en entreprise et sur la thérapie familiale. Contrairement aux psychothérapeutes présentés jusqu'à présent, Malarewicz fait une brève histoire des rôles et des liens familiaux pour constater que la *réalité d'aujourd'hui* passe par la porte de son bureau avec son lot d'incertitudes et de souffrances. Pour le psychiatre, le couple n'existe aujourd'hui que *pour soi*, il est maintenant reconnu comme une valeur qui cherche à se *conforter elle-même*. Selon ses analyses, dans le couple contemporain la *qualité de la relation est devenue une priorité*. Il ajoute que dans la *mentalité* contemporaine s'est *glissé* une *certitude* que le couple doit *marcher*, à partir de règles et de normes qui doivent être reconnues, et *prévisibles* dès le début de la relation. À l'époque actuelle, où la durée de la vie augmente, *l'envie et les besoins de changer d'avis paraissent tout à fait justifiés*. Il ajoute qu'aujourd'hui la durée de vie d'un couple reste toujours *théorique*, puisque le couple se base toujours sur le principe d'une liberté de choix par rapport à l'autre.

Malarewicz est le seul, en général, mais spécifiquement dans ce corpus d'analyse, à affirmer littéralement que les modes de vie conjugaux et familiaux ont toujours été *des enjeux politiques*, autant de la part de *l'État* que de *la religion*. Il est aussi le seul à présenter le couple actuel non pas de façon idéale, mais d'une façon qui dénonce une forme de désenchantement du mode conjugal. Dans la représentation actuelle, l'individu est dépeint comme un *consommateur* qui

cherche constamment à satisfaire ses désirs personnels ce qui le rend intéressant d'un point de vue économique. Malarewicz entretient une forme de romantisme réformateur, mais, contrairement aux autres auteurs de cette analyse, il entre dans une forme de « romantisme résigné¹⁵² », dans le sens qu'il démontre une vision tragique du monde. En effet, selon le psychiatre, le monde d'aujourd'hui appartient *aux dernières générations pour lesquelles le sentiment d'identité est perçu comme une évidence que rien ne vient ébranler*. Il ajoute que le couple risque de perdre une de ses principales prérogatives, celle d'être le lieu de transmission de l'identité personnelle, dans le sens que cette identité risque de subir elle-même l'exigence consumériste qui exclut progressivement l'effet de hasard dans la détermination de tout rapport à l'autre. En ce sens, Malarewicz présente une « crise » sociale, qu'il définit en la ramenant à la relation de couple, mais il ne spécifie pas de règles de réussite. Au contraire, il met l'emphasis sur le désenchantement de la relation de couple.

2.5.1 Le couple enfermé sur lui-même

Malarewicz explique que toute relation qui se *construit à deux*, se réalise dans un *partage égalitaire* des tâches. Cependant, il souligne que dans ce partage égalitaire, les protagonistes du couple peuvent *parfaitement* être tous deux en accord avec le fait de ne pas être d'accord sur certains points. Selon le psychiatre, le modèle classique du couple se basait sur un code de *protection* essentiellement sociale et économique, de la part du mari et du père. La femme et la mère, elles, apportaient une stabilité affective. Or, aujourd'hui, le couple

¹⁵² Michaël Löwy et Robert Sayre, 2005 [1992], *Op. cit.*, p.99.: Selon Löwy et Sayre, le romantisme résigné apparaît dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Quand l'idéologie capitaliste semble prendre une forme irréversible, le romantisme se transforme en une critique sociale. La nostalgie du passé laisse sa place à une « vision tragique du monde », que Luckás a nommé le « réalisme critique », dans son ouvrage *La signification présente du réalisme critique* (Gallimard, Paris, 1960).

doit inventer d'autres formes de protections réciproques, qui n'ont plus rien à voir avec le modèle traditionnel. Cependant, il ajoute que les différentes formes et nouvelles formes de protections mutuelles dans le couple actuel représentent aussi un risque d'*enfermement sur lui-même*, qui peut donner l'apparence d'une harmonie ou d'un « idéal », mais qui ne reflète pas la réalité quotidienne du couple. En effet, si le couple se referme aujourd'hui sur lui-même et devient autosuffisant, les liens extérieurs *deviennent inutiles*. Par conséquent, les individus reconnus comme étant tout l'un pour l'autre sont à risque, puisque dans ce cas, l'égalité absolue des droits est impossible. En ce sens, et en reprenant les expressions de Kaufmann et De Singly, Malarewicz affirme que dans la réalité actuelle, le couple comme « noyau dur » de l'union ou du soi, comme base de la famille, est un « idéal » révolu et impossible à réaliser. Cependant, il adopte le même discours que les autres auteurs de la psycho-pop en soulignant que l'« idéal » est impossible parce que les divergences, plus ou moins importantes, créées par les différences, coupent ou fragilisent certains liens. En effet, selon Malarewicz, la dualité représente un appauvrissement au sein du couple, puisque selon lui, dans un contexte de dualité, l'un finit toujours par vivre au détriment de l'autre et/ou l'autre au détriment du soi. Il dit alors que le *réveil brutal* ou la *violence*, que crée la confrontation chez chacun des individus qui forment le couple, peut être fatal pour la relation. Il ajoute qu'à l'autre extrême, la représentation fusionnelle du couple peut être à la fois *rassurante* mais aussi *inquiétante*, puisque les individus se perdent autant dans un extrême que dans l'autre.

Malarewicz explique que la relation de couple dans le sens « idéal » est à la fois apaisant par la plénitude qu'elle représente et agressive par son impossibilité d'être ou d'exister. En effet, selon lui, un couple qui croit à la fusion des êtres peut sembler en harmonie vu de l'extérieur, mais la violence qu'impose l'impossibilité d'être fusionnel rend le couple très souffrant dans l'intimité. Il

ajoute que dans le couple fusionnel, *l'un ingère et digère l'autre*, ce qui conduit l'un ou l'autre à *risquer de perdre sa personnalité*. En fait, il explique qu'en *abandonnant son identité* pour se *fondre* dans celle de l'autre, l'individu perd sa *spontanéité*, ce qui met en péril la *sincérité* et la *véracité* du rapport à l'autre, qui sont les deux critères *garants de l'authenticité* d'une relation. Dans un contexte comme celui-là, la confrontation ou la dualité, qui se présente entre le désir de fusion et la réalité des différences, est toujours dirigée de façon destructrice soit envers soi-même ou envers l'autre. Il souligne que cette confrontation, ou cette violence qu'impose l'impossibilité d'être totalement soi-même, entretient, en même temps, des liens qui donnent le *sentiment d'exister* et de *se développer*. En ce sens Malarewicz parle de l'altérité, sans jamais la nommer comme telle, autrement qu'en affirmant que les confrontations et les divergences identitaires provoquées sont néfastes pour la relation de couple. Malarewicz, qui au départ semble plus critique que ses acolytes psycho-pop, est fondu dans le même discours général, qui présente l'altérité sexuée comme étant un symptôme de la « crise » du couple actuel.

2.5.2 L'équilibre entre l'éternité et la mort

Selon le psychiatre et « coach » de vie, dans le couple contemporain, chacun veut s'approprier une certaine *liberté d'être*. Ce type de relation est, selon lui, beaucoup plus *lâche*, dans le sens que les liens et la structure du couple se basent sur un engagement *contractualisé* pour éliminer certaines contraintes qui pourraient brimer l'autonomie individuelle et la liberté d'être de chacun. En ce sens, selon lui, la société d'aujourd'hui est en train de développer une *nomadisation* où l'homme et la femme retrouvent un *anonymat* dans la constitution de leurs alliances. Il dit que les liens biologiques ne sont pas ignorés, mais sont plutôt *court-circuités*, entre autres, par les biosciences. Malarewicz affirme qu'aujourd'hui, autant l'homme que la femme, étant libérés des liens

biologiques, hiérarchiques et génétiques, peuvent intégrer dans la représentation de l'alliance leur propre perception, qu'ils reconnaissent et assument comme étant personnelle et individuelle. Cependant, l'auteur souligne que même s'il y a divergence et que le désaccord crée une souffrance émotive, ce n'est pas une raison pour déclarer une *guerre* entre les deux êtres qui forment le couple. Malarewicz se dit convaincu que, dans ce qu'il nomme un *accord tacite*, dans un contexte et un milieu où les deux individus seraient libres ensemble, pour utiliser l'expression de De Singly, l'homme et la femme peuvent se définir selon des valeurs différentes, qui peuvent quand même rester *complémentaires, au-delà de toute apparence*. Dans un tel contexte, les deux individus peuvent y trouver *leur compte*. L'auteur dit que même si les divergences dérangent, il est toujours possible d'arriver à un consensus ou à un équilibre sous-entendu.

Selon Malarewicz, dans cet équilibre sous-entendu, l'homme et la femme entretiennent une *illusion de l'éternité*, qui est personnellement et individuellement différente. Selon lui, ce comportement crée une distance qui permet aux individus une certaine autonomie. Cependant, il ajoute que le rapport à *cette aporie d'éternité* reflète aussi l'image d'une fin, celle de *la mort*. Selon sa définition, cette dialectique entre l'éternité et la mort engendre une attitude plus *conciliante* entre les individus, parce qu'ils savent aussi qu'ils ont le droit de choisir de partir ou de rester. Il ajoute que dans un tel contexte, l'homme agit comme un *éternel adolescent*, qui veut *s'affranchir du temps*, lequel est devenu son principal objet. Le psychiatre souligne qu'aujourd'hui l'homme a *signé un pacte avec le diable*, qui se reflète essentiellement dans le développement des technologies. Ce *bain de jouvence* de l'affranchissement du temps entretient un *état d'esprit* où tout reste toujours possible. Dès lors, l'individu est convaincu qu'il peut défier toutes les contraintes que le temps *ne manque pas d'imposer*, comme le *rythme biologique* que l'homme contemporain

voit comme étant possiblement variable. L'homme actuel pense qu'il choisit sa durée de vie comme il peut choisir sa mort.

La femme, elle, passe par une autre stratégie d'action pour vivre avec la contradiction entre l'éternité et la mort. Il explique que celle-ci ne *pactise* aujourd'hui avec personne d'autre qu'elle-même, elle intériorise les contradictions qui se présentent dans la relation pour avoir une meilleure *emprise* sur sa vie et celle de l'autre. Il ajoute que cette emprise sur l'autre a déjà été démontrée par le fait que la femme est beaucoup plus *territoriale* que l'homme. Cette dernière se situe dans une dynamique de possession qui, puisqu'elle ne peut plus s'opérer sur l'homme, se projette aujourd'hui beaucoup plus sur l'enfant. L'auteur accentue le phénomène en disant que c'est souvent la femme qui va transformer l'homme en enfant pour bénéficier d'une meilleure emprise sur lui. Et l'homme, qui reste un éternel adolescent, s'en voit tout à fait satisfait. Il ajoute qu'aujourd'hui, dans la relation amoureuse, la femme a la *mainmise* sur la reproduction et l'homme *garde le contrôle sur la sexualité*.

En effet, selon Malarewicz, la sexualité est un chapitre incontournable de la relation de couple. Soulignons ici que sur les six ouvrages analysés, Malarewicz est le seul qui aborde le rapport sexuel comme tel. Selon ses résultats de recherche, si la sexualité devient de moins en moins taboue dans les conversations, ce sont quand même les femmes qui ont le plus de facilité à aborder le sujet. En ce sens, il affirme que c'est toujours la femme qui va inciter l'homme à consulter un spécialiste à ce sujet. Le psychiatre dit que la sexualité et l'amour sont devenus le centre de la relation de couple depuis très peu de temps. Avant le milieu du 20^{ième} siècle, la sexualité était *l'affaire de chacun*. Il souligne, qu'autrefois, l'amour était littéraire, il était en premier lieu courtois, puis il est devenu libertin pour ensuite devenir romantique. L'amour restait ainsi dans *les pages des romans* et quelquefois se retrouvait dans une rubrique de faits divers

racontant une histoire d'amour passionnelle qui s'était transformée en une *violence soudaine et meurtrière*. Il avance que si l'amour a déjà été une affaire de cœur ou une affaire de sexe, il est aujourd'hui devenu une *affaire financière* et cette marchandisation de l'amour engendre un bouleversement dans le couple. En ce sens, le couple actuel construit sa relation autour d'une sexualité qui s'est *désolidarisée* de la reproduction. Il ajoute que la séparation du lien entre ces deux *fonctions* s'est faite pour que chacune d'entre elles aient *une autonomie et une propre logique*. En effet, de son point de vue, cette désolidarisation donne autant d'avantages que d'inconvénients dans la relation de couple, mais ne sont pas les mêmes chez les hommes que chez les femmes. Cela crée des divergences ou une tension dans le couple, qui, selon Malarewicz, entretiennent et font subsister des différences *sensibles* et constantes entre les êtres sexués.

2.5.3 Le couple et l'argent

Si l'on suit l'hypothèse du thérapeute familial, l'argent est venu modifier les relations dans le couple et particulièrement dans la relation sexuelle, qu'il nomme *la sphère la plus intime* du couple. En effet, selon lui, la sexualisation se fait aujourd'hui au niveau du compte de banque. En ce sens, il explique qu'il y a deux types d'argent, l'argent féminin et l'argent masculin. Ces affirmations qui restent ambiguës se rapportent au fait que depuis qu'a eu lieu une division entre l'argent de la femme et l'argent de l'homme, et depuis l'entrée de la femme sur le marché du travail, il est plus facile de parler de sexualité que de parler de gérer l'argent. Il ajoute que le compte commun est *symboliquement devenu le lieu d'intimité de la promiscuité financière du couple*. Selon Malarewicz, l'évolution des objectifs du *compte commun* permet de relever ce qui est de l'ordre du collectif, parce qu'il permet de suivre l'histoire des partages et des non-partages dans l'union. Il ajoute que l'argent conjugal est devenu un enjeu dans la relation, ce qui n'était pas le cas dans le modèle classique. Selon le psychiatre, la

sexualisation de l'argent dans la relation conjugale s'est *immiscée* comme un pouvoir de marchandage entre les partenaires. Et, ce rapport marchand engendre une nouvelle forme de couple qui définit la relation selon des modalités différentes où *chacun tente de mettre en accord ce qu'il souhaite avec ce qui existe*. Cependant, il ajoute qu'aujourd'hui l'argent et le sexe se confondent et rendent la relation confuse pour beaucoup d'individus.

2.5.4 L'industrie et le Superbog

Pour Malarewicz, le constat général de la « crise » de l'intimité conjugale contemporaine se rapporte au fait particulier que l'homme se *fatigue* beaucoup plus rapidement de l'intimité sexuelle et la femme se plaint du *manque de spontanéité* de son partenaire. Pour lui, aujourd'hui, l'homme utilise la sexualité comme enjeu de pouvoir et la femme, elle, éprouve beaucoup plus le besoin d'une complémentarité avec son partenaire qu'une évolution dans la sexualité. Le psychiatre ajoute que dans le couple contemporain, l'homme et la femme n'hésitent pas à utiliser l'argent, le sexe et les enfants, comme moyens de pression pour servir leurs *guerres*. Pour Malarewicz, le modèle de l'homme actuel est celui du *Superbog*, qui est basé sur le visuel et le virtuel. Donc, la seule réalité de l'homme se concrétise dans la technique informatique. Il souligne que les femmes pourront éventuellement envahir ce territoire, cependant, selon lui, elles n'y trouveront probablement pas leur compte. Il explique que la première caractéristique du *Superbog* consiste à se situer *hors du temps et hors du jeu*, et à devenir éventuellement *hors-jeu*. Pour l'adepte de l'informatique, le moment présent et immédiat est le seul qui existe et le *Superbog* se croit éternel dans ses activités intemporelles. Ses échanges sont à très court terme et il est *incapable* de se projeter dans le temps. L'absence de temporalité fait du *Superbog* un homme qui oublie la succession du jour et de la nuit, il n'est *sensible* qu'à *la lumière de son écran*. Toujours selon Malarewicz, le *Superbog* aime les défis, il

aime les sensations fortes et la femme le suit de près, mais sans jamais le rejoindre.

Pour Malarewicz, l'industrie a compris que le *Superbog*, qui a constamment besoin d'un renouvellement de sensations fortes, exige que lui soient offerts de nouveaux produits, de nouvelles versions, qui lui lancent constamment de nouveaux défis. Le psychiatre définit le *Superbog* comme étant obsessionnel et reconnu par ses pairs, mais ses échanges avec les autres se font dans un rapport de *mépris*. Pour le *Superbog*, le sexe et l'argent ont la même fonction, celle de combler un manque, qui finalement n'est jamais assouvi. Étant donc désillusionné il n'a pas vraiment d'intérêt ni pour le sexe ni pour l'argent, mais étant donné qu'il a besoin de résoudre des problèmes pour se sentir utile, il *génère* et gère donc des *bogs*. Le *Superbog* voit le travail comme un loisir et il n'a aucune difficulté à déléguer. Malarewicz décline trois catégories de *Superbogs*; le nomade, l'enfermé et l'union des deux. Le nomade a peur d'être seul même s'il se donne un air indépendant. L'enfermé est direct, mais il est aussi dangereux, c'est celui qui *peut devenir un terroriste*. Ce *Superbog* est discret, il ne fait pas de bruit et il ne bouge pas beaucoup. Il vit dans un *environnement de câbles, d'écrans et de revues spécialisées*, qui lui donnent une impression de *toute puissance* et, en même temps, de *destruction*. Comme il est seul, il peut *facilement croire qu'il est le plus fort*. Le *Superbog* peut se *détacher* facilement des autres. En effet, le *nomade enfermé* sait parfaitement comment prendre ses distances du monde réel qui le déstabilise, sa sociabilité ne se fait alors qu'au niveau virtuel.

Selon Malarewicz, dans le couple, le *Superbog* est celui qui cause tous les problèmes par son absence réelle ou virtuelle, mais représente toujours un excellent *bouc émissaire*. La *Superbra* qu'il a lui-même inventée et qu'il veut rencontrer serait son *équivalent chez l'autre sexe*, mais il en extrait la sexualité, puisqu'il ne sait pas vraiment quoi faire avec ce qui est supposé être un jeu dont

il ne connaît pas les règles. Toujours selon Malarewicz, la femme inventée est la caricature de la création imparfaite qui ignore elle-même son imperfection. Cette créature est belle, sa poitrine est plantureuse et elle a le teint d'une femme métisse universelle, parce qu'elle reste toujours interchangeable, justement parce qu'elle est virtuelle. Selon le psychiatre, le *Superbog* est en général social et individuel à la fois, dans le sens que ses liens avec les autres se font majoritairement via le virtuel, ce qui lui donne une *impression* de sociabilité, même s'il reste un *solitaire en puissance*. Malarewicz ajoute que les relations familiales et conjugales du *Superbog* dépendent de ses activités professionnelles et informatiques, ce qui crée des problèmes familiaux et conjugaux, alors qu'il se retrouve toujours, à un moment de sa vie ou à un autre, chez le psy ou en thérapie, que celle-ci soit individuelle, conjugale ou parentale, mais ce n'est jamais lui qui choisit de consulter ce genre de spécialistes.

2.5.5 Le modèle judéo-chrétien

Toujours selon les recherches du psychiatre, le couple et la famille d'aujourd'hui se basent encore sur le modèle judéo-chrétien. En effet, il explique que la famille nucléaire incarne la représentation de Joseph, Marie et Jésus, qui est celle d'une famille *unie, laborieuse et stable*. En ce sens, il dit que la famille nucléaire s'est construite autour d'une confusion, c'est-à-dire dans une recherche constante de *cohérence du dogme* et de *l'enrichissement du symbolique*. Cette forme de famille est reconnue comme exemplaire parce qu'elle est aussi reconnue comme étant simple. Dans la famille nucléaire actuelle, Malarewicz explique qu'un seul enfant suffit, idéalement un garçon, et que la femme se doit d'abord d'être une mère aimante qui *reste fidèle à son fils*, ce qui *l'empêche d'être une épouse*. Pour l'auteur, aucune représentation du couple ne peut exister sans l'enfant. Il ajoute que la femme a besoin de garder son fils dépendant d'elle, ce qui permet au lien de régresser vers une symbiotique, entre la mère et le fils, qui empêche chacun

d'eux de développer une relation durable et autonome avec une autre personne, puisque le lien avec l'autre n'est jamais aussi intense, d'un point de vue émotif. Il résume la situation, plus ou moins pathologique, en affirmant que dans la société contemporaine, il y a une *divination de l'humain*, ou inversement une *humanisation de la divinité*.

Dans le couple *Superbog*, la femme est donc autonome au niveau matériel et affectif, elle connaît bien ses droits et elle est capable de s'affirmer. En ce sens, la femme peut sembler dure et froide, mais elle est souffrante et effrayée, ce qui crée une ambigüité dans la représentation de son indépendance et de son autonomie, qui n'est finalement qu'économique. Il ajoute que la *femme de pouvoir*, évite les liens affectifs avec les hommes, parce qu'elle se représente exclusivement comme une mère. Il ajoute que la sexualité de la femme contemporaine est basée sur des valeurs anciennes et religieuses, héritées de la culture *gréco-romaine*. En ce sens, il dit que la femme parvient à résumer l'acte sexuel à un seul transfert d'informations tout en ne s'engageant pas dans une relation durable et il ajoute que c'est ce que l'Église a toujours tenté d'inculquer. Il dit qu'aujourd'hui, la femme-mère devenue puissante, manque de profondeur dans la vie familiale, tout en voyant l'homme et le père comme des êtres faibles, qui ont toujours besoin d'elle. Toujours selon le psychiatre, le couple et la famille ont toujours été un lieu *dangereux* où se vivent des *crises*. Cependant, il ajoute que les problèmes du couple se résument au *manque de confiance* en l'autre ou à un *manque de reconnaissance mutuelle*. Il conclut sa description en affirmant que le couple est aujourd'hui un lieu de *qualification mutuelle*. De plus, un couple qui va mal est un couple *figé* dans une durée qui pourra bientôt être déterminée à l'avance si les individus le souhaitent. En ce sens, il dit que la nouveauté concernant les liens conjugaux fait en sorte qu'ils ne seront plus jamais imposés, mais plutôt choisis.

2.5.6 Le couple, une affaire politique

Dans le contexte général de son ouvrage, Malarewicz aborde le fait que la représentation contemporaine du couple est une affaire politique et/ou étatique, mais il n'élabore pas sur le sujet. Il condamne les rapports de couple en disant lui aussi que finalement cette aliénation du couple et ce désenchantement de la relation est une responsabilité individuelle, mais il blâme particulièrement la femme. Il ne parle pas vraiment d'un « idéal » possible, contrairement à Dallaire, Phaneuf et Salomé, il se concentre sur la « crise » de l'union conjugale contemporaine. En ce sens, il adopte une forme de romantisme qui pourrait se définir comme celle que Löwy et Sayre ont nommée le « romantisme révolutionnaire¹⁵³ », qui, entre autres choses, fait une critique radicale du moment présent, mais il n'ouvre pas la voie à une désaliénation possible. Tout comme les autres ouvrages résumés ici, la rhétorique de Malarewicz entretient un discours social plus large, en soulignant que la relation de couple est aujourd'hui un *choix amoureux* plutôt qu'une *nécessité* conjugale, basé sur l'intérêt de chacun, ainsi que sur la liberté et l'émotivité individuelles. De plus, tout comme Dallaire, mais plus ouvertement que le psychologue québécois, Malarewicz parle d'une différence des sexes dans le sens du rôle que chacun joue dans la relation de couple, sans jamais remettre en question certains clichés, qui pourraient certainement, autant chez Dallaire que chez lui, être définis comme sexistes ou désuets.

¹⁵³ Michaël Löwy et Robert Sayre, 2005 [1992], *Op. cit.*, p.57.: Selon Löwy et Sayre, le romantisme révolutionnaire prend sa forme et sa force au même rythme que l'idéologie marchande. Cette forme de romantisme est l'espoir d'un avenir nouveau, qui prône l'avènement d'une utopie égalitaire, mais qui est en même temps une critique radicale du présent et du passé.

2.6 Les sept lois de l'amour chez Gottman

Dans l'édition format de poche de 2006, John Gottman professeur de psychologie à l'Université de Washington, Julie Schwartz Gottman, sa femme, également docteure et Nan Silver, journaliste avant de devenir écrivain, soulignent, d'emblée, d'un ton formel, qu'ils ont découvert une nouvelle science de l'amour. L'édition du grand format s'est vendue à 8000 copies, mais les données du format de poche n'ont pas pu être établies. Dans leurs recherches et analyses, sur les mécanismes du mariage et du divorce, ils avancent avoir découvert pourquoi il est *parfois difficile de vivre à deux*. Les Gottman et Silver affirment que durant leurs années de recherche, ils ont réussi à répondre, sans aucun doute, à cette question fondamentale. Après cinq minutes d'observation, dans ce qu'ils nomment le *love lab*, ils peuvent prédire à *91% d'exactitude*, si le couple restera uni ou s'il est voué à l'échec.

Pour Gottman et *al.*, il y a sept lois pour réussir son couple. Dans une forme de romantisme réformateur, ils définissent chacune de ces lois par des concepts métaphoriques, qui eux, définissent les comportements ou l'interaction que les individus doivent adopter ou éviter d'entretenir dans la relation de couple. La première loi, qu'ils nomment, *enrichir sa carte tendre*, se reconnaît chez les couples que les chercheurs définissent, au même titre que Dallaire, comme *émotionnellement intelligents*. En effet, les couples intelligents connaissent intimement *leur univers réciproque*. En ce sens, ils affirment que chacun des individus qui forment l'union devrait apprendre à connaître ce que l'autre aime ou n'aime pas. Il est important de porter une attention particulière aux habitudes de l'autre et de le souligner par des gestes et des paroles qui montrent que chacun des partenaires connaît et accepte les différences de l'autre. Pour les auteurs, de la connaissance de l'autre naît non seulement l'amour mais aussi la force nécessaire permettant de passer à travers les conflits conjugaux. La

deuxième loi a pour but de *Cultiver la tendresse et l'estime réciproque*. Cette loi se définit comme étant *cruciale à l'amitié qui fonde le couple*. Ils ajoutent que la *tendresse et l'estime* agissent comme antidotes au mépris. La troisième loi consiste à *se tourner l'un vers l'autre* au lieu de *se détourner l'un de l'autre*. Cette loi sert aussi à approfondir l'amitié de l'un envers l'autre. La quatrième loi dicte de *se laisser influencer par son partenaire*. Plus les individus travaillent ces lois, plus le *partage de pouvoir et l'influence de l'autre* sont acceptables. Ils ajoutent que *la volonté de partager le pouvoir et respecter le point de vue de l'autre est un prérequis dans l'art du compromis*, que les partenaires doivent développer. Pour la « science de l'amour », plus le couple arrive à accepter l'influence de l'autre, mieux il arrive à *gérer* les conflits conjugaux, qui sont, eux, définis par la cinquième et la sixième loi.

La cinquième loi sert à *résoudre les problèmes solubles*. La règle est donc de *démarrer la discussion en douceur* et apprendre à accepter *les tentatives de rapprochement*. Le but principal est de *se réconforter réciproquement* et faire des compromis, ainsi *qu'être tolérants des fautes de l'autre*. Pour les spécialistes du couple, ces gestes *requièrent très peu de formation* et ne demandent en premier lieu qu'une *forme de courtoisie*. Ils disent qu'il s'agit de *traiter l'autre comme on traiterait un invité*. La sixième loi est celle qui permet de *surmonter les blocages*. Pour ce faire, il s'agit de traiter les conflits qui semblent irrémédiables comme s'il s'agissait d'une *maladie virulente*. L'objectif n'est donc pas de résoudre le problème, mais de *le déplacer*. La façon de le faire est, tout d'abord, d'en *comprendre la cause*. Tout comme l'avance Malarewicz, les concepteurs du *love lab* expliquent que le blocage vient toujours du fait que la situation, ou le conflit, atteint une part de l'identité personnelle. Ils expliquent, toujours en s'adressant directement au lecteur, que si la cause du conflit touche une partie de celle-ci, il est clair ou normal que l'un ou l'autre se sente attaqué. Pour les Gottman et Silver, il s'agit d'*être patient et d'avoir un engagement solide envers le couple*. La

septième loi des couples intelligents, consiste à aller tous les deux *dans le même sens*. Si les couples respectent les six premières lois, il y a de grandes chances que *le couple soit stable et harmonieux*. Cependant, il faut se bâtir ce qu'ils nomment une *culture de couple riche en symboles et en rites*. Bâtir une culture de couple, c'est d'arriver tranquillement à se *sentir à l'unisson* avec son partenaire, sur les questions les plus profondes. Ils insistent sur le fait que le but n'est pas de se mettre d'accord sur tout, mais *de vivre au sein d'une union où chacun est ouvert aux convictions les plus chères de l'autre*. Gottman et Silver affirment qu'en travaillant à établir ces sept lois de la réussite, en faisant attention aux *interactions négatives*, qu'ils appellent *les quatre cavaliers*, qui doivent être *tués dans l'œuf*, une relation qui dure est possible. La première interaction négative est *la critique*, la deuxième *le mépris*, la troisième *l'attitude défensive* et la dernière est *la dérobade*.

2.6.1 Les défaillances du couple en échec

Pour les spécialistes, si la majorité des thérapies échouent c'est parce que la plupart des rencontres qui se font ne mettent l'accent que sur le « Je », en étant convaincus, de part et d'autre, que les conflits peuvent se régler *sans colère*. Selon eux, *cette approche ne fonctionne pas*, puisque ce n'est pas parce que le couple peut résoudre efficacement les conflits que sa réussite est assurée. Ils ajoutent que le plus important n'est pas la façon particulière de régler les problèmes, mais plutôt que la situation soit satisfaisante pour les deux partenaires. Pour les psychothérapeutes, respecter les sept lois de la réussite est la meilleure façon de faire durer l'union. Ils soulignent que les relations qui se prolongent sont *loin d'être parfaites*. Ils ajoutent que les mariages heureux respectent les sept lois et les unions malheureuses présentent toujours *des défaillances* pour au moins une de ces lois. Les Gottman et Silver affirment que les couples qui assistent à leurs séminaires ont *un taux de rechute de moitié*

inférieur à celui des thérapies classiques. Lorsque des problèmes de couple surviennent, il s'agit, selon les spécialistes, d'empêcher la dispute de *déraper* et de se concentrer sur ce qui importe, c'est-à-dire le succès des rapprochements. Pour les chercheurs, la majorité des conflits sont insolubles, ils sont donc là pour rester. Ils ajoutent que ce ne sont pas les conflits qui risquent de faire échouer le couple, mais le mépris réciproque. C'est aussi par cette attitude, qui est facilement repérable, qu'ils peuvent *prédire le divorce*, et peuvent le faire après avoir entendu une seule discussion du couple. Selon les spécialistes, si le couple se critique, se méprise, tout en ayant une attitude défensive ou encore se dérobent du conflit, il y a 82% de chances de divorcer relativement rapidement. Gottman et Silver affirment qu'après trois minutes d'observation, ils peuvent déterminer à 96% si une querelle va pouvoir se résoudre ou pas. Ils disent que dans les ménages *émotionnellement intelligents*, les tentatives de rapprochement sont plus efficaces. S'il y a prédominance de sentiments positifs, il y a de grandes chances que le couple passe à travers les conflits. Selon eux, lorsque les beaux souvenirs de leur amour sont déformés, les partenaires ont besoin d'aide. Ils affirment aussi l'importance pour le couple de se retrouver dans les petits détails de la vie quotidienne, comme *faire des courses, plier la lessive*, etc. Gottman et *al.* utilisent la métaphore du compte en banque pour parler du couple, tout comme le font Dallaire, Salomé et Malarewicz, dans le sens qu'ils disent qu'il est important de faire des économies affectives et avoir un compte d'épargne relationnel où se font régulièrement des dépôts et des retraits affectifs et émotionnels.

Pour Gottman et Silver, les règles *fondamentales* sont claires. Il s'agit de ne *jamais donner son avis* à moins qu'il ne soit demandé. Tout est une question de *timing*. De plus, la *perte* du sentiment de *pouvoir*, autant chez l'un que chez l'autre, crée une énorme *détresse conjugale*. Si l'homme et la femme se *calent* mutuellement pour gagner, ils n'arriveront pas à faire durer le couple. Si

l'homme se dérobe du conflit, il *gagnera à peu de frais*, mais en sortira perdant par la suite. Pour éviter ces situations négatives, il faut appliquer les trois premières lois, c'est-à-dire connaître intimement l'univers de l'autre, être tendre et estimer son partenaire et enfin se tourner vers l'autre pour approfondir l'amitié des amoureux. Selon cette science de l'amour, il existe des *techniques spécifiques*, destinées à la *gestion des problèmes* et elles sont clairement définies et *édictees* par les *experts en matière de résolution de conflits*. Le *secret* de la réussite consiste à *limiter les dégâts*. Pour ce faire, il faut être *raisonnable* et suivre chacune des étapes qui sont proposées dans l'ouvrage. Les spécialistes du couple affirment que les solutions pour *gérer* les problèmes sont *simples* et *créatives*. Ils affirment aussi que si le lecteur est en mesure de se positionner ou de situer son partenaire dans chacune des sept étapes, il est possible de considérer les points essentiels du bonheur et de l'épanouissement conjugal. Pour les fondateurs de la science de l'amour, en incorporant les sept principes de la vie à deux, il est possible de *changer le cours de la relation*. De plus, ils sont convaincus qu'une remise en question de cinq heures, en prenant position par rapport aux sept étapes proposées, peut aider le couple à maintenir le cap. Quelques heures consacrées au couple de façon quotidienne est *meilleur pour la santé que quelques heures au gym*. Ils concluent en soulignant qu'ils poursuivent la lutte pour améliorer la compréhension et la réussite d'une relation amoureuse.

2.6.2 Du pareil au même

Même s'ils se considèrent différents des autres spécialistes du couple et de l'approche thérapeutique traditionnelle, Gottman et Silver se maintiennent dans le cadre du discours psycho-pop, comme tous ceux qui sont présentés ici. La réussite du couple se définit dans un discours romantique réformateur qui place l'individu au centre de la relation. Ils utilisent une rhétorique qui objective

formellement la relation mesurée et calculée, tout en soulignant que les démarches diffèrent d'un couple à l'autre. Dans la façon dont ils présentent les étapes à suivre, ils semblent dire que les individus qui forment le couple doivent être à la même étape en même temps, tout en acceptant la différence de l'autre. Les règles de la réussite sont présentées, comme chez tous les autres spécialistes du couple, sous forme d'une technique qu'il faut appliquer et intégrer aux comportements quotidiens, selon une liberté et une autonomie individuelles, dans le moment présent. Ce qui est spécifique et dominant dans le discours des Gottman et Silver est qu'ils suggèrent fortement la thérapie, et particulièrement la leur, ce que les autres auteurs ne font pas de façon explicite.

2.7 Les mythes et la réalité du couple présentés par Dr. Phil

Toujours du côté des États-Unis, le docteur Phillip C. McGraw, communément et commercialement nommé Dr. Phil, parle, lui, spécifiquement du *sauvetage* d'un couple déjà constitué¹⁵⁴. En effet, il explique que cette mise en sécurité est possible seulement pour celui qui *veut y arriver*. Dr Phil interpelle le lecteur en lui rappelant qu'il doit être *réaliste* et prendre *conscience de son âme*. L'introduction de son ouvrage est un prologue qui demande au lecteur de *reprendre contact avec sa conscience*, pour retrouver *sa force intérieure et son sentiment de grandeur*. Pour réussir son couple, il s'agit de *se donner en cadeau* à

¹⁵⁴ Comment sauver son couple ou comment récupérer son couple est un sujet commun dans la littérature populaire. Une multitude d'articles est facilement disponible sur le web. De plus, plusieurs livres sur le sujet ne sont que disponibles sur le web et sont vendus par l'écrivain lui-même et non par une maison d'édition. Du côté des ouvrages de littérature populaire, voir entre autres : Guy Corneau, 1999, *N'y a-t-il pas d'amour heureux? Comment les liens parents-enfants conditionnent nos amours*, Éditions J'ai lu, Paris, 347 p.; Claude-Marc Aubry, 2003, *Heureux en amour : des conseils clairs et pratiques pour bâtir et réussir une vie à deux*, Éditions Flammarion, Paris, 236 p.; Willy Pasini, 2009, *L'intimité retrouvée*, Odile Jacob, Paris, 220 p.; Marie-Claude Gavard, 2011, *60 clés pour réussir son couple*, Odile Jacob, Paris, 285 p.; Sophie Cadalen, 2006, *Inventer son couple : Préserver le désir au quotidien*, Éditions Eyrolles, Paris, 263 p.; Pascal Piquet, 2011, *Gagnez au jeu des échecs amoureux, Être heureux en amour, ça s'apprend!*, Éditions Michel Lafon, Neuilly-sur-Seine, 288 p.

son partenaire. Dr. Phil élabore sur *dix mythes populaires qui peuvent saboter même le plus pur des amours*. Il ajoute qu'il s'avère faux de croire que les *grands esprits* se rencontrent pour former une relation de *couple exceptionnelle*. Il est aussi erroné de croire que les couples exceptionnels sont formés de *grands romantiques*, possédant *des solutions à tous les problèmes*. Il est aussi erroné de croire que tous les couples ont *des intérêts communs*, dans une vie *paisible*, où les *sentiments sont tous exprimés* et où le *sexe* prend une plus grande place que le reste et les *défauts* de l'autre sont tous acceptés et assumés. Les couples qui durent ne personnifient pas nécessairement des relations où il existe *une bonne ou une mauvaise manière* de former l'union et où les partenaires se connaissent *parfaitement*. Le psychologue remet en doute la *rhétorique des thérapies de couple traditionnelles*. Selon lui, tout le monde est responsable de sa vie conjugale, il ne s'agit que *de la remettre sur le droit chemin*. Il affirme au lecteur qu'il peut l'aider à résoudre ses problèmes de couple, qu'ils soient *minimes ou extrêmes*. Selon lui, il suffit d'être *réaliste à cent pour cent*, sans se défendre, ni nier sa responsabilité, ni non plus se justifier. Il dit que l'outil de réussite n'est pas le couple, mais plutôt l'individu lui-même. Il ajoute qu'il faut rétablir les liens avec soi-même avant de rétablir les liens avec le partenaire.

2.7.1 L'implacable vérité

Pour le psychologue, l'individu doit réclamer sa propre *force* et son propre *pouvoir d'action* pour *bâtir une relation extraordinaire*. Il affirme qu'il est temps d'agir! Dr. Phil explique que pendant des années il a utilisé le même discours que tous les psychologues et thérapeutes de couple. Cependant, il croit aujourd'hui que cette forme de thérapie ne fonctionne pas, *puisque la situation des couples ne va pas en s'améliorant*. Il s'est donc donné comme mission d'aider le lecteur à *balayer les confusions et les pensées négatives* qui dominent la relation de couple et qui maintiennent les gens dans *un monde irréal*. Il veut aider celui qui le lit à

reprendre contact avec son for intérieur et trouver des solutions judicieuses pour sauver son couple. Il souligne que personne n'est inadéquat ou incompétent dans sa relation conjugale. Il avance que l'implacable vérité se révèle être que les cartes du jeu ont été placées au désavantage de celui dont le couple est dans l'impasse. En effet, le psychologue explique que personne n'a reçu de formation pour être en couple et, la majorité du temps, la personne entre en relation munie d'habiletés inappropriées, avec des buts et des attentes irréalistes. Il souligne qu'il ne met pas le blâme sur le lecteur, qu'il ne fait qu'exposer la réalité.

En ce sens, Dr. Phil dit qu'une mauvaise relation amoureuse ne peut pas exister sans qu'elle soit nourrie et entretenue d'une quelconque façon. Le psychologue s'adresse au lecteur en soulignant que l'état de la relation de couple et l'état de la relation avec soi-même sont inextricablement interreliés. La relation de couple est donc le reflet de sa propre vie. Et, aujourd'hui, les gens vivent pour souffrir au lieu d'aimer pour vivre. En ce sens, si l'individu ne peut pas retrouver sa force, sa dignité et le respect qui lui est dû, le partenaire en sera sérieusement affecté. L'idée générale de son ouvrage se rapporte au fait que si l'individu se débarrasse des perceptions destructrices et des interactions mutuellement frustrantes, il sera difficile pour le partenaire de continuer à cracher son venin. Il dit au lecteur que celui-ci peut arrêter de se saboter et inciter le genre de relation qu'il désire, avec son partenaire. Il souligne que la seule chose qu'il demande au lecteur est de penser de nouveau qu'il est une personne de qualité, qu'il mérite d'aimer et d'être aimé. Pour Dr. Phil, en pensant de cette façon, l'individu peut renouer avec le noyau de sa conscience et réaliser qu'il n'y a rien qui cloche chez lui.

2.7.2 Les sept étapes du Dr. Phil pour réussir sa vie de couple

Selon la stratégie du Dr. Phil, il y a sept étapes pour rétablir ou réussir la relation. En premier lieu, il faut établir ce qu'il nomme le diagnostic de la relation, parce qu'il affirme qu'une personne ne peut pas changer ce qu'elle ne reconnaît pas. Il

faut donc *sonder en profondeur ce qui ne fonctionne pas*. Il ajoute qu'en analysant *les comportements* et en définissant la *philosophie utilisée* et *les émotions ressenties*, il est possible de trouver des solutions adéquates. Il faut se débarrasser des mauvais raisonnements et déceler ses *propres comportements* ainsi que ses *attitudes négatives*. Ensuite, ce sera le moment d'*assimiler* ce qu'il nomme *des attitudes personnelles à adopter dans le couple*, pour ainsi *rétablir les liens* et *gérer* la relation en toute honnêteté. Dr. Phil dit que la relation doit devenir *un projet* où les problèmes doivent *être résolus* sans déterminer de temps pour y arriver; l'idée étant de *prendre le temps* nécessaire pour *rendre le travail à terme*. L'important est d'être *engagé à défier les probabilités*, les *insécurités* et les *sagesses conventionnelles* et ne jamais oublier l'importance d'une relation à soi-même. Il ajoute que chacun des partenaires doit prendre conscience que *ce n'est pas mal de demander la dignité, l'amour, l'honneur et le romantisme*, dans la vie de couple. Ce n'est pas, non plus, *répréhensible de désirer, d'espérer, de demander et d'aspirer à une relation amoureuse où la personne serait traitée avec dignité, honneur et respect*. Selon le psychologue, il s'agit tout simplement d'y *croire*.

Pour Dr. Phil, il existe *un profil général des problèmes de couple*. En utilisant un questionnaire et un modèle à suivre, étape par étape, il présente certains comportements problématiques. Les caractéristiques de la relation de couple problématique sont, entre autres, *l'hostilité* et le *mépris*, *l'apathie* et la *peur*. Chacun de ces problèmes se situe toujours, de façon plus ou moins importante, dans la sphère de la *confiance*, de la *sexualité*, de *l'argent* et de la *famille*, du *temps*, des *enfants*, du *manque d'intimité*, de la *communication*, de la *rage*, de la *drogue* et *l'alcool*, de la *sévérité*, de la *critique*, de *l'infidélité*, de *l'ennui*, du *manque de passion*, de la *jalousie* et de la *représentation des tâches* et il s'agit de tous les identifier. Toutefois, Dr. Phil affirme qu'un des plus grands problèmes consiste à croire qu'il faut suivre des *règles* et *certaines lignes de conduite*

préétablies. Il souligne qu'il faut *se méfier de ces règles*, parce qu'*elles ne peuvent pas s'appliquer à l'amour*. Il ajoute qu'il y a des thérapeutes *bien intentionnés* qui sont *mal informés* et d'autres, *certainement plus mercantiles qu'humanistes*, prônent des règles qui ne fonctionnent pas. L'individu est aujourd'hui *bombardé* par le concept d'un *idéal amoureux en parfaite harmonie*, mais cette logique demeure erronée, ce n'est qu'un mythe, puisque tout le monde possède un *côté obscur*, un *côté émotif irrationnel* et *destructeur*, qui empêche l'harmonie parfaite.

Pour Dr. Phil, comme pour la majorité des spécialistes du couple, les principes de réussite les plus importants sont : 1. Prendre en *charge* sa relation, 2. Accepter sa *vulnérabilité* et 3. Accepter la *différence de l'autre*. La façon de faire se rapporte à : 4. Mettre l'*emphasis* sur l'*amitié*, 5. *Rehausser l'estime du partenaire* et 6. *Utiliser l'énergie des frustrations à bon escient*. Aussi, les deux amoureux doivent en septième être : 7. *Francs, ouverts et directs*, et vouloir *être heureux plutôt que d'avoir raison*. En ce sens, pour que le couple fonctionne, il s'agit de *transcender les problèmes* et *donner vie aux émotions* personnelles. Pour *réaliser son couple*, il n'existe pas de *solution miracle*, mais il existe une *formule simple et efficace* pour *redonner un souffle vital* au couple. En ce sens, l'important est d'*exprimer ses besoins*, qu'ils soient physiques ou psychiques, et *reconnaître les besoins du partenaire*. Les partenaires doivent connaître la vie passée et présente de chacun d'eux. La communication est aussi primordiale, puisque le *renouement* d'une relation se fait en retrouvant un *dialogue*. En effet, l'important est d'*exposer, expliquer, démystifier* les *mythes* et les *côtés obscurs*. Chacun des partenaires doivent *proposer, faire part, présenter* et *comparer* les *besoins réels* et le *profit de chacun*. Dr. Phil explique que pour cheminer dans la bonne direction, celui qui veut réussir doit être *patient, humble, responsable, spécifique, totalement ouvert* et *utiliser le Je*. En contrepartie, il est important de ne pas *mettre de la pression, faire le « Je sais tout », porter des jugements catégoriques*,

être mystérieux, cacher des choses, ni utiliser le comportement du partenaire comme mauvais exemple.

2.7.3 Un programme de 14 jours

Selon le spécialiste des relations de couple, très centré sur le rêve américain de tout bon chrétien étatsunien, il y a une façon de faire pour arriver à un résultat en suivant un *programme* de quatorze jours. En effet, après avoir pris les sept premiers jours pour appliquer les sept premiers principes qui permettent de se concentrer sur soi-même, les sept jours suivants consistent à reprendre contact avec l'autre en faisant des exercices quotidiens, comme *penser à faire des actions pour satisfaire* certains besoins du partenaire, afin de faire *baisser la tension* et *introduire un aspect positif*, qui peut être concrètement *reconnu* par le partenaire. Selon le psychologue, *une relation de couple se gère, elle ne se guérit pas*. Alors tout en portant un regard attentif sur l'autre, la gestion des *priorités* doit être établie en fonction *des comportements, physiques, psychiques et sexuels*. Pour entretenir la relation, il est donc nécessaire que *les buts* et *l'admiration* de l'autre soient toujours pris en considération. Pour y arriver, il y a encore une fois sept règles spécifiques à suivre. Il faut : 1. *Laver son linge sale en privé*, 2. *Rester patient*, 3. *Rester vrai*, 4. *Éviter la diffamation*, 5. *Rester concentré sur sa propre tâche*, 6. *Permettre à son partenaire de se retirer dignement* et finalement, 7. *Mesurer la proportion de ses réactions*. Dr. Phil termine son ouvrage en proposant des passages de la Bible qui pourraient inspirer le lecteur. Sa conclusion est présentée comme étant une lettre qui vient du cœur et adressée personnellement à ses *lectrices*, en disant que les problèmes sont souvent dus à l'ignorance des hommes, mais que ceux-ci sont aussi sensibles que les femmes.

2.7.4 La responsabilité individuelle

Dans l'ensemble, Dr. Phil utilise une forme du « romantique réformateur ». Même si il affirme que sa vision du couple est différente de celle des autres psychothérapeutes, il tient à peu près le même discours élargi. En ce sens, la réussite de la relation demeure la responsabilité de l'individu, qui doit être ou devenir mature et autonome. Ce qui le différencie des autres, c'est que Dr. Phil utilise beaucoup l'humour pour parler des différences sexuelles qui, selon lui, ne seront probablement jamais compréhensibles pour l'autre, *surtout pour l'homme*. Contrairement aux autres, il présente son propre couple comme étant aussi imparfait que tous les autres. Le psychologue souligne l'importance de l'autonomie individuelle, mais aussi de la *conscience de l'âme*, ainsi que de la possibilité de redécouvrir son pouvoir d'action dans la relation amoureuse. Il dénonce le contexte actuel en soulignant qu'il ne faut pas croire tout ce qui est transmis par le discours populaire, mais il énumère quand même des principes et des règles spécifiques, comme le fait en général la littérature psycho-pop. En ce sens, Dr. Phil justifie la nécessité de suivre un programme thérapeutique, puisque celui-ci permet de faire avancer le couple, même quand *l'individu lui-même est dans l'impasse*. Selon le docteur en psychologie, *tous les couples méritent une relation paisible et heureuse*.

2.8 La vision psycho-pop, synthèse sociocritique

D'emblée, l'ensemble des ouvrages présentent une image commune du couple. En ce sens, les auteurs utilisent les mêmes idées et les mêmes expressions, même s'ils n'utilisent pas exactement les mêmes mots. En effet, que ceux-ci soient français, américains ou québécois, les psychothérapeutes ont à peu près la même définition de l'« idéal » ou la « crise » du couple. L'union « idéale » est basée sur une relation qui doit rester calme, juste, droite, amoureuse, réussie, optimiste, loyale et gratifiante, pour que chaque individu se sente reconnu par

lui-même et par l'autre. Dans la relation conjugale contemporaine, chaque partenaire doit se sentir épanoui, dans une liberté d'être et d'agir. Globalement, les auteurs parlent tous du fait que dans un rapport de couple sain et réussi il faut accepter la différence de l'autre et savoir gérer les conflits. Quand le couple est en « crise », il est présenté comme l'opposé de la relation « idéale ». L'interaction conjugale passe alors le relais à la colère, le conflit, la souffrance, la déviance, la faiblesse et le sentiment d'échec. En ce sens, les auteurs disent unanimement que : ce genre de situation est inévitable. Si elle n'est pas gérée ni réglée de façon rationnelle, adulte et responsable, le couple est voué à l'échec. Cette synthèse permet de relever et mesurer le croisement des idées entre la représentation générale du discours psycho-pop ou de la *folk theory* et le discours spécifique véhiculé par les spécialistes du champ des sciences humaines. En ce sens, les idées des chercheurs en psychologie humaine rejoignent les catégories du modèle schématique ancestral du comportement humain. Le couple « idéal » et le couple en « crise » représentent des comportements individuels et sociaux qui restent centrés sur une morale sociale établie, c'est-à-dire entre la bonne et la mauvaise manière d'être en couple. De ce point de vue, un questionnement général et fondamental s'impose, puisqu'il semble falloir suivre des règles établies pour être libre. C'est, en soi, un paradoxe!

La représentation du couple dont la relation est saine et sereine, parce que les deux individus ont appris à s'aimer dans le respect des différences et la liberté d'être de chacun, est une image sécurisante pour ceux qui s'aiment ou qui veulent être aimés. Voir l'union conjugale comme un environnement où les conflits et la dualité sont inexistants ou devenus choses du passé, parce que les amoureux ont acquis une intelligence émotionnelle, est certainement une image agréable à contempler. Penser que la passion est éphémère et que le couple se transforme, avec le temps, en une relation de profonde amitié, de respect et de

sagesse, présente aussi une image rassurante. Pouvoir régler les conflits dans le calme et la sérénité est un « idéal » certainement socialement espéré. Mais, si cette façon d'être, dans une paix et une sérénité continuelle, était rationnelle et réaliste, les conflits n'existeraient pas! Penser que l'« idéal » est possible ou que l'équilibre parfait est atteignable, n'est-ce pas en soi une illusion? Cependant, cette croyance est tout à fait cohérente dans un monde libéral et démocratique où l'individu a le choix et le droit d'être aimé et reconnu par l'autre pour qui il est en particulier.

2.8.1 Le romantisme réformateur et la responsabilité individuelle

Les différents champs scientifiques qui se fusionnent au champ populaire reflètent ensemble une image du couple basée sur la performance individuante distinguant ceux qui réussissent de ceux qui ne réussissent pas à faire durer le couple. Le rythme romantique réformateur généralisé des auteurs est concentré sur un ton qui est soit rationnel et pragmatique, comme le fait Dallaire, soit spirituel comme le font Phaneuf et Salomé, soit dramatique comme chez Malarewicz, soit finalement humoristique, comme celui du Dr. Phil. Cependant, l'image du couple demeure la représentation d'un rapport à l'autre qui est centré sur l'affect et la performance individuelle. Chacun a le droit et le pouvoir d'y arriver, il ne s'agit que d'y croire. Ce discours rejoint globalement une idéologie libérale, ce que Michel Clouscard nomme un capitalisme de séduction¹⁵⁵, où tout tourne autour d'une liberté démocratique affective techno-économique, dans la liberté individuelle et la responsabilité personnelle. En ce sens, selon la majorité des auteurs, tout individu émotionnellement intelligent, comme dirait Dallaire ou les Gottman, peut réussir une vie de couple qui dure longtemps, voire toute

¹⁵⁵ Michel Clouscard, 1981, *Le capitalisme de la séduction : critique de la social-démocratie libertaire*, Éditions Sociales, Paris, 247 p.

une vie. Selon les statistiques de la psycho-pop, (Dallaire parle de 67% et les autres auteurs de 50%), les couples qui ne durent pas plus de trois à cinq ans seraient, à leur plus simple expression, composés d'individus immatures ou inintelligents émotionnellement. Ce genre de conclusion est une réalité ou une hypothèse possible, mais cet écart, entre l'« idéal » proposé et les statistiques énoncées amène un nouveau questionnement. Si les services politiques, économiques, psychologiques, techniques, scientifiques et/ou utilitaires sont accessibles à tous, pourquoi le pourcentage de rupture précoce reste plus ou moins le même? Ce qui est d'autant plus intéressant est que l'« idéal » proposé ou l'énumération des raisons et symptômes de la « crise » n'est pas questionné, ni jamais remis en cause, comme si le comportement adéquat ou « idéal » suggéré allait de soi. Cette représentation conjugale, romantique, affective, performante et individualisée est expliquée et définie comme si elle s'appliquait à tous, à toutes les cultures et tous les pays du monde. Cette représentation est certainement intéressante, autant au niveau psychosocial qu'au niveau politique, économique et sociologique, puisqu'elle présente une image généralisée qui est proposée non pas comme une histoire, une espérance ou un symbole, mais comme une réalité possible.

2.8.2 Un romantisme dépolitisé ou totalisé?

En ce sens, si jadis les histoires romantiques reflétaient une rébellion politique qui rejoignait la masse, la représentation actuelle du couple est-elle l'expression d'une insubordination politique ou le reflet d'une assimilation totale au système politique libéral capitaliste occidental? Löwy et Sayre, pour ne nommer

qu'eux¹⁵⁶, présentent le romantisme moderne comme « la poétisation ou l'esthétisation du présent [...] pour contrer la fragmentation et l'aliénation de l'homme moderne [...]»¹⁵⁷. Cependant, ils disent aussi qu'il ne faut pas confondre le romantisme avec la tendance qu'ils nomment le « modernisme réactionnaire¹⁵⁸ », qui joint des aspects du passé pour justifier la modernité industrielle et le capitalisme, comme l'a fait, selon eux, le fascisme ou comme le font l'autoritarisme militaire et le « télévangélisme¹⁵⁹ » très populaires aux États-Unis. Ce questionnement est ici incontournable : le discours romantique réformateur véhiculé par les ouvrages psycho-pop est-il le reflet d'un discours autoritaire, voire même totalitaire?

En effet, tous les auteurs des ouvrages à l'étude s'auto-présentent comme des spécialistes qui relatent des états de faits indiscutables, que les ouvrages proviennent de la France, du Québec ou des États-Unis, voire Dallaire et Dr. Phil parlent même de vérité. Le discours psycho-pop ressemble étrangement à un discours totalitaire, où il n'y a pas d'espace de débat ni de remise en question. En ce sens, le symbolique est objectivé comme une exactitude. Salomé débute en disant qu'il présente une réflexion personnelle mais rapidement le texte devient une énumération de faits établis. Dans cette littérature psycho-pop, le sujet du couple est unanimement présenté comme une relation techniquement et objectivement définissable, puisque celle-ci a été observée et mesurée par les spécialistes du sujet, même si Dr. Phil dit que tout le monde et tous les couples

¹⁵⁶ En effet, nous utilisons l'ouvrage des historiens du romantisme de Löwy et Sayre en particulier, mais d'autres ouvrages auraient pu être utilisés pour dire la même chose. Voir entre autres : Zeev Sternhell, 1999, *Ni droite ni gauche : l'idéologie fasciste en France*, Éditions Complexe, Bruxelles, 470 p.; Stephan Barron, 2003, *Technoromantisme*, L'Harmattan, Paris, 254 p.

¹⁵⁷ Michaël Löwy et Robert Sayre, 2005 [1992], *Op. cit.*, p.38.

¹⁵⁸ *Ibid.*, p.45.

¹⁵⁹ *Ibid.*, p.46.

sont différents. Tous les auteurs définissent l'« idéal » et la « crise » relativement de la même façon.

En ce sens, la majorité des auteurs élaborent un discours libéral conservateur de droite¹⁶⁰, qui avance que l'homme n'est pas libre de nature, qu'il est toujours soumis à des règles qui viennent de Dieu et auxquelles il a consenti en toute liberté, qui sont ensuite transmises et dirigées par le système d'État, qui rappelle à l'homme, la femme et l'enfant, des droits constituant une interaction structurée selon des normes qui rejoignent la liberté de choix de chacun des individus. En ce sens, dans cette société libérale démocratique de droite, les conflits, ou la dualité, sont reconnus comme inévitables, mais, comme tous les auteurs le soulignent, les confrontations, n'ont pas raison d'être, puisque les règles sont indiscutables. La dualité doit donc être évacuée le plus rapidement et rationnellement possible. De ce contexte, la différence de l'autre, qu'il faut absolument accepter, est aussi proposée comme une interaction qui ne doit pas confronter ni agresser l'un et l'autre. Selon tous les auteurs, l'altérité doit être douce et calme, parce qu'elle peut être techniquement définie et compréhensible, ou techniquement et calmement négociée, elle ne doit donc pas confronter l'individu. L'altérité, la dualité, la confrontation ou le choc des différences sont structurellement évacués de la représentation d'une relation « idéale », qui, paradoxalement, est basée sur l'affectif et la performance individuelle, qui inévitablement sont altérité.

Cette synthèse critique permet de mettre en lumière une représentation symbolique du couple qui est effectivement contemporaine et occidentale. Cette image du couple « idéal » ou encore du couple en « crise » est, comme toute

¹⁶⁰ Voir à ce sujet : John Locke, 1992 [1984], *Traité du gouvernement civil*, Traduction de David Mazel, Éditions Flammarion, Paris, 381 p.; Christopher Lasch, 2006, *La culture du narcissisme*, Flammarion, Paris, 332 p.

forme symbolique, une représentation sociale, voire économique et politique. Cependant, la psycho-pop présente la forme d'union « idéale » comme un état de fait et/ou une vérité. Il ne s'agit que d'y mettre l'effort puisque la réussite est de l'ordre du choix personnel, comme le souligne la majorité des auteurs. La collecte des données montre que les auteurs parlent beaucoup plus du couple « idéal » que du couple en « crise » et disent tous qu'il faut accepter les différences de l'autre dans une interaction harmonieuse. Paradoxalement, pour la majorité des auteurs, si le couple est émotionnellement intelligent, il accepte la dualité sans dualité. Cette représentation est certainement ambiguë, donc difficile à définir de façon claire et irréfutable. Dans un tel contexte, le concept de « crise » reste vague et difficile à élaborer, puisque la « crise » ne se rapporte finalement qu'aux conflits provoqués par la non reconnaissance ou la non acceptation des différences. Par exemple, selon Dallaire, « le meilleur indicateur du divorce est la gestion de conflits¹⁶¹ ». Selon Phaneuf, le conflit s'installe au sein du couple lorsqu'un des deux partenaires « met de côté sa différence¹⁶² ». Selon lui, la « crise » est créée par les conjoints qui pensent qu'il faut « niveler la différence¹⁶³ » pour ressembler au partenaire et que cela est une erreur. Pour Malarewicz, une des raisons qui provoquent la « crise » est la confrontation « quand chacun met l'autre en échec pour lui retirer toute possibilité d'améliorer la situation, tout en lui reprochant de ne pas le faire¹⁶⁴ », ou quand il y a une « absence de reconnaissance mutuelle¹⁶⁵ ». Pour Gottman et Silver, « la plupart des querelles conjugales sont insolubles¹⁶⁶ », il faut donc les accepter et les

¹⁶¹ Dallaire 2006, *Op. cit.*, p.285.

¹⁶² Phaneuf 2009, *Op. cit.*, p.42.

¹⁶³ *Ibid.*, p.44.

¹⁶⁴ Malarewicz, 2001, *Op. cit.*, p.196.

¹⁶⁵ *Ibid.*, p.198.

¹⁶⁶ Gottman, Silver, 2006, *Op. cit.*, p.44.

mettre de côté. Enfin, pour Dr Phil, une des raisons qui mènent à la « crise » est de penser qu'« une relation de couple exceptionnelle ne peut survivre aux défauts de l'un des deux partenaires¹⁶⁷ ». Cependant, la question qui se pose alors est de savoir si dans une société libérale individualiste, il soit surprenant de constater que toutes formes d'altérité soient repoussées? Cette « crise » du couple est-elle finalement réelle ou la « crise » est plutôt de l'ordre d'une société dépolitisée?

2.8.3 Une formule gagnante pour qui?

Globalement, selon la majorité des spécialistes, l'outil de réussite principal pour faire durer la vie de couple est d'accepter l'autre comme il est, de vivre le moment présent, d'éviter les conflits et finalement de suivre une thérapie conjugale ou personnelle afin d'éviter la « dérape¹⁶⁸ ». En effet, pour Dallaire, si le couple est en « crise », il faut éventuellement penser à suivre une thérapie, mais « les week-ends amoureux coûtent finalement moins cher que les frais d'une thérapie ou d'un avocat¹⁶⁹ ». Pour Phaneuf, il y a une « formule gagnante du couple fort¹⁷⁰ ». En effet, il s'agit de faire une « thérapie individuelle et de couple¹⁷¹ », pour réussir à parler « ouvertement¹⁷² » de ce qui se passe dans la relation. Pour Salomé, une bonne « gestion du temps commun et du temps individuel¹⁷³ » et vivre « l'intense du présent¹⁷⁴ » font partie des règles

¹⁶⁷ McGraw 2000, *Op. cit.*, p.69.

¹⁶⁸ Dallaire, 2006, *Op. cit.*, p.305; Phaneuf 2009, *Op. cit.*, p.167; Salomé 1995, *Op. cit.*, p.160; Malarewicz, 2001, p.195; McGraw, 2000, *Op. cit.*, p.17,

¹⁶⁹ Dallaire, 2006, *Op. cit.*, p.199.

¹⁷⁰ Phaneuf, 2009, *Op. cit.*, p.171.

¹⁷¹ *Ibid.*, p.167.

¹⁷² *Ibid.*

¹⁷³ Salomé, 1995, *Op. cit.*, p.151.

¹⁷⁴ *Ibid.*, p.160.

élémentaires de la réussite du couple. Si la majorité des psychothérapeutes parlent plus ou moins d'une dizaine de règles à respecter pour réussir, pour Malarewicz c'est « la qualité relationnelle [qui] est devenue une priorité ¹⁷⁵ » dans le couple. Contrairement aux autres, qui disent qu'une relation qui dure toute une vie est possible, Malarewicz dit plutôt que « les liens du mariage se constituent aujourd'hui sur une durée théorique de quelques dizaines d'années ¹⁷⁶ ». Pour les Gottman et Silver, un des outils de la réussite d'un couple est d'« apprendre à mieux com-mu-ni-quer ¹⁷⁷ » en utilisant la technique de « l'écoute active ¹⁷⁸ ». Finalement, pour Dr Phil, un des outils de réussite est d'aller « à l'encontre de la tendance [et] faire fonctionner le couple ¹⁷⁹ ». Il souligne aux lecteurs qu'il fait équipe avec eux afin de les aider à mettre en pratique la « stratégie ¹⁸⁰ » pour sauver leur couple. Ainsi, un des outils de réussite du couple sert à « gérer tous les comportements ¹⁸¹ » du partenaire. Cependant, si ce n'est pas seulement le couple qui est en « crise » mais plutôt la société en général, même si les recettes sont agréables à lire et reconnues comme une réalité possible, voire même exigée, le couple n'est-il pas toujours voué à l'échec? Si l'individu autant que le spécialiste sont convaincus que l'« idéal » individualisé, ou ce qui est ici nommé l'« idéal égotique », ne se rapporte qu'à une gestion technique et responsable des buts et des intérêts personnalisés et individualisés, n'est-ce pas toute forme de « nous » qui est à risque?

¹⁷⁵ Malarewicz, 2001, *Op. cit.*, p.195.

¹⁷⁶ *Ibid.*, p.55.

¹⁷⁷ Gottman, Silver, 2006, *Op. cit.*, p.24.

¹⁷⁸ *Ibid.*

¹⁷⁹ McGraw, 2000, *Op. cit.*, p.17.

¹⁸⁰ *Ibid.*, p.18.

¹⁸¹ *Ibid.*, p.126.

2.8.4 L'idéologie individualiste

Que ce soit au Québec, en France ou aux États-Unis, les spécialistes du couple disent, en général, la même chose, et ce certainement depuis la fin des années mille neuf cent quatre-vingt-dix. Les propos véhiculés par les ouvrages de psycho-pop rejoignent une idéologie individualiste occidentale. Le discours général sur les conflits est présenté comme pouvant être techniquement vécu dans la rationalité et la gestion saine et sereine, par une attitude responsable et respectable. En effet, pour chacun des partenaires impliqués, il s'agit de gérer la situation comme on gère une entreprise, de façon responsable et rationnelle. Aujourd'hui, le rapport à l'autre doit être calme, compréhensif, affectif, rationnel et explicite, parce que le bien-être du « Je » en est le but principal. Le « noyau dur du réseau », c'est-à-dire l'individu, est concentré sur des interactions affectives et performantes individualisantes. Celles-ci doivent être acceptées par l'autre et se vivre dans la douceur d'une complémentarité définie par des critères négociables et discutables, dans le respect d'un contrat mutuel et conditionnel. Le discours psycho-pop permet de relever une image ou une idée commune du rapport à l'autre, qui est présentée dans une rhétorique accessible et esthétique. Le discours est libérateur, gratifiant, individuant et généralement apaisant, mais, paradoxalement, seulement pour le temps présent. En effet, l'« idéal » est toujours et continuellement à redire, à refaire et à revoir. Si on le croit réel, tous les jours sont à refaire, hier ne compte plus et demain n'est pas encore arrivé. Dans le contexte contemporain est-il alors pertinent de parler d'engagement à long terme? Les auteurs qui sont tous en couple depuis plus ou moins trente ans, sont-ils strictement en train de dire qu'il y a trente ans, l'engagement était encore possible? Finalement, un questionnement demeure : les ouvrages psycho-pop sont écrits et publiés pour quels effets? Le discours psycho-pop sert-il l'individu ou un système économique et politique qui transforme tous ses citoyens en petits robots qui marchent tous au même rythme, dans la même

direction, à une cadence qui les empêche de s'arrêter pour échanger, puisque chacun risque de défaire le rythme, voire de démolir la chaîne qui fonctionne à l'unisson!

2.8.5 L'« idéal égotique » comme idéologie politique

Les auteurs du corpus étudié, plus largement tous ceux qui relèvent d'un discours psycho-pop, n'abordent jamais une critique explicite du système politique et économique dans lequel la représentation actuelle s'inscrit. Dans la représentation du couple, les expériences conflictuelles s'inscrivent comme un comportement qui crée des « crises » et mènent à la rupture relativement rapide de la relation, si les « crises » ne sont pas rationnellement gérées. Toutefois, les spécialistes du couple n'expliquent pas pourquoi la dualité, ou la confrontation, est aujourd'hui intolérable. En ce sens, les confrontations, la dualité ou l'altérité, déstabilisent l'« idéal égotique », qui n'a en soi aucun espace pour laisser place à une forme ou une autre d'altérité. C'est aussi en ce sens que cet « idéal égotique » ne peut être remis en question, se fondant totalement à l'idéologie individualiste dominante actuelle. L'« idéal égotique » relève d'une idéologie qui puise ses référents dans la société industrielle, il demeure une représentation sociale, culturelle, économique et/ou politique. Dans l'« idéal égotique », l'individu reste le seul responsable de ses droits démocratiques, qui sont basés sur un choix autonome individuel. La culpabilisation de l'individu est toujours sous-entendue parce que celui-ci est totalement responsable de ses actions. Les « crises » sont sous-entendues comme des pathologies, qui doivent être soignées et gérées par l'individu, qui, étant émotionnellement immature, a besoin d'une aide extérieure, d'un tiers spécialiste. En ce sens, l'autre n'est finalement qu'un accessoire, qu'une chose, qui malgré ses différences ne doit pas déstabiliser l'« idéal égotique ».

2.8.6 Le couple individualiste, affectif et performant

Dans le sens commun, la relation de couple n'est pas représentée comme un besoin de nature ontologique. Selon le consensus populaire porté d'un « idéal égotique », la représentation du couple tourne autour d'un choix et d'un droit personnels et personnalisés qui sont pris pour acquis. Dans un tel contexte, il est tout à fait cohérent que toutes formes de confrontations soient définies comme un « piège », une « agression » ou un « danger » pour la relation. Aujourd'hui, les divergences et les différences sont reconnues comme acceptables et incontournables, mais aussitôt affirmées comme une réalité à évacuer, parce qu'elles sont représentées comme aliénantes pour la relation de couple. En ce sens, dans l'« idéal égotique » actuel, même la rupture est entendue comme un rapport à l'autre qui doit se faire sans dualité. Les individus se laissent, ou les couples se défont dans un rapport relationnel qui se doit d'être rationnel et responsable, qui met fin à une partie ou à la totalité d'un contrat, dépendamment si l'homme et la femme gardent un lien de coparentalité ou d'amitié. Le discours psycho-pop présente une relation qui doit demeurer saine et sereine, dans le respect constant des différences, tout en ayant les mêmes buts et les mêmes affinités, voire une complémentarité associative des différences. En ce sens, les différences sont acceptées et tolérables seulement si elles s'harmonisent avec les particularités individuanes de chacun, ce qui est impossible à réaliser de façon constante dans la durée, puisqu'il y aura toujours le « court-circuit », dirait Žižek, que provoque inévitablement la rencontre des différences.

L'individu contemporain, dont les actions et réactions sont basées sur le bien-être émotif exacerbé et le « culte de la performance¹⁸² » individuante, accepte qu'il soit le seul responsable de sa destinée. Voire même, il a assimilé que s'il ne réussit pas c'est parce qu'il est incompetent. Aujourd'hui, l'homme, la femme ou l'enfant, voient la nécessité d'un tiers spécialisé comme une « normalité ». En effet, l'individu insécurisé et fragilisé par le fait qu'il pense que la perfection est possible, ne remet pas en question le fait qu'il a besoin d'un spécialiste, dans toutes les sphères de sa vie. L'individu a intégré la consultation comme une partie d'un mouvement d'interaction humaine, qui lui permettra d'atteindre des buts établis et calculés à l'avance, puisqu'il en a le droit et le choix de réussir. En ce sens, le commandement « jouis par toi-même et pour toi-même » imposé par la société libérale exerce une pression sur la personne, qui la garde dans un état d'insécurité constante. Le recours aux professionnels lui permet donc un certain apaisement émotif et l'amène à l'illusion d'être en contrôle face à ses craintes de performance, qui restent constantes, puisque l'« idéal égotique » exige la perfection. Il est clair que dans ce contexte, le « court-circuit » que provoque toute forme d'altérité ou toute forme de rapport à l'autre, contribue à son déséquilibre, plutôt que de lui apporter reconnaissance, assurance et bien-être, ici, d'être en couple. En ce sens, dans son « idéal égotique », basé sur des principes individuels surémotifs et des exigences de rendement maximum, dans toutes les sphères de sa vie, l'individu, qu'il soit un homme ou une femme, cherche à prendre la position première, quelle que soit l'interaction. En fait,

¹⁸² Voir à ce sujet Benoît Heilbrunn, 2004, *La Performance, une nouvelle idéologie ? Critiques et enjeux*. Éditions la Découverte, Paris, 275 p. : il présente en introduction les caractéristiques de l'« idéologie de la performance » : « La performance combine un modèle d'action (entreprendre) et de justice (le sport) avec un style d'existence (l'épanouissement personnel d'un individu apparemment émancipé des interdits qui l'empêchaient de choisir sa vie). Voir aussi à ce sujet : Alain Ehrenberg, 1991, *Le Culte de la performance*, Paris, Éditions Calmann-Lévy, 336 p.; et Alain Ehrenberg, 1998, *La Fatigue d'être soi. Dépression et société*, Odile Jacob, Paris, 414 p.

chaque individu cherche la reconnaissance individuelle, par une volonté d'être unique, dans un monde où il se sent de moins en moins reconnu et entendu, de son *alter ego*, qui, lui aussi, reste dans son « idéal égotique ». L'autre devient épouvantant, voire repoussant. L'individu développe alors un lien affectif de performance avec tout ce qui ne le confronte pas, ce qui entretient la société d'hyperconsommation, où l'altérité est perçue comme un obstacle à la liberté d'être et d'action. L'individu occidental du 21^{ème} siècle a développé un lien affectif avec les choses, qui lui donnent une reconnaissance toujours éphémère.

Dans cette société affective et performante, libérale, individualiste et matérialiste, la subjectivité est conditionnée par le « amuse-toi¹⁸³ ». En ce sens, l'« idéal égotique », construit sur l'idée du « amuse-toi par toi-même » de façon immédiate et constante, imposé par la société libérale, est pris pour acquis. Cette façon de penser l'être ensemble rend l'individu vulnérable, puisque l'idéalisation vue comme réaliste devient épuisante, puisqu'impossible à réaliser. L'individu, psychologiquement affaibli, par la conviction que l'impossible est possible, a finalement besoin d'un tiers, qui « coachera » sa vie, de l'intimité sexuelle,

¹⁸³ Slavoj Žižek, 2001, *The metastases of enjoyment, six essays on woman causality*, Éditions Verso, London, New-York, p.17 : Slavoj Žižek explique comment l'être est devenu quasi totalement aliéné et comment le phénomène de l'aliénation se reproduit par l'être lui-même. L'auteur débute la démonstration du processus de l'aliénation en expliquant comment le *Ça*, le *Moi* et le *Surmoi* servent l'ordre social. Pour Žižek, comme pour beaucoup d'autres auteurs qui se rapportent à la psychanalyse, le *Ça*, le *Moi* et le *Surmoi* sont les trois parties qui forment l'Être et l'individu. Le *Ça* serait la conduite de vie non-sublimée, qui relève de l'inconscient. Le *Moi* serait l'agencement d'une médiation synthétisée qui est l'arbitre ou le médiateur entre le *Ça* et le *Surmoi*. Et finalement, le *Surmoi* serait un agencement de la répression sociale, de la représentation des demandes de la société, qui fait aussi partie de l'Être pris dans sa totalité. Selon ce théoricien, dans la postmodernité, une répression aurait pris la forme d'un agencement hypnotique qui impose aux individus le commandement : *amuse-toi!* L'auteur explique que la *désublimation répressive* se fait par une socialisation de l'inconscient. Cette socialisation de l'inconscient se fait par une sorte de court-circuit qui s'effectue entre le *Ça* et le *Surmoi*, au dépend du *Moi*. Žižek affirme que la désublimation répressive réussit à se débarrasser de l'autonomie du *Moi* qui régresse vers l'inconscient. L'auteur soutient que la société d'aujourd'hui commande à l'homme de tomber dans une transe hypnotique, il explique le phénomène en se référant à Theodor Adorno, pour qui la formation de la masse s'explique par la régression du *Moi* vers une conduite automatique et compulsive.

conjugale, parentale, professionnelle et sociale, jusqu'à sa fétichisation des objets. Paradoxalement, dans un monde où l'altérité déstabilise constamment l'interaction individuelle et sociale, l'individu se voit dans l'obligation de se préparer et s'entraîner pour performer, afin d'éviter toute forme de confrontation et/ou d'échec. En ce sens, l'individu contemporain veut savoir jouir avant d'avoir joui, afin d'apaiser son insécurité exacerbée par l'abstraction de la reconnaissance du pouvoir d'altérité.

L'individu a donc besoin d'un tiers spécialiste, afin de se bâtir une confiance en lui-même, pour ensuite choisir, dans le cas qui nous intéresse, un partenaire qui lui prouvera sa capacité d'engagement avant même de s'engager dans une relation. Dans ce contexte, le tiers impliqué et la relation contractuelle deviennent tout à fait cohérents. Cependant, le fait de vouloir savoir comment vivre avant d'avoir vécu, dans un rapport au tiers, considéré comme neutre, plutôt qu'un rapport à l'autre, empêche toute possibilité de reconnaissance et d'acceptation réelle des différences de l'autre. Cette attitude empêche aussi toute forme d'abandon à l'autre, ce qui empêche littéralement l'orgasme ou la jouissance d'être avec l'autre, dans une intimité spontanée. Le spécialiste devient alors celui qui est sécurisant, il dirige l'individu qui choisit et exige l'orgasme simultané idéalisé, imaginé et construit à l'avance, même si l'excitation doit être artificiellement provoquée.

Le « amuse-toi » de Žižek s'explique par la philosophie, mais aussi par le politique et l'économique. Ici, le « amuse-toi » se rapporte au comportement affectif et performant, qui se reflète dans une symbolique qui se dit non symbolique, mais qui est en fait un « copié-collé » d'un comportement commandé, par des règles spécifiques, où l'individu tout comme le couple et l'image du couple « idéal » représentent l'industrie de consommation. L'imaginaire à partir duquel l'« idéal égotique » se construit ne devient qu'un

outil de marketing, qui sert la reproduction de masse, paradoxalement présenté comme une mécanique d'« auto individuation ». En ce sens, l'imaginaire laisse la place au déjà construit, qui engendre un rapport suraffectif et sureffectif devenu, paradoxalement technique, interchangeable et monnayable. L'orgasme ne devient possible que dans un rapport économique, puisqu'il est subjectivement et objectivement déjà calculé et offert « à la carte », selon des critères hyper structurés, mais présenté comme une prescription individuante et personnalisée. En ce sens, l'être hypersensible et surperformant devient rentable. C'est parce que l'intérêt émotif que procure l'exigence d'un rendement maximum devient en lui-même orgasmique. Le matériel est donc fétichisé et tout se rapporte à un bien-être « auto-érotique », voire même « autistique ». C'est dans ce contexte que toutes les sphères de la vie de l'individu se fondent sur un modèle qui se présente toujours sous une forme individualisée, « à la carte », mais paradoxalement produit en série, comme les recettes miracles pour réussir sa vie de couple. De cette façon, le symbolique n'a plus de sens, il ne sert pas l'individu étourdi par l'ambiguïté d'une image qui est présentée comme une réalité possible, mais qui ne sert « en réalité » que les intérêts économiques, qui se disent non politiques, non idéologiques et non symboliques, mais plutôt un état de fait, comme si l'histoire de l'être et du monde était achevée.

2.9 L'abstraction de la reconnaissance du pouvoir de l'altérité sexuée

Dans la relation de couple, présentée dans les ouvrages étudiés, l'altérité ou la différence sexuée est présente, même si elle n'est jamais explicitement abordée, sauf pour certains commentaires des auteurs qui sont d'ordre sexiste

stéréotypé¹⁸⁴. Encore aujourd'hui, l'altérité sexuée est difficile à conceptualiser sans y voir des jugements politiques, économiques et sociaux, qui dans la définition des différences se rattachent toujours à des traits culturels, symboliques, économiques et politiques. L'histoire de la définition des différences sexuées n'a jamais et ne sera probablement jamais irréfutablement achevée. De ce point de vue, ce que les spécialistes frôlent, mais ne développent jamais, c'est que cette altérité sexuée, ou cette différence des sexes, ne pourra jamais être totalement évacuée de la relation. Les auteurs n'abordent pas explicitement le sujet, peut-être parce que l'altérité sexuée est constamment à redéfinir, mais elle ne peut pas être évacuée du rapport hétérosexuel. L'altérité sexuée, dans le sens ontologique du terme, est évacuée du discours psycho-pop, parce qu'elle est effectivement difficile à cadrer dans une relation qui se veut et se définit comme complémentaire, sans conflit ni contradiction.

En ce sens, dans la représentation psycho-pop du couple, l'altérité sexuée ne peut pas être abordée ni élaborée, parce qu'elle déconstruit le concept du couple « idéal » qui, en principe, vit dans l'harmonie totale. Si les spécialistes du couple abordaient et définissaient le concept d'altérité sexuée, ils ne pourraient pas inclure la dualité, les conflits ou les contradictions, dans la définition de la « crise ». Ils seraient obligés de mettre la dualité et les conflits dans les caractéristiques de l'« idéal », ce qui paradoxalement positionnerait le déséquilibre dans la sphère de l'équilibre. En fait, les principes établis deviennent aussi solides qu'un château de cartes. De ce point de vue, il semble

¹⁸⁴ À titre d'exemples, selon Dallaire (2006, p.33), le couple fusionnel de l'époque de nos grands-parents n'a pas survécu à l'amélioration de l'autonomie financière des femmes de l'après-guerre. Dallaire (2006, pp.62-64) souligne aussi qu'au début de la relation, les femmes mettent leur corps en valeur et se montrent sexy. L'homme montre sa richesse, son statut et sa force. Il dit que la femme provoque et que l'homme parade; Malarewicz (2001, p.196) dit que la femme est toujours là pour disqualifier l'homme et que celui-ci brille par son absence et son incompetence; Dr Phil (2000, p.230) dit que la différence des sexes ne sera jamais complètement compréhensible pour l'autre, surtout pour l'homme.

plus cohérent de dire que c'est plutôt la tendance actuelle de l'indifférence des différences qui mène le couple à l'impasse. Dans un tel contexte, il y a une abstraction de la reconnaissance du pouvoir d'altérité, ici particulièrement sexué et le phénomène est sous-entendu dans tous les ouvrages du corpus. En effet, dans le discours psycho-pop, l'altérité est non seulement banalisée, elle est balayée comme un rapport à évacuer aussitôt qu'il est reconnu.

Ce qui n'est pas abordé dans la représentation du couple actuel, c'est que sans altérité, l'individu perd tout rapport à l'autre et, par le fait même, la reconnaissance de sa différence. Cette abstraction de la reconnaissance du pouvoir de l'altérité, qu'elle soit sexuée ou autre, se traduit dans la société actuelle par l'élimination d'un réel rapport à l'autre. La négation de l'altérité, qui provoque le refoulement du rapport à l'autre, empêche la formation d'une réelle relation, ou encore détourne des relations qui durent. En effet, certains individus connaissent une plus longue relation avec leur thérapeute, qui paradoxalement les aide à trouver la recette qui leur permettra de faire durer leur couple, qui éclate au moindre conflit et ne dure pas plus, aujourd'hui, que de trois à cinq ans. En ce sens, quand le pouvoir d'altérité est nié, la moindre confrontation devient alors un drame, aussi minime soit-elle. Le réconfort du tiers spécialisé qui rappelle à l'individu qu'il a le droit et le choix d'être « heureux » est alors de mise.

CHAPITRE III

LE COUPLE HÉTÉROSEXUEL : DU SYMBOLIQUE À L'OXYMORE D'UN « IDÉAL ÉGOTIQUE »

Dans l'ensemble de cette thèse le premier chapitre avait pour but de faire un survol sociohistorique de la transformation de la famille et des liens conjugaux à travers l'histoire, de la modernité jusqu'à maintenant. Cette première partie a permis de bien assoir le sujet et définir le couple du nouveau millénaire, à partir d'une brève histoire de la transformation des liens sexués, des formes d'unions conjugales et de ses variations dans le temps. L'idée était de mettre en lumière une certaine ligne historique directrice qui permet de comprendre non seulement l'image du couple actuel, mais aussi de voir comment la représentation d'aujourd'hui s'est construite. En effet, le survol sociohistorique a permis de rendre explicite le lieu conjugal du nouveau millénaire et/ou l'altérité sexuée actuelle, en relevant l'histoire de la construction de sa figure, de ses changements et des liens, qui entretiennent, modifient, ou rompent radicalement le sens de sa représentation, mais aussi le sens de la relation même. Ainsi, le couple et sa transformation, jusqu'au 21^{ème} siècle, met en évidence que des normes et des formes conjugales ont toujours existé. C'est aussi par la forme historique, politique et romantique, des rapports entre l'homme et la femme, et par la représentation d'un pouvoir du genre, du rôle sexué reconnu socialement, que les caractéristiques dialectiques du tableau actuel deviennent d'autant plus claires et explicites.

Les contradictions spécifiques se révèlent non seulement dans leur forme symbolique¹⁸⁵, mais aussi, et par le fait même, dans leur forme romantique, politique et économique.

Afin d'être éventuellement en mesure de faire ressortir la forme symbolique et idéologique distinctive, sociale et politique actuelle, le concept devait être mis en lumière en posant un regard spécifique sur un objet d'étude particulier. Cet objectif s'est concrétisé dans le deuxième chapitre de cette thèse. En effet, la seconde partie de ce travail avait pour visée de faire ressortir et de résumer la représentation du couple du nouveau millénaire, véhiculée par la littérature de psychologie populaire, reconnue ici comme un outil de communication à grande diffusion. L'intention du résumé et de la synthèse critique du discours véhiculé par cette paralittérature était, en fait, de détacher le sujet de son milieu clos et de sa catégorie littéraire, pour faire ressortir les généralités du concept afin d'en définir sa représentation actuelle, qui elle, permet de relever une idéologie qui est particulière au 21^{ème} siècle. En ce sens, le deuxième chapitre avait comme objectif principal de mettre en évidence une représentation du couple, qui demande maintenant une analyse dialectique, afin de relever les liens qui se croisent entre la genèse du discours populaire et celle de l'idéologie politique dominante, c'est-à-dire la pensée commune de la société libérale avancée.

En effet, l'analyse dialectique présentée ici permettra de montrer, dans la perspective d'une sociologie générale, qu'il y a toujours eu des caractéristiques historiques qui restent imprégnées dans le symbolique et qui sont loin d'être une image nouvelle ou particulière de l'époque présente. Cependant, toutes les

¹⁸⁵ Rappelons en résumé que le symbolique se rapporte à la définition de Michel Freitag, 2011, *Introduction à une théorie générale du symbolique, dialectique et société volume 2*, Éditions Liber, Montréal, p.52 : Michel Freitag explique que « la représentation symbolique est la représentation par *idées* ou *concepts* et elle recoupe ce qu'on peut nommer le monde de la *pensée* ou de l'*entendement* ».

similitudes relevées ont permis de faire ressortir les particularités réelles d'une nouvelle forme d'altérité sexuée occidentalisée. En effet, ce qui va être présenté dans ce chapitre est une rupture radicale dans la représentation de l'altérité sexuée, qui est encore et toujours figurée dans la symbolique, mais qui est aujourd'hui radicalement nouvelle. En ce sens, les caractéristiques radicales et intelligibles dans la forme conjugale actuelle sont le reflet de l'« idéal égotique¹⁸⁶ », constitutif d'une altérité hétérosexuelle complètement niée ou étouffée. Cette image « égotique » définit clairement l'impossibilité d'un rapport à l'autre qui peut bâtir un « Nous » dans la société libérale occidentale actuelle. L'analyse dialectique de ce troisième chapitre met en évidence la représentation du rapport hétérosexuel contemporain où l'interaction entre la femme et l'homme empêche de laisser exister toute forme d'altérité, autant dans le rapport de couple que dans toutes autres formes de rapports à l'autre.

3.1 L'androgynie

À travers le temps, le couple a toujours été représenté selon des valeurs morales et/ou éthiques et politiques, qui se rattachent à l'époque dans laquelle ce rapport s'inscrit. Comme il a été présenté dans les deux premiers chapitres, le couple actuel n'est pas moins intelligible que toutes les conceptualisations qui sont passées à l'histoire. En effet, même si certains psychologues et

¹⁸⁶ Rappelons ici que le terme « idéal égotique » est utilisé pour définir la représentation symbolique contemporaine généralisée. En ce sens, le terme est une jonction du terme « idéal », c'est-à-dire le symbolique, l'au-delà de la pensée individuelle ou la synthèse d'une pensée commune du monde, de la culture ou de la société, et de celui d'« égotique », qui vient du terme égotisme, qui, selon la définition du thésaurus en ligne Sensagent, veut dire : « tendance à ne voir le monde qu'en fonction de soi-même, ou encore tendance à n'agir qu'en son propre intérêt, au détriment d'autrui ». Ces deux termes sont joints pour montrer une forme d'aliénation radicale de l'être humain, dont la représentation symbolique ne vient plus de l'interaction des hommes vivant dans un lieu commun, mais plutôt d'une politique idéologique, basée sur une doctrine corporatiste, qui impose à l'individu le commandement « jouis par toi-même et pour toi-même, sans altérité, parce que tu es responsable et totalement libre de tes choix et tes actions ».

psychothérapeutes affirment qu'il n'y a plus de modèle¹⁸⁷, la présente étude montre que la « crise » actuelle dépasse le réseau conjugal et rejoint ce qui pourrait être nommé une « crise » sociétale. Le couple hétérosexuel, conceptualisé ici comme une union contractuelle implicite, affective et performante, donc toujours conditionnelle, se reconnaît certainement dans le réseau conjugal de la société libérale avancée.

Cependant, cette forme de rapport à l'autre se reconnaît aussi dans toutes les sphères d'interactions sociales. Du point de vue conjugal, que ce soit entre l'époque traditionnelle du « vivre ensemble » et celle du « libre ensemble », les liens privés d'une intimité sexuée sont entretenus par un sens commun, qui dépasse le rapport d'intimité sexuée comme telle. En ce sens, si Kaufmann a pu définir le couple par l'analyse de la mode vestimentaire contemporaine¹⁸⁸ et que Stéphanie Le Roch¹⁸⁹, déjà citée, analyse le couple à partir de l'argent, le présent

¹⁸⁷ Plusieurs auteurs affirment que le couple est aujourd'hui difficile à conceptualiser, voir entre autres : Pierre Collart, 2009, *Une clinique de la sexualité et du couple*, Intervention lors du cycle de soirées-débat organisées par le CEFA asbl du 19 février au 23 avril 2009, Louvain-la-Neuve, le 19 février 2009.

<http://www.asblcefa.be/cefa/images/pdf/analyse08.pdf>; Odette Rioux et Michel-Louis Pelletier, *Que faisons-nous ensemble? : L'aventure conjugale à l'épreuve du quotidien*, 2008, Éditions Québecor, Montréal, 312 p.; Stéphanie Le Roch, 1998, *Le couple du 21^e siècle : La rencontre de deux désirs*, paru dans le magazine Guide ressource de février, http://www.radio-canada.ca/par4/eqp4c/sa/st_couple.html; Anne Quénart et Roch Hurtubise, 1998, "Nouvelles familles, nouveaux défis pour la sociologie de la famille", Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi, <http://www.google.ca/url?sa=t&rct=j&q=Nouvelles+familles%2C+nouveaux+d%C3%A9fis+pour++la+sociologie+de+la+famille&source=web&cd=2&ved=0CCkQFiAB&url=http%3A%2F%2Fclassiques.ugac.ca%2Fcontemporains%2Fquénart+anne%2Fnouvelles+familles%2Fnouvelles+familles.doc&ei=odWPULfEBOW10QGRq4DADg&usg=AFQjCNFmW5hbbrjmiRka9zl5SY5Nrn1eVQ>

¹⁸⁸ Jean-Claude Kaufmann, 2007, [2002,1992], *La trame conjugale, Analyse du couple par son linge*, Agora, Pocket, Paris, 286 p.

¹⁸⁹ Stéphanie Le Roch, 1998, *Le couple du 21^e siècle : La rencontre de deux désirs*, paru dans le magazine Guide ressource de février, http://www.radio-canada.ca/par4/eqp4c/sa/st_couple.html

ouvrage est une analyse du couple à partir d'une représentation plus macrosociologique, à partir de sa représentation psycho-pop ou encore psychosociale. Que le lien conjugal se présente, d'une époque à l'autre, d'un point de vue philosophique ou scientifique, psychologique ou matériel, biologique ou social, il y a des fondements de base qui passent à travers le temps, d'autres qui changent et/ou disparaissent. Le couple romantique, vu comme une union des complémentarités ou comme la fusion des âmes sœurs, a toujours été, jusqu'ici, représenté comme une sublimité privilégiée, et ce depuis très longtemps. En effet, et par exemple, quelques trois cent ans av. J.-C., Platon¹⁹⁰ décrivait le couple comme étant à l'origine un androgyne, qui se déplaçait en tournant comme une roue. L'aspiration ou le symbolique de la fusion et/ou de la complémentarité des sexes n'est donc pas nouvelle, ni particulière, elle fait partie de la majorité des représentations conjugales, que l'histoire d'amour finisse bien ou mal. En effet, Platon disait que l'homme et la femme ne formaient qu'un, mais que Dieu, s'étant choqué, les a séparés. Selon la théorie platonicienne, depuis que Dieu a divisé l'androgyne, l'homme et la femme cherchent à combler un manque incommensurable. En ce sens, quand les auteurs psycho-pop disent qu'aujourd'hui la relation amoureuse se veut complémentaire, sans contrainte ni contradiction, dans une harmonie constante, ils sont loin de réinventer la roue qui tourne depuis la philosophie grecque.

Le rapport de couple, basé sur la relation romantique, d'une intimité sexuée, sensuelle et sexuelle, n'est pas, non plus, une révélation d'aujourd'hui. Que ce soit d'hier à aujourd'hui, les différentes branches, philosophiques, scientifiques, artistiques et/ou psychologiques, abordent le sujet du couple d'un point de vue émotif et romantique. Que ce soient la peinture, la musique, la littérature ou le

¹⁹⁰ Platon, 1998, *Le Banquet*, Présentation et traduction par Luc Brisson, Éditions Flammarion, Paris, 266 p.

cinéma, toutes les visions du couple amoureux représentent des particularités, mais aussi un sens commun, qui demeure intelligible, mais toujours idéalisé par l'art qui le donne à voir, à lire ou à entendre. En effet, tous les points de vue impliquent toujours une reconnaissance des différences sexuées, qui de façon sublime, douce et romantique, se fusionnent. Cependant, dans toute l'histoire, contrairement à aujourd'hui, la représentation idéale reste dans le cadre d'une image, d'une construction culturelle et symbolique, qui n'est jamais présenté comme atteignable dans la réalité du quotidien. En fait, dans les histoires romantiques, l'amour fusionnel ou complémentaire finit par la mort de ceux qui s'aiment. Que celles-ci soient encouragées ou condamnées, l'altérité sexuée y est continuellement relevée, peu importe qui parle du couple. Aujourd'hui, l'altérité est niée, étouffée ou repoussée, et l'« idéal égotique » est certifié comme une réalité possible. À l'extrême idéologique, l'androgynie existe. Là se trouve l'« onde de choc » qui passe à l'histoire.

3.1.1 La différence, entre nature et culture

Peu importe de quelle époque et de quelle forme conjugale on parle, en suivant l'histoire on constate que la différence des sexes est toujours mise en évidence. Que celle-ci soit abordée d'un point de vue artistique, philosophique, scientifique, économique ou politique, elle reste toujours une représentation symbolique. Le survol historique présenté ici est certainement trop rapide et les bonds dans le temps sont grands, mais que ce soit à partir des dessins découverts dans les grottes de l'époque paléolithique où les hommes sont représentés par des « bonhommes allumettes » à côté du croquis explicite d'une vulve, jusqu'à la représentation métaphorique de « Mars et Vénus » repris par la majorité de la psycho-pop, mais popularisée par la collection des ouvrages de

John Gray¹⁹¹, dont celui de 1999 a été traduit en quarante-six langues, la différence des sexes a toujours été représentée par la culture.

Que ce soit par les rituels, les mythes, les formes et les normes, rencontrés à travers le temps, d'une société à l'autre, la différence des sexes et/ou l'intimité conjugquée sont d'une façon ou d'une autre toujours symbolisées. En fait, la symbolique du couple reste toujours une représentation de la pensée commune, elle est donc toujours aussi la représentation d'un consensus social. Et, parce que le symbolique est, comme dirait Bourdieu, « une structure structurante¹⁹² », il reste toujours politique, économique et culturel, voire un « instrument de domination¹⁹³ ».

Même si les histoires antiques et classiques symbolisent les rapports de sexes, c'est, pour plusieurs penseurs¹⁹⁴, à partir des analyses sociologiques et psychanalytiques du groupe restreint de la famille que va éventuellement

¹⁹¹ Voir entre autres : John Gray, 1998, *Mars et Vénus, les chemins de l'harmonie* pour mieux comprendre, accepter et apprécier l'autre sexe, Éditions Michel Lafon, Paris, 252 p.; John Gray, 1999, *Les hommes viennent de Mars et les femmes viennent de Vénus*, Éditions Michel Lafon, Paris, 258 p. ; John Gray, 2001, *Mars et Vénus ensemble pour toujours : prolonger le désir et enrichir l'amour*, Éditions Michel Lafon, Paris, 349 p.; John Gray, 2003, *Mars et Vénus se rencontrent*, Éditions Michel Lafon, J'ai lu, Paris, 414 p.; John Gray, 2003, *Mars et Vénus sous la couette*, Éditions Michel Lafon, J'ai lu, Paris, 456 p.; John Gray, 2004, *Mars et Vénus : 365 jours d'amour*, Éditions Michel Lafon, J'ai lu, Paris, 191 p.; John Gray, 2004, *Mars et Vénus : petits miracles au quotidien*, Éditions Michel Lafon, J'ai lu, Paris, 190 p.; John Gray, 2005, *Mars et Vénus refont leur vie*, Éditions Michel Lafon, Paris, 240 p.; John Gray, 2008, *Mars et Vénus en harmonie : combattez le stress, évitez les disputes et retrouvez l'amour*, Éditions Michel Lafon, J'ai lu, Paris, 257 p.; John Gray, 2011, *Vénus en feu et Mars de glace*, Éditions Michel Lafon, J'ai lu, Paris, 320 p.

¹⁹² Pierre Bourdieu, 1991, *Langage et pouvoir symbolique*, Éditions Fayard, Paris, p.203

¹⁹³ *Ibid.*

¹⁹⁴ Voir entre autres : Karl Marx et Friedrich Engels, 1972, *La sainte famille ; ou Critique de la critique contre Bruno Bauer et consorts*, Éditions Sociales, Paris, 256 p.; Georg Simmel, 1988, *Philosophie de l'amour*, Éditions Rivages, Paris, 265 p.; Bernadette Bawin-Legros et Jean-François Stassen, 1996, *Sociologie de la famille : le lien familial sous question*, De Boeck Université, Paris, 192 p.; Catherine Cicchelli-Pugeault et Vincenzo Cicchelli, 2001, *Les théories sociologiques de la famille*, Paris, Repères, La découverte, 128 p.; François De Singly, 2007, *Sociologie de la famille contemporaine*, Armand Collin, Paris, 128 p.; Bernard Valade, 2008, *Durkheim, l'institution de la sociologie*, PUF, Paris, 170 p.;

s'élaborer une sociologie du couple comme telle¹⁹⁵. Cependant, la philosophie aborde le sujet depuis ses débuts¹⁹⁶. Une des hypothèses philosophiques historiques voudrait, comme l'explique Simmel, qu'à l'origine les rapports entre hommes et femmes n'étaient pas plus « réglementés que chez les animaux¹⁹⁷ ». En effet, de ce point de vue philosophique, aux débuts de l'évolution humaine, les échanges sexués et sexuels étaient toujours arbitraires. Simmel explique que les formes et les règles conjugales émergent d'une situation de chaos social, c'est-à-dire d'une difficulté à vivre ensemble, en harmonie, sans conflits, autant dans les liens sociaux que familiaux et conjugaux. Cependant, toujours selon Simmel, dans toutes les civilisations étudiées, on retrouve « des natures résolument monogames coexistant avec d'autres résolument polygames¹⁹⁸ ». En ce sens, l'histoire et la philosophie montrent que c'est parce que la vie de groupe est conflictuelle, voire dangereuse, que s'installe une forme de régulation des comportements et de l'interaction naturelle ou instinctive et culturelle, qui rejoint inévitablement les rapports et les échanges sexués.

¹⁹⁵ Voir à ce sujet : Andrée Michel, 1978, *La sociologie de la famille et du mariage*, PUF, Paris, 264 p.; Michel Bozon et François Héran, 2006, *La formation du couple : textes essentiels pour la sociologie de la famille*, La Découverte, Paris, 267 p.; Marie-Thé Laurentien, 2007, *Le chemin des noces*, Archipel, Paris, 143 p.; Elizabeth Abbott, 2010, *Une histoire du mariage*, Fides, Canada, 448 p.; Eric Smadja, 2011, *Le couple et son histoire*, PUF, Paris, 287 p.; Sabine Melchior-Bonnet et Catherine Salles, 2009, *Histoire du mariage*, Éditions Robert Laffont, Paris, 1229 p.

¹⁹⁶ Voir entre autres : Aude Lancelin et Marie Lemonnier, 2008, *Les philosophies et l'amour : Aimer de Socrate à Simone de Beauvoir*, Éditions Plon, Paris, 252 p.; Geneviève Fraisse, 1998, *Les femmes et leur histoire*, Éditions Gallimard, Paris, 614 p.; Geneviève Fraisse, 2001, *La controverse des sexes*, PUF, Paris, 326 p.; Geneviève Fraisse, 2010, *À côté du genre, sexe et philosophie de l'égalité*, Éditions le Bord de L'eau, Paris, 469 p.

¹⁹⁷ Simmel, 1988, *Op. cit.*, p.35-51

¹⁹⁸ Simmel, 1988, *Op. cit.*, p.46

3.1.2 L'altérité sexuée

Pour plusieurs sociologues, anthropologues et philosophes, comme il a été présenté dans le premier chapitre de ce travail, le rapport de couple n'est pas représenté comme faisant partie d'une régulation de base de la structure familiale. Autant chez Simmel que chez Hérán¹⁹⁹, au début de la civilisation, les liens sexués et familiaux sont basés, non pas sur les liens sexués, mais plutôt sur un modèle hiérarchique matriarcal. En effet, si selon certains penseurs, au début de l'humanité il n'existait aucune règle dans le rapport à l'autre, ni dans les rapports de sexes, les premières règles sociales seraient apparues sous un mode matrilineaire²⁰⁰. Ce n'est donc pas le lien conjugal direct, dirait-on horizontal, qui fonde la structure familiale, comme le soulignent plusieurs sociologues du couple, entre autres Kaufmann et De Singly, cités dans le premier chapitre, ou encore comme Hérán tente de le schématiser. Ce sont plutôt les rapports et les comportements sexués verticaux, hiérarchiques et générationnels, qui touchent ou soudent en particulier la lignée de la mère ou celle du père. Pendant longtemps, le rapport hétérosexuel affectif n'est donc pas symbolisé, imagé ou pensé, il aurait plutôt été libre de toutes contraintes sociales.

En ce sens, le couple vu comme structure sociale de liens affectifs, ou comme « noyau dur » d'un lien familial, est pendant longtemps impensable. Par contre, Maurice Godelier²⁰¹ montrera dans ses analyses de la société Baruya que même si les liens conjugaux affectifs n'existent pas comme une structure de base de la parenté, les règles et les normes symboliques, morales et politiques, des liens sexués, sont au contraire très strictes. En effet, Godelier a expliqué que même si

¹⁹⁹ Hérán, 2009, *Op. cit.*, p.540

²⁰⁰ Voir à ce sujet l'ouvrage intéressant de Françoise Grance, 2006, *Avant les Dieux, la Mère universelle*, Éditions Alphée, Monaco, 442 p.

²⁰¹ Maurice Godelier, 1996, *La production des grands hommes*, Éditions Flammarion, Paris, 387 p.

le lien nuptial n'est pas reconnu comme tel, tous les rapports sexués sont hiérarchisés et certainement symbolisés. Contrairement à ce qu'avance Simmel, Godelier affirme que dans les premières civilisations, il n'y a pas de rapports sexués et sexuels qui soient strictement instinctifs. Cette représentation serait, selon l'anthropologue, un mythe. Godelier a montré, par ses études de cas, que les rapports sexués sont toujours sexualisés, et ce jusque dans les civilisations premières.

En ce sens, dans toute forme de société, l'altérité sexuée ou la différence des sexes est toujours présente et régulée, d'une façon ou d'une autre. Dans toutes les formes de sociétés étudiées, l'autre est toujours reconnu comme un autre et l'altérité sexuée, en particulier, fait toujours partie de l'histoire des sociétés. Que la différence sexuée soit reconnue de façon verticale par une hiérarchie de genre matriarcale ou patriarcale, ou horizontale, dans le rapport hétérosexuel des êtres qui s'aiment sans contrainte familiale, l'altérité sexuée fait partie de tous les récits de la vie conjugale. Qu'elle soit abordée du point de vue philosophique, sociologique, anthropologique, psychanalytique et/ou psychologique, l'altérité sexuée se reconnaît dans toutes les époques et dans toutes les sphères de la vie humaine. En ce sens, la contradiction, l'argumentation ou la remise en question, que provoque la reconnaissance des différences sexuées, a toujours été conceptualisée. Que ce soit avec les études de Godelier, de Mauss²⁰² ou de Lévi-Strauss²⁰³, qui expliquent qu'au début c'est la terre mère, les dieux du ciel ou de la mer, qui définissent la sexualisation des êtres, la différence des sexes est toujours, plus ou moins, présentée comme un au-delà de l'entendement rationnel individuel. Ainsi, les rapports de sexes sont toujours présentés comme

²⁰² Marcel Mauss, 2007, *Essai sur le don : forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*, PUF, Paris, 248 p.

²⁰³ Claude Lévi-Strauss, 2002, *Les structures élémentaires de la parenté*, EHESS éditions; 2nd edition Paris, 591 p.

une forme sublimée. Voir l'autre comme différent, tantôt comme un ennemi, tantôt comme un allié, fait partie de la pensée humaine. Cependant, dans toute l'histoire de la différence des sexes, l'« idéal » conjugal, c'est-à-dire l'harmonie totale entre les sexes, est toujours de l'ordre du symbolique. Et, le symbolique est d'ordre culturel, donc, par le fait même, politique et/ou économique, puisque la culture et le symbolique sont le reflet de « tous les efforts pour soumettre la nature à la domination de l'homme²⁰⁴ », donc continuellement placés à côté de la nature de l'être et de sa réalité individuelle quotidienne. En ce sens, le genre est certainement la reconnaissance d'une altérité sexuée, mais il n'est en aucun cas une définition de cette altérité particulière. Le genre est strictement une culturalisation de la nature humaine, dominée par l'Homme. L'altérité sexuée ne demeure que la reconnaissance d'une différence et non la définition de cette différence.

Dans la description et la définition des rapports d'intimité sexuée, tous ceux qui se sont penchés sur le sujet expliquent que les rituels et les rites se rapportent et relèvent d'une altérité humaine. En effet, qu'elle soit représentée comme naturelle ou culturelle, l'altérité est toujours définie comme une transcendance, qui, aujourd'hui comme hier, ne reste « vivante [que] dans le rapport à l'autre homme²⁰⁵ ». En effet, l'altérité n'existe que parce que le rapport à l'autre existe ou le rapport à l'autre n'existe que par la reconnaissance d'une altérité. Que ce soit d'un point de vue philosophique, anthropologique, historique, sociologique ou psychologique, la majorité de ceux qui ont étudié différents modèles de sociétés et civilisations ont toujours observé, analysé et montré, des rapports

²⁰⁴ Hannah Arendt, 1972, *La crise de la culture*, Gallimard, 1972 pour la traduction française, Titre original : *Between past and future*, Hannah Arendt, p.271.

²⁰⁵ Emmanuel Lévinas, 1995, *Altérité et transcendance*, Éditions Fata Morgana, Montpellier, p.131.

sexués régulés²⁰⁶, même si certains pensent qu'il y a déjà eu des rapport sans contrainte ni contradiction.

3.1.3 Le couple comme lien affectif amoureux

Selon Auguste Comte, pour observer le comportement des individus, la famille reste « l'association la moins étendue et la plus spontanée²⁰⁷ » pour étudier le comportement individuel et social, particulièrement sexué. Pour plusieurs autres, comme Bachofen²⁰⁸, Simmel²⁰⁹, Godelier²¹⁰, Déchaux²¹¹, Héran²¹², dans toutes les sociétés étudiées, la différence des sexes est toujours présente, mais la structure de base de la parenté, ou le « noyau fixe²¹³ » du couple et de la famille, reste centré sur le rapport ou le lien entre la mère et l'enfant et non pas entre l'homme et la femme. En effet, selon la philosophie, l'anthropologie, la sociologie, voire la psychanalyse, l'altérité sexuée se reconnaît hiérarchiquement de façon verticale. L'altérité conjugale hétérosexuelle comme telle va se conceptualiser particulièrement quand l'homme va considérer la femme comme une

²⁰⁶ Voir entre autres : Margaret Mead, 1966, *L'un et l'autre sexe. Le rôle de l'homme et de la femme dans la société*, Denoël-Gonthier, Paris, pp.25-25; Françoise Héritier, 2002, *Masculin/féminin 2 vol. Dissoudre la hiérarchie*, Éditions Odile Jacob, p.14; Irène Théry, 2011, *Qu'est-ce que la distinction de sexe?*, Collection Temps d'arrêt, Éditions Faber, Paris, p.28.

²⁰⁷ Auguste Comte (1851-1854), 2002, *Système de politique positive, Extraits des tomes II et III publiés en 1851 et 1854*, document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales" p.30. Site web: http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html

²⁰⁸ Johann Jacob Bachofen, 1996, *Le droit maternel, recherche sur la gynécocratie de l'Antiquité dans sa nature religieuse et juridique*, L'âge d'homme, Lausanne, 1373 p.

²⁰⁹ Georg Simmel, 1998, *Op. cit.*

²¹⁰ Godelier, 2004, *Métamorphoses de la parenté*, Op. cit.

²¹¹ Jean-Hughes Déchaux, 2009, *Sociologie de la famille*, Éditions La Découverte, Paris, 126 p.

²¹² François Héran, 2009, *Figures de la parenté*, PUF, Paris, p.5

²¹³ Simmel, 1998, *Op. cit.*, p.46

possession²¹⁴. Quand l'homme va acquérir une autorité hiérarchique, individuelle, sociale et territoriale, le couple hétérosexuel va prendre de plus en plus de place dans la structure familiale d'une hiérarchie de genre. En ce sens, la domination patriarcale va engendrer une confusion, volontaire ou non, entre l'altérité sexuée et sa culturalisation ou sa conceptualisation comme genre ou comme rôles sexués socialement définis.

Comme plusieurs penseurs, Simmel, tout comme Marx, Hegel et Engels²¹⁵, affirme que l'évolution du concept du père biologique et patriarcal est liée en premier lieu à l'évolution du concept de propriété privée. Pour résumer cette pensée, l'intérêt de la propriété privée amène la sédentarisation, la fidélité conjugale chez les femmes et la reconnaissance des liens biologiques avec le père. En ce sens, dans l'évolution sociétale, l'amour et la fidélité conjugale vont apparaître au même rythme que les concepts de propriété privée et ensuite d'égalité des droits et de justice. Selon Boltanski, à travers l'histoire et la transformation du concept, la représentation de l'amour et/ou du lien affectif romantique, a toujours comme objectif de rendre compte « d'un ordre social²¹⁶ ». La notion d'amour et de liens affectifs existe depuis longtemps, mais va évoluer et changer de forme au même rythme que l'évolution de la structure sociétale industrialisée, qui prend racine depuis le début de la modernité. La monogamie amoureuse et romantique va naître avec le concept de démocratie qui éventuellement fonde des lois qui se rapportent à la liberté affective sexuée, mais privilégient toujours ceux qui sont les plus forts, du point de vue

²¹⁴ Voir, entre autres, parmi plusieurs autres déjà cités : Karl Marx, Manuscrit de 1844, http://www.marxists.org/francais/marx/works/1844/00/km18440000/km18440000_5.htm#NoteRef134; Geneviève Fraisse, 2010, *À côté du genre, sexe et philosophie de l'égalité*, Éditions le Bord de l'eau, Paris, 469 p.

²¹⁵ Friedrich Engels, 1884, *L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'État*, http://classiques.uqac.ca/classiques/Engels_friedrich/Origine_famille/Origine_famille.html

²¹⁶ Luc Boltanski, 1990, *L'amour et la justice comme compétences*, Gallimard, Paris, p.196.

biologique, économique et politique²¹⁷. Le concept d'amour romantique affectif comme tel, va naître de l'amour de la belle vie, qui lui, suit l'évolution des lois, basées sur une politique moraliste et économique. Si au départ, la monogamie apparaît comme une contrainte extérieure pour garder la force du groupe, qui dépasse le pouvoir et le vouloir individuels, elle va devenir, au cours du développement de la propriété privée et du droit démocratique, ce que Simmel a nommé un « commandement intérieur²¹⁸ », qui sera intégré par tous les groupes, les sociétés et les individus modernes, hommes, femmes et enfants.

Une fois que l'union hétérosexuelle, l'alliance ou le mariage, sont reconnus comme une forme essentiellement monogamique, la subjectivité et les sentiments affectifs vont prendre de plus en plus d'importance²¹⁹. Le mariage monogamique, qui découle de circonstances pratiques et politiques, économiques et morales, va éventuellement mener à des unions dont les liens se soudent autour de sentiments affectifs spécifiques d'amour et de fidélité. Selon les anthropologues et les historiens, de l'époque des chasseurs-cueilleurs jusqu'à la monarchie ancestrale, féodale, religieuse et patriarcale, puis jusqu'à l'avènement de la modernité bourgeoise, la base des liens hétérosexuels va se transformer en des liens affectifs, de plus en plus restreints. Ces liens restreints transforment aussi éventuellement la famille élargie en réseaux sociaux qui passent des liens de descendance biologique aux liens éventuellement strictement sociaux. L'utilité sociale des liens du mariage, ou des liaisons fermées, d'autres diront closes ou privées, est de construire et entretenir des rapports fiables, par lesquels se développent une confiance mutuelle et des

²¹⁷ Voir à ce sujet : Simone Roux, 2011, *Les racines de la bourgeoisie*, Éditions Sulliver, 224 p.

²¹⁸ Simmel, 1998, *Op. cit.*, p.50

²¹⁹ Voir à ce sujet : Élisabeth Abbott, 2010, *Une histoire du mariage*, Fides, Canada, 448 p., ou encore Sabine Melchior-Bonnet et Catherine Salles, 2009, *Histoire du mariage*, Éditions Robert Laffont, Paris, 1229 p.

devoirs individuels. Selon Godelier²²⁰, ces liens affectifs étroits qui se développent dans la famille, qu'elle soit restreinte ou élargie, vont générer des liens sociaux-politiques, dont la base affective n'est possible que dans les groupes plus restreints de la famille nucléaire. En ce sens, la famille nucléaire de la modernité va entretenir des liens forts qui vont servir et justifier certaines positions morales et l'idéologie dominante.

Comme on peut le constater, non seulement l'anthropologie et la philosophie, mais la majorité des champs des sciences humaines affirment que la famille et le couple basés sur des liens affectifs existent, effectivement, depuis longtemps. Si l'on revient à Héran, celui-ci dit que la triade familiale existe certainement depuis l'époque pharaonique. Simmel souligne, lui, que la famille nucléaire existe depuis le début d'une civilisation sédentaire. Dans l'ensemble, tous affirment que les liens plus restreints sont affectivement plus forts, comme les liens conjugaux et parentaux de la triade familiale. L'histoire montre aussi que les liens que crée l'union monogamique donnent une force ou un pouvoir patriarcal plus fort que le pouvoir qui est accordé à la femme ²²¹, éventuellement plus fort que celui qui jadis était donné à la terre, au ciel et à la mer²²². Le lien monogamique patriarcal et la propriété privée vont donc donner une « force de déplacement²²³ », comme dirait Héran, et un pouvoir d'actions individuelles, conjugales, familiales, sociales et politiques, à celui qui possède. Le plus riche et le mieux nanti devient alors

²²⁰ Maurice Godelier, 2004, *Métamorphoses de la parenté*, Éditions Fayard, Paris, p.516.

²²¹ Il y a une multitude d'ouvrages sur le système patriarcal et l'oppression des femmes, dont ceux, entre autres, de Christine Delphy, 2001 *L'ennemi principal T2, penser le genre*, Éditions Syllepse, Paris, 389 p. et Helena Hirata et al., 2005, *Dictionnaire critique du féminisme*, PUF, 315 p.

²²² Voir à ce sujet Carl Schmitt, 2001, *Le nomos de la terre*, PUF, Paris, 368 p.

²²³ François Héran, 2009, *Figures de la parenté*, PUF, Paris, pp.511-579 : cette expression est empruntée à Héran qui explique la force de déplacement comme étant reliée entre autres à un « espace parcouru » ou à un « mouvement de réflexion » ou encore de « translation » qui permet d'entretenir ou de modifier un réseau, dans son cas le réseau de parenté.

toujours le plus fort, au niveau économique, politique et social. La confusion entre l'altérité sexuée et le genre, ou la différence de l'être homme et de l'être femme et celui d'un genre culturalisé au profit du plus fort, va prendre une forme considérée ou affirmée comme étant naturelle dans la famille nucléaire.

Cependant, de Simmel à Déchaux, de Godelier à Héran, tous montrent que dans toutes civilisations occidentales ou non, que celles-ci soient matrilineaires ou patrilineaires, polygamiques ou monogamiques, riches ou pauvres, le mariage, ou le lien conjugal, devient socialement valide quand un enfant naît de l'union. En ce sens, non seulement le rôle hiérarchique patriarcal prend une place importante dans la famille, mais la triade familiale prend effectivement une place importante au sein de la famille élargie, peu importe l'époque ou la société étudiée. Ce lien restreint, entre la mère, le père et l'enfant, engendre ce que Héran nommera une « force de déplacement » sociétale, économique et politique, donc, par le fait même symbolique. Cependant, à travers le temps, l'enfant, autant que chacun des individus qui forment le couple, prendra une force de déplacement qui ne se rapporte qu'à lui-même. La triade familiale, « noyau dur » du lien familial, comme le nomme Kaufmann, cèdera alors sa place au « Je » individuel. En ce sens, de la fin du 20^{ième} siècle et particulièrement depuis le 21^{ième} siècle, le « Nous » et le « Vous » sont toujours en fonction du « Je », que ce « Je » soit un enfant ou un enfant devenu grand, conjoint ou parent.

Si, depuis la modernité romantique, le mariage affectif renforce les liens affectifs parentaux, familiaux et sociaux, il renforce paradoxalement les liens « individuels²²⁴ », pour reprendre l'expression d'Héran. En effet, le couple qui s'aime choisira ou non d'avoir un enfant, puisque l'importance est mise sur le « Je », le concept de famille cèdera alors sa place au concept de ménage, qui peut

²²⁴ Héran, 2009, *Op. cit.*, p.8

inclure seulement une personne. Cet intérêt affectif envers soi-même et les autres évolue au même rythme que le développement sociétal libéral monogamique et individualiste, que les intérêts particuliers soient économiques, politiques ou sociaux. Cette façon de penser l'union et la famille, par rapport aux intérêts du « Je », transforme le concept d'engagement, qui passe alors de l'engagement formel à l'engagement conditionnel. Dans leurs fondements mêmes, les liens se soudent alors selon les sentiments affectifs, voire émotifs et psychologiques. En ce sens, Simmel soulignera que s'il y a eu une époque où l'amour était la conséquence du mariage, qui au départ avait une « finalité sociale²²⁵ », se rapportant à la survie de l'enfant et du groupe, le mariage devient, depuis la modernité, la « conséquence de l'amour²²⁶ ».

3.1.4 De l'amour philosophé à la relation individualisée

Quand le mariage se base sur la relation amoureuse, les normes sociales se dirigent elles aussi, de plus en plus, vers des intérêts strictement individuels et émotifs, mais toujours en fonction d'un idéal social. En effet, dans l'histoire de l'humanité, de la vénération de la nature jusqu'à la vénération d'un Dieu unique, de l'héritage du nom de famille à l'amour du soi spiritualisé, des liens hiérarchiques aux liens affectifs, le rapport à l'autre reste toujours socialement, historiquement et symboliquement édifié. De la force du lien matrilineaire à l'autorité patriarcale, de l'échange biologique à l'échange social, de la force politique à la force économique, l'union sexée se reconnaît, se peint, se sculpte, s'écrit et se dit, depuis que la vie humaine existe. Entre les rituels des sociétés tribales, de l'amour pharaonique jusqu'à l'amour romantique, de l'amour philosophique jusqu'à l'amour individualiste, l'histoire montre que l'être humain

²²⁵ Simmel 1998, *Op. cit.*, p.53

²²⁶ *Ibid.*, p.54

s'est toujours exprimé sur les rapports sexuels, que l'expression soit spirituelle ou symbolique, philosophique, politique, économique ou psychologique. En ce sens, des hiéroglyphes à l'imprimerie, l'évolution sociohistorique montre que le couple hétérosexuel, de l'intérêt social jusqu'à l'intérêt « individuant », se développe et entretient son importance tout au long de l'évolution sociétale. Que ce soit de l'Âge de pierre à l'Âge de fer, de la Grèce antique à l'Empire de Rome, le développement du sentiment amoureux, comme fondement particulier de l'union conjugale, évoluera au même rythme que la reconnaissance et l'importance du groupe cédera sa place à la reconnaissance et l'importance du « Je ». Cependant, l'amour romantique et l'intérêt personnel, face à l'hétérosexualité et la conjugalité monogamique, seront grandement développés et explicitement illustrés depuis le début d'une pensée philosophique, qui remettra en question le pouvoir des dieux pour le donner à l'homme.

Geneviève Fraisse²²⁷ explique que si la philosophie du Moyen Âge ne se centre pas strictement sur le sentiment amoureux hétérosexuel, et que la philosophie classique l'aborde un peu plus, c'est la philosophie moderne qui va développer le sujet en abondance. Selon Fraisse, l'époque la plus chrétienne sera celle qui s'attardera d'autant plus longtemps à l'amour affectif et romantique sexué. Selon Fraisse, parler d'amour a toujours servi à mettre en lumière la dualité entre l'amour de Dieu et l'amour de l'autre. Elle souligne que le philosophème amour atteste la présence de la dualité sexuelle, mais se rapporte, la majorité du temps, à la dualité entre le corps et l'esprit et à une réflexion sur la différence des sexes comme telle. De la fin de la noblesse jusqu'à l'avènement de la modernité, le sexe devient un enjeu de la vérité, de tous les sujets et de tous les citoyens. Que ce soit

²²⁷ Geneviève Fraisse, 2010, *À côté du genre, sexe et philosophie de l'égalité*, Éditions Le bord de l'eau, Paris, pp.24-96.

Fraisse²²⁸ et la philosophie du genre, ou Simmel²²⁹ et sa philosophie de l'amour, ou Foucault²³⁰ avec sa trilogie sur l'histoire de la sexualité, ou encore Dagenais²³¹ et sa signification de la transformation de la famille, tous rejoignent un point spécifique. En effet, tous les contemporains qui ont parlé de l'amour, du lien sexué ou du lien conjugal, ont tous à un moment ou un autre souligné que le mariage de la modernité deviendra un mode relationnel dont la structure se fonde éventuellement sur des liens affectifs et sociaux privés et individualisés, qui ouvre la voie à une impression et/ou une représentation de liberté et de pouvoir individuels.

Par exemple, Foucault²³² expliquera dans sa trilogie sur l'histoire de la sexualité que, depuis les deux premiers siècles avant J-C., jusqu'aux deux suivants, s'est installé un changement important dans la représentation du lien conjugal. Selon lui, une transformation radicale s'opère entre les deux époques où le mariage devient un lieu ou un espace de débats. En ce sens, il explique que pendant la première phase, le discours philosophique présente le mariage comme la fierté de l'homme ou la fierté du chef de famille. Cette vision du lien conjugal donne à l'homme un pouvoir politique important. L'homme marié devient un être moral, il acquiert un pouvoir individuel et il est alors reconnu comme ayant une maîtrise de soi, une sagesse, et une justesse de jugement. Selon Foucault, la philosophie changera de ton et d'objet de fascination quand elle intégrera dans son discours que la morale, les mœurs et la différence des sexes, sont

²²⁸ *Ibid.*

²²⁹ Simmel, 1998, *Op. cit.*,

²³⁰ Michel Foucault, 1976, *Histoire de la sexualité I. La volonté du savoir*, Éditions Gallimard, Paris, 211 p.; Michel Foucault, 1984, *Histoire de la sexualité II. L'usage du plaisir*, Éditions Gallimard, Paris, 339 p.; Michel Foucault, 1984, *Histoire de la sexualité III. Le souci de soi*, Éditions Gallimard, Paris, 334 p.

²³¹ Daniel Dagenais, 2000, *La fin de la famille moderne. Signification des transformations contemporaines de la famille*, Presses de l'Université Laval, Québec, 267 p.

²³² Foucault, 1984, *Op. cit.*, p.98-207

socialement instrumentalisées. La vie de couple passera alors d'une rhétorique sur la vie de l'honnête homme à l'éloquence d'une fascination pour l'amour de l'autre sexe, jusqu'au discours dualiste de l'altérité sexuée. La relation de couple sera représentée comme un rapport de réciprocité et la différence des sexes deviendra un sujet de controverse. Foucault dira que s'installe alors un discours qui place la relation d'intimité sexuée au premier plan. En ce sens, pendant le long développement social, de la Grèce antique à la bourgeoisie moderne, le couple hétérosexuel deviendra la base d'une altérité première, celle qui devient et entretient le « noyau dur²³³ », dirait Kaufmann, du lien familial.

De l'amour de Dieu à l'amour de l'Homme, l'être romantique et le droit à sa particularité vont se développer au même rythme que le système libéral capitaliste et individualiste. Le droit d'être aimé par soi-même et pour soi-même va aussi donner une place de plus en plus importante au droit à la différence, qui en même temps va définir une nouvelle hiérarchie sociale que Clouscard a nommé le « potlatch de la consommation mondaine²³⁴ ». En effet, du libéralisme traditionnel au libéralisme avancé, un individu unique, qui affirme sa différence d'être et de penser, se développe à la même cadence qu'une « idéologie corporatiste²³⁵ ». Selon Clouscard, ce droit à la différence se révélera n'être qu'une stratégie de diversion, de séduction et d'intégration, au droit d'imiter, qui, selon lui, débouche éventuellement sur un paradoxe de la ressemblance de tous qui se définissent comme différents.

En ce sens, dans la conquête d'une liberté d'être et d'aimer, la différence de l'un et de l'autre s'estompe tout en étant revendiquée de la même façon. Les droits à

²³³ Jean-Claude Kaufmann, (2006, pour la deuxième édition), *La femme seule et le Prince charmant, Enquête sur la vie en solo*, Armand Colin, Paris, p.78-79.

²³⁴ Michel Clouscard, 1981, *Le capitalisme de la séduction : critique de la social-démocratie libertaire*, Éditions Sociales, Paris, p.193.

²³⁵ *Ibid.*

la différence deviennent les mêmes pour tous. Du romantisme marginal, qui s'est développé tout au long de la modernité, va émerger un romantisme normalisé par l'institution. Celui-ci encadre les besoins individualistes, conjugaux, parentaux, familiaux et sociaux, qui sont paradoxalement nourris par l'industrie de consommation. Comme le souligne Clouscard, le romantisme, qui se donne pour mission de résister à l'idéologie bourgeoise et capitaliste grandissante, va être séduit par cette façon d'agir et de penser. L'amour romantique prend alors une autre forme qui « succombe devant la réussite sociale²³⁶ ». La modernité et le « capitalisme de séduction », comme le nomme Clouscard, vont complètement changer le rapport à l'autre, qui se centre alors sur un rapport à soi-même, à un « Je » qui a le droit d'être aimé pour sa différence, son unicité et sa particularité, mais qui exige aussi d'être reconnu par l'être aimé comme un être extraordinaire. En fait, le « Je » hyperaffectif, centré sur sa performance, psychanalysé puis psychologisé à outrance, exige d'être reconnu comme la star de son « idéal égotique » d'un monde où l'amour passion et l'argent deviennent les critères de base d'un couple heureux.

Pour Foucault, cette transformation se fait après plusieurs siècles d'une philosophie sur l'amour. Selon lui, le 19^{ième} siècle va complètement changer la vision traditionnelle face aux rapports hétérosexuels. Dans la nouvelle représentation du mariage et du couple qui émerge avec le 19^{ième} siècle, le symbolique des liens de sang laisse la place à une symbolique des liens affectifs. Et, c'est dans l'émergence d'une amplification des liens affectifs que le discours prend une forme analytique. La différence des sexes dépasse alors la fascination philosophique et le sujet des principes moraux et politiques d'une hiérarchie

²³⁶ *Ibid.*, p.199.

patriarcale pour devenir le discours et l'analyse principale de la psychanalyse²³⁷. La rhétorique romantique prend ainsi une autre forme et le sujet de l'amour tourne alors autour de l'amour de soi. L'amour romantique incommensurable va se transformer en un discours qui se concentre sur la souffrance de l'amour déchu ou sur la manière de s'aimer de façon « libre ensemble²³⁸ », pour utiliser le terme de De Singly. L'histoire passe de l'amour courtois au désir charnel et sexuel pour ensuite voir le couple comme un échange politique régularisé, qui éventuellement perd ce sens politique et devient la marionnette du système de consommation, hyperpsychologisé et hyperspécialisé.

Foucault développera en profondeur qu'à partir du 19^{ème} siècle, la monogamie et la complémentarité des sexes sont représentées comme des liens de valeur « centrifuge²³⁹ », la particularité de l'union ne dépendant alors que de l'intensité et la force de l'échange spécifique entre ceux qui s'aiment. De façon discrète, poétique et romantique, le discours philosophique porte sur les problèmes des relations sexuées et sexuelles. La bonne façon d'être en couple est alors expliquée, définie, déterminée et dirigée. L'amour « réel » et la bonne entente sexuée et sexuelle sont alors idéalisés comme états de droit individuel. C'est, selon Foucault, à ce moment que la psychanalyse apparaît comme l'effort théorique pour réinscrire la thématique de la sexualité dans le système de la loi, de l'ordre symbolique et d'une souveraineté étatique. Après Foucault, Fraisse²⁴⁰ a également souligné qu'effectivement la psychanalyse et le développement des

²³⁷ Pour l'histoire de la psychanalyse du couple, chez Freud, Hegel et Lacan, voir entre autres : *Op. cit.*, Eric, Smadja, 2011, *Le couple et son histoire*, PUF, Paris, 287 p. et/ou Slavoj Žižek, 2001, *The metastases of enjoyment, six essays on woman causality*, Editions Verso, London New-York, 217 p.; Jean-G. Lemaire, 1990, *Le couple, sa vie, sa mort*, Payot, 360 p.

²³⁸ François De Singly, 2005, *Libres ensemble, l'individualisme dans la vie commune*, Éditions Armand Collin, Paris, 253 p.

²³⁹ Michel Foucault, 1976, *Histoire de la sexualité I. La volonté du savoir*, Éditions Gallimard, Paris, pp.52-67.

²⁴⁰ Fraisse, 2010, *Op. cit.*,

règles et des pathologies sexuelles font partie du philosophique, mais aussi du politique, qui, selon elle, transparaissent déjà clairement dans les écrits, entre autres de Sade, qui parle du pouvoir sexué comme pouvoir politique. C'est quand le libéralisme avancé et l'hypercapitalisme séducteur nourrissent et renforcent le « noyau unicellulaire » d'un réseau basé sur le « Je », que le rapport à l'autre, particulièrement le rapport de sexes, va radicalement prendre une autre forme, tout à fait nouvelle. À ce moment, l'individu se fond littéralement ou adhère à une pensée sur le couple qui ne le sert plus, ni lui, ni l'autre, mais qui sert de façon exacerbée un système corporatiste hypertechnologique de plus en plus séduisant, auquel on rattache aujourd'hui le concept d'« intelligence » artificielle.

3.1.5 L'abstraction radicale d'un pouvoir d'altérité

Si, à travers les siècles, le discours philosophique passe d'une altérité sexuée sublimée à une complémentarité des sexes objectivée, la rhétorique philosophique tourne toujours autour de la nature des différences sexuées et sexuelles, qui par sa pensée même, reste culturelle et politique, que cette différence soit encouragée, condamnée ou vénérée, qu'elle soit physique ou psychologique. Les rapports de sexes, qu'ils soient représentés sous forme biologique ou sociale, englobent toujours un aspect symbolique qui ramène à une action politique et utilitaire²⁴¹. Peu importe que celle-ci soit basée sur un rapport ou une morale sociale, sur les liens de sang, de rang ou de sentiments. En ce sens, la représentation culturelle universelle du rapport de couple représente toujours une forme d'intérêts individuels et/ou personnels, autant que politiques et sociaux, que ces intérêts soient reconnus comme égalitaires ou inégalitaires, d'une société à l'autre. Que ce soit le discours philosophique, psychanalytique, économique, romantique ou psycho-pop, il est toujours

²⁴¹ Voir entre autres Marcuse, 1998, Foucault, 1976, Žižek, 2001, et Hérán, 2009.

politique et idéologique, selon les normes, les valeurs et les mœurs de l'époque dans laquelle le rapport sexué et sa représentation s'inscrivent.

En ce sens, la psycho-pop définit de façon ambiguë et indirecte que la relation hétérosexuelle actuelle est strictement basée sur une complémentarité affective des performances individuelles. Comme on l'a déjà vu dans cet ouvrage et ailleurs, l'idée, la pensée ou la reconnaissance d'une dualité sexuée ont toujours existé. Et le rapport à l'autre, qu'il soit tourné vers soi-même ou vers autrui, relève certainement en grande partie d'une psychologie sociale. En ce sens, la fascination pour la différence de l'autre par rapport à soi, se reconnaît historiquement depuis toujours, qu'elle soit psychique, physique ou politique. En fait, une forme ou une autre d'analyse psychosociale, que provoque l'altérité sexué, se reflète jusque dans l'art paléolithique²⁴². Dans la représentation du couple ou de l'altérité conjugée, la recherche de l'équilibre entre le soi et l'autre, entre l'« idéal » et la « crise », entre ce qu'il faut faire et ne pas faire, entre ce qu'il faut dire et ne pas dire, entre ce qu'il faut voir et ne pas voir, constitue toujours la représentation d'un discours qui rejoint éventuellement la société élargie, en particulier depuis l'avènement de l'imprimerie²⁴³.

Ainsi, la représentation psycho-pop du couple, que l'on connaît aujourd'hui, ne s'applique pas seulement au discours véhiculé par cette forme paralittéraire. En ce sens, cette représentation d'un amour émancipateur, libérateur, libre et

²⁴² Voir à ce sujet : Marie Jo Bonnet, *Les femmes et l'art*, 2004, Éditions de La Martinière, Paris, 252 p. : en effet, Bonnet montre que « l'art des origines », par ses sculptures et ses peintures, exprime et explique la transformation d'un culte de la femme vers un culte du phallus.

²⁴³ Voir entre autres : Jean-Yves Mollier, Jean-François Dirinelle et François Valloton, 2006, *Culture de masse et culture médiatique : En Europe et dans les Amériques 1860-1940*, PUF, 336 p.; Roger Chartier, 2005, *Inscrire et effacer : culture écrite et littérature (VIe-XVIIIe siècles)*, Gallimard, Paris, 209 p.; Geneviève Bolleme et Lise Andries, 2003, *La bibliothèque bleue : La littérature de colportage*, Éditions Bouquins, Robert Laffont, Paris, 1022 p.; Jean-Yves Mollier, Jean-François Dirinelle et François Valloton; Sans oublier Omerto Eco 1983, *Le nom de la rose*, Livre de poche (LFG), Paris, 633 p.

autonome, ne présente pas un discours unique ou particulier à la psychologie populaire. La pensée, la réflexion et le partage d'idées, sur l'amour passionnel ou la relation rationnelle, se sont certainement popularisés depuis le début de la modernité, mais cette représentation paradoxale n'est pas nouvelle. Que ce soit depuis la vénération des dieux de l'amour jusqu'à la reconnaissance de soi pour l'amour de l'autre, le rapport hétérosexuel est relevé et symbolisé depuis qu'un regard a été posé sur lui. La particularité de la représentation actuelle ne vient donc pas seulement de cette recherche de reconnaissance ou d'un équilibre social sexué, entre la différence de l'autre ou la passion et la vertu, qui sont aussi des concepts ancestraux. La représentation romantique individualiste du couple, relevée, expliquée et proposée ici comme un « idéal égotique », qui rejoint aujourd'hui un discours populaire, existe certainement depuis la bourgeoisie moderne. Cependant, les valeurs conjugales et romantiques qui prennent une grande place au 21^{ème} siècle se traduisent par un discours surémotif, basé sur la performance. Cette façon d'être d'agir et de penser relève de l'idéologie dominante aujourd'hui. En effet, cette représentation des liens affectifs romantiques et/ou passionnels, rationalisée par une société corporatiste, basé sur la performance individuelle est concrètement repérable dans le discours véhiculé par la littérature psycho-pop. Cependant, le concept de liens, basés sur un amour responsable individualisé, fondé sur la performance, peut être relevé autant dans le discours psycho-pop que dans le discours véhiculé par toutes les sphères de la vie occidentale contemporaine. Dans la relation amoureuse hétérosexuelle actuelle, qu'elle soit représentée par un amour passionnel ou rationnel, ou par une association contractuelle et conditionnelle, le rapport à l'autre représente toujours la même dualité sexuée, qui est, par cette altérité même, toujours politisée.

Ce qui est radicalement différent dans la représentation sexuée conjugulée actuelle, se rapporte au fait que le « Je », affectif et performant, est reconnu en

premier lieu comme la base ou le « noyau fixe », pour reprendre Simmel, de tout rapport à l'autre. Même si l'intérêt individuel est reconnu dans l'histoire de la transformation des alliances, aujourd'hui l'« idéal égotique » est une représentation symbolique qui est devenue le centre du réseau d'interaction humaine individualisée, basé sur la performance, que le rapport à l'autre soit conjugal, parental, familial et/ou social. Cette représentation paradoxale d'un « idéal égotique » est pernicieusement imposée par la société libérale avancée du nouveau millénaire, où le modèle est individuellement et socialement reconnu comme un être libre et autonome, mais aussi comme étant le seul responsable de sa liberté, de ses choix, de ses aspirations et de ses actions. Cependant, dans ce contexte d'« idéal égotique », le développement d'un rapport à l'autre qui dure, dans une interaction directe qui s'ancre et se renouvelle, est quasi inaccessible. En fait, l'apprentissage d'un vivre ensemble est un tour de force parce que le rapport à l'autre est toujours altéré par l'entremise des idées d'un tiers spécialisé, qui freine toute forme de reconnaissance ou d'acceptation d'une altérité directe entre ceux qui s'aiment. L'individu intègre et fait partie du contexte sociétal individualiste exacerbé et sureffectif, où l'altérité directe est interprétée comme une réalité qui met en danger cette individualité, représentée par cet « idéal égotique », qui est défini non pas comme symbolique, mais comme une réalité possible.

Par cette forme d'aliénation radicale, l'identité individuelle réelle est surdéterminée par un tiers, puisqu'elle est submergée par ce que Freitag nomme une « politique-idéologique²⁴⁴ ». En ce sens, dans la vision sociale actuelle, le politique ne se définit plus comme théorique, ni idéologique, mais plutôt comme un état de fait ou une vérité acquise. Cette façon de penser le politique permet au système individualiste exacerbé de s'auto-reproduire. L'individu s'aliène par lui-

²⁴⁴ Michel Freitag, 2011, *La connaissance sociologique*, Éditions Liber, p.75

même, en étant convaincu qu'il vit une émancipation individuelle et sociale, puisqu'il apprend continuellement sur lui-même par l'entremise d'un tiers spécialisé.

Dans le système libéral corporatiste économico-politique, l'individu consomme effectivement de façon hypnotique pour utiliser l'expression de Žižek. Cette façon d'être et d'agir engendre et entretient un être humain suraffectif, performant et hypertechnologique, dans le genre du Superbog, comme le nomme Malarewicz. En ce sens, l'individu contemporain ne peut plus se passer des outils des dernières technologies, qui lui dictent ça façon de consommer, voire d'agir en général. Son téléphone « intelligent » lui dit quoi faire en l'informant des commerces à proximité, où aller par l'entremise de son GPS, quoi manger dans les restaurants proposés, voire même quoi dire par l'autocorrection spontanée. Dans ce monde « hypertechno » l'interaction humaine en général se réalise dans le virtuel, plutôt que dans une réalité concrète et réelle. En fait, aujourd'hui tous les échanges se font par « texto », de la demande en mariage jusqu'à la rupture amoureuse.

Ainsi, ou par exemple, l'individu occidental contemporain peut certainement passer une journée complète à vaquer à ses occupations quotidiennes, sans avoir aucune interaction directe avec un autre être humain. Ayant échangé avec un foule de personnes par l'entremise du virtuel, l'individu comble le vide interactionnel physique et se sent socialement actif. Son ordinateur, son écran tactile ou son téléphone multi-services lui donnent accès à tout ce qu'il désire ou ce dont il a besoin. Dans ce monde virtualisé, l'autre individu, celui qui est physiquement à côté ou en face de lui, devient un accessoire ou un obstacle à l'atteinte de son « idéal ».

Dans une société comme celle qui est décrite ici, le rapport à l'autre, où l'interaction directe physique, devient effectivement agressive ou du moins

risquée. En fait, dans le monde virtuel l'altérité peut être décimée, mais jamais dans le réel. Aujourd'hui, l'individu évolue donc dans une réalité où l'abstraction de la reconnaissance du pouvoir d'altérité, c'est-à-dire l'abstraction de la reconnaissance du pouvoir qu'engendre cette rencontre de l'autre, l'empêche d'assumer son propre pouvoir, qu'il soit politique, familial, parental ou conjugal. Sans rapport direct, le pouvoir demeure, mais il reste latent, puisqu'il est opprimé par une fausse acceptation des différences, puisque celles-ci sont de moins en moins confrontées directement. En ce sens, l'acceptation des différences relève plutôt d'une indifférence de la différence ou d'un semblant d'acceptation de cette différence de l'autre. Plutôt que d'accueillir et d'assumer l'altérité, le « court-circuit » que provoque la rencontre de l'autre dirait Žižek, l'individu fuit dans le virtuel. En fait, en s'imaginant qu'il accepte tout, de façon rationnelle et avec une « intelligence émotionnelle », pour utiliser un terme de la psycho-pop, son rapport à l'autre dure jusqu'à ce qu'il sorte du virtuel et entre dans sa cour. Dans toute forme de rapport à l'autre, l'indifférence de la différence n'est jamais réelle, même si dans le discours usuel elle est affirmée comme étant acceptée, voire même banalisée, dans des expressions clichés comme : « Je t'accepte comme tu es, mais... ».

Plutôt que d'être acceptée, la différence est plutôt poussée ou tirée vers un pareil, vers une similitude aussi exacerbée que la sensibilité de l'être qui veut être reconnu pour qui il est. En effet, plus l'individu est convaincu qu'il accepte l'autre comme il est, plus la rencontre, ou l'altérité, est frappante et déstabilisante. En effet, le choc est radical et violent pour un individu centré sur lui-même, où l'autre n'existe que pour sa fonction accessoire. En ce sens, toutes formes de différences d'être, d'agir ou de penser, risquent de créer une « crise » existentielle ou une guerre. Cependant, le fondement des « crises » actuelles est

souvent d'une banalité démesurée, tout en étant d'une violence extrême²⁴⁵, puisque l'altérité n'est pas assumée comme un pouvoir de la reconnaissance identitaire.

Par l'abstraction de la reconnaissance du pouvoir d'altérité, ou par le déni du « court-circuit » physique et psychique que provoque la rencontre de l'autre, toute forme de dualité engendre une détresse individuelle. Plus l'être est dans le déni ou dans une fausse reconnaissance des différences, plus il augmente les risques de provoquer une « crise » éventuellement dangereuse. Ainsi, toute forme de rapport à l'autre engendre automatiquement à sa plus simple expression un choc émotif plus ou moins banal ou à l'extrême une détresse psychologique importante. Et, dans un monde où le bien-être total et la plénitude font partie d'un quotidien possible, l'aide d'un tiers spécialiste est effectivement pratiquement incontournable, pour apaiser la « crise » ou la détresse « psychologique ». En effet, l'individu a développé un besoin continu et quasiment naturel pour le tiers spécialisé, afin de calmer l'angoisse et l'insécurité que provoque toute forme de rapport à l'autre. Cependant, l'être contemporain en général, qu'il soit celui qui utilise les services ou celui qui les dispense, est aveuglé par une altérité non assumée, qui l'empêche individuellement et socialement de reconnaître le pouvoir individuel et social de l'altérité, ici particulièrement sexuée.

Cette abstraction de la reconnaissance du pouvoir de l'altérité sexuée, imposée socialement, mais de plus en plus intégrée volontairement, engendre une

²⁴⁵ Voir à ce sujet les ouvrages et articles sur l'augmentation, par exemple, du racisme, de la violence conjugale, parentale et sociale. En effet, les manchettes couvrent amplement le sujet des drames conjugaux et parentaux meurtriers, des massacres et tueries de masse dans les écoles, etc.

aliénation radicale de l'« être subjectif²⁴⁶ ». En ce sens, sans la reconnaissance du pouvoir d'altérité, qu'il soit individuel, conjugal, parental, familial et/ou social, l'être radicalise lui-même son aliénation. Cependant, ce qui est rassurant ou donne espoir est que la prise de conscience semble encore possible. L'être humain pense encore par lui-même, même s'il est aujourd'hui centré strictement sur sa propre personne.

3.1.6 Un pouvoir politique individuellement non assumé

Si l'être occidental est toujours en mesure de penser, aujourd'hui, le « Je » donne le pouvoir de sa « pensée politique²⁴⁷ » au plus charismatique et romantique du tiers spécialiste. En retour, celui-ci lui fait miroiter tous les droits qui lui permettent de se réaliser, en lui rappelant constamment qu'il est le seul responsable de sa performance. En fait, on voit clairement cette idéologie dans la littérature psycho-pop. Dans ce discours, le « Je » est présenté strictement en fonction de son pouvoir économique-politique, mais celui-ci est présenté comme étant strictement une responsabilité individuelle et un choix personnel. En effet, la psycho-pop présente le couple qui réussit, celui sur qui les autres peuvent prendre exemple, comme des individus qui ont une carrière gratifiante, un chalet dans le Nord, un compte en banque bien garni et qui font des voyages dans le sud une fois par année. Selon la majorité des spécialistes de la psychologie du couple, ceux qui réussissent à faire durer la vie conjugale, assument leur responsabilité personnelle et leur choix individuel, par une « intelligence émotionnelle ». Puisque celle-ci permet d'assumer sa

²⁴⁶ Michel Freitag, 2011, *Introduction à une théorie générale du symbolique, dialectique et société volume 2*, Éditions Liber, p.59 : « Les êtres subjectifs [sont] doués de conscience et de sensibilité, de désir et de volonté, de raison et d'action ».

²⁴⁷ Hannah Arendt, 2001, *Qu'est-ce que la politique?*, Éditions du Seuil, Paris, p.52 : « La pensée politique est essentiellement fondée sur la faculté de juger. »

responsabilité de liberté d'expression, d'action sociale et individuelle, de choix et de droits relationnels.

Par contre, cette représentation psycho-pop fait abstraction, ignore, banalise, ou nie par omission l'importance d'un engagement volontaire individuel, social et politique envers le soi, et certainement envers l'autre. En ce sens, dans l'abstraction de la reconnaissance d'un pouvoir d'altérité, l'individu s'exprime en toute liberté, mais se sent agressé dans toute forme de remise en question qui ne vient pas spécifiquement de lui-même ou de son psychothérapeute. L'altérité devient donc effectivement menaçante, voire terrorisante. L'engagement, aujourd'hui volontaire, est donc interprété comme un risque qu'il faut calculer, de tous bords et tous côtés, avant même de rencontrer la personne avec qui le désir de s'établir ferait partie des possibilités. L'interaction indirecte, par l'entremise d'un tiers spécialiste, réel ou virtuel, devient le bouclier ou le tampon qui absorbe le risque, mais contribue aussi à l'aliénation radicale de l'être social et politique. Le rapport au tiers est devenu plus sécurisant, comparativement au rapport direct, qui par le fait même ne s'approfondit jamais, puisque même s'il est toujours et encore nécessaire pour l'être social, il demeure aujourd'hui accessoire et éphémère. L'espace de débat individuel, conjugal, familial et/ou social n'a plus sa raison d'être, puisque les interactions conflictuelles ont été reconnues, analysées et réglées, dans le bureau du tiers spécialisé. L'espace de débat conjugal, parental ou social, perd son sens, peu importe la forme du réseau d'association, qui est toujours lié strictement au « noyau fixe » du « Je » égocentrique, qui paradoxalement et indéniablement a besoin du rapport direct avec l'autre pour se reconnaître une réelle identité.

3.2 Le romantisme contemporain et son non-sens politique

Comme il a été montré jusqu'ici, le sujet du couple hétérosexuel occupe une place importante dans l'histoire et la sphère des sciences humaines, « peu

importe » la branche d'étude. L'idée d'un amour romantique, affectif, dont l'équilibre est basé sur la performance individuelle, géré par une « intelligence émotionnelle » naturellement rationnelle, est effectivement l'image qui se rapporte à l'« idéal », qui se dit individuel, mais qui reste comme tout idéal, symbolique et social. En ce sens, l'association contractuelle toujours implicite, voire même cachée, entre les êtres qui s'aiment et qui veulent former un couple, entretient doublement, ou en couple, l'exigence de la réalisation de soi. Cette façon de penser la relation amoureuse, qui entretient pour un très court laps de temps une fausse reconnaissance des différences, ramène l'union des êtres qui s'aiment, à tout le moins dans la littérature populaire, à une complémentarité des sexes, qui permettrait l'harmonie conjugale. Cependant, cet « idéal » se base sur une gestion affective des performances individuelles. Celles-ci doivent rester rationnelles, dans une forme d'administration qui rejoint celle des corporations. À sa plus simple expression, l'« idéal » conjugal psycho-pop est représenté par un discours qui tourne autour d'un travail gratifiant et payant, d'investissement immobilier et d'épargne, de voyages dans le sud au soleil, comme le souligne Dallaire, le tout étant qualifié de « formule gagnante », pour utiliser l'expression de Phaneuf. En effet, selon les tiers spécialistes de la psychologie du couple, et tel que nous l'avons montré en deuxième partie, les critères de performance qui sont établis à l'avance, minimisent les débordements affectifs et les risques de rupture précoce.

En ce sens, l'image de cette association relationnelle hétérosexuelle relève d'une régularisation des rapports de sexes, qui sont normalisés de façon exacerbée, par rapport à une idéologie politique centrée sur l'économie marchande, la consommation, la performance et la gestion des ressources humaines. Que l'échange soit corporatif, social, public ou privé, il reste fondé sur un rapport d'intérêts politico-économiques. Ainsi, toute relation doit être rentable, du point de vue économique comme tel, mais autant du point de vue affectif. La vaillance

de l'autre face à la reconnaissance du soi, est aussi importante sinon plus importante que la reconnaissance de soi-même par soi-même et celle de l'autre. Ce qui fait rupture dans la représentation actuelle du couple, en la comparant à celle d'hier, se rapporte en particulier au fait que le couple du nouveau millénaire est centré sur un « idéal » individualiste, comme toute forme de rapport occidentalisé. Ce qui rend la représentation actuelle hyperaliénante pour l'individu, est que cet « idéal égotique » n'est pas représenté comme symbolique, c'est-à-dire toujours au-delà de la réalité quotidienne. En effet, la particularité de la représentation actuelle, la rupture ou l'« onde de choc », pour reprendre l'expression de Déchaux, se réalise par une répression sociale qui s'auto-reproduit par l'entremise de l'individu lui-même, parce que le « Je » égotique est convaincu que l'« idéal » est possible. Cette situation place l'individu dans une position sociale et individuelle qui l'empêche d'assumer et d'intégrer l'espace de débat, c'est-à-dire d'assumer son pouvoir d'altérité, puisque le lieu d'altérité s'annule aussitôt qu'il se crée, par un discours qui banalise la différence ou l'exige comme une complémentarité des rapports sexuels.

Aujourd'hui, le « Je » égotique, qui négocie et contractualise ses liens romantiques, dans un rapport particulier avec un tiers toujours impliqué, demeure dans un manque existentiel continu, puisque son « idéal » représente l'altérité comme un lieu sans contrainte ni contradiction. En ce sens, même le tiers expert est convaincu que l'espace romantique n'est pas un espace de débat politique, mais plutôt un lieu où la plénitude est possible, puisqu'il est lui-même impliqué de manière affective, dans son propre « idéal » et dans son propre rapport à l'autre. Ni l'un ni l'autre ne se rend compte de l'erreur d'interprétation, puisque l'échange ne reste, finalement, qu'un échange marchand rentable, il demeure romantique mais n'est plus antithétique au politique.

En effet, de la philosophie romantique à la psychologie romantique, le discours actuel avance de façon explicite que l'histoire de Roméo et Juliette n'est plus de l'ordre du fantasme ou du symbolique, elle est littéralement possible. L'amour romantique, comme fondement de base de l'union hétérosexuelle, se reconnaît depuis longtemps comme un « idéal », donc toujours symbolique, idéologique, moral et politique. Cependant, aujourd'hui, la relation romantique affective, selon la performance individuelle, est représentée comme un état de fait rationalisé, non pas par une théorie, qui elle reste toujours boiteuse, mais par une représentation égotique de performance affective, qui reste idéologique et politique. En effet, l'union conjugale affective implicitement toujours contractuelle, parce qu'elle est basée strictement sur la performance individuelle, est représentée non pas comme une espérance, ou un aller vers, mais plutôt comme une réalité qui s'acquiert et se possède. Cette façon de voir le couple entretient l'« idéal égotique » conjugal, et rend cohérent le lien contractuel implicite, qui est déjà négocié sur une base déjà conçue par un tiers, avant même d'avoir eu un rapport direct avec l'autre, encore moins d'avoir développé une relation avec l'autre, ou d'avoir eu un vécu²⁴⁸ensemble.

La relation de couple est donc représentée comme un fait déjà calculé et chosifié, non comme une relation ou une interaction qui, par sa qualité d'altérité, est toujours questionnable au niveau social, politique, éthique et moral, par rapport à la réalité quotidienne et individuelle. La romance affective basée sur la performance individuelle n'est donc pas reconnue comme un « idéal »

²⁴⁸ Cette façon d'être se rapporte au modèle du troisième mode de reproduction sociale, décisionnel/opérationnel, développé chez Freitag, où la régulation sociale, engendrée par la société capitaliste étatique, aujourd'hui corporatiste, est devenue « une unité qui s'impose *a priori* comme référence normative ultime des pratiques sociales particulières. » Sources : Michel Freitag, 1986, *Dialectique et société I*, Introduction à la théorie générale du Symbolique, Collection « Les classiques des sciences sociales », p.54, http://classiques.uqac.ca/contemporains/freitag_michel/dialectique_et_societe_1/dialectique_1.html

symbolique, mais plutôt comme une façon d'être soi-même dans la réalité, parce qu'elle est exigée, selon des convictions qui ne laissent pas d'espace à une relation entre deux subjectivités différenciées, libres et autonomes. Cette représentation standardisée plutôt que symbolisée, entretient ce que Lefebvre a nommé « l'ordre de l'indifférence²⁴⁹ », donnant l'impression que l'« idéal égotique » est un état d'être soi-même et particulier, dans une liberté d'être accessible à tous, qui peut certainement être exigée dans la réalité d'une société qui prône la liberté de droits et de choix individuels. Où l'autre en tant qu'altérité particulière est indifférencié, puisqu'inutile dans un monde où la reconnaissance de soi par soi et par l'autre est plus importante que la reconnaissance de l'autre. Cette façon d'être rend effectivement difficile le rapport d'altérité démocratique et égalitaire, dans une liberté d'expression politique, puisque la moindre dualité risque de dégénérer en une accusation d'acte terroriste.

En effet, le rêve d'être aimé, envers et contre tous, qui s'est développé tout au long de la modernité, devient un droit légitime, qui ne demande que des « accommodements raisonnables²⁵⁰ », basés sur des critères qui se commandent « à la carte », selon un « menu » construit sans l'un ni l'autre. S'il ne s'agit aujourd'hui que d'y mettre l'effort, comme l'affirme la majorité des spécialistes

²⁴⁹ Henri Lefebvre, 1970, *Le manifeste différentialiste*, Éditions Gallimard, Paris, p.161 : selon Lefebvre, le modèle philosophique, économique, politique et sociologique légitime un ordre moral, mental et social, « caché sous des représentations en apparence variées et inoffensives, c'est l'ordre de l'indifférence, le même partout et pour tous ».

²⁵⁰ Au Québec et au Canada les « accommodements raisonnables » se rapportent à la Charte des droits et libertés de la personne, « considérant : que tout être humain possède des droits et libertés intrinsèques, destinés à assurer sa protection et son épanouissement; que le respect de la dignité de l'être humain, l'égalité entre les femmes et les hommes et la reconnaissance des droits et libertés dont ils sont titulaires constituent le fondement de la justice, de la liberté et de la paix; que les droits et libertés de la personne humaine sont inséparables des droits et libertés d'autrui et du bien-être général ». Sources,

<http://www2.publicationsduquebec.gouv.qc.ca/dynamicSearch/telecharge.php?type=2&file=/C12/C12.HTM>

du couple, la concentration du « Je » égotique ne permet aucune prise de « décision démocratique entre l'homme et la femme²⁵¹ », c'est-à-dire un espace politique, puisque celui-ci est repoussé, nié ou « tué dans l'œuf », par une abstraction de la reconnaissance du pouvoir d'altérité, ici particulièrement sexué. En ce sens, aujourd'hui, le rapport de couple dans sa totalité doit être prévisible, selon les critères établis, explicites et reconnus comme étant strictement individualisants, et surtout sans contrainte ni contradiction, sinon le rapport fait peur à l'individu sureffectif, hypersensibilisé par le manque que provoque le rapport indirect toujours conceptualisé en dehors du rapport lui-même. Dans cette aliénation radicale, où l'être sursensible et surémotif est singulièrement convaincu d'être rationnel, toute forme d'altérité risque d'engendrer une « crise » ou un « drame » d'hystérie conjugale et/ou familiale, ou à l'opposé un renfermement schizophrénique ou « autistique²⁵² ». En ce sens, la relation romantique affective contractuelle, basée sur une performance « idéal égotique » perd non seulement son espace de débat et son sens politique, mais elle perd aussi toute possibilité d'abandon ou de don de soi²⁵³. Dans tous les contextes de sa vie, ici dans celui du couple, l'individu présente plutôt un

²⁵¹ Geneviève Fraisse, 2001, *La controverse des sexes*, PUF, Paris, p.300.

²⁵² Voir à ce sujet l'article de Michel Botbol, « L'autisme, maladie mentale du moment », Dans la revue *Société*, Été 1997, no. 17, *Psychanalyse et lien social*, Éditions Nota Bene, Québec, p.125-127 : Botbol dit, entre autres en page 125 que « l'autisme apparaît comme une manifestation spectaculaire du refus de la « communication », au moment où celle-ci est devenue la principale utopie de la société postmoderne ». En page 127, il ajoute « L'autisme se trouve donc au carrefour d'un faisceau de contraintes qui en font la maladie du moment. Trouble de la communication par excellence, il résiste à l'utopie de la communication et à la logique cybernétique qui constituent l'unité du système social actuel ».

²⁵³ Voir à ce sujet Erich Fromm, 2011 [2009, 2007, 1968 pour la traduction française], *L'art d'aimer*, 35^e édition, Éditions Desclée de Brouwer, Paris, p.39 « Le malentendu le plus courant est de croire que donner, c'est « abandonner » quelque chose, se priver de, renoncer. La personne dont le développement caractériel n'a pas dépassé le stade où prévaut la tendance à recevoir, exploiter ou amasser, éprouve le don de cette manière. Quant au caractère mercantile, il est prêt à donner, mais à la condition qu'en échange il reçoive; donner sans recevoir équivaut pour lui à être mystifié. »

« désintéressement névrotique²⁵⁴ ». En fait, la société libérale capitaliste est basée sur la croyance « qu'en perfectionnant la production industrielle [...] l'on parviendrait à satisfaire les principaux besoins de l'homme, que celui-ci serait heureux et mentalement sain s'il avait de quoi manger, et assez de temps et d'occasions de consommer²⁵⁵ ». Le romantisme contemporain a intégré non seulement cette croyance mais aussi celle du culte de performance mercantile d'une idéologie corporatiste où le plus important est le profit et l'intérêt personnel continuels, ce qui est en totale contradiction avec les fondements même du romantisme anticapitaliste, qui se développe tout au long de la modernité.

3.2.1 L'« idéal égotique » raisonné comme une vérité technicisée!

Tout comme les plus belles histoires d'amour, vécues et racontées d'une époque à l'autre, la relation de couple actuelle se présente comme une réalité qui se formule littéralement de façon autobiographique. En ce sens, dans le corpus à l'étude, les spécialistes du couple racontent leur propre relation conjugale, qui dure depuis plus ou moins trente ans, en utilisant une forme d'écriture à narration homodiégétique²⁵⁶. Les auteurs présentent communément l'« idéal » du couple comme une objectivation physique, psychique et matérielle, qui ressemble à leur propre vécu. Les auteurs, qui ont tous effectivement un style romantique réformateur, comme l'ont nommé Löwy et Sayre²⁵⁷, se servent d'un

²⁵⁴ *Ibid.*, p.81 : « [La] théorie de la nature de l'égoïsme est confirmée par ce que nous apprend la psychanalyse sur le « désintéressement » névrotique : bien des gens présentent ce symptôme, mais en général, ce n'est pas ce symptôme comme tel qui les inquiète, mais d'autres qui lui sont liés, comme la dépression, la fatigue, l'incapacité de travailler, l'échec de leur relation amoureuse, etc. »

²⁵⁵ Érich Fromm, 2001, *L'homme et son utopie*, Éditions Desclée de Brower, Paris, p.35

²⁵⁶ Rappelons que le narrateur homodiégétique est un narrateur qui fait partie de l'histoire qu'il raconte.

²⁵⁷ *Op. cit.*, (Löwy et Sayre, 2005, pp.100-101)

passé symbolique pour parler du moment présent, comme le fait la majorité des histoires romantiques. En ce sens, les auteurs à l'étude se servent d'une représentation romantique révolue et d'une réalité individuelle pour présenter un « idéal égotique », qui, effectivement, selon l'idéologie actuelle, est reconnu comme une vérité absolue. Ils ont donc eux-mêmes intégré l'idéologie du double oxymore d'un « idéal égotique » interprétée comme une réalité possible.

En effet, les psychothérapeutes affirment qu'ils ont l'expertise pour dire que l'« idéal » présenté est possible à réaliser, mais la preuve établie ne se rapporte qu'à leur propre réussite conjugale. Dallaire et Dr. Phil parlent littéralement de « vérité ». En ce sens, aucun des auteurs n'aborde ou ne souligne le fait que l'« idéal » n'est qu'une représentation, qu'un concept, ou une image mise en mots. Le concept psycho-pop dépasse donc l'image ou l'imagination et devient une production technique qui se présente comme un « pouvoir de possession », qui ramène encore une fois à l'idéologie corporatiste actuelle. La conception psycho-pop du couple est donc présentée, non pas comme un symbole ou comme un « idéal » social d'un individualisme exacerbé, mais plutôt, comme une définition de la raison spécialisée. Cette façon de « raisonner » toutes formes d'idées a été, selon Anthony Giddens, engendrée par la modernité, qui, selon lui, est inséparable de la primauté de la raison sur l'émotif. En effet, il souligne que cette suprématie de la raison va rationaliser l'émotif, pour le sortir d'un « règne arbitraire du mysticisme²⁵⁸ », qui est devenu dogmatique. Mais, selon Giddens autant que pour Löwy et Sayre, l'« idéal » romantique sera, tout au long du développement de la modernité, la représentation d'une liberté affective raisonnée, mais aussi d'une forme de « sécurité psychologique²⁵⁹ ». En effet,

²⁵⁸ Anthony Giddens, 2004, *La transformation de l'intimité. Sexualité, amour et érotisme dans les sociétés modernes*, Éditions Hachette, Paris, p.56

²⁵⁹ *Ibid.*, p.57

Giddens parle du même romantisme politique dont parlent Löwy et Sayre, qui effectivement passe par tous les paradigmes individuels, qui sont devenus aujourd'hui exacerbés, que ce soit au niveau du réseau conjugal, familial et/ou social. Le romantisme de la raison, dont parle Giddens, rejoint le romantisme moderne de l'*intelligentsia*, dont parlent Löwy et Sayre, « composée de scientifiques, techniciens, ingénieurs, économistes, administrateurs et mass-médiateurs, où l'audience est beaucoup plus vaste et composée de toutes les classes sociales²⁶⁰ », qui se joint ou se confond, plus ou moins, à un conformisme romantique, affectif, performant, réformateur et sécurisant, qui est clairement défini et certainement véhiculé en masse par la littérature psycho-pop.

Dans la forme romantique actuelle, raisonnée comme une « vérité », la description technique d'une routine comportementale explicitement établie devient primordiale. De là la popularité de recettes et d'étapes spécifiques à suivre pour réussir, ici particulièrement sa relation de couple. En ce sens, tout comportement individualisé est calculé de façon symétrique, particulièrement par le tiers spécialiste, comme les psychologues et/ou les psychothérapeutes, mais aussi par le *coach* de vie, le conseiller financier, le maître *feng shui*, le pédopsychiatre, voire le maître cuisinier, le maître canin, etc. Toute forme d'échange devient une expertise technique, qui entretient un « auto-béhaviorisme²⁶¹ », hyper industrialisé, comme le démontre la littérature psycho-pop, qui est écrite par ces mêmes spécialistes. Les recettes de la réussite

²⁶⁰ Löwy et Sayre, 2005, *Op. cit.*, p.110

²⁶¹ On entend ici par « auto-béhaviorisme » un comportement qui se reproduit par un stimuli-réponse que l'individu se donne à lui-même. Dans le sens qu'il se conditionne lui-même à adopter certains comportements, qui ne le servent pas nécessairement. Le béhaviorisme est une théorie de l'apprentissage stimuli-réponse, qui, en principe, permet de modifier des comportements et amener l'individu à s'adapter à lui-même et à son environnement. Cette théorie a été controversée à partir des années soixante par les associationnistes. Voir à ce sujet, entre autres : Alexandra Rutherford, 2009, *Beyond the box : B.F. Skinner's technology of behaviour from laboratory of life, 1950s-1970s*, University of Toronto Press, Toronto, 224 p.

individuante et/ou conjugale se vendent en série, mais l'histoire reste la même, ce n'est que le nom du spécialiste qui change. Le romantisme de la modernité va engendrer le développement d'une pensée sur le couple, où l'image et l'« idéal » sont éventuellement raisonnés, rationalisés, matérialisés et technicisés en un objet reconnu comme accessible, comme un lien chosifié ou statué comme une marchandise, non plus comme un espace de débat ou « l'état naissant d'un mouvement collectif à deux²⁶² » comme dirait Alberoni.

En effet, dans le discours psycho-pop, le sujet qui réussit sa vie de couple est formalisé et uniformisé comme un individu dont l'« intelligence émotionnelle » est acquise. Celui-ci a donc tous les moyens de posséder cet « idéal », comme il peut posséder n'importe quelle marchandise. Dans cette forme de « constat vérité », déjà établi et aucunement remis en question, l'individu est aussi présenté comme « auto-individuant », pour rajouter un préfixe au terme d'Héran, ou comme auto-suffisant, dans toutes formes de rapports à l'autre, particulièrement dans son rapport de couple. S'il ne réussit pas ce qui, en principe, est rationnellement possible, l'individu s'auto-diagnostique comme étant incompetent ou en dehors des normes établies. S'il veut réussir, il lui est fortement suggéré de consulter, ou il se rendra à cette évidence lui-même, que la forme thérapeutique se fasse individuellement ou en couple. S'il se résigne à sa propre réalité d'échec de relation, il se dit marginal ou particulier, même s'il rejoint jusqu'à 67% de la population qui vivent l'échec amoureux, si l'on se fie aux statistiques de Dallaire.

3.2.2 Le couple contemporain : la perte du sens commun

Dans le contexte égotique où l'abstraction de la reconnaissance du pouvoir d'altérité empêche le rapport direct à l'autre, l'individu se complaît dans une

²⁶² Francesco Alberoni, 1981, *Le choc amoureux*, Éditions Ramsay, Paris, p.9.

« atmosphère thérapeutique²⁶³ », en étant personnellement convaincu qu'il peut rejoindre son « idéal égotique », qui finalement n'est pas le sien, pour rejoindre la théorie de l'aliénation de l'être, entre autres chez Žižek²⁶⁴. Dans un climat comme celui-là, l'individu a inévitablement de la difficulté à assumer toute forme de remise en question, qui ne vient pas d'une rencontre avec le spécialiste. En effet, dans toutes les sphères de sa vie, mais en particulier dans la sphère de l'intimité sexuée, toute confrontation ou toute dualité déstabilise l'individu, puisque la majorité des arguments ne sont pas les siens. En effet, l'argument a déjà été « mâché » par le tiers spécialisé qui propose une forme de romantisme idéologique, qui se rapporte à son « idéal égotique », mais qui n'a rien à voir et à faire avec le rapport direct à l'autre, qui présente toujours une dualité ou une remise en question, aussi minime soit-elle. En ce sens, l'argument politique est effectivement très faible, voire négligeable ou encore méprisable, puisqu'il ne sert en rien les besoins du lieu conjugal ou de l'espace de débat immédiat, mais plutôt ceux généralisés d'une société qui se base sur la consommation et les profits économiques, dans une manipulation émotionnelle exacerbée. En effet, dans la société actuelle, tous les produits de consommation sont présentés comme étant émotionnellement gratifiants, tout en augmentant la performance individuelle. Cependant, étant donné que l'« idéal » de la chose ou du rapport à l'autre est faussement représenté comme une réalité possible, la satisfaction n'est gratifiante qu'à très court terme, puisque l'« idéal égotique » est plus impressionnant que la banalité de la réalité quotidienne. Cependant, puisque l'individu croit son « idéal égotique » comme étant une possibilité, le désintérêt relativement rapide qu'il a lui-même face à la chose ou à l'autre, qui ne remplit pas ses exigences, la chose ou l'autre devient celui qui n'a pas compris. Cette

²⁶³ Christopher Lasch, 2001, *Culture de masse ou culture populaire?*, Climats, Paris, p.33

²⁶⁴ Žižek Slavoj, 2001, [1994], *The Metastases of Enjoyment, Six Essays on Woman Causality*, Verso Editions, London – New York, 217 p.

façon d'interpréter la situation n'est pas tout à fait fausse. L'individu ne se sent pas compris par l'autre, puisqu'effectivement, tout comme lui, l'autre est subsumé par son propre « idéal égotique ».

En ce sens, il est aussi tout à fait cohérent que le « Je » devienne un sujet insécure, instable, égocentrique, qui manque de confiance en lui-même et en l'autre. Parce que, en fait, même si le sujet est concentré sur lui-même, il cherche à être compris par un « Nous » qu'il ne comprend pas lui-même. Il ne peut pas le saisir parce que le rapport à l'autre se réalise dans une indifférence des différences, qui brouille non seulement le rapport comme tel, mais la façon d'entrer en rapport avec l'autre aussi. En effet, dans un contexte social affectif basé sur une performance systémique et technique, l'autre est toujours, tout comme l'individu lui-même, un accessoire, qui sert pour un moment ou au contraire qui détruit rapidement les principes de l'« idéal égotique » de chacun. Donc, l'illusion et/ou l'aveuglement que provoque cet « idéal égotique » est complètement aliénant, entretenu par l'individu lui-même, pour et dans toutes formes de rapports à l'autre, particulièrement dans le rapport de couple où l'individu perd l'intérêt d'un sens commun et, par le fait même, perd l'intérêt d'un engagement formel, devenu trop risqué. Le « Je », perd le sens et la raison de sa reconnaissance identitaire sous toute autre forme que celle d'une marchandisation profitable et immédiatement personnellement gratifiante.

3.2.3 Le couple qui dure serait le lieu économique accompli

Dans l'idéologie sociétale contemporaine, déjà bien ancrée, voire même dépassée depuis le début du 21^e siècle, dans le mode aujourd'hui exacerbé de

reproduction sociale décisionnel/opérationnel, défini par Freitag²⁶⁵, la manipulation culturelle et individuelle se fait par et à travers la « consommation des médias²⁶⁶ », comme la littérature psycho-pop. À sa plus simple expression, dans cette forme de reproduction sociale, Freitag explique que tout est décidé à l'avance pour ensuite être opérationnalisé et diffusé à la population. L'opérationnalisation se fait en créant un besoin qui a été conçu avant d'être réellement vécu, qui crée chez l'individu égotique un sentiment d'urgence de posséder ce qui n'est pas encore accessible, mais qui est diffusé de façon massive par les médias comme étant bientôt disponible. Cet effet donne à l'individu suraffectif et sureffectif l'impression qu'il a choisi lui-même ce dont il entend parler partout. Besoin qui n'est pas le sien, mais qui est placardé en face de lui, dans toutes les directions, depuis un temps déterminé, par les firmes de marketing et les médias qui présentent l'acheteur potentiel, paradoxalement comme un « consommateur souverain²⁶⁷ ».

²⁶⁵ Michel Freitag, 1986, *Dialectique et société I*, Éditions L'Âge d'Homme, Lausanne, 296 p., version numérique, p.56 : Freitag explique que le « mode de régulation décisionnel/opérationnel » de la société [...] consiste fondamentalement dans le développement de diverses instances excentrées de régulation, à caractère quasi institutionnel; *Ibid.*, p.117 il ajoute que ce « mode de régulation technocratique de la société, que nous avons nommé « décisionnel/opérationnel », [...] procède essentiellement par intégration latérale des pratiques sociales »; Michel Freitag, 1986, *Dialectique et société II*, Éditions L'Âge d'Homme, Lausanne, 443 p. Version numérique p.21, dit aussi que : « Le dernier mode de reproduction, qualifié de *décisionnel/opérationnel* correspond ici à une tentative de rapporter également à une « logique reproductive formelle » les principales transformations structurelles qu'on peut observer dans les sociétés contemporaines, transformations auxquelles le concept de « mutation » a fréquemment été associé »; *Ibid.* p.245. On comprend que « Ce modèle procède donc d'un choix politique-normatif implicite quant à la *valeur* existentielle de ce nouveau mode (tendanciel) d'existence de la société et de la socialité. » Nous verrons plus loin dans ce travail que dans son ouvrage publié après sa mort en 2011, *L'abîme de la liberté : critique du libéralisme*, Éditions Liber, 510 p., Freitag confirme que le troisième mode de reproduction social Décisionnel/Opérationnel a été dépassé.

²⁶⁶ *Ibid.*, (Dialectique et société II, p.264)

²⁶⁷ Voir à ce sujet : Christopher Lasch, 2001, *Culture de masse ou culture populaire?*, Climats, Paris, 80 p.

Dans ce contexte, tout ce qui se présente suscite rapidement l'intérêt de celui qui cherche à combler le manque ou le vide que provoque le non rapport direct avec l'autre. D'autant plus que dans la représentation commercialisée, l'individu est directement adressé comme un client important et toujours bienvenu. En ce sens, la troisième personne du singulier, ou la première personne du pluriel, est ramenée à la familiarité du « tu ». L'individu a l'impression d'être reconnu, par ses droits et par ses choix quoiqu'en surface il l'est, puisque tout lui est présenté comme personnellement destiné. Dans la représentation du rapport de couple, véhiculée par la littérature psycho-pop, le lecteur est effectivement toujours directement et individuellement interpellé. La recette du bonheur conjugal est écrite pour lui personnellement, tout en étant, paradoxalement, la même pour tout le monde. Aujourd'hui, l'individu, qu'il soit un homme, une femme ou un enfant, est envahi par les spécialistes qui s'adressent à lui spécifiquement, pour paradoxalement lui dire quoi faire de sa liberté d'être et d'expression. En ce sens, le modèle décisionnel/opérationnel n'est plus une tendance, comme l'affirmait Freitag en 1986. En effet, comme il a été montré en particulier dans le deuxième chapitre de cette thèse, toutes les actions individuelles sont opérationnalisées selon des critères, des règles et des normes, qui, par l'intermédiaire des médias spécialisés, permettent une forme d'autocontrôle, qui elle, donne une impression de « force de déplacement » à l'individu. Et, celui qui est continuellement dans l'échec par rapport à l'exigence de son « idéal égotique » est convaincu que cette fois-ci²⁶⁸ il va y arriver, parce qu'il a acquis et compris les principes de base, qui lui sont présentés comme une vérité. Celui-ci

²⁶⁸ En ce sens, Jean-Claude Kaufmann, qui parle particulièrement des femmes, mais dit que la tendance s'applique aux hommes aussi, explique dans son ouvrage de 1999, *La femme seule et le prince charmant*, Éditions Armand Colin, Paris, en p.184, que la majorité des célibataires contemporaines ne sont pas des célibataires endurcies, elles ne sont qu'entre deux relations : « La séquence solitaire est un simple instrument de gestion de sa trajectoire identitaire : être seule un moment pour trouver avec qui être mieux accompagnée. »

est convaincu qu'il a atteint cette « intelligence émotionnelle », quelle que soit la définition de ce concept, même si de façon généralisée, l'individu contemporain demeure un adolescent jusqu'à plus ou moins trente ans²⁶⁹.

Dans cette société libérale avancée, de plus en plus compétitive et stressante²⁷⁰, la stratégie d'action établie à l'avance devient essentielle pour l'individu déstabilisé par une représentation, qui finalement semble n'avoir réussi qu'à ceux qui se sont mis en couple il y a plus ou moins trente ans, c'est-à-dire à une autre époque. En ce sens, les recettes sont présentées par ceux qui, en principe, ont acquis l'« intelligence émotionnelle » dont ils parlent. C'est-à-dire, selon la majorité des ouvrages à l'étude, ceux qui ont un emploi stable, des REER, un compte bancaire bien garni, des vacances annuelles, et qui sont des exemples de réussite pour les plus jeunes. Ceux-ci ayant, présentement et maintenant, de la difficulté à sortir de l'adolescence²⁷¹ et à se dénicher un emploi stable²⁷². De

²⁶⁹ Voir à ce sujet : Tony Anatrella, 1998, *Interminables adolescences les 12-30 ans, puberté, adolescence, postadolescence : Une société adolescentique*, Éditions du Cerf, Paris, 222 p.

²⁷⁰ Voir à ce sujet: Jean M. Twenge, 2006, *Generation Me*, Free Press, New York, NY, p.116 « We live in an increasingly competitive world, and nowhere more evident than in college admissions. Many high school students determined to attend an Ivy League university strive for perfect grades, perfect SAT scores, and a long list of extracurricular activities. But even perfection is not enough these days: each year, Harvard rejects 50% of applications who have perfect SAT scores. Many of Ivy League schools admit only 10% of applications overall. » En page 105 « In one 1990s study, 21% of teens aged 15 to 17 had already experienced major depression », en page 107 « Other studies have confirmed that younger generations experience more anxiety and stress. Twice as many people reported symptoms of panic attacks in 1995 compared to 1980, and 40% more people said they'd felt an impending nervous breakdown in 1996 than in 1957 ».

²⁷¹ En effet, Dallaire souligne que les couples qui réussissent sont ceux qui ont abandonné leurs perceptions adolescentes ou narcissiques de la vie à deux. Malarewicz, lui, de son côté, dit que l'homme agit comme un éternel adolescent. Voir aussi les ouvrages qui se penchent sur le concept de l'« adolescent » ; Tony Anatrella, *Les adolescents*, Revue Études, 2003/7, Tome 399, p.37 à 47, Éditions SER; Marie Giral, 2002, *Les Adolescents*. Éditions Le Pré aux Clercs, Paris, 288 p.

²⁷² Dans un article de 2010 du *Wall Street Journal*, on peut lire qu'il y a une instabilité grandissante aux États-Unis, du marché du travail,

plus, la majorité des jeunes couples qui réussissent à acquérir un bien immobilier se retrouvent avec une hypothèque étouffante²⁷³, ils n'ont donc ni les moyens d'accumuler des REER²⁷⁴, ni d'avoir une maison de campagne ou de prendre des vacances hors du pays²⁷⁵. Cependant, ils aimeraient bien avoir déjà acquis cette « intelligence émotionnelle » ou une maturité réaliste et un « compte en banque » bien rempli, ce qui pourtant ne s'acquiert qu'avec le temps²⁷⁶.

3.2.4 L'aliénation du couple produite par un artifice politique

Ce qui est nommé comme une « vérité » de réussite, dans le discours psychopop, rejoint plutôt la réalité du discours libéral avancé, de plus en plus imposant, mais aussi convaincant et alléchant dans le contexte individualiste et idéologique d'« idéal égotique ». En effet, dans la vie occidentale en général, mais aussi dans

<http://online.wsj.com/article/SB10001424052748704206804575468162805877990.html>
Selon le rapport du bureau international du travail, la tendance mondiale est que le ratio emploi-population est à la baisse. Voire, entre autres, à ce sujet : Les tendances mondiales de l'emploi 2012, http://www.ilo.org/wcmsp5/groups/public/---ed_emp/---emp_elm/--trends/documents/publication/wcms_150441.pdf

²⁷³ Plusieurs dossiers et articles sont disponibles sur le web dont celui de Simon Lord, 2012, *Les saisies de maisons bondissent en juillet*, Québecor média,

<http://argent.canoe.ca/lca/affaires/quebec/archives/2012/08/saisies-maison-juillet.html>

²⁷⁴ En effet, selon un article sur le site *Les affaires.com*, du 3 mars 2012, seulement 4 québécois sur 10 ont cotisé à un REER en 2010 et en 2011,

<http://www.lesaffaires.com/dossier/reer/reer-les-quebecois-ont-cotise-42--de-plus-cette-annee-selon-bmo/541690>

²⁷⁵ Voir à ce sujet le sondage de Léger Marketing, sur le site *argent.canoe.ca*, 2012, *Vacances : les Québécois sont les moins dépensiers*,

<http://argent.canoe.ca/lca/financespersonnelles/consommation/quebec/archives/2012/06/vacances-les-quebecois-sont-les-moins-depensiers.html>

²⁷⁶ À ce sujet Twenge explique en page 78 « In 2002, 80% of high school sophomores said they expected to graduate from a four-year college [...] also predict they will have prestigious careers. Seventy percent of late 1990s high school students expected to work in professional jobs [...]. In *The Ambitious Generation*, sociologists Barbara Schneider and David Stevenson label these "misaligned ambitions." In other words, the kids have learned the lesson "you can be whatever you want to be" a little too well, as there won't be enough desirable jobs for everyone to be whatever he wants to be. »

le couple en particulier, défini par la psycho-pop, l'ingrédient principal du succès ou de la réussite conjugale se rapporte à la réussite personnelle²⁷⁷, et aussi et spécifiquement à la responsabilité individuelle²⁷⁸. En ce sens le « Je », est plus important que le « Nous » partout, parce que l'individu qui vit dans le mode de reproduction social actuel a le droit et le choix, voire la responsabilité de combler tous ses désirs. Cette façon de penser est effectivement inspirée par le mode de reproduction décisionnel/opérationnel, qui, selon Freitag, engendre les différentes crises qui se sont développées tout au long du 19^{ième} siècle : « crise de civilisation », « crise d'identité », « crise de la culture », « crise de légitimité », « crise des sciences humaines », etc.²⁷⁹ » qui continuent d'exister au 20^{ième} et au 21^{ième} siècles, en ajoutant ici la crise conjugale, parentale et familiale.

Dans le contexte idéologique général actuel, les besoins physiques, psychiques et matériels, doivent être comblés et entretenus de façon autonome, puisque les conditions, les pratiques et les services psychocomportementaux sont individualisés, et certainement conditionnés et entretenus par le discours général, qui commande à l'individu : « sois responsable, prends-toi en main et

²⁷⁷ Par exemple : Dallaire, 2007, p.212 dit que le couple est « un projet d'épanouissement personnel »; Phaneuf, 2009, p.92 « S'engager, en fait, c'est choisir aujourd'hui, à chaque moment, de s'occuper de soi avec l'autre. »; Salomé, 1995, p.112 dit : « Quoi de plus merveilleux et de plus miraculeux qu'une relation de couple dans laquelle chacun trouve un espace pour croître, se sentir entier [...] »; Malarewicz, 2001, p.24 dit : « Il est de plus en plus facile de s'échapper d'un couple parce qu'on y trouve de plus en plus difficilement la satisfaction qu'on s'estime en droit d'en attendre. »; Gottman et Silver, 2000, p.311 disent : « L'un des objectifs cruciaux de la vie de couple est par conséquent de créer une ambiance qui encourage chacun à parler en toute honnêteté de ses convictions. »; McGraw, 2001, p.17 dit : « Sauver votre relation implique que vous vous sauviez vous-même. »

²⁷⁸ En effet, entre autres dans les ouvrages à l'étude, Dallaire, 2007, p.292 dit qu'il faut « choisir d'être heureux »; Pour Salomé, 1995, p.55, que dans l'engagement il faut « accepter l'idée de n'être responsable que de mon extrémité de la relation, inviter l'autre à être responsable de la sienne... »; Malarewicz, 2001, p.60, « Chacun des deux partenaires participe d'égal à la construction et à la définition de cette relation »; McGraw, 2001, p.9 dit « Vous pouvez reprendre le contrôle de la situation et remettre votre relation sur la bonne voie ».

²⁷⁹ Michel Freitag, 1986, *Dialectique et société II*, version numérique, troisième partie, p.8.

jouis par toi-même et pour toi-même ». Prendre une position politique et se battre pour un « Nous » n'a alors plus aucun sens, s'il ne se rapporte pas directement au « Je ». Comme le souligne Freitag, dans l'emprise des idéologies politiques contemporaines, qu'il nomme « néolibérales », il n'y a guère d'autre fin de la vie collective que celle du développement économique, et de la protection de l'autonomie et des droits individuels face aux pouvoirs publics²⁸⁰. Cependant, Freitag avance que la liberté de choix et de droits humains ne signifie pas qu'il faut exclure tout ressort du développement des normes contingentes d'une culture ou d'une société donnée. En effet, il explique que l'activité politique vise à réaliser la « synthèse pratique²⁸¹ » entre la liberté de l'être et les normes culturelles de la société dans laquelle cette liberté d'être peut s'exercer. Toutefois, dans l'idéologie « néolibérale » actuelle et par le fait même dans le discours ambiant, l'individu ne voit pas les limites sociétales, puisque son « idéal égotique » est représenté comme réel et dépourvu des contraintes sociales, qui elles, sont et seront toujours présentes dans la réalité ou en dehors du symbolique. En ce sens, nier les contraintes sociales, ou nier les fondements politiques dominants et/ou nier le symbolique ne signifie pas que le symbolique et le politique disparaissent comme par enchantement. Comme le dit Arendt, l'individu reste et restera toujours un être politique.

En ce sens, même si le symbolique reste et restera une pensée commune au-delà du particulier, il est aussi une représentation politique, et « le lieu de naissance de la politique est l'espace entre les hommes [...] ». La politique est donc essentiellement action, mise en « relation »²⁸² puisque, comme le souligne Sylvie Courtine-Denamy, dans la préface d'un ouvrage de Arendt, qui renvoie à

²⁸⁰ Freitag, 2011, *Op. cit.*, p.283

²⁸¹ *Ibid.*

²⁸² Hannah Arendt, 2001, *Qu'est-ce que la politique?*, Éditions du Seuil, Paris, p.13.

Hobbes, « l'objet de la politique est le monde et non pas l'homme²⁸³ ». La philosophe nous ramène à l'idée que Arendt met en lumière qu'au milieu du 20^{ème} siècle la privation du monde qui frapperait le plus l'être humain était « la perte irrémédiable de ses relations humaines²⁸⁴ », puisque celles-ci demeurent une activité qui ne peut jamais être produite avant d'être vécue. Les activités humaines ne peuvent pas, et on le voit dans le contexte individualiste d'isolement grandissant, être produites de façon artificielle, technique, mécanique et calculable. En ce sens, le développement d'un réel rapport à l'autre n'est alors rien d'autre qu'une illusion momentanée, comme on le voit dans la durée de plus en plus courte des relations de couple. En effet, dans une rencontre sexuée, basée sur une relation déjà pensée et calculée, la passion du moment peut être forte, mais l'espace de débat est brouillé, puisque qu'il est rempli d'une idéologie et d'un discours qui empêchent le réel rapport à l'autre et le développement d'une relation qui pourrait éventuellement durer.

3.3 L'altérité sexuée toujours vivante

Le discours actuel et l'analyse de contenu permettent ici de dire que le rapport de couple à long terme est pratiquement impossible à réaliser parce que l'altérité est « tuée dans l'œuf ». Cependant, l'espace de débat dans le rapport de couple, tout comme l'espace entre les hommes dans un rapport au monde, est toujours politique, il ne peut donc qu'être étouffé temporairement, mais ne disparaît jamais. En ce sens, ce qui augmente le paradoxe est que l'un et l'autre, dans la passion totale du moment, deviennent en même temps des bombes à retardement, puisque l'étouffement et la retenue provoqués par la croyance en l'« idéal égotique » ne peuvent pas durer. En fait, l'idée de l'« idéal » possible est

²⁸³ *Ibid.*, p.14.

²⁸⁴ *Ibid.*, p.18.

rapidement trahie par la réalité ontologique de l'altérité sexuée et l'individu est toujours obligé de faire face à la réalité, s'il ne veut pas complètement s'isoler.

Quand le couple qui réussit est représenté comme une union qui vit dans l'harmonie d'une complémentarité, interprétée comme un état de fait non symbolique et par le fait même non politique, le rapport reste effectivement illusoire. Le développement d'une relation qui dure devient alors une impossibilité. Nier le politique dans le rapport à l'autre, c'est nier l'espace de débat ou la dualité, qui crée le rapport à l'autre et le rapport au monde. L'individualisme exacerbé, aliéné par son « idéal égotique », qui se définit comme une réalité plutôt que l'espace symbole d'une liberté totale, détruit l'espace élargi ou restreint entre les hommes dans la réalité, ce qui isole l'individu. Et, si l'on revient aux propos d'Arendt, celle-ci dit que « dans l'isolement, seules sont brisées les relations politiques entre les hommes²⁸⁵ ». Dans l'ostracisme actuel de l'être homme et de l'être femme individualistes, la relation de couple, ou l'espace du « gouvernement domestique²⁸⁶ », comme dirait Geneviève Fraisse, est donc de moins en moins accessible, non pas qu'il soit disparu, mais parce qu'il s'installe dans l'ordre de l'indifférence ou bien dans « la perte de sens de la vie commune²⁸⁷ ». En effet, le « Je » qui multiplie les

²⁸⁵ *Ibid.*, p.25.

²⁸⁶ Fraisse, 2010, *Op. cit.*, p.300

²⁸⁷ Freitag, 2011, *Op. cit.*, p.294 : en effet, Freitag explique que dans la société décisionnelle-opérationnelle à caractère communicationnel-pragmatique (Habermas), les régulations effectives de la vie sociale ne renvoient plus qu'aux objectifs poursuivis par un nombre indéterminé d'organisations et d'agents particuliers, à leurs stratégies, à leurs rapports de forces circonstanciels et aux modes d'emprise communicationnelle qu'ils exercent sur leurs environnements respectifs. Dès lors, seul le concept de rationalité instrumentale interprété pragmatiquement permet encore d'embrasser le tout formellement, mais sans parvenir jamais à conférer aucune valeur en finalité collective, ni aucun ancrage ontologique transcendantal à l'ordre empirique indéfiniment fluctuant du social qui en résulte. Cela signifie la perte du sens de la vie commune puisque son caractère commun n'est plus assumé subjectivement, et qu'il ne se présente plus que comme la simple résultante empirique d'une multitude d'interactions aléatoires. »

tentatives de réussite d'un « Nous » harmonieux, basé sur les exigences de son unique vision, s'épuise totalement physiquement et psychologiquement, puisque dans la réalité de l'altérité, la plénitude est impossible. La détresse émotionnelle s'installe parce que la représentation pragmatique actuelle donne « un rapport de force circonstanciel²⁸⁸ » et conditionnel, rationalisé par un sens qui demeure toujours politique, mais qui n'a plus rien à voir avec l'activité, l'interaction et l'échange hétérosexuel. Aujourd'hui, le rapport à l'autre se base plutôt sur la performance et la productivité d'intérêts affectifs et matériels strictement individualistes. La relation de couple reste alors, comme toutes autres interactions, aléatoire, puisqu'elle ne se rapporte qu'à la performance immédiate et constante de l'un et de l'autre, qui reste centrée sur le « Je ».

Dans cet engagement affectif conditionnel à la performance de soi et de l'autre, le serment est autant aléatoire que la relation elle-même, puisque le « Je » égotique est directement connecté non pas dans le rapport à l'autre mais à un système politique sureffectif. Cette façon de voir la vie, la relation et le monde, empêche l'être égotique de reconnaître que l'autre est là et a toujours été là pour et par une altérité sexuée, qui rend le rapport en premier lieu vivant, plutôt que performant. En ce sens, c'est autant dans l'interaction que dans l'activité politique réelle de l'altérité sexuée, qui est loin d'entretenir une harmonie constante, que la reconnaissance d'une identité individuelle, aujourd'hui tant recherchée, devient possible. Dans l'indifférence ou la négation d'un espace de débat, le rapport à l'autre ou la relation qui dure plus longtemps que l'immédiat devient impossible.

²⁸⁸ *Ibid.*

3.3.1 L'« idéal égotique » est la représentation d'une auto-aliénation

Comme l'ont souligné Löwy et Sayre, ainsi que Giddens, l'amour romantique n'a jamais été une aussi grande force sociétale que depuis l'avènement de la modernité. Selon les sociologues, les différentes formes de romantisme, qui se développent avec le temps, ont toutes en commun une « antipathie pour le capitalisme²⁸⁹ ». Giddens, lui, affirme que « les idéaux ayant trait à l'amour romantique, vinrent directement s'insérer dans les liens qui étaient en train de se former entre la liberté et l'épanouissement de soi²⁹⁰ ». Giddens appuie ses propos en affirmant que, pendant l'évolution de la modernité, les droits individuels s'élargissent, autant au niveau de l'éducation qu'au niveau de la vie professionnelle et personnelle. Selon le sociologue, l'ouverture à soi et l'amour pour l'autre, ne sont alors plus basés sur des raisons économiques et politiques, mais plutôt sur la personnalité de l'autre et sa façon de penser la beauté de l'amour. Giddens affirme que c'est dans un tel contexte que les liens conjugaux se transforment en des liens affectifs. Cependant, même si effectivement la modernité et le développement de la société d'État libéral capitaliste seront éventuellement reconnus comme les prémices de la société individualiste, la modernité ouvrira aussi la voie à la structure sociale affective et performante, aujourd'hui exacerbée. Contrairement à ce que Giddens avance, la société reste basée sur des raisons et des faits économico-politiques, qui se reflètent dans toutes les sphères de la vie et particulièrement dans la sphère du couple.

Selon l'analyse globale du discours psycho-pop, toutes les sphères de la vie sont, depuis le début du nouveau millénaire, individuellement et socialement basées sur une forme idéologique romantique, qu'on aura définie, en reprenant Löwy et Sayre, comme étant réformatrice et toujours effectivement fondée sur l'idéologie

²⁸⁹ Löwy et Sayre, 2005 [1992], *Op. cit.*, p.22.

²⁹⁰ Giddens, 2004, *Op. cit.*, p.55.

capitaliste. Ainsi, le discours psycho-pop est basé sur ce qu'on pourrait aussi nommer un romantisme suraffectif fondé sur la performance économico-politique, qui se structure autour d'un esthétisme conjugal, qui se dit original. Toutefois, l'originalité et la particularité du discours romantique psycho-pop se rapportent à une forme radicale qui, plutôt que d'être antipathique au système capitaliste, se fond au modèle. En effet, les six ouvrages à l'étude présentent le couple qui réussit, comme une union qui rejoint ce qui se nomme communément le « rêve américain », de liberté et d'abondance²⁹¹. En ce sens, ce symbolique romantique rejoint une idéologie, qui se présente comme une réalité « à la carte », comme un menu d'actions et de pensées personnalisées, paradoxalement généralisées, puisqu'elles sont occidentalisées. Aujourd'hui, que ce soit au Québec, en France ou aux États-Unis, le discours psycho-pop représente le couple romantique affectif et performant comme un état de droit, personnalisé et exigé, qui est paradoxalement dirigé par une structure libérale surspécialisée, qui présente la façon de vivre et d'aimer au moment présent, selon des critères qui rejoignent et entretiennent le système économique capitaliste d'hyperconsommation, soit de tous les services spécialisés, des accessoires et des recettes, qui, en principe, aident à la performance individuelle et relationnelle.

Dans un contexte social où toute action prend une forme de réalité de droit, de liberté et d'abondance, selon un choix individuel et individuant, il devient cohérent de penser que tout ce qui empêche l'individu d'atteindre son « idéal » est intolérable, voire repoussant ou intimidant. La moindre altérité, qu'elle soit idéologique, économique, politique, ethnique, culturelle, physique ou psychologique, représente alors une menace pour le bien-être affectif et

²⁹¹ Soulignons que cette expression n'a plus du tout le même sens depuis les attentats du 11 septembre 2001; voir à ce sujet : Noam Chomsky, 2012 [2011], *Autopsie des terrorismes : Les attentats du 11 septembre & l'ordre mondial*, Seven Stories Press, New York, 206 p.

psychique individuel. Dans un tel contexte la moindre divergence d'opinion agresse. En ce sens, le moindre choc émotif représente un risque de « crise » existentielle. L'individu est aujourd'hui conditionné, voire « traqué » de tous côtés, par un discours et des valeurs sociétales qui commandent le « jouis par toi-même et pour toi-même », parce que tu en as le droit et le choix. Le système social prétend que l'illusion est réelle. Cette forme d'aliénation pousse l'individu vers un comportement pathologique, puisqu'il croit que la réalisation totale est possible dans la réalité quotidienne.

Cet oxymore pousse l'individu vers l'échec perpétuel, ce qui l'enferme dans une attitude psychocomportementale d'autoérotisme et/ou d'autisme, puisque la réalité n'est jamais ce qu'il conçoit. L'autre, ou l'interaction directe devient donc effectivement un danger imminent. En effet, le « jouis par toi-même et pour toi-même » est toujours à la première personne du singulier, puisque le « Nous » ne définit plus rien d'autre qu'un accessoire, qui contribue pour un moment ou freine radicalement la réalisation du « Je ». Dans un tel contexte sociétal, l'altérité générale, mais particulièrement l'altérité sexuée, comme différence individuelle et sexuée, est représentée comme une banalité déjà comprise, mais toujours sous-entendue comme une menace au développement personnel, parce que le rapport à l'autre est un danger, pour l'être égotique. Danger, parce que tout en ayant peur de l'autre, l'être suraffectif égotique a absolument besoin non seulement de l'approbation de l'autre mais aussi de son admiration. Même si l'approbation et l'admiration ne sont pas réciproques, puisque l'autre est paradoxalement l'accessoire de l'être égotique.

Ainsi, dans la relation actuelle, il faut gérer toute forme d'altérité rapidement ou carrément l'éviter, comme le souligne la majorité des spécialistes du couple. En effet, dans les ouvrages à l'étude, tous les auteurs parlent de la différence des sexes sans jamais la définir littéralement, comme si John Gray, cité plus haut,

faisant partie de l'univers psycho-pop québécois, français et étatsunien, avait déjà tout dit sur la différence des sexes. Cependant, dans la psycho-pop, comme dans plusieurs autres domaines, le terme d'« égalité²⁹² », qui se rapporte à la démocratie politique, n'est jamais souligné ou abordé, autrement que pour justifier le mal-être des hommes ou pour souligner l'ignorance de l'un ou de l'autre, ou encore pour condamner l'évolution de la femme sur le marché du travail.

En ce sens, dans le discours psycho-pop, l'altérité sexuée, ou la différence des sexes n'est jamais représentée d'un point de vue ni ontologique, ni culturel, ni politique, elle est représentée comme une banalité, qui ne doit pas créer de controverse. Dans le discours psycho-pop, l'altérité, la différence de l'autre ou la différence des sexes, ne doit pas déranger le couple, ne doit pas non plus être pointée, touchée, touchante, ou déstabilisante, parce qu'elle affecte, comme toute différence, l'hypersensibilité de l'être « égotique ». La reconnaissance du pouvoir d'altérité ne fait pas partie du discours, ni de l'« idéal égotique » ni de la force de déplacement individuel, que l'on pourrait définir comme étant « circulaire ». En effet, aujourd'hui, toute forme de rapport à l'autre est centrée autour du « Je », voire centrée autour d'un cercle vicieux d'une individualité exacerbée, qui entretient un culte du moi.

²⁹² Geneviève Fraisse souligne dans son ouvrage de 2010, *À côté du genre, sexe et philosophie de l'égalité*, Éditions le Bord de L'eau, Paris, en p.346-347 que : p.346 « Le problème de l'égalité entre les sexes reste peu élaboré. Sur deux registres d'arguments, une naïveté anachronique fait obstacle. Il s'agit de la naturalité du progrès et de la sûreté de l'universel ». Elle souligne aussi que « La croyance à l'évidence d'un progrès spontané et continu défie toute observation réaliste ». Geneviève Fraisse se rapporte au discours philosophique et féministe, cependant, ses propos se confirment aussi dans le discours populaire, puisqu'elle souligne en p.347 que « C'est comme si la question de l'égalité des sexes échappait à une règle simple et bien connue, règle qui nous dit que personne n'a jamais produit de l'égalité sans contrainte. L'égalité n'est jamais spontanée, première; elle est toujours produite. »

3.3.2 Rapport narcissique ou égotique?

Le besoin de reconnaissance de l'autre, qui à son tour n'est pas reconnu par celui qui exige cette gratitude, est d'autant plus aliénant, pour l'individu. S'il demande à l'autre ce qu'il ne peut pas donner lui-même, il est voué à l'impasse. En ce sens, si Narcisse²⁹³s'est noyé dans le miroir de sa propre admiration, l'individu contemporain, lui, sombre dans une folie égotique suicidaire, parce qu'il refoule ses pensées agressives et exige d'être reconnu par ceux que lui-même prend pour des accessoires interchangeables ou aléatoires. Sa recherche de reconnaissance n'est donc inévitablement jamais comblée, ni assouvie, ce qui augmente sa frustration, puisqu'il est constamment devant l'échec. Dans une structure sociale d'« idéal égotique », l'exigence de reconnaissance, aussi minime soit-elle, dans toute forme d'altérité, fait face à l'impasse immédiate. En ce sens,

²⁹³ Les ouvrages sur la société narcissique sont ici contredits, non pas dans le sens qu'ils n'ont jamais été réalistes, mais s'il y a eu une forme de narcissisme, aujourd'hui elle s'est transformée en égotisme. Par exemple, quand Twenge et Campbell affirment dans leurs ouvrages de 2009, *Living in the age of entitlement, the Narcissism epidemic*, Free Press, New York, NY, en p.18 : « A narcissist has an overinflated view of his own abilities, similar to the kitten that sees himself as a lion on the popular poster. » En p.19: elle dit « Narcissists don't value warm or caring relationships, they can do all this with little concern for others, often manipulating and exploding people and viewing others as tools to make themselves look and feel good. Reserchers have labeled these efforts to gain self-admiration "self-regulation strategies". ». Christopher Lasch, 2006, *La culture du narcissisme*, Flammarion, Paris, p.62-64 : « Les analyses récentes du narcissisme confondent cause et effet lorsqu'elles attribuent à un culte de la sphère privée une évolution qui tient à la désintégration de la vie publique, de plus; elles utilisent le terme « narcissisme » de manière si lâche qu'il ne lui reste plus grand-chose de son contenu psychologique ». Il ajoute, en p.63, La théorie structurale de l'esprit dans *Philosophie du groupe* et *Le Moi et le Ça*, imposa à Freud la modification des ses idées antérieures du narcissisme : « Dès lors, ces découvertes permirent de comprendre le rôle des relations d'objets dans le développement du narcissisme : ce dernier révélant essentiellement une défense contre les pulsions agressives plutôt qu'un amour de soi ». Lasch explique que l'homme a toujours été égoïste et les groupes ont toujours été ethnocentriques. En p.64, il dit « En revanche [...] le fait que les désordres de caractère soient devenus la forme la plus marquante de la pathologie psychiatrique, entraînant une modification de la structure de la personnalité tient à des changements tout à fait spécifiques de notre société et de notre culture : à la bureaucratie, la prolifération des images, aux idéologies thérapeutiques, à la rationalisation de la vie intérieure, au culte de la consommation et, en dernière analyse, aux modifications de la vie familiale et des modes de socialisation. »

pour reprendre la métaphore de Twenge, aujourd'hui, le chaton n'a plus aucun espace pour se percevoir comme un lion. Et, celui qui veut donner l'impression d'être un héros est perçu comme un « clown » ou encore il est reçu comme l'empereur du conte d'Hans Christian Andersen²⁹⁴.

En effet, dans ce nouveau millénaire, l'individu narcissique n'a plus ni de pouvoir ni d'image et il ne fait pas ou plus partie d'une majorité, qui aurait pu exister à une époque ultérieure. En effet, s'il a déjà existé, l'individu narcissique a laissé sa place à un autre plutôt égotique, qui ne se prend pas pour un être extraordinaire, parce qu'il n'est jamais assez performant, mais il a une forte tendance à ne parler que de lui. Quand il parle de l'autre c'est pour approuver tout simplement ce qu'il croit comme étant une vérité. L'individu égotique voit l'« idéal égotique » comme étant le sien et il veut, comme tout le monde, sa place au soleil. Le discours psycho-pop donne effectivement une image réaliste de l'individu, qui est convaincu que s'il y met les efforts nécessaires il peut devenir ce qu'il a envie d'être, même si les échecs se vivent à répétition. En effet, l'individu égotique est un individu qui est persuadé que sa responsabilité se rapporte à son autonomie, qu'il est certain d'atteindre un jour ou l'autre, mais pas nécessairement dans le moment présent, parce qu'il mérite d'être soutenu, soit par ses parents ou par les services sociaux auxquels il a droit. L'individu exige d'obtenir un bon emploi, de l'argent et de belles choses²⁹⁵, alors il peut attendre longtemps avant de quitter définitivement la résidence familiale.

²⁹⁴ Hans Christian Andersen, 2007, *Contes Merveilleux*; Tome 1, Éditions Bibliolife, Rhône-Alpes, 200 p. : l'histoire raconte la stupidité d'un empereur qui s'est fait prendre par des escrocs, qui lui font croire qu'ils peuvent tisser une étoffe que seuls les gens intelligents peuvent voir. L'empereur, qui pense pouvoir repérer les personnes intelligentes de son royaume, parade devant son peuple complètement nu.

²⁹⁵ Voir à ce sujet, déjà cité, Twenge, 2006, *Generation Me* » Free Press, New York, NY, 292 p.

L'individu égotique veut fonder une famille, composée d'un couple amoureux dont la complémentarité des partenaires est évidente, mais il attend patiemment la personne qui lui donnera l'envie de s'engager dans la réalité. En attendant cette « âme sœur », l'individu égotique consomme, travaille à plusieurs endroits en même temps et change d'emploi régulièrement, pour réussir à payer tous les services et les outils qui lui permettront éventuellement d'atteindre son « idéal ». L'individu sort de temps en temps avec des amis, mais la majorité de son temps libre il joue à des jeux de rôles et des jeux informatiques, tout en racontant sa vie sur *Facebook*, puisqu'il se dit qu'il faut qu'il profite de sa liberté pendant qu'il peut encore se le permettre²⁹⁶. Le jeune individu égotique voit donc le lien conjugal comme un lieu où il perd sa liberté et son plaisir de vivre.

Ceux qui sont plus vieux et n'en sont pas à leur première relation, tentent effectivement d'appliquer les recettes proposées, mais ils n'y arrivent guère. Ils suivent alors plus d'une thérapie et sont des célibataires actifs, qui utilisent amplement les réseaux de rencontres, et recommencent en espérant trouver, cette fois-ci, le bon partenaire. En attendant, ils s'abandonnent à des histoires d'un soir et de non engagement, non pas parce que c'est ce qu'ils veulent, mais parce que les personnes qu'ils rencontrent n'atteignent jamais les critères exigés selon leur « idéal égotique²⁹⁷ ». Ils disent clairement je m'engagerai quand j'aurai trouvé la bonne personne, mais en attendant il ne faut pas prendre trop de risques.

²⁹⁶ Voir à ce sujet le reportage : *Elle et lui aujourd'hui*, L'Office national du film du Canada, écriture et réalisation, Katherine Gilday, production, Germaine Ying Gee Wong. Autre titre: *Women and men unglued*, c2003, c2004.

²⁹⁷ Voir à ce sujet le reportage : *Nos amours*, L'Office national du film Canada, réalisation et scénarisation, Diane Beaudry, production, Joanne Carrière, André Gladu Éditeur, Montréal, Office national du film du Canada, c1997.

Quand ils sont en couple, les plus jeunes veulent avoir des enfants, soit un ou deux, idéalement un garçon et une fille ou vice versa. Dans l'« idéal égotique » les enfants ne seront pas trop turbulents, mais seront reconnus comme ayant des capacités intellectuelles qui dépassent la moyenne. Cependant, ils sont souvent diagnostiqués à outrance du trouble neurologique « TDAH²⁹⁸ », ce qui justifie une médication précoce²⁹⁹, afin d'éviter d'être confrontés et garder le calme et la paix dans la famille. Les parents plus vieux sont toujours là pour leurs enfants, qui partent et qui reviennent au domicile familial, selon leurs moyens financiers ou leurs besoins d'autonomie. À ce titre, les conflits d'autorité parentale sont moins fréquents que les conflits conjugaux, puisque les ex-conjoints restent du meilleur de leur possible de bons parents, voire même de bons amis pour leurs enfants. Selon les statistiques, les familles recomposées se séparent plus rapidement que les premières unions³⁰⁰ et élargissent, par le fait même, le réseau conjugal, parental et familial, parce qu'aujourd'hui plusieurs enfants restent en contact avec leurs anciens beaux-parents, dont certains sont devenus les amis des ex-conjoints.

Dans cet « idéal égotique », malgré les échecs et le stress émotionnel qui en découlent, l'individu est toujours convaincu qu'il mérite tout ce qu'il exige³⁰¹. Cependant, dans cet « idéal égotique » exigé, rare sont ceux qui peuvent offrir ce qu'eux-mêmes exigent d'eux-mêmes et de l'autre. Ce n'est certainement pas une

²⁹⁸ (Trouble Déficitaire de l'Attention avec ou sans Hyperactivité.)

²⁹⁹ Voir à ce sujet tout ce qui s'écrit sur l'abus de Ritalin dans les écoles et l'augmentation de la consommation d'antidépresseurs chez les jeunes.

³⁰⁰ Arnaud Régnier-Loillier, (dir.), 2009, *Portraits de famille. L'enquête Étude des relations familiales et intergénérationnelles*, Éditions Ined, Paris, p.131 : « Les risques de connaître une séparation sont plus élevés lorsqu'il y a déjà des enfants. »

³⁰¹ À ce sujet, plusieurs ouvrages ont été écrits, surtout sur les enfants qui sont aujourd'hui qualifiés d'enfants « rois ». Cependant, ce terme a été galvaudé et transformé, pour justifier certains problèmes sociaux parentaux et éducationnels, puisqu'au départ les enfants « rois » sont les enfants d'après-guerre, qui ont été conçus n'ont pas par obligation et morale religieuse, mais parce qu'ils étaient voulus et planifiés. Sources : (Twenge, 2006).

question de mauvaise foi, c'est que l'« idéal égotique » empêche la reconnaissance de la réalité. Pris dans l'exigence d'atteindre son « idéal », l'individu se trouve constamment dans l'impasse. Il tombe continuellement dans un état de « transfert », il développe alors une dépendance au tiers spécialisé et finit par avoir plus de reconnaissance et de respect pour son « psy » ou son coach de vie, que pour son partenaire de vie. En effet, il voudrait que l'autre le reconnaisse et soit à son écoute comme le fait le spécialiste. Cependant, lui-même ne considère pas l'autre dans sa particularité et sa différence, puisque celui-ci dérange ou freine la représentation de son « idéal », qu'il est convaincu de mériter.

Cependant, le concept d'« idéal égotique » est, en soi, le reflet d'une idéologie « néolibérale » avancée, qui engendre un égocentrisme ou encore des « crises » individuelles et sociales continues. De plus, l'individu qui n'assume ni l'altérité, ni le lieu politique, ou l'espace de débat, blâme toujours l'autre. En effet, plutôt que de remettre en question la représentation de son « idéal », qu'il ne voit pas comme n'étant pas le sien, il perd son sens critique, face à l'idéologie imposée par le système économico-politique actuel. L'individu n'a donc plus d'intérêt à prendre une position politique. Il ne voit plus non plus que l'« idéal », c'est-à-dire le symbolique, l'au-delà du « Je », qui peut certainement être reconnu individuellement, reste toujours une représentation commune, qui ne vient pas de lui en particulier. L'individu ne discerne plus l'idéologie qui se rapporte à son temps et à sa culture. L'« idéal égotique », qui reste social, brouille la pensée de l'individu qui naît, qui vit et qui meurt, dans ce système de réseaux égocentriques, reconnu aujourd'hui comme un état de fait universel.

L'auto aliénation de l'être se fait donc à partir de son « idéal égotique », qui entretient l'idée que tout est possible, qu'il ne s'agit que d'en être convaincu³⁰². Cette idéologie se repère relativement facilement dans le discours psycho-pop. En effet, selon les auteurs à l'étude, pour arriver à l'« idéal » présenté, il s'agit de se comprendre soi-même, pour soi-même et par soi-même, pour ensuite ou éventuellement comprendre l'autre. Dans cet « idéal égotique », il faut non seulement comprendre ses propres comportements physiques et psychologiques, mais il faut aussi s'aimer soi-même pour pouvoir aimer les autres³⁰³. En effet, l'« idéal égotique » entretient ce que l'on nomme ici un « romantisme capitaliste³⁰⁴ », où tout devient un objet de désir affectif selon une performance, qui se monnaie, il ne s'agit que d'en connaître les principes de base. Toute forme d'objet de désir est économiquement accessible, puisque le « Je » a le choix et le droit. En ce sens, puisque l'individu est convaincu d'avoir tous les moyens pour atteindre son « idéal », sans jamais pouvoir l'atteindre dans la réalité, tout objet qui comble le manque prend un sens érotique au même titre que le rapport qu'il exige de l'autre. En effet, aujourd'hui, l'individu aime son téléphone « intelligent », sa voiture ou son condo, au même titre qu'il aime son nouveau partenaire, son enfant ou son chien. C'est toujours conditionnel!

³⁰² Une multitude d'ouvrages portent sur le positivisme, comme par exemple, celui très populaire aujourd'hui : Rhonda Birne, 1999, *Le Secret*, Éditions Un Monde Différent, Brossard, 240 p.

³⁰³ Voir entre autres, parmi la multitude d'ouvrages qui portent sur la reconnaissance et l'estime de soi, ceux qui ont été ici lus: André Christophe et François Lelord, 2008, *L'estime de soi : S'aimer pour mieux vivre avec les autres*, Éditions Odile Jacob, Paris, 288 p.; John Brandshaw, 2004, [1992], *Retrouver l'enfant en soi : Partez à la découverte de votre enfant intérieur*, Les Éditions de l'Homme, 432 p.; Phillip C. McGraw 2003, *Self Matters : Creating Your Life from the Inside Out*, Free Press, NY, 336 p.; Jean Monbourquette, 2001, *Apprivoiser son ombre, Le côté mal aimé de soi*, Éditions Novalis, Montréal, 182 p.; Jacques Salomé, 2001, *Le courage d'être soi*, Éditions, Pocket, Paris, 224 p.

³⁰⁴ Cette expression pourrait être ajoutée à celle du capitalisme de séduction, qui est le titre de l'ouvrage de Michel Clouscard, 1981, *Le capitalisme de la séduction : critique de la social-démocratie libertaire*, Éditions Sociales, Paris, 247 p., cité plus tôt.

Dans l'ambiance sociétale occidentale, tout objet/ou toute forme de relation devient rationnellement interchangeable, comme tout produit de consommation, qui devient rapidement désuet comparativement aux nouvelles possibilités. En effet, celles-ci s'offre à tous à travers les outils de communication, les nouvelles technologies et le marketing, qui entretiennent l'obsession égotique du vouloir avoir. Si l'objet de plaisir ou de désir ne comble plus les attentes affectives ou la performance exigée, toutes liées à son « idéal égotique », l'autre, tout comme la chose, devient inintéressant, banal et/ou à éliminer. Dans un tel environnement, le romantisme, aujourd'hui capitalisé selon l'intérêt et le profit individuels, ne peut plus, en aucun cas, être associé à quelque forme révolutionnaire que ce soit. Le débat devient par le fait même inutile, voire agressant, puisque de toute façon, quel qu'il soit, il se dit rationnel, quand au contraire il est basé strictement sur l'émotivité du moment, qui peut devenir complètement hystérique dans le sens pathologique du terme ou encore suicidaire ou meurtrière.

3.3.3 L'instabilité créée par une « altérité radicale » non assumée

Si l'on revient à la définition de Denise Jodelet³⁰⁵, l'altérité, qui permet une reconnaissance identitaire individuelle, est toujours socialement construite. D'une part, par ce qu'elle nomme « l'altérité du dehors » qui se rapporte à l'altérité par exemple ethnique, qui concerne les pays, peuples et groupes, et d'autre part par « l'altérité du dedans », qui se réfère à une différence d'ordre physique, corporelle ou morale, qui peut provoquer un malaise ou une menace individuelle et/ou sociale. Ces formes d'altérité se rapportent toujours à

³⁰⁵ Denise Jodelet, 2007, « Formes et figures de l'altérité », in Margarita Sanchez-Mazas et Laurent Licata (dir.), *L'Autre : regards psychosociaux*, Grenoble, Les Presses de l'Université de Grenoble, 2005, p.23-47. Version numérique,
http://classiques.uqac.ca/contemporains/jodelet_denise/forme_figure_alterite/forme_figure_alterite.html, p.6-10-11-23.

l'inclusion ou l'exclusion sociale, dans l'établissement du rapport à ce qui fait partie de l'identité du « Je » ou du « Nous », qui est toujours le lieu d'affirmation de cette identité, individuelle et/ou sociale. Jodelet utilise la figure de la folie et celle de la diversité culturelle pour expliquer le phénomène moral qualitatif. En effet, ces deux figures sont toujours associées aux idées de changement d'état d'être ou de succession, d'opposition et de choix, entre le bien et le mal.

En effet, selon Jodelet, l'identité, la diversité, la hiérarchie, le conflit et toute forme de transformation sociétale, sont au cœur de ce qu'elle nomme l'« altérité radicale ». Celle-ci se traduit par la façon dont toutes ses formes d'« altérité radicale » se déclinent socialement. En effet, elle utilise la figure multiculturelle et celle de la folie, pour définir l'« altérité radicale », mais aussi pour parler d'une rencontre entre l'altérité et l'identité. Ces deux formes d'altérité, c'est-à-dire le multiculturalisme et la folie, permettent aussi d'expliquer la fusion de l'altérité du dehors à celle du dedans. En effet, par exemple, la différence culturelle se rapporte à l'autre comme ailleurs, mais aussi à l'autre comme « non moi ». La folie, elle, représente une altérité du dehors par un groupe à part, marginal, voire institutionnalisé, mais en même temps ramène à l'altérité du dedans par son statut individuel. Jodelet utilise ces deux exemples pour montrer que le racisme et la folie sont deux figures qui peuvent certainement engendrer une « altérité radicale », car l'une ou l'autre de ces deux figures sert à préserver des pratiques symboliques et matérielles. Ces deux formes d'altérité permettent aussi de montrer la construction de l'identité, soit du dehors ou du dedans, par une expérience de similitude ou de diversité totale. Cette similitude ou diversité aliène plus ou moins socialement et individuellement l'individu, qui s'inscrit dans un groupe ou dans l'autre. Le phénomène d'« altérité radicale » renvoie aux extrêmes de la forme d'altérité. Par exemple, du point de vue ethnique, l'« altérité radicale » participe à une ghettoïsation ou encore à une assimilation totale de l'immigrant. Du point de vue de la folie, l'« altérité radicale » se

rapporte à la fois à une fonction idéologique, qui restreint une partie de la population dans un lieu fermé, comme l'hôpital psychiatrique, ou symbolique. Jodelet prend comme exemple la conception de la contagiosité de la folie, qui permet de maintenir une dualité entre le groupe de fous et/ou les individus sains d'esprit. Cette dualité se concrétise par des rites et des interdits de contacts, avec celui qui est considéré comme fou.

C'est donc dans cette forme d'« altérité radicale » que le concept d'altérité sexuée est ici abordé. En effet, l'analyse des ouvrages psycho-pop permet de constater que l'altérité sexuée est constamment soulignée dans le sens de la différence des sexes, mais cette différence n'est jamais développée, comme si elle était à un extrême, totalement acquise ou à l'autre, totalement évacuée du rapport à l'autre. En effet, tous les ouvrages à l'étude parlent d'un principe primordial, unanime dans le discours, celui d'accepter la différence de l'autre. Tous les auteurs affirment qu'un couple qui réussit accepte la différence de l'autre. Pourtant, la dualité que provoque l'altérité sexuée, doit-être gérée dans le calme, le juste, le droit, l'optimisme, la loyauté, l'individualité, voire même l'humour, ce qui rend caduque la dualité que provoque la rencontre des différences. Cette idée de gérer les conflits dans une forme de plénitude ou d'harmonie totale, dans son sens même, est un double oxymore, qui empêche la reconnaissance du pouvoir de l'altérité dans la reconnaissance d'une identité individuelle et sexuée. Cette double contradiction empêche un rapport à l'autre qui serait constructif, non pas dans un sens économique, ni dans un sens idéologique, mais dans un sens théorique.

Dans la forme actuelle du rapport hétérosexuel, ou de la représentation du couple, toute forme de reconnaissance de l'autre devient un acte manqué, qui doit effectivement être analysé, psychologisé, voire médicamenté. Dans un tel contexte, l'altérité n'est jamais assumée, ce qui rend le rapport à l'autre

impossible, voire complètement aliéné, ou à tout le moins totalement incompréhensible. En ce sens, cette non reconnaissance du pouvoir d'altérité dans l'acceptation des différences, de façon calme et harmonieuse, ne renvoie qu'à une auto aliénation de l'être entretenue par l'oxymore de son « idéal égotique », qui finalement n'est pas le sien, mais celui de la société effective. Dans un lieu ou un réseau, où toutes les sphères de la vie du « Je » sont basées sur ce désir affectif de performance individuante, l'altérité devient alors effectivement intolérable et agressive, ce qui transforme l'être, au départ social, en un individu égocentrique et impulsif, voire violent. Aujourd'hui, c'est le plaisir individuel, immédiat et continu, qui compte. Toute forme de douleur physique ou psychique devient insupportable, pour l'hypersensible. Tout prend alors un sens strictement esthétique et virtuellement jouissif, mais l'orgasme ne s'atteint presque jamais, ou à l'aide d'un artifice, mais le rapport à la chose n'est jamais aussi gratifiant et excitant que le rapport réel à l'autre, c'est-à-dire dans l'altérité, qu'elle soit sexuée ou autre.

Dans la société actuelle, la vie doit être centrée sur le bonheur³⁰⁶ individuel de l'être hypersensible et surémotif, paradoxalement, qui a la responsabilité totale de sa vie. Il doit donc demeurer rationnel, autonome en étant « émotionnellement intelligent ». Dans la société libérale occidentale, l'individu doit performer, par lui-même et pour lui-même, dans toutes les sphères de sa vie. L'individu, qu'il soit homme ou femme, doit être le héros de sa propre histoire, autant dans son rôle d'amant, que dans son rôle de parent, d'ami ou de

³⁰⁶ Beaucoup de philosophes et de psychanalystes, comme Kant, Spinoza, Freud et Nietzsche ont parlé du bonheur comme d'un sentiment difficile à définir, qui finalement se rapporte à une morale sociale et une construction culturelle, mais aussi à une croissance personnelle et la reconnaissance d'un devoir ou d'une forme de responsabilité envers le bonheur d'autrui. Cependant, les idées suivent le courant et, dans le contexte actuel, la leçon du bonheur est qu'il s'acquiert par un travail sur l'estime de soi, par soi-même et pour soi-même. Voir entre autres : Paolo Legrenzi, 2001, *Le bonheur*, De Boeck Services, Paris, 108 p.; Michel Faucheux, 2003, *Histoire du bonheur*, Éditions Félin, Paris, 244 p.

professionnel spécialisé. Dans un contexte social où l'« idéal égotique » est la base de toute forme de réseau, l'impasse psychologique est inévitable. En ce sens, l'« idéal égotique » provoque une altérité radicale non assumée, ce qui aliène non seulement toute forme de rapport à l'autre mais plus encore toute forme de reconnaissance identitaire. En effet, l'abstraction de la reconnaissance du pouvoir de l'altérité, sexuée ou autre, empêche la reconnaissance des similitudes autant que des dissemblances. En ce sens, l'« altérité radicale » ou non assumée, engendre un individu perdu, qui se cherche, tout en étant socialement convaincu qu'il se retrouve et se comprend lui-même dans le rapport au tiers impliqué et spécialisé, ou bien dans son rapport à la chose, comme sa profession, sa maison, sa décoration ou son godemichet.

Aujourd'hui, les couples qui atteignent la forme d'« idéal », proposée par les spécialistes du sujet définie jusqu'ici, au premier chapitre en particulier, par les sociologues Kaufmann et De Singly et rendue intelligible et spécifique par l'analyse du discours véhiculé par les ouvrages à l'étude, sont en principe des couples formés d'individus qui se disent avoir atteint une « intelligence émotionnelle », pour utiliser l'expression psycho-pop. Cette représentation d'un individu autonome et responsable de ses actions, dans toutes les sphères de sa vie, provoque en même temps, un sentiment de sur-responsabilité et par le fait même un sentiment de grande culpabilité. En ce sens, dans l'échec, particulièrement dans le cas qui nous intéresse, dans l'échec du couple, l'individu devient moralement et psychologiquement fragile.

En effet, l'individu qui est convaincu qu'il a tout ce qu'il faut pour réussir sa vie de couple, en compagnie de son « âme sœur », celle avec qui il a implicitement contractualisé un lien affectif et de performance individuelle, dans un cadre d'une « intelligence émotionnelle », ou rationnelle, de complémentarité des différences, tombe des nues au moindre accroc. En effet, le moindre conflit, qui

se glisse dans la spirale infranchissable d'une complémentarité sexuée établie à l'avance, met automatiquement, au départ, le couple à risque. Le moindre conflit, ou le grain de sable, tombé dans l'engrenage de la complémentarité des sexes, est aussitôt vu comme une roche, qui risque de faire complètement dérailler le mouvement de plénitude qui avait été implicitement contractualisé, par une acceptation mutuelle d'une reconnaissance des différences, qui se réalise dans le calme, la paix, le juste... etc. Dans la société actuelle, dans toute forme d'échec, l'individu hypersensible est rapidement reconnu et se voit lui-même comme un malade mental, tout en étant convaincu que c'est l'autre qui l'a rendu fou³⁰⁷. C'est l'autre qui est reconnu comme fou, puisque, dans le contexte social actuel et selon la psycho-pop, dans le couple qui dure, l'individu est toujours en mesure de rationaliser et gérer toutes les sphères de la relation,³⁰⁸ qu'elle soit sociale, familiale, parentale, conjugale et individuelle. Alors s'il ne réussit pas à acquérir ce qu'il mérite sans aucun doute, il lui reste, au pire, le suicide ou le meurtre!

En ce sens, dans toutes les sphères de la vie quotidienne, individualisées et individuantes, basées sur l'affectif et la performance, l'homme ou la femme se doit, afin d'éviter l'épuisement total, de se concentrer sur le moment présent « un jour à la fois », pour utiliser une expression populaire. Quand toute interaction est affective, émotive, sensible, voire sensuelle, tout en devant être performante et rationnelle, le rapport à l'autre devient impulsif, voire excessif, mais aussi épuisant. Le « je t'aime à la folie » ou « je t'aime à la vie à la mort », n'est plus une histoire, c'est devenu une réalité. Si tout doit être agréable et performant au moment de l'action, les enjeux sont toujours énormes, même dans

³⁰⁷ Voir entre autres : Robin Norwood, 2003 [1995-1986-1989], *Ces femmes qui aiment trop, tome 1*, Éditions J'ai lu, Flammarion, Paris, 376 p.; Yvon Dallaire, 2007, *Qui sont ces hommes heureux? ; L'homme, l'amour et le couple*, Éditions Option Santé, Québec, 240 p.

³⁰⁸ En effet, par exemple, Dallaire dit en p.212 que l'union conjugale est « un projet d'épanouissement personnel ». Dr. Phil, lui, souligne en p.126 « Vous pouvez gérer tous les comportements de votre partenaire dans votre relation de couple ».

la banalité du quotidien, comme de plier le linge, ou faire le café. En effet, la moindre action devient excessive, du choix du chemisier au choix du partenaire, les dilemmes se confondent dans une hiérarchie horizontale, où toute forme de dualité est d'importance égale. De la façon de dire « je t'aime » à la façon de faire l'amour, l'enjeu émotif et la performance deviennent incommensurables. Le besoin d'une aide spécialisée devient alors incontournable. Le partenaire a besoin d'un tiers pour jouir avec l'autre, puisque l'excitation naturelle est étouffée par l'« idéal égotique ».

3.3.4 Le summum de l'aliénation du rapport sexué

Cette forme d'aliénation individualiste radicale, engendrée par la société « néolibérale » ou libérale avancée et capitaliste, n'est certainement pas un sujet nouveau. En effet, l'aliénation de l'être par le système corporatiste économico-politique, surémotif et sureffectif, a été développée en profondeur par plusieurs auteurs dont Michel Foucault, qui a étendu le phénomène aliénant jusque dans le corps et l'esprit de l'individu avec sa théorie du « biopouvoir³⁰⁹ ». Aujourd'hui, la représentation d'un « idéal égotique » défini comme un état de fait possible a engendré un individu dont l'action est poussée par des pulsions émotionnelles auto érotisées, qui se rapportent strictement et effectivement à l'intérêt individualisé. Celui-ci sert l'être surémotif à très court terme, mais sert en

³⁰⁹ Michel Foucault, 2004, *Naissance de la biopolitique. Cours au Collège de France, 1978-1979*, Éditions Gallimard, Paris, pp.245-247 : Foucault explique dans sa leçon du 21 mars 1979, que les néolibéraux américains prennent le modèle de l'entreprise et « essaient d'utiliser l'économie de marché et les caractéristiques de l'économie de marché au déchiffrement de rapports non marchands [...] qu'on appelle, si vous voulez, des phénomènes sociaux ». Il ajoute en ce sens qu'« il s'agit de démultiplier le modèle économique, le modèle d'offre et de demande, le modèle investissement-coût-profit pour en faire des rapports sociaux, un modèle de l'existence même, une forme de rapport de l'individu à lui-même, au temps, à son entourage, à l'avenir, au groupe, à la famille ». L'idée est de faire de l'entreprise « le modèle social universellement généralisé [...] désigné par eux comme la reconstitution de toute une série de valeurs morales et culturelles ».

général à plus long terme le système économique et politique en place. En effet, tout doit être égoïstement satisfaisant immédiatement, ce qui entretient la rentabilité du système de consommation. Aujourd'hui, tout se rapporte aux désirs personnels et personnalisés où la position de l'individu est centrale, mais paradoxalement strictement comme client consommateur. Les liens qui, effectivement, n'ont plus rien à voir avec le biologique, ni le hiérarchique, restent cependant clairement politiques et économiques. Le rapport de couple se construit aujourd'hui autour d'un réseau qui banalise l'histoire et croit en l'éternité d'un rendement perfectionniste. En ce sens, l'amour « romantique capitaliste », dans son « idéal égotique », est présupposé comme étant un échange psychoaffectif qui fusionnerait la pensée complémentaire des êtres qui s'aiment et ramènerait le couple à une relation individualisée réparatrice.

On peut voir ici qu'effectivement, depuis le début du romantisme moderne, l'histoire passe de l'« idéal » espéré à l'« idéal » exigé. On peut aussi constater que l'« idéal égotique » est paradoxalement dé-symbolisé, par la pratique et la technique présentées autant par le psychologique, le politique, l'économique et le social. Puisque ceux-ci tiennent et entretiennent une pensée qui affirme que toute force interactionnelle se trouve dans cette forme de liens, basés sur l'émotivité, la sensibilité et la performance. Cependant, la représentation psycho-pop du couple reflète ou à tout le moins permet de relever une rupture radicale ou une « onde de choc³¹⁰ », pour utiliser l'expression de Déchaux, dans le rapport à l'autre.

En effet, les psychothérapeutes diront qu'il s'agit simplement de suivre des règles et des étapes spécifiques, proposées comme des gestes, des interactions et des relations, déjà reconnus comme individuels. Cependant, les spécialistes

³¹⁰ Jean-Hugues Déchaux, 2009, *Sociologie de la famille*, Éditions La Découverte, Paris, p.70

évacuent toutes formes de remise en question, autre que la remise en question introspective, qui plus souvent qu'autrement devient une introspection morbide, puisque l'individu n'a pas de recul psychologique et social. L'abstraction ou l'annulation de la reconnaissance du pouvoir d'altérité, ici sexuée, reconnue comme une « altérité radicale », entretient ces deux extrêmes, puisque le rapport à l'autre ne peut pas être autre chose qu'une altérité ou un espace de débat qui reste politique, même s'il engendre une relation d'attirance physique et d'amour réciproque. En ce sens, l'autre ne peut pas ne pas être un être non politique³¹¹. Et l'« idéal égotique » ne peut pas être non symbolique. L'individu ne peut jamais, non plus, être dans l'harmonie totale ni dans la confrontation continuelle. L'idéologie qui dénigre les fondements du couple, comme lieu politique, comme « gouvernement domestique », ou comme lieu de « parité domestique » étouffe la possibilité d'un réel rapport de couple. Si « l'espace de débats et de décisions démocratiques³¹² » est évacué du lieu conjugal, la relation durable est chimérique, puisque l'individu arrive rapidement à l'impasse d'un côté comme de l'autre.

Löwy et Sayre interprètent le romantisme comme un discours qui est toujours en réaction au système politique capitaliste. Giddens, lui, affirme plutôt que l'amour passion « déracine l'individu³¹³ » pour le plonger dans la plus grande confusion. Pour Giddens l'amour romantique ramène au symbolique, à l'au-delà du moment présent, à la perception d'une « trajectoire de vie à long terme [...] vers un avenir prévisible³¹⁴ ». En effet, dans le même sens que Löwy et Sayre, pour Giddens, l'amour romantique détache l'individu de son environnement

³¹¹ Voir à ce sujet, entre autres, l'ouvrage déjà cité : Hannah Arendt, 2001, *Qu'est-ce que la politique?*, Éditions du Seuil, Paris, 195 p.

³¹² Fraisse, 2001, *Op. cit.*, pp.299-300

³¹³ Giddens, 2004, *Op. cit.*, p.61

³¹⁴ *Ibid.*

social. Il souligne que le romantisme décrit une histoire partagée entre les êtres sexués, qui permet de diviser la relation conjugale des autres sphères de la vie familiale, ce qui donnera éventuellement au couple son statut de « noyau dur » du lien familial, pour reprendre l'expression de Kaufmann. En ce sens, comme Dagenais³¹⁵ le souligne, c'est effectivement la distinction ou la dualité entre la vie publique et la vie privée, qui va transformer la famille et donner l'impression que le couple se referme sur lui-même. Que ce soit en passant par l'un ou par l'autre des sociologues qui ont abordé le sujet du couple, le constat reste que le romantisme de la modernité et la montée d'un individualisme, vont envahir toutes les sphères de la vie des individus.

Cet individualisme romantique grandissant va mettre en évidence la question de l'intimité et du bien-être physique et psychique de l'individu, dans tous ses rapports à l'autre, qu'ils soient sociaux, familiaux ou conjugaux, qu'ils soient philosophiques, politiques ou économiques. On voit que la représentation psycho-pop de l'« idéal » du couple, ce qui a été nommé tout au long de cette thèse comme étant un « idéal égotique », est présenté comme un lieu d'intimité à caractère réparateur, où chacun des partenaires pourra vivre une forme de plénitude ou de bien-être physique et psychique. La dualité ou l'altérité sexuée est représentée, paradoxalement, comme une complémentarité des différences comme un rapport où la différence de l'un se joint à la différence de l'autre pour faire un « Nous » en harmonie totale, sans conflit, ni contradiction. Dans cette forme d'amour ou de relation, le rapport d'intimité est tourné vers soi, plutôt que vers l'autre. Le « Je » ne peut pas devenir un « Nous », parce que l'individu est toujours dans l'exigence d'une reconnaissance, qui reste égoïste. En effet, dans l'« idéal égotique », l'individu s'aime et s'accepte lui-même seulement s'il se sent reconnu par l'autre, mais lui-même ne reconnaît pas l'autre, l'impasse est

³¹⁵ Dagenais, 2000, *Op. cit.*, p.66.

donc d'autant plus précoce. L'individu contemporain, qui est encore un être humain, donc encore et toujours social, a absolument besoin de l'autre, même si la société individualiste capitaliste le pousse à s'autoproclamer comme individu libre, autonome et indépendant de toute forme de dépendance envers l'autre.

Dans cette représentation affective et performante, l'autre est présenté comme l'« âme sœur », qui vient combler des manques incommensurables. Si, depuis Platon, le rapport de couple est représenté comme une union qui se construit autour d'un manque, le rapport à l'autre basé sur un « idéal égotique », représenté comme non symbolique et non politique, mais plutôt comme une réalité ou une vérité individuante, est certainement un phénomène sociétal nouveau. Cependant, comme Jodelet³¹⁶ l'affirme, cette « vérité », qu'elle soit sociale, parentale ou conjugale, ne peut survenir et survivre que dans un contexte social, qui lui permette d'exister comme une réalité possible. En ce sens, la représentation actuelle du couple est jointe à une pensée sociale, qui n'existe et ne peut être explicite qu'en la signifiant par son développement symbolique sociohistorique, que Denise Jodelet a nommé le « savoir antérieur³¹⁷ ». Le réseau conjugal actuel ne peut pas être présenté autrement que comme une relation directement liée à l'oxymore d'un « idéal égotique », à la carte, constamment renouvelable.

Dans le contexte actuel, l'histoire ou le « savoir antérieur », dont parle Jodelet, est inutile, puisque l'« idéal égotique » est représenté comme une réalité possible présentement et maintenant. En ce sens, la trajectoire de vie à long terme, vers un avenir prévisible, comme le décrit Giddens, n'a d'importance que pour le « Je » du moment présent, ce qui annule la possibilité d'un avenir à long terme pour le « Nous », puisque l'autre n'est pas inclus dans l'« idéal égotique »

³¹⁶ Jodelet, 2007 [1989, 2003], *Op. cit.*, p.52

³¹⁷ *Ibid.*

de chacun, autrement que par son statut d'accessoire au bien-être immédiat. Dans cette aliénation sociétale, le « Je » est constamment confronté à l'impossibilité d'un « Nous » à long terme. Toute forme de confrontation ou de conflit, ne fait que prouver que l'autre n'est pas la bonne personne, puisque l'« idéal » est reconnu comme un état d'être rationnel. En prenant cette position idéologique, la moindre dualité devient rapidement explosive et le lieu d'altérité sexuée, comme toutes formes d'altérités, devient, pourrait-on dire, un sol miné ou un environnement à risque élevé.

3.4 Pour le meilleur et strictement le meilleur!

Dans une relation où l'individu est le « noyau fixe » égocentrique de sa vie, dont les fondements sont esquissés selon l'émotion et la performance du moment présent, tout peut devenir un danger. À l'opposé, l'« idéal » reste aussi toujours possiblement renouvelable et transformable, puisque demain est une autre journée et qu'hier est terminé. Dans le réseau conjugal actuel où tout est calculé et objectivé, le lien, quel qu'il soit, se rapporte au meilleur et strictement au meilleur, puisque même les « crises » doivent être gérées de façon calme et rationnelle. Dans un tel contexte, toutes relations ou liens qui structurent la vie de l'individu, de son couple ou de son groupe, ne peuvent se réaliser autrement que de façon contractuelle et conditionnelle, sinon l'union devient intolérable, voire impossible. En effet, pour minimiser le risque de s'être engagé dans une relation qui empêche la réalisation de soi, la relation est, au départ, conditionnelle et contractuelle, mais toujours de façon implicite, puisque le couple est « libre ensemble », pour reprendre l'expression de De Singly.

Dans un contexte d'illusion de liberté et d'abondance, le risque est immanent mais paradoxalement représenté comme étant individuellement contrôlable et gérable de façon rationnelle et sereine. Pour le dire dans un sens métaphorique, tous les conflits ou « crises » conjugales, que l'on pourrait voir comme des

« mines antipersonnel³¹⁸ », doivent être ciblés et repérés préalablement, pour éviter le contact explosif. Les problèmes possibles, qu'ils soient physiques ou psychiques, économiques ou politiques, deviennent donc automatiquement dramatiques, avant même d'avoir eu lieu. Quel que soit l'ordre des enjeux ou des contradictions qui se présentent, la présence d'un tiers expert est incontournable, puisque celui-ci permettra de bien gérer la situation, de façon neutre, rationnelle et calme, comme on gère une entreprise diraient plusieurs psychothérapeutes. Sinon c'est la faillite ou l'explosion, et la mort du couple est immédiate!

3.4.1 Ceux qui s'aiment sont ceux qui ont toujours été heureux?

Selon les psychologues et psychothérapeutes du corpus à d'étude, les couples qui peuvent durer longtemps sont ceux dont les partenaires ont vécu une enfance ainsi qu'une adolescence saine et sereine. Toujours selon les spécialistes du couple, ceux qui s'aiment longtemps sont ceux qui étaient des enfants heureux et qui sont devenus des adultes bien dans leur peau, c'est-à-dire libres et autonomes. Les gens heureux sont ceux qui s'aiment mutuellement d'un amour romantique. Cependant, contrairement à ce que Löwy et Sayre définissent comme toutes formes de romantisme, le romantisme actuel ne dénonce pas du tout le système en place. Le romantisme actuel permet certainement de relever ou remarquer un conformisme établi plutôt qu'un rapport révolutionnaire, puisque, du moins dans la psycho-pop, tout est basé selon des règles qui ne sont pas questionnées. Voire même, à défaut d'être respectée dans sa dualité,

³¹⁸ Selon la Convention d'Ottawa, la mine antipersonnel est « une mine conçue pour exploser du fait de la présence, de la proximité ou du contact d'une personne et destinée à mettre hors de combat, blesser ou tuer une ou plusieurs personnes ». Source : Affaires étrangères et Commerce international Canada,

<http://www.international.gc.ca/mines/background-aperçu/definition-mines.aspx?lang=fra&view=d>

l'altérité est automatiquement présentée comme une action qui met l'union en péril ou en « crise ». Toute annulation d'association, ou de contrat implicite, même pendant la « crise » ou pendant la rupture, doit se réaliser en toute sérénité et dans un respect mutuel de chacune des parties. Autant chez le couple qui termine la relation que chez celui qui dure, l'individu doit rester sain et serein, il doit avoir une excellente forme physique et psychique, il doit avoir un sens spirituel développé, il doit agir et réagir de façon neutre sans prendre de position politique ou économique, il doit tout autant accepter la différence de l'autre et savoir régler les conflits dans le calme, voire même la paix. La médiation est toujours de mise, donc par le fait même la présence du médiateur est aujourd'hui incontournable, voire juridiquement fortement suggérée³¹⁹.

Cependant, ancré par son « idéal égotique », l'individu dispose de moins en moins d'espace pour remettre en question quoi que ce soit, puisque sa synthèse entre ce qui est et ce qui est imposé est complètement brouillée par cet « idéal égotique ». En ce sens, tout ce qui est construit autour de ce qui est présenté et reconnu comme des goûts personnalisés est un leurre. En effet, toutes les règles basées sur la liberté de droits et de choix sont, paradoxalement, déjà dictées et inscrites au menu, même si celui-ci est « à la carte ». Dans le cas de l'association sexuée, avant même que le rapport à l'autre se réalise, la relation est déjà

³¹⁹ Par exemple, selon le guide des normes pratiques en médiation familiale du Barreau du Québec : La médiation, en tant que méthode de résolution des conflits, est une pratique qui a pris de l'ampleur. Cette méthode s'applique tant aux conflits juridiques, qu'administratifs et interpersonnels et convient particulièrement bien au règlement des litiges entourant la rupture du couple et la réorganisation de la famille. La médiation familiale concerne des professionnels de formations diverses et revêt un caractère multidisciplinaire. Par sa création en 1985 et par l'adoption d'un code de déontologie en 1988, l'Association de médiation familiale du Québec a également contribué à l'essor de la médiation familiale en regroupant des professionnels des sciences juridiques et des sciences humaines intéressés par cette pratique. En mars 2000, on retrouve environ mille deux cent professionnels dûment accrédités par leur organisme et offrant des services de médiation familiale sur une grande partie du territoire québécois. <http://www.barreau.qc.ca/pdf/mediation/familiale/guide-pratique-meditation-familiale.pdf>

structurée de façon exacerbée, mais le rapport n'est jamais réellement constitué. L'autre ne devient donc qu'un accessoire qui inévitablement s'avère être une menace au bien-être individuant. La moindre dualité ou altérité, aussi mince soit-elle, s'en voit donc amplifiée. Il est en ce sens cohérent de concevoir que le symbolique, ou l'« idéal » du couple, se construise autour d'une abstraction de l'altérité. C'est aussi en ce sens que le symbolique conserve sa signification là où son objectivité lui fait perdre son sens. La représentation actuelle du couple n'a donc aucun sens, puisque le meilleur et strictement pour le meilleur n'est possible que dans sa forme symbolique, il est une impossibilité dans toute forme de rapport réel à l'autre, qui demeure un espace de débat politique.

3.4.2 L'oxymore d'une dialectique non dialectique

Que ce soit dans les grottes paléolithiques, chez Platon, jusque dans la littérature psycho-pop, aujourd'hui comme hier, la pensée sexuée et sexualisée et le rapport à l'autre sont symbolisés. Ainsi, depuis qu'elle est reconnue, entendue, vue et lue, la pensée de l'Homme est conceptualisée ou mise en images, en musique ou en mots, et ce, dans toutes les sphères de « l'expérience sensible³²⁰ » de la vie humaine, pour revenir à l'expression de Michel Freitag. Cette synthèse des idées individuelles et communes est rendue intelligible par les mots, c'est-à-dire le langage et les expressions. Le mode d'idée culturel et social mis en mots donne aux individus un sens idéologique commun, une vue d'ensemble ou un sens symbolique, qui dépassent la réalité individuelle et sociale de tous ceux qui aspirent à cette représentation du sens commun, qui reste toujours

³²⁰ Michel Freitag, 2011, *L'abîme de la liberté : critique du libéralisme*, Éditions Liber, p.15. : Freitag définit l'expérience sensible comme étant la « conscience sensible » et/ou la « liberté subjective », pp.15-16.

effectivement symbolique³²¹. Cependant, Žižek³²², qui reprend Lacan³²³, analyse le symbolique d'un point de vue critique en soulignant que la symbolisation est aussi une représentation des formes d'aliénation³²⁴ de l'être. Žižek explique donc que la symbolisation est une forme ou une structure qui met en lumière, toujours après coup, les différents comportements humains, ici particulièrement, les comportements conjugaux sexués. Ainsi, la symbolisation ne donne jamais de libertés humaines, mais plutôt, freine ces libertés de droit et de choix³²⁵. En ce sens, l'interaction humaine se réalise à partir de comportements qui sont toujours conditionnés, selon des paradigmes particuliers, qui représentent une régulation des comportements individuels et sociaux, selon l'époque et la société observées, étudiées et symbolisées. La symbolisation est ainsi la représentation des particularités d'un groupe, d'une société, d'une culture, d'une famille, d'un couple et de l'individu qui adhère au groupe, mais aussi à l'idéologie dans laquelle elle s'inscrit.

Žižek³²⁶, s'inspirant de la théorie d'Horkheimer, explique que dans l'histoire de la théorisation sur l'aliénation de l'être, le symbolique est toujours reconnu

³²¹ Voir aussi : Umberto Eco, 1992, *Sémiotique et philosophie du langage*, traduit de l'Italien par Myriem Bouzaher, PUF, Paris, 285 p.; Michel Foucault, 1966, *Les mots et les choses, Une archéologie des sciences humaines*, Éditions Gallimard, Paris, p.310-315. ; Paul Ricoeur, 1986, *Du texte à l'action, Essais d'herméneutiques II*, Éditions du Seuil, Paris, 452 p.; Ferdinand de Saussure, 1995 [1916], *Cours de linguistique générale* et sa thèse du Cours de linguistique générale, Freud et l'analyse du rêve, ou bien Lacan et la structure du sujet.

³²² Slavoj Žižek, *Ils ne savent pas ce qu'ils font, le sinthome idéologique*, Paris, Point Hors Ligne, 1990, p.223

³²³ Voir entre autres : Jacques Lacan, 1966, *Écrits*, Paris, Le Seuil, 923 p.

³²⁴ L'aliénation est ici prise dans le sens d'Habermas qui dit que la « domination est l'envers de l'aliénation » : Jürgen Habermas, 1978, *Raison et légitimité, problème de légitimation dans le capitalisme*, Payot, Paris, 212 p.; Aussi dans le sens de Lacan, Lacan, 1966, *Op. cit.*, p.840, qui voit l'aliénation comme un faux choix que le sujet s'impose lui-même.

³²⁵ Slavoj Žižek, 2001, *The metastases of enjoyment, six essays on woman causality*, Editions Verso, London New-York, p.17.

³²⁶ Žižek Slavoj, 1990, *Ils ne savent pas ce qu'ils font, le sinthome idéologique*, Paris, Point Hors Ligne, 255 p.

comme la représentation d'une gouvernance sociale, qui est déjà établie, le déjà là, comme diraient aussi Déchaux, Hérans ou Dagenais. Žižek, tout comme Freitag, expliquent que le symbolique représente les lois sociales et politiques, toujours fondées. L'individu et/ou le groupe reconnaissent ces règles qui sont déjà-là, en partie de façon consciente et en partie de façon inconsciente. En ce sens, il existe toujours une dualité entre la nature de l'homme et sa culture. Cette dualité, entre la nature et la culture, Perrot dira entre « les vertus de la nature et de la République³²⁷ », est toujours présente, dans toutes les sociétés. La dualité entre la nature et la culture est toujours et a toujours été présente dans toutes les sociétés. Cette dualité, ou cette altérité, s'entretient et se perpétue par la pensée, individuelle et collective. La symbolisation est donc également, l'objectivation de la subjectivité humaine, c'est une représentation de son histoire, de ce qui s'est déjà déroulé et qui a pris un sens commun dans la société où ce symbolique s'inscrit.

Pour Žižek, il ne faut pas penser que les individus sont toujours pris dans un « processus dominé par des forces étranges et irrésistibles³²⁸ ». Selon le philosophe, les forces étranges ne sont que le résultat d'une aliénation de l'activité propre à chacun des êtres humains. En effet, l'aliénation de l'être se produit et/ou se reproduit, par un autoconditionnement, parce que les sujets, qu'ils soient hommes, femmes ou enfants, ne reconnaissent pas nécessairement la différence entre leur objectivité propre et celle que Žižek nomme une « objectivité réifiée³²⁹ ». Cette objectivité réifiée, qui en premier lieu sert une

³²⁷ Philippe Perrot, 1984, *Le travail des apparences. Le corps féminin, XVIII^e-XIX^e siècles*, Éditions du Seuil, p.103.

³²⁸ *Ibid.*, p.42

³²⁹ *Ibid.*

certaine forme de cohésion sociale, pour reprendre les termes de Durkheim³³⁰, se transforme avec le temps en un pouvoir de domination économique et politique, qui manipule les êtres dans toutes les sphères de leur vie. Si, comme l'expliquait Dagenais³³¹, le pouvoir économique est un jour sorti de la hiérarchie familiale pour rejoindre le politique étatique démocratique, la dialectique demeure toujours entre la sphère privée et publique.

En ce sens, aujourd'hui le privé est rendu public et le public devient privé, les sphères se confondent. Pour la majorité des penseurs, de la philosophie à la psychologie, du féodalisme au capitalisme, le consensus tourne autour du fait que l'individu est toujours aliéné, d'une façon ou d'une autre, par la culture et la vie en société. En ce sens, si à travers l'histoire il est possible de rendre intelligible que l'individu a été un jour aliéné par la volonté des dieux ou la volonté des grands hommes, il a aussi été aliéné par sa force de travail, dira Marx³³², ensuite par sa force de loisir, sa force de plaisir et enfin sa force affective. Selon Žižek, l'individu est aujourd'hui aliéné dans la quasi-totalité des sphères de sa vie. Il explique le processus par une théorie qui prend sa source chez Horkheimer, mais qui se retrouve aussi chez Marcuse³³³, dans sa théorie sur la « sur-répression ».

Par ailleurs, Žižek utilise la théorie d'Adorno³³⁴ pour élaborer que l'aliénation de l'être a toujours été représentée par la reconnaissance des contradictions de toutes conditions sociétales. Freitag explique, de son côté, qu'un des paradoxes sociétal à relever est celui qui se rapporte à « l'ordre général de la

³³⁰ Émile Durkheim, 1998, « *De la division du travail social* », Collection Quadrige, Éditions PUF, 428 p.

³³¹ Dagenais 2000, *Op. cit.*, p.66.

³³² Karl Marx, 2008, *Le Capital livre I*, Garnier-Flammarion, Paris, 696 p.

³³³ Herbert Marcuse, 1998, *Eros et civilisation*, Les Éditions de Minuit, Paris, 239 p.

³³⁴ Žižek, 2001, *Op. cit.*, p.17.

transformation de la société³³⁵ ». En effet, il affirme que la confusion se crée et l'aliénation sociale prend un nouveau sens quand l'ordre général de la société se construit comme un ordre politique institutionnel et unifié, qui se place au-dessus des pratiques sociales significatives. Selon lui, la praxis politique se centre sur « la spécificité normative de son objet face à la nature et celle de sa propre réflexivité en tant que pouvoir et liberté », mais ne se rapporte plus à l'ordre signifiant du monde ni à un consentement réciproque entre l'ordre du monde et la pratique particulière.

À partir de ce moment, l'individu peut être le seul à parler de sa particularité en tant qu'être affectif et performant, puisque l'ordre social ne se projette plus sur le monde, mais sur la forme propre individualiste, définie comme une vérité. Selon Freitag, le changement de structure sociale se comprend en se référant au développement de la société moderne, comme société politique et marchande. Il dira que la société marchande ne se fonde plus sur la communauté et son intégration culturelle, mais plutôt sur l'autonomie et la « réflexivisation³³⁶ » de la domination en une universalité du pouvoir institutionnel. Freitag affirme que dans la société institutionnalisée, « l'espace épistémique et ontologique de la philosophie, puis de la science, se crée lorsque le monde « se tait », à mesure que cesse d'y être projeté significativement l'ensemble des conditions concrètes de la régulation des pratiques sociales³³⁷ ».

Il se crée alors des règles et des lois universelles complètement abstraites pour le monde concret, mais qui s'imposent aux pratiques particulières, de l'extérieur et par le haut, comme le souligne Freitag. Ces règles et ces lois instaurées par la science et l'institution deviennent purement virtuelles comme les sanctions qui

³³⁵ Michel Freitag, 2011, *La connaissance sociologique*, Éditions Liber, pp.65-66.

³³⁶ *Ibid.*, p.71

³³⁷ *Ibid.*

en découlent. Les institutions sont maintenant autonomes et peuvent poursuivre des intérêts divergents généralisés, qui renvoient les particularités aux affaires privées. Ce n'est plus la synthèse des pensées particulières qui bâtit le sens commun, c'est le sens commun organisé par l'institution qui est imposé vers le bas. C'est dans ce contexte social institutionnalisé que se développent des catégories normatives de la vie sociale, qui s'élèvent au-dessus des pratiques concrètes et rendent caduques ou inintéressantes la réalité et l'interaction humaine directe de la vie sociale concrète.

Les pratiques, les règles et lois virtuelles et structurelles donnent à la réalité ce que Freitag nomme « la forme d'une nature légalisée³³⁸ ». Les règles virtuelles prennent une position formelle qui est basée sur une méthode et des principes qui intègrent le social. Cependant, c'est par l'adhésion individuelle, plus ou moins naturelle, à la structure sociale, culturelle et d'usage commun, que se forment tous les groupes ou les réseaux particuliers. Ainsi, cet usage commun est produit par le haut, par la science et par les « spécialistes », présentés comme une institution de la raison ou une propriété originelle. C'est par l'accumulation du travail scientifique exclusif, de sa raison logique et de sa méthode, que le sens est imposé. Cependant, cette forme de « sur-répression » sociale, pour utiliser l'expression de Marcuse, ne peut pas durer, puisqu'il y a de plus en plus de critique sociale spontanée, face à l'universalisation de la connaissance scientifique. S'installe alors une dissolution proportionnelle entre l'idée scientifique et la cohérence du monde objectif.

Freitag souligne que les sciences sociales en particulier se sont intégrées dans une modalité de régulation qui est maintenant organisationnelle-décisionnelle et systémique. Selon nous, ce système social régit et produit les formes d'existence

³³⁸ *Ibid.*

collective basées sur des modalités de régulation qui se fondent sur un rapport pratique que Freitag nomme « politico-idéologique³³⁹ ». En effet, à notre avis, ce développement « politico-idéologique » se reflète concrètement dans les différents modèles sociaux concrets, qui sont basés sur l'idéologie politique dominante, dont le discours porte sur le bien-être économique, la performance individuelle et le droit au bonheur. On remarque les traits ou les traces de ce discours « politico-idéologique » dans la quasi-totalité des sphères de la vie des individus, qu'elles soient professionnelles ou personnelles. On le voit concrètement en faisant l'analyse dialectique du discours sur le couple, véhiculé par la littérature populaire. En ce sens, les fondements de cette idéologie se rapportent totalement à une fusion idéologique, entre le discours de la psychologie humaine et le discours libéral avancé, qui imprègnent ensemble l'idéologie populaire par une logique économique corporatiste. Cette fusion des convictions et sa diffusion à grande échelle engendre une autoreproduction idéologique, qui se fait par le consommateur, qui entretient le discours par la pratique d'une surconsommation des productions qui véhiculent le discours en question.

Pour Freitag, si le développement de la société moderne s'est fait dans le contexte d'une « crise » de légitimité de l'ordre social et idéologique traditionnel, cette société moderne a amené la fin du 19^{ième} siècle à transformer la logique purement économique en un libéralisme dominant. Ce libéralisme vient effectivement directement de ce que Freitag nomme le jeu de la démocratie politique de « masse », qui instaure aussi le développement d'une économie libérale. C'est donc à partir de la lutte de classe et de la montée du romantisme, comme il a été montré ici plus tôt, ainsi que par les réalisations scientifiques et technologiques, qui se développent au même rythme que la société libérale

³³⁹ *Ibid.* p.75.

marchande, que l'idéologie, qui croise les différents champs, se diffuse et devient uniforme. Dans un individualisme grandissant, où l'« être libre » a le droit d'être aimé pour sa personne et non plus son rang ou son sang, s'installe une concurrence naturelle entre les intérêts individuels. Ceux-ci ne sont plus remis en question, mais prennent plutôt une forme exacerbée. Dans le contexte libéral global, l'intégration sociale n'est plus un problème, sauf pour Marx, qui passera sa vie à vouloir démontrer l'aliénation de l'être qui augmente au même rythme que le développement de la société capitaliste marchande.

Dans cet « idéal » libéral, les problèmes sociaux ne se rapportent plus à la transformation de l'idéologie politique dominante, mais plutôt à l'intégration individuelle dans la société marchande. En ce sens, éventuellement, le système politique idéologique est intégré à toutes les sphères de la vie individuelle. Dans la majorité des sciences sociales ce n'est donc pas le système qui est à remettre en question, c'est l'autre qui, potentiellement, empêche la réalisation du « Je » et son intégration dans son « idéal égotique », qui se résume à une « dynamique économique et aux transformations technologiques³⁴⁰ », comme dirait Freitag. Pour Žižek, cette aliénation de l'être, qui s'est uniformisée par une forme de « désublimation répressive³⁴¹ », est effectivement une caractéristique particulière de la société contemporaine. En effet, Žižek avance, comme on l'a déjà vu plus tôt avec Freitag³⁴², que la représentation de l'être qui est au monde, se définit toujours par la symbolisation d'une pensée commune. Celle-ci est,

³⁴⁰ *Ibid.*, p.82.

³⁴¹ Žižek, 2001, *The metastases of enjoyment, six essays on woman causality*, Op. cit., p.17: Rappelons que cette forme de répression se retrouve où l'individu est aliéné par le pouvoir économique et politique, qui s'infiltré dans toutes les sphères de sa vie, y compris dans celle du plaisir et du désir, en particulier ici dans le rapport sexué.

³⁴² Freitag, 2011, *L'abîme de la société: critique du libéralisme*, Op. cit.

selon Žižek, la représentation « synthétique³⁴³ » de l'intuition sensible de l'être et sa logique intellectuelle, qui résument une forme de vie, une forme d'image ou une forme de phénomène sociétal. Cette représentation sociale est elle-même toujours engendrée par celui qui se fait l'« arbitre » entre sa nature d'être humain et sa culture, que cet arbitrage soit conscient ou inconscient. En effet, Žižek dit qu'aujourd'hui l'être, dans sa totalité, a cédé sa pensée dialectique. En omettant de relever les contradictions idéologiques et sociales il entretient effectivement une vision du symbolique comme une réalité possible. L'individu du nouveau millénaire se représente donc le symbolique comme la nature de l'homme plutôt que la représentation d'une répression sociale ou d'un « idéal » par le fait même inatteignable. En cédant sa position de médiateur, entre sa nature et sa culture, l'individu perd aussi le pouvoir d'entretenir la dialectique entre sa conduite de vie « non-sublimée³⁴⁴ » et la répression sociale, qui a maintenant « carte blanche » pour toute forme de « sur-répression » dirait Marcuse.

Selon Žižek, c'est en cédant son pouvoir dialectique que l'individu devient complètement aliéné par la répression sociale, qui le pousse vers une régression,

³⁴³ Slavoj Žižek, 1999, *The ticklish subject. The absent centre of political ontology*, Editions Verso, London, p.54.

³⁴⁴ Žižek prend le concept de Marcuse, 1998, *Eros et civilisation*, p.45 : « Le plaisir de l'odorat et du goût est « beaucoup plus corporel, physique, et à cause de cela plus semblable au plaisir sexuel que n'est le plaisir plus sublimé provoqué par le son, et le moins corporel de tous les plaisirs : la vue de quelque chose de beau ». L'odorat et le goût procurent un plaisir pour ainsi dire non-sublimé, en soi, (et un dégoût non-refoulé). Ils unissent (et séparent) les individus d'une manière immédiate, en dehors de l'influence des formes généralisées et conventionnalisées de la conscience, de la morale, de l'esthétique. Une telle immédiateté est incompatible avec l'efficacité de la domination organisée dans une société qui « tend à isoler les gens, à mettre une distance entre eux, et à empêcher les relations spontanées et les expressions naturelles, de formes animales, de ces relations. » Les plaisirs nés des sens de proximité agit sur les zones érogènes du corps, et ne le fait qu'au bénéfice du plaisir. Leur développement non-refoulé érotiserait l'organisme à un point tel qu'il s'opposerait à sa déssexualisation rendue nécessaire par son utilisation sociale comme instrument de travail aliéné.»

vers des comportements compulsifs, impulsifs, aveugles et automatiques. Et, selon le philosophe, cette démesure comportementale inclut ou reflète toujours les signes de l'inconscience humaine. Žižek, qui s'appuie sur Lacan, dit que le « stade du miroir³⁴⁵ », montre bien que sans la médiation du *Moi*, l'inconscient rejoint directement l'ordre sociétal, ce qui engendre une plus grande répression sur l'individu, ou encore une plus grande aliénation de son être. Ainsi, l'individu du 21^{ème} siècle agit sans savoir tout à fait, ou exactement, ce qu'il fait. En ce sens, la théorie de Žižek montre une aliénation exacerbée de l'être humain, qui se reconnaît dans la représentation symbolique et dans les comportements, dirait-on ici suraffectifs basés sur la performance démesurée, du moment présent. Cette représentation symbolique interprétée comme une réalité possible, donne une force de déplacement à l'individu qui reste faible et éphémère. En effet, sa force de déplacement n'est pas très forte parce qu'elle est entretenue par une idéologie politique qui sert l'individu strictement quand il est totalement intégré au cadre établi. C'est-à-dire quand il est responsable, rationnel, performant, consommateur, techno averti, qu'il est financièrement à l'aise, qu'il a des économies et qu'il gère sa vie de façon rationnelle. Dans cette forme d'« intelligence émotionnelle », il entretient son réseau relationnel de façon responsable, dans le calme et la sérénité, sans conflits ni contradictions, parce que le système social libéral avancé lui en donne le droit, le choix et l'accessibilité.

³⁴⁵ Jacques Lacan, le 17 juillet 1949, Communication faite au XVI^e Congrès international de psychanalyse, à Zürich, Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je « Il y suffit de comprendre le stade du miroir *comme une identification* au sens plein que l'analyse donne à ce terme : à savoir la transformation produite chez le sujet, quand il assume une image, - dont la prédestination à cet effet de phase est suffisamment indiquée par l'usage, dans la théorie, du terme antique d'*imago*. » <http://espace.freud.pagespro-orange.fr/topos/psych/psysem/miroir.htm>

Dans cette répression sociale exacerbée, ou dans cette aliénation radicale, les désirs non-sublimés de l'individu, toujours existants, n'ont plus d'espace pour exister. Cette auto-aliénation empêche du même coup toute forme d'altérité, autre que momentanée. Il n'a donc plus d'espace, ni d'intérêt pour développer une pensée critique et politique, puisqu'il est trop épuisé par l'impression que son « idéal égotique » est une réalisation de soi, plutôt qu'un oxymore radicalement aliénant. Dans un tel contexte, la reconnaissance du pouvoir de l'altérité, qui permet une reconnaissance identitaire individuelle, et une force de déplacement qui s'adresse à l'Homme pour l'Homme, est automatiquement repoussée de façon impulsive. Cette action spontanée se réalise, puisque l'altérité, quelle qu'elle soit, brouille ou met en danger l'« idéal égotique », imposé par la société libérale capitaliste avancée. C'est maintenant l'« idéal égotique » qui dicte à l'individu de « jouir par lui-même et pour lui-même » parce qu'il est le seul responsable de sa réussite, qu'elle soit individuelle, conjugale, familiale, professionnelle et/ou économique, puisque la recette ultime commande de performer, comme une machine de production à la chaîne. Ainsi, l'individu devient hyperperformant, mais s'épuise rapidement, donc devient en même temps hypersensible. Il devient l'impulsion du moment qui est aussi forte qu'éphémère, puisque la jouissance totale exigée est impossible à réaliser, même dans un monde où tout semble possible. Il est donc tout à fait cohérent et en accord avec l'idéologie libérale hypercapitaliste, que l'altérité soit interprétée comme agressive plutôt que constitutive d'une identité et que les liens parentaux ou conjugaux se basent sur des fondements dont la force est aussi fragile que sa durée, puisque le rapport de couple ne devient qu'une gestion d'automates intégrés dans une structure systémique régulée, sur ce que Freitag nomme, une « inversion de la liberté subjective³⁴⁶ »

³⁴⁶ Michel Freitag, 2011, *L'abîme de la liberté : critique du libéralisme*, Éditions Liber, pp.15-16 :

3.4.3 L'individu comme catalyseur de sa propre aliénation

D'un point de vue général, la sociologie « dialectique » permet de relever une dynamique sociale actuelle, qui aliène l'individu, dans tous ses rapports sociaux, y compris sa relation de couple. En effet, comme on l'a vu dans cette thèse, particulièrement avec Žižek et Freitag, l'aliénation de l'être se reproduit et s'élargit par le développement d'une domination idéologique économico-politique unificatrice, qui cause un problème au niveau de la « liberté » humaine. L'obstacle, qui empêche l'individu et/ou le couple de se rapprocher de son « idéal », aujourd'hui non pas espéré mais plutôt exigé, vient d'une légitimation idéologique corporatiste, qui se présente non seulement comme universelle, mais comme un constat de vérité.

Cette « sur-répression » sociétale, dirait Marcuse, devient intelligible dans le modèle culturel, scientifique, technologique, politique, économique et le développement psychosocial libéral avancé. L'« idéal égotique » occidental et actuel, exposé littéralement comme réalité possible plutôt qu'une symbolique de la pensée commune, présente une négation idéologique et politique du rapport à l'autre. En fait, le symbolique libéral occidental actuel reflète l'abstraction de la reconnaissance du pouvoir d'altérité, qui est effectivement nié, repoussé ou inexistant, dans le rapport à l'autre. Cette aliénation sociétale renvoie non seulement au discours commercial populaire, mais aussi au discours scientifique et expert, ce qui rend d'autant plus intelligible une forme d'aliénation radicale de

pour Freitag « L'inversion de la liberté subjective en une mise sous dépendance directe de toutes les formes de l'action de la pensée humaine à l'égard des logiques systémiques de même qu'à leur intégration opérationnelle dans ce qu'on a très justement nommé des « procès sans sujet ni fin ». Psychologiquement cela se traduit par la réduction de l'action humaine en comportement adaptatif de type réactif ou behavioriste, ainsi que par la dégradation de la conscience sensible et symbolique en une forme de participation réflexualisée aux divers champs, réseaux et systèmes de communication d'information, à caractère immédiatement opérationnel. »

l'être occidental. En effet, cette aliénation est construite, nourrie et entretenue par un discours politique idéologique corporatiste universaliste.

En ce sens, dans l'« idéal égotique », toute interaction humaine directe est de moins en moins possible. Avant même que le rapport n'existe par lui-même, l'intervention d'un tiers spécialiste est requise. Cette façon d'interagir n'est que la démonstration d'une pléthore de contraintes sociales, qui causent problème au niveau de la liberté humaine, comme le souligne Freitag. D'autant plus qu'aujourd'hui, l'individu lui-même reproduit et adhère à l'idéologie qui présente cette « idéal égotique » comme une réalisation de soi, mais qui se traduit comme étant la synthèse du Surmoi, dirait Žižek . L'individu lui-même devient donc le « catalyseur » de sa propre aliénation.

On voit dans ce troisième chapitre que l'aliénation de l'être se fait autant par la sphère sociale élitiste que par celle de la classe populaire. C'est la raison principale pour laquelle l'étude présentée ici s'est arrêtée sur la littérature de la psychologie populaire, qui rejoint une population élargie, mais qui est écrite en particulier par des spécialistes du champ de la psychologie humaine. Cette thèse n'a pour but que de montrer la force étatique capitaliste corporatiste et scientifique, qui contribue à la reproduction d'un système de consommation exacerbé, basé strictement sur une idéologie mercantile, qui rejoint et aliène toute les sphères de la vie des individus, y compris celle du couple. L'idée principale est en fait d'aller un peu plus loin et de mettre en lumière que l'aliénation de l'être ne se fait plus seulement par l'appropriation de sa force de travail, comme le disait Marx , ou par l'aliénation de son corps et de son esprit, comme l'a développé Foucault , mais par une auto-aliénation. L'individu du nouveau millénaire est convaincu que son « idéal » relève de sa propre initiative et de sa liberté de choix. En fait, s'il ne tolère plus l'autorité supérieure ou extérieure, ni l'altérité directe, c'est parce qu'il est aspiré par un système où tout

est basé sur le psychologique, l'affectif et la performance. Dans un tel contexte, l'homme, la femme et l'enfant, devenus hyperémotifs, donc hypersensibles et hyperfragiles psychologiquement, sont inévitablement déstabilisés par toute forme d'altérité, qu'ils repoussent, condamnent, voire même ridiculisent.

Si, pendant un long moment historique, la hiérarchie verticale était le fondement d'une aliénation de l'être, aujourd'hui, elle a perdu toute forme de sens, qu'il soit social, familial, parental ou conjugal. La hiérarchie verticale a cédé sa place à la diffusion « chaotique » d'une idéologie libérale paradoxale, qui prône une hiérarchie horizontale, où chaque personne est soi-disant positionnée sur le même piédestal. Dans cette situation, l'individu confond l'égalité des droits avec l'égalité de posséder. Il se perd alors dans l'illusion d'une démocratie acquise, ce qui empêche le choix individuel réel. En ce sens, il est aveuglé et déstabilisé par une manipulation politico-idéologique pernicieuse, qui lui met entre les mains toute la responsabilité d'être et d'agir, quelle que soit l'action ou la réaction imposée par le commandement « jouis par toi-même et pour toi-même ». L'individu s'aliène alors radicalement par lui-même, en étant imprégné par une pensée qu'il croit être la sienne. En ce sens, l'individu a intégré le « jouis par toi-même et pour toi-même ». L'homme, autant que la femme, voire l'enfant, ne catégorisent pas ou plus l'idéologie dominante comme la représentation d'une contrainte sociale ou un devoir être et agir en groupe. L'individu interprète l'« idéal égotique » comme son récit de vie ou sa destinée choisie « à la carte ». Il se sent subséquemment totalement en droit d'exiger cet « idéal » comme devant et pouvant être et faire partie de sa réalité immédiate, constante et personnelle.

Dans ce contexte égocentrique exacerbé, la considération pour l'autre devient un concept incompréhensible. En effet, dans l'« idéal égotique », l'autre n'étant qu'accessoire, prend la position d'une chose. En ce sens, il est tout à fait compréhensible que l'individu soit incapable de tolérer la divergence présentée

l'autre. Il voit clairement la différence, mais il ne la considère pas, il la dénigre totalement. L'individu « égotique » agit et pense comme un ethnocentrique exacerbé. L'autre est vu, mais toujours considéré comme inférieur, dans sa façon d'être et de penser, même si la condescendance n'est aucunement assumée par le sujet qui juge. En simultanée, l'être égotique refuse d'être lui-même remis en question par l'autre, puisqu'il a un besoin « viscéral » de reconnaissance absolue. Cette façon d'agir est radicalement aliénante, pour l'un et pour l'autre, parce qu'elle rend impossible toute forme de reconnaissance de l'altérité, qui rappelons-le est constitutive de l'identité. Dans son rapport à l'autre, l'individu est aujourd'hui convaincu qu'il se perd plutôt que de se construire en tant qu'être social. Cette façon d'être, de penser et de réagir à l'altérité, peut certainement entraîner des comportements excessifs et pathétiques, puisque l'individu perd son pouvoir psychoaffectif. En fait, il est convaincu que ses exigences surémotives face à sa propre performance et celle de l'autre sont rationnelles. Dans ce contexte d'« idéal égotique » possible pris pour acquis, l'individu tombe dans une introspection morbide, qui le pousse vers un tiers spécialiste, qui l'aide à « gérer » sa vie surémotive.

Le commandement du « jouis par toi-même et pour toi-même » imposé par la société libérale avancée a donc été ici rendu intelligible par l'analyse de contenu du discours, véhiculé par la littérature de psychologie populaire. L'objet d'étude a permis de relever la genèse d'une idéologie qui est strictement politique. En ce sens, la création, la marchandisation, la diffusion ainsi que la consommation de cette forme littéraire, met en lumière le discours dominant, basé sur un individualisme exacerbé, évoluant dans le mouvement d'une société reconnue comme libérale, démocratique et humaniste. Paradoxalement, l'« idéal égotique », défini comme une réalité possible, donc déterminée comme un état de fait, non idéologique et non politique, reproduit et « alimente » l'aliénation radicale de l'être qui pense.

Ainsi, globalement, mais ici particularisé au niveau de la représentation psychopop du couple, pour en montrer l'évidence, l'« idéal égotique » de la société du 21^{ème} siècle impose une auto-aliénation, qui s'élargit dans toutes les sphères de la vie individuelle et sociale. Par la fusion du discours de la sphère du haut et de celle du bas, en passant par toute la stratification sociale, qui devient uniforme, l'aliénation radicale se reproduit par elle-même. Aujourd'hui, par l'interaction toujours indirecte entre les individus, puisque le rapport dominant se fait dans l'échange monnayable avec le tiers spécialisé ou les nouvelles technologies, l'altérité directe est paradoxalement considérée comme une aliénation par elle-même. L'individu est d'autant plus déstabilisé parce qu'il est aveuglé par le fait qu'il interprète l'altérité comme étant une aliénation de l'autre. Puisque, selon lui, c'est le rapport à l'autre qui freine la réalisation de son « idéal égotique ».

Cette abstraction de la reconnaissance du pouvoir de l'altérité est intégrée par l'individu, mais cette intégration idéologique est aussi entretenue et diffusée par les médias. En fait, comme il a été ici montré, cette idéologie est diffusée par le champ des sciences humaines et par une sociologie plus ou moins populaire, que l'on retrouve chez des auteurs comme Kaufmann et De Singly. En ce sens, le but global de cette thèse a été, et est toujours, de montrer que l'aliénation de l'être, comme le soulignent, entre autres, Foucault ou Žižek, et particulièrement Freitag, se fait par une dynamique sociétale individualisée et entretenue par un discours populaire qui impose un « commandement intérieur », dirait Simmel, psychologiquement aliénant. En fait, l'« idéal égotique » basé sur le « jouis par toi-même et pour toi-même » atrophie « la constitution identitaire du sujet lui-même ». Ainsi, l'individu occidental, « bombardé » par une idéologie totalisante, véhiculée et entretenue dans toutes les sphères de sa vie quotidienne, ne voit plus l'écart ou l'espace entre le symbolique et la réalité d'une altérité ontologique, entre le « Je » et le « Nous », parce que tout lui est toujours personnellement adressé et présenté comme une possibilité exigible.

Selon le discours ambiant, pour atteindre l'« idéal » il ne s'agit que de se responsabiliser d'un point de vue affectif et d'améliorer continuellement sa performance. En effet, le discours populaire véhicule le fait qu'il ne s'agit que d'arriver à une « intelligence émotionnelle », même si ce concept, qui semble fondamental dans le discours psycho-pop, reste ambigu. Cette façon égocentrique et parallèlement culpabilisante de voir la vie, freine le pouvoir d'action, parce que l'espace de médiation du *Moi*, entre le *Ça* et le *Surmoi*, constitutif d'une synthèse identitaire, entre le « Je » qui est toujours un être social et le « Nous » qui fonde le social, est en dissidence. En ce sens, l'individu est aujourd'hui de moins en moins sociable, et le « Je » divisé du « Nous », est « drillé » par une politique idéologie égotique. Il n'y a donc plus de vide ou d'espace possible, ni dans le « Je », ni dans le « Nous », pour le développement d'une altérité constitutive de l'être subjectif. Il n'y a plus d'espace non plus pour un gouvernement basé sur le bien-être et la cohérence sociétale, ni pour le fondement d'un gouvernement domestique, comme dirait Fraisse, ou encore d'une relation qui dure.

En effet, selon cette thèse, c'est le développement de l'État libéral moderne « romantique », ainsi que le développement économique, scientifique, technologique, culturel, politique et médiatique, qui contribuent à une unification idéologique aliénante pour l'Éros, dans le sens de l'instinct de vie. Cependant, il est ici considéré que l'aliénation se fait aujourd'hui radicale par le Thanatos, dans le sens d'un instinct de mort, poussé et entretenu par des croyances corporatistes et hypercapitalistes, qui ne se basent que sur le bénéfice du moment présent. Ainsi, comme le développe Freitag, l'aliénation radicale se réalise par un comportement psychosocial « behavioriste » centré sur un choix qui se dit « rationnel ». Cette façon d'agir est intégrée, socialement et individuellement, parce qu'elle est reconnue comme une pensée et une action logiques.

Paradoxalement, la pensée et les actions sont basées sur des fondements surémotifs, suraffectifs qui tournent autour d'un perfectionnisme qui se croit possible. Cette façon d'être crée une distorsion totale de la pensée dite logique. En effet, l'individu, qui impose ses convictions idéologiques de façon hyperémotive, repousse toute forme de reconnaissance d'un pouvoir d'altérité, quel que soit le rapport, individuel, conjugal, parental, familial et/ou sociétal, voire mondial. En ce sens, la moindre dualité, ou la moindre « flammèche » provoque une « explosion » ou une « implosion » psychologique destructrice, plutôt qu'une force d'action constitutive.

En ce sens, le but de ce travail n'a été que de faire la démonstration de cette aliénation individuelle et sociale radicale, en passant non pas par une sphère du haut, mais plutôt en repérant l'idéologie politico-économique d'une sphère du bas, c'est-à-dire celle d'un discours populaire occidentalisé, véhiculé et propagé particulièrement par la paralittérature psycho-pop. En fait, le but est de mettre en lumière un discours utilitariste radicalement aliénant, qui pourtant prétend littéralement connaître les principes de vérité pour enrayer soit la « crise » du couple ou ses ruptures précoces. Cependant, le discours reste basé sur une idéologie qui contribue étonnamment à l'autoreproduction d'une politique idéologique aliénante pour l'être humain en général et en particulier pour les êtres qui s'aiment.

C'est donc en passant par l'analyse de l'analyse empirique psychocomportementale du couple, présentée par les spécialistes du sujet, qu'il a été possible de rendre intelligible cette forme radicale d'idées préconçues, qui se présentent par le bas, autant que par le haut. En ce sens, le discours politiquement strictement idéologique est lui-même surémotif, puisqu'il est lui aussi basé sur l'affectif et la performance. Le discours généralisé sauvegarde donc la reproduction d'une auto-aliénation, qui se diffuse et s'auto-reproduit

non seulement par l'État libéral institutionnalisé, mais s'étend maintenant jusque dans le discours populaire. Le tout rejoint l'interaction sociale en général, mais aussi la plus restreinte, celle de l'altérité conjugale, ou l'association hétérosexuelle contractuelle, pour utiliser un terme plus actuel.

Si la représentation de l'« idéal égotique » est diffusée largement, elle est aussi lue amplement. Mais, le plus significatif demeure l'abstraction de la reconnaissance du pouvoir d'altérité, caractéristique du comportement occidental du nouveau millénaire. Cette particularité comportementale est présentée ici comme la cause d'une aliénation radicale, qui indéniablement rejoint toutes les sphères de la vie humaine. En ce sens, l'« idéal égotique » n'est pas négociable ni remis en question, puisqu'il a intégré la pensée individuelle et sociale totale d'aujourd'hui. Si l'hypothèse de départ se voulait de rendre concrètement intelligible que la représentation psycho-pop du couple dépasse la sphère de la psychologie humaine et rejoint une idéologie unificatrice politico-idéologique économique aliénante, ce troisième chapitre permet de valider cette hypothèse.

En effet, l'analyse dialectique présentée ici a permis de montrer que le discours psycho-pop, véhiculé par les spécialistes de ce sujet particulier, entretient une symbolique d'« idéal égotique », qui reflète effectivement l'abstraction de cette reconnaissance du pouvoir d'altérité. Comme il a été ici montré, la psycho-pop présente l'« idéal égotique » comme vérité, qui se reflète aujourd'hui dans toute forme de rapport à l'autre. Ou, pourrait-on dire, dans toute forme de rapport à l'autre accompagné ou suivi par un tiers spécialiste. En fait, le comportement individuel et social actuel ne fait que contribuer à la consommation exacerbée et à l'accroissement d'une insécurité individuelle, qui se traduit par une auto-aliénation psychologique infinie.

C'est en ce sens, que le symbolique est ici représenté comme un « idéal égotique » objectivé, qui cependant demeure le reflet d'une contradiction sociétale radicale, qui reste morale, éthique et politique. Dans ce même sens, la représentation psycho-pop de l'altérité sexuée reflète la représentation politique et idéologique du rapport à l'autre en général, qui, comme on l'a vu, évacue toute forme de dialectique, toute forme de dualité et par le fait même toute forme d'altérité. Par conséquent, cette aliénation subjective évacue toute possibilité de remise en question, autre que la remise en question introspective, qui devient morbide, puisque l'individu super émotif est incapable de rationaliser son état d'être, particulièrement parce qu'il est convaincu de tenir un discours raisonnable. Dans un tel contexte, l'individu est aussi persuadé qu'il est le seul responsable de sa « jouissance personnelle », tout en exigeant paradoxalement la reconnaissance et la présence constante de l'autre. Aujourd'hui, le symbolique reste ce qu'il est, c'est-à-dire la représentation d'une pensée mise en commun, mais la pensée est atrophiée parce qu'elle se fige dans une technique béhavioriste affective et informative, d'apprentissage thérapeutique, qui se présente comme non politique, non symbolique et non idéologique, mais rationnelle, véridique et réparatrice.

Pourtant, les mots, les termes et les expressions, que l'on retrouve ici, particulièrement dans le discours psycho-pop, ne sont qu'une représentation des valeurs sociales actuelles, qui reproduisent une pensée politique totalisante et non pas individuante, puisque l'être est secondaire à la technique comportementale imposée comme une vérité. C'est aussi en ce sens que la médiation individuelle ne vient plus d'une synthèse du *Moi*, mais plutôt d'un conditionnement technique, imposé par le *Surmoi*, hyper économique, qui est directement connecté au *Ça*, comme dirait Žižek. Cela donne comme résultat une certaine cohérence ou, à tout le moins, une certaine compréhension des rapports sociaux contemporains, qui finalement contribuent aux « crises » sociales

actuelles. En ce sens, le rapport « idéal égotique » hétérosexuel, associatif et contractuel, systémique et technique, affectif et performant, qui reste éphémère et cumulatif, donne à l'individu un ancrage qui ne lui permet que de rester accroché ou dépendant d'une représentation idéologique hyper économique. En effet, l'idéologie actuelle offre une forme de bien-être momentané et éphémère, qui paradoxalement engendre un mal-être psychologique, voire physique, qui détruit, dans ses fondements mêmes, toute forme d'altérité constitutive du rapport à l'autre, qu'il soit conjugal, parental, familial et/ou sociétal, puisque l'individu se sent mieux et plus à l'aise avec les choses plutôt que les êtres.

Dans ce contexte sociétal généralisé, l'analyse des causes de cette aliénation radicale, c'est-à-dire l'analyse de l'idéologie dominante, qui reflète l'abstraction de la reconnaissance du pouvoir d'altérité, aurait pu être rendue sociologiquement intelligible par l'analyse d'une multitude d'autres paradigmes sociétaux. Dans toutes les formes d'interaction humaine, on pourrait repérer cette désolidarisation de l'être et de l'autre. Cette chimère, difficilement compréhensible, quand elle n'est pas pointée sur un objet d'étude spécifique, montre que toute forme d'altérité est aujourd'hui avortée, ce qui rend impossible la constitution d'un rapport à l'autre. En ce sens, la reconnaissance du « court-circuit », dirait Žižek, que provoque l'altérité, est étouffée au moment même où elle se crée. Elle est donc intangible, sans la déconstruction du discours ambiant, puisque le pouvoir d'altérité est carrément évacué de l'ensemble du discours libéral avancé.

C'est donc strictement par l'analyse dialectique que cette absence peut-être reconnue et rendue explicite, dans toute forme d'interaction humaine. C'est par l'analyse dialectique des fondements idéologiques, véhiculés par et à travers le discours qui porte sur un sujet précis, que l'abstraction de la reconnaissance du pouvoir d'altérité devient explicable. En effet, cette abstraction de la

reconnaissance d'un pouvoir d'altérité, qu'elle se retrouve au niveau des rapports sexués, culturels et/ou ethniques, doit être relevée en pointant un sujet et un objet d'étude particuliers. Par exemple, l'analyse dialectique et la critique épistémologique auraient pu se faire par rapport aux fondements politico-idéologiques des guerres spécifiques actuelles, ou en posant un regard dialectique sur les fondements idéologiques des services sociaux occidentaux contemporains, de la justice et du juridique, des projets politiques et de toutes formes d'institutions ou d'interactions sociétales, qui sont en général basées sur une politique idéologique corporatiste et hypercapitaliste.

Ainsi, l'analyse dialectique ici présentée permet de reconnaître que l'altérité est évoquée aujourd'hui comme une agression. L'autre est donc toujours reconnu, au départ, comme un ennemi potentiel, qu'il faut soit mettre à sa main ou carrément éliminer du réseau social. En ce sens, chacune des sphères de la vie humaine occidentale ou occidentalisée, aurait pu être l'objet d'une analyse dialectique comme celle qui a été réalisée ici. C'est donc certainement par intérêt personnel, mais aussi pour faire l'analyse dialectique à partir de la représentation de l'interaction sociale restreinte du couple, qu'il a été possible de rendre intelligible, de façon claire et précise, cette négation de l'altérité. Si l'objectif de cette thèse semble naïf, à première vue, la simplicité de l'objet par rapport à la grandeur du sujet n'a pour but principal que de mettre en évidence cette subtilité politico-idéologique. En effet, le croisement des champs d'expertises démontrent une idéologie affective basée sur la performance exacerbée, qui se généralise dans toutes les sphères de l'interaction humaines. En effet, la représentation du couple, véhiculée par les « spécialistes » du champ des sciences humaines, diffusée par une forme littéraire, dite non littéraire, basée sur la psychologie mentaliste, ou en anglais la *folk theory*, présente à sa plus simple expression, un « individualisme utilitariste », propre à la société capitaliste industrielle, basée sur la logique économique corporatiste

perfectionniste, qui voit l'autre comme un objet de consommation, interchangeable, selon sa fonction dans la réalisation de son « idéal égotique » et de ses besoins du moment présent.

En ce sens, la synthèse critique du discours psycho-pop sur les rapports de couple et l'analyse dialectique présentées dans ce travail ont permis de relever que le discours individuant est effectivement basé, pour reprendre une expression de Freitag, sur l'effet d'une dynamique de « *self-fulfilling prophecy*, qui vient condenser dans une formule simple le mouvement complexe de l'histoire pour lui donner bien à propos l'allure d'une nécessité rationnelle ». Pourtant et paradoxalement, cette nécessité rationalisée est transmise par une rhétorique qui reflète une hyperémotivité individuelle et sociale. Cette façon de dire ou de voir le monde et/ou de distinguer le rapport à l'autre, mobilise et freine les rapports de force, par un conditionnement technique, pratique, institutionnalisé, aujourd'hui contrôlé, de plus en plus, par les empires privés de communication et de nouvelles technologies.

Selon Freitag, dans un tel contexte, la liberté individuelle devient l'alpha et l'oméga de toute la vie sociale et de toute l'expérience de l'être, qui en même temps réduit l'action à la pulsion du moment. Cette pulsion surémotive devient alors la base rationalisée du comportement quotidien de l'individu. Celui-ci transforme ainsi son réseau et ses jugements de valeurs au gré de son bien-être affectif et sa performance du moment, toujours basés sur son « idéal égotique ». Cependant, cette forme particulière d'« idéal » est imposée par la « gestion » et l'« administration » des « ressources humaines » du monde corporatiste marchand. Dans ce contexte, le marché de ce que Freitag nomme « le marché des biens désirables », est représenté comme une « donnée purement objective » et « substituable », selon une rationalité calculatrice et utilitariste, qui reste

impersonnelle et sature l'« espace intérieur » des individus « aliénés au marché ».

Dans ce lieu occidentalisé par cette forme d'« idéal égotique », s'installe une mutation radicale de l'intériorité subjective, dirait Freitag, où la remise en question du système établi est toujours possible, mais reste stagnante, par manque d'intérêts, par manque de fondements théoriques et par une force politique non assumée par l'individu, pas plus que par les spécialistes du sujet. L'intérêt est aujourd'hui quasi strictement marchand, mais c'est pour combler le manque qui est d'autant plus exacerbé, puisqu'il y a de moins en moins de réels rapports à l'autre. Même si l'expérience de l'être sensible est devenue monnayable et interchangeable, dans toutes les sphères de sa vie, l'individu garde un pouvoir, mais il le donne au marché, puisqu'il croit pouvoir posséder comme une chose son « idéal égotique ». En ce sens, on le voit dans la psychopop, le « nirvana » est annoncé comme une matérialité à proximité, comme une chose à consommer. Cette confusion ou cette forme de fusion entre l'« idéal » et la « réalité », est entretenue par la rupture radicale que provoque l'abstraction de la reconnaissance du pouvoir d'altérité, dans le développement subjectif humain. Cette abstraction radicale de la reconnaissance du pouvoir d'altérité est une aliénation qui évolue, en fait, par ce qu'explique Žižek, c'est-à-dire que l'aliénation s'auto-reproduit parce que le *Surmoi* a envahi le *Ça*, comme conduite de vie. En ce sens, c'est parce que le *Moi* est devenu l'objet ou l'outil subjectif de cette auto-aliénation, mais aussi l'outil objectif d'une autoreproduction de la prospérité économique symbolisée, culturalisée et hyperpolitisée, qui ne survit que parce qu'elle intègre la pensée populaire, mais qui n'a rien à voir avec la réalité individuelle et le bien-être humain au quotidien.

Ainsi, à sa plus simple expression, l'« idéal égotique » représente et entretient, paradoxalement, les mêmes contes de fées, mais aujourd'hui ceux-ci sont

idéologiquement positionnés comme une réalité possible. Là se trouve la rupture radicale et le summum de l'aliénation de l'être, particulièrement hétérosexuel. Le « noyau dur du soi », pour reprendre l'expression de De Singly, c'est-à-dire de l'« idéal » individualisé, qui commande le « jouis par toi-même et pour toi-même » est devenu un conditionnement physique et psychique, qui est calqué sur un symbolique interprété comme fini, comme figé dans une immédiateté possible, qui fait abstraction du pouvoir d'altérité économique, politique et sociale, autant que familiale, parentale, conjugale et sexuée. Les spécialistes, ici particulièrement les spécialistes du couple, montrent, en quelques étapes spécifiques et bien définies, comment atteindre cet « idéal égotique », qui représente une société de liberté « à la carte ». Paradoxalement, cet « idéal égotique » est constitué par un menu produit en série, qui fige le symbolique, en le présentant comme un « récit de vie » achevé, qui freine en même temps, la possibilité de remise en question idéologique et politique, ainsi que l'originalité infinie de l'imagination humaine. Fondamentalement, même si l'individu, qu'il soit homme, femme ou enfant, garde toute sa faculté de penser, celle-ci est finalement seulement brouillée par une politique idéologique hyperaliénante, qui rend l'individu potentiellement extrêmement violent, ou comme dirait Žižek, qui le rend fou!

Le fait de dire que la situation actuelle n'est seulement qu'une « folie » politico-idéologique, n'a pas pour but de rendre le constat simpliste, au contraire, il est effectivement complexe. Cependant, l'individu lui-même doit prendre conscience que le rapport à l'autre, quel qu'il soit, ne peut pas être rationnel et constructif, quand il est basé sur des fondements strictement émotifs et affectifs dans un contexte de performance rationalisée. En effet, un rapport à l'autre, qui permettrait de bâtir un couple, une famille, une société, une culture ou un monde, ne peut pas être basé strictement sur les pulsions émotives du moment. En ce sens, le rapport qui dure ne peut pas relever strictement de « la puissance

du sentiment ». Les fondements de l'union, ou du réseau actuel, doivent être soutenus par la volonté et l'engagement, mais aussi et notamment par la reconnaissance du pouvoir d'altérité, particulièrement sexué.

En effet, l'altérité est entièrement constitutive de l'identité de l'être, mais aussi du pouvoir politique, celui-ci étant lui-même engendré par la force symbolique et idéologique de la reconnaissance du pouvoir incommensurable de l'altérité, qui, à sa plus simple expression, se reconnaît ici à partir du rapport social restreint du couple hétérosexuel. En ce sens, la reconnaissance du pouvoir de l'altérité sexuée peut édifier un rapport de force qui est constructif du développement identitaire individuel et social, du couple, mais aussi d'une famille, d'une parenté, d'une société, d'une culture, voire d'un monde, dont les fondements se rapportent à la survie de l'identité individuelle et sociale, mais aussi à la survie de la race humaine. Il ne s'agit, en premier lieu, que d'en prendre conscience.

CHAPITRE IV

CRISE DU COUPLE OU CHAOS SOCIAL?

Si l'analyse dialectique du troisième chapitre appuie ses fondements théoriques sur des auteurs qui ne relèvent pas nécessairement de la sociologie du couple, cette façon de faire est volontaire. En effet, mis à part Žižek, qui aborde le sujet du couple dans la majorité de ses ouvrages, mais toujours dans un contexte de liens sociaux parmi d'autres, les sociologues plus philosophiques et critiques, tels que Freitag, Simmel ou Fraisse, approfondissent, quant à eux, le sujet de l'aliénation de l'être dans sa globalité sociale. Nous n'avons pas utilisé les auteurs qui analysent spécifiquement l'union conjugale, parce que ceux-ci ne vont pas assez loin du point de vue de l'aliénation idéologique, politique et économique dans son ensemble sociétal contrairement à ce que nous avons fait dans cette thèse de doctorat.

Même si l'on pouvait s'appuyer sur certains points de la théorie de Giddens, Beck ou Bauman, pour définir la représentation actuelle du couple, l'analyse dialectique du troisième chapitre ne pouvait pas se réaliser avec eux. La raison est fort simple, nous ne pouvions pas utiliser les fondements théoriques de ces derniers parce que ceux-ci tendent à se concentrer sur la transformation historique psychosociale, sans approfondir l'aliénation économico-politique globale du système en place. En ce sens, même si l'idéologie politique globale est littéralement présente dans l'idée véhiculée par la sociologie du couple, elle n'est jamais approfondie ni remise en question. Au contraire, l'image du couple actuel est présentée comme étant basée une « relation pure », qui elle est définie comme une relation sans engagement formel, où l'individu nourrit la réalisation de soi qui est strictement émotive et non politique ni idéologique. La relation de couple définie par les sociologues du couple cités ici est présentée comme un échange émotionnel entre deux individus indépendants, réfléchis, libres et autonomes, totalement et individuellement responsables de leur performance

relationnelle et amoureuse, voire sexuelle. Cependant, nous sommes complètement à l'opposé de cette idée. Ainsi, les propos de Giddens, Beck et Bauman frôlent le sujet, mais ceux-ci n'approfondissent pas le fait que la représentation du couple qu'ils définissent n'est que le reflet d'une idéologie politico-économique qui devient un outil d'autoreproduction d'une forme d'aliénation radicale de l'être. En effet, les spécialistes du couple ne remettent pas en question l'image ou l'« idéal » du couple actuel, que l'on qualifie ici d'« idéal égotique ». Les sociologues définissent l'image et le couple, mais n'abordent pas le fait que cette image du couple contribue à son autodestruction ou plutôt à la courte durée des unions. En fait, que la relation soit définie comme le « noyau dur³⁴⁷ » du lien familial, dirait Kaufmann, ou le « noyau dur du soi³⁴⁸ » chez De Singly, la « relation pure³⁴⁹ » chez Giddens, l'« amour liquide³⁵⁰ » chez

³⁴⁷ Jean-Claude Kaufmann, (2006 pour la deuxième édition), *La femme seule et le Prince charmant, Enquête sur la vie en solo*, Armand Colin, Paris, p.78-79: dans le noyau dur de la famille, la relation est basée sur le « respect grandissant de l'autonomie de chacun ». Dans ce noyau dur, le couple doit aussi « construire son apparence et vendre une image gagnante », ce qui représente la « pureté du noyau dur ».

³⁴⁸ François De Singly, 2005, *Libres ensemble, l'individualisme dans la vie commune*, Éditions Armand Collin, Paris, p.138: pour De Singly, dans le noyau dur du soi « il s'agit de réussir à affirmer un soi, afin de conserver indépendance et autonomie, tout en le faisant valider par le partenaire » et « le noyau dur du soi ne prend sens qu'en fonction de cette reconnaissance de soi par l'autre ».

³⁴⁹ Anthony Giddens, 2004 [1992], *La transformation de l'intimité. Sexualité, amour et érotisme dans les sociétés modernes*, Éditions Hachette, Paris, p.76 : pour Giddens, la relation pure « est une relation sociale entamée pour elle-même, ou plus précisément pour ce qu'un individu peut espérer tirer de son association durable avec un autre, cette alliance ne se perpétuant que dans la mesure où les deux partenaires jugent qu'elle donne suffisamment à chacun pour que le désir de poursuivre soit mutuel ».

³⁵⁰ Zygmunt Bauman, 2004 [2003], *L'amour liquide*, Le Rouergue/Chambon, Rodez, p 5: Pour Bauman, l'amour liquide est une relation où les liens « doivent rester flottants afin qu'on puisse se détacher à nouveau, sans délai, au premier changement de décor ».

Bauman, ou encore le « *The normal chaos called love*³⁵¹ » chez Beck, les sociologues définissent le couple plus ou moins de la même façon. Ils définissent l'union hétérosexuelle comme étant une relation qui aujourd'hui se dit fondée sur des choix individuels, libres et autonomes. Cette union doit évoluer dans un contexte d'échange émotif, de reconnaissance et d'appréciation mutuelle, qui ne doit jamais être pris pour acquis. Cette relation dite égalitaire doit cependant, selon Giddens, rester dans un « engagement négocié³⁵² », comme toutes les relations de la famille nucléaire. Aujourd'hui, l'engagement peut toujours se renégocier parce que, comme l'explique Bauman, « l'engagement inconditionnel et très certainement ceux du type "jusqu'à ce que la mort nous sépare" pour le meilleur dans la richesse comme dans la pauvreté, ressemble d'autant plus à un piège qu'il faut éviter à tout prix ³⁵³ », parce que cette forme de relation rend les partenaires dépendants l'un de l'autre. Le but de cet engagement, dirait-on ici « conditionnel », est d'éviter les trop grands déchirements psychologiques lors de la rupture. En effet, les Beck disent qu'aujourd'hui les relations se vivent comme si elles étaient « interchangeables », non pas parce que les partenaires veulent rejeter le fardeau de leur amour mais plutôt parce que la loi du « vrai amour » l'exige³⁵⁴. Il est étonnant de réaliser en lisant les sociologues du couple que ce constat de la fragilité des relations n'est pas remis en question. Les sociologues ne parlent pas de ce que sous-entend cette réalité. Si l'on se

³⁵¹ Ulrich Beck & Elisabeth Beck-Gernsheim, 1995, *The normal chaos of love*, Polity, p.5: Les Beck disent en page 172: « Marriage as lost its stability but none of its attractiveness as a result of its metamorphosis from a means of passing on wealth and power into the airy version we know, nourished only on emotional involvement and desire to find oneself ». « Love is becoming a blank that the lovers must fill in themselves ». p.194 « Love in are days [...]makes its own rules ».

³⁵² *Op. cit.*, (Giddens, 2004 [1992], p.123.)

³⁵³ *Op. cit.*, (Bauman, 2004, p.111.)

³⁵⁴ *Op. cit.*, (Ulrich Beck & Elisabeth Beck-Gernsheim, 1995, p.11.) Traduction libre de « Relationships are lived as if they were interchangeable, not because we want to cast off our burden of love but because the law of true love demands it ».

rapproche des faits et que l'on relève les contradictions évidentes de cette situation, ce qui est aujourd'hui reconnu comme étant une liberté de choix, ressemble plutôt à une contrainte sociale. De ce point de vue, la liberté individuelle et personnelle de former ou rompre l'union est loin d'être un choix ou un droit acquis. Bien au contraire, la relation interchangeable et sans réel engagement est le symptôme d'une aliénation sociale plus large. Ce point de vue est à certains moments effleuré, mais n'est pas approfondi par les sociologues du couple cités ici. Ce point de vue fait, par contre, intégralement partie des fondements de cette thèse de doctorat.

Dans l'ensemble, on peut établir que la sociologie du couple, autant que la psychologie du couple élaborées dans les deux premiers chapitres de cette thèse, présentent et définissent la relation hétérosexuelle comme étant en « crise », dans le sens qu'elle ne dure pas plus de trois à cinq ans, tout en étant reconnue comme une relation fondée sur le libre choix. Comme le présente le premier chapitre de cette thèse, la « liberté » d'être, d'aimer et de vouloir être aimé, se révèle dans l'histoire de la transformation des liens conjugaux, certainement depuis la modernité. On a vu aussi que l'évolution des relations se transforme peut-être un peu plus rapidement depuis le « peace and love » des années soixante, jusqu'à l'émancipation quasi-totale du couple par rapport aux contraintes religieuses, familiales et reproductives, et encore plus rapidement depuis l'effervescence des nouvelles technologies, de la spécialisation et performance exacerbées des années mille neuf cent quatre-vingt-dix ou quatre-vingt-quinze.

Il fut intéressant de réaliser tout au long de cette recherche que, depuis les années quatre-vingt/quatre-vingt-dix, les sociologues du couple s'appuient sur les données cliniques des psychologues et que ces derniers s'appuient sur les statistiques des sociologues, pour décrire l'image du couple et déterminer la

forme des liens ainsi que les comportements psychosociaux actuels. Par exemple Giddens³⁵⁵ cite Emily Hancock et ces études de cas sur le mariage, Bauman³⁵⁶ cite entre autres le professeur en psychologie sociale Caryl quand il parle de l'engagement comme un sous-produit de d'autre investissement croissant ou décroissant, comme l'argent, le temps, la propriété ou les enfants. Cette situation permet certainement de comprendre l'interaction psychocomportementale du couple, ainsi que la pensée psychosociale générale entre les deux sphères, qui finalement définissent en grande partie la représentation généralisée du couple du nouveau millénaire.

Cependant, les raisons socio-économiques et sociopolitiques qui sont présentes, voire même évidentes dans le discours des spécialistes, sont présentées comme un fait, mais jamais reconnues ni assumées comme une aliénation de l'être qui contribue à la rupture rapide des relations de couple. Quand Giddens parle d'une « révolution idéologique³⁵⁷ », celle-ci se rapporte entre autres à l'émancipation sexuelle des femmes et au fait que ce sont les relations homosexuelles qui vont ouvrir la voie aux relations hétérosexuelles plus libres, sans règles établies. Giddens parle de l'insécurité que créent la liberté et le non engagement dans la « relation pure », parce que cette relation ne « dispose d'aucun garant extérieur et doit se développer sur la seule base de l'intimité³⁵⁸ ». Il ajoute que lorsque que les deux partenaires ne se donnent pas l'un à l'autre de façon réciproque et raisonnablement équilibrée, « l'un d'entre eux risque fort de se mettre à définir ses besoins et ses exigences sans tenir compte de l'autre, en s'attardant instinctivement à ce qu'il s'en accommode³⁵⁹ ». Cette représentation n'est

³⁵⁵ *Op. cit.*, (Giddens, 2004 [1992], pp.70-76)

³⁵⁶ *Op. cit.*, (Bauman, 2004, p.24.)

³⁵⁷ *Op. cit.*, (Giddens, 2004 [1992], p.166)

³⁵⁸ *Ibid.*, p.171.

³⁵⁹ *Ibid.*, p.172.

aucunement dialectiquement questionnée, ni remise en question, comme si cette façon d'être en couple allait de soi. Elle va effectivement de soi dans une société individualiste, mais alors elle a tout à voir avec des cautions ou des oppressions extérieures, contrairement à ce qu'affirme Giddens.

À notre avis, pour comprendre la situation d'un point de vue sociologique global, il est incontournable d'établir non seulement le comportement psychosocial du couple actuel, mais aussi les raisons et les causes extérieures économiques et politiques, qui transforment l'interaction conjugale et lui donnent le statut particulier du 21^{ème} siècle. Pour saisir le concept du couple d'aujourd'hui, il est sociologiquement incontournable de passer par la sphère sociopolitique, plus ou moins philosophique, qui elle, permet de voir la scission radicale, ou l'« onde de choc » qui transforme l'interaction amoureuse et conjugale du nouveau millénaire. Sinon, la sociologie, tout comme l'image du couple qu'elle présente, se fige dans un discours pervers qui ne fait que contribuer à l'aliénation globale de l'être. Le but de cette thèse est donc de relever une idéologie à travers un discours qui aliène aujourd'hui toutes formes de rapport à l'autre et particulièrement la sphère la plus restreinte et la plus intime de l'interaction humaine, c'est-à-dire l'intimité conjugale.

4.1 L'amour technocratique

Chez Anthony Giddens, « la « relation pure » : est une relation de stricte égalité sexuelle et émotionnelle »³⁶⁰. Celle-ci est aussi définie comme un « amour convergent »³⁶¹, dans le sens que cette relation est une « ouverture à l'autre », qui selon Giddens s'oppose au « pour toujours³⁶² » et au « seul et

³⁶⁰ *Op. cit.*, (Giddens, 2004 [1992], p.10.)

³⁶¹ *Ibid*, p. 80.

³⁶² *Ibid*.

unique ». Il affirme que l'amour convergent croit en l'égalité la plus étroite en termes de don et de contre-don dans un échange émotionnel. Selon le sociologue, plus le lien amoureux se rapproche d'un échange émotionnel égalitaire, plus les partenaires se rapprochent du paradigme de la « relation pure ». En fait, cette forme de relation, libérée de toutes obligations est aujourd'hui entamée par elle-même, entre deux êtres autonomes et égaux, pour une satisfaction personnelle et mutuelle. Ainsi, Giddens explique qu'aujourd'hui, pour que l'« association³⁶³ » puisse durer, les deux partenaires doivent juger que la relation donne suffisamment à chacun pour que le désir de poursuivre soit mutuel. Cependant, l'auteur n'aborde pas, comme nous l'avons expliqué dans le troisième chapitre de cette thèse, que dans la société hyperémotive basée sur la performance technique, le désir de poursuivre s'estompe très rapidement. Évidemment, ce qui nous semble être une réalité incontestable aujourd'hui, ne l'était peut-être pas au moment où Giddens a présenté sa thèse.

Giddens présente un « idéal » ou le summum de la relation amoureuse actuelle. Cependant, ce qu'il voit ou présente est un tableau qui est exigé par ceux et celles qui veulent aujourd'hui s'aimer. Mais dans les faits, il expose ce qui deviendra plus tard ce que l'on nomme dans cette thèse l'« idéal égotique » du nouveau

³⁶³ *Ibid*, p. 76.

millénaire³⁶⁴. On peut constater que Giddens est l'un de ceux qui représentent la fusion de l'idéologie du haut avec celle du bas. Ainsi, il donne la même image du couple que celle qui est véhiculée par la psycho-pop. Par contre, il va certainement plus loin en dessinant les contours historiques du développement social et politique qui mènent à l'idéologie actuelle. Or, même si Giddens donne une image claire des exigences de la « relation pure », il n'aborde pas le fait que dans la réalité du quotidien, l'égalité est loin d'être acquise, même si elle fait partie des exigences du couple. En effet, Giddens nous dit que les amoureux des années quatre-vingt-dix veulent et vont vivre l'égalité des sexes dans une liberté d'aimer qui engendre « un sentiment illusoire de perfection³⁶⁵ ». Cependant, comme nous l'avons développé dans cette thèse, aujourd'hui cette illusion de perfection s'est transformée en une exigence de l'être devenu « égotique », qui considère que l'« idéal » n'est plus de l'ordre de l'espérance, mais plutôt du droit acquis. Giddens explique que la libération sexuelle, qui engendre des liens conjugaux basés strictement sur l'intimité, « aura pour conséquence la totale disparition des caractéristiques morales et éthiques qui rattachaient jadis l'activité sociale au transcendantal, à la nature et à la reproduction³⁶⁶ ». Giddens

³⁶⁴ Voir chapitre 3 de cette thèse à la note de bas de page 169, p.138 : Rappelons ici que le terme « idéal égotique » est utilisé pour définir la représentation symbolique contemporaine généralisée. En ce sens, le terme est une jonction du terme « idéal », c'est-à-dire le symbolique, l'au-delà de la pensée individuelle ou la synthèse d'une pensée commune du monde, de la culture ou de la société, et de celui d'« égotique », qui vient du terme égotisme, qui, selon la définition du thésaurus en ligne Sensagent, veut dire : « tendance à ne voir le monde qu'en fonction de soi-même, ou encore tendance à n'agir qu'en son propre intérêt, au détriment d'autrui ». Ces deux termes sont joints pour montrer une forme d'aliénation radicale de l'être humain, dont la représentation symbolique ne vient plus de l'interaction des hommes vivant dans un lieu commun, mais plutôt d'une politique idéologique, basée sur une doctrine corporatiste, qui impose à l'individu le commandement « jouis par toi-même et pour toi-même, sans altérité, parce que tu es responsable et totalement libre de tes choix et tes actions ».

³⁶⁵ *Op. cit.*, (Giddens, 2004 [1992], p.215.)

³⁶⁶ *Ibid.*

n'a pas anticipé que cette libération des règles et des normes a contribué à l'effet pervers d'un égocentrisme exacerbé qui domine les rapports de couple actuels.

Comme il a été présenté dans le troisième chapitre, dans un contexte où l'échange sexué est faussement interprété comme étant libéré de toutes contraintes sociales, la relation devenue égotique ne peut pas faire autrement que de devenir conditionnelle au respect des attentes de chacun. Ainsi, dans un lieu commun où chacun exige sa propre représentation d'une perfection interprétée comme possible, l'ambiance devient inévitablement rapidement surémotive. De plus, si les partenaires sont convaincus que les différences, les divergences, les désaccords ou encore les conflits, se réalisent dans un « projet réflexif de soi, qui est porteur de tant de possibilités d'autonomie et de bonheur³⁶⁷ », la situation va par contre engendrer un échange de plus en plus égocentrique. Dans ce contexte, le rapport à l'autre se transforme alors rapidement en frustration, dans un lieu où les partenaires deviennent hypersensibles. Il est donc tout à fait plausible et cohérent de comprendre que la « relation pure » présentée, interprétée ou exigée comme une réalité possible après la « révolution sexuelle », demeure certainement une relation « idéale », mais toujours impossible à vivre dans la réalité. En fait, cette idéologie égotique basée sur une illusion de perfection rend aujourd'hui les exigences individuelles trop épuisantes pour permettre à la relation de durer longtemps. Ainsi, la « sexualité plastique³⁶⁸ » qui émerge depuis la « révolution sexuelle » dont nous parle Giddens, s'est transformée en « sexualité technique spécialisée », de plus en plus basée sur la performance d'une perfection inatteignable. Et cela Giddens

³⁶⁷ Ibid.

³⁶⁸ *Op. cit.*, (Giddens, 2004 [1992], p.42.) : rappelons que la sexualité plastique est émancipée de toutes contraintes de reproduction et engendre deux éléments fondamentaux. Le premier est l'émergence de l'autonomie sexuelle des femmes et la deuxième est l'épanouissement de l'homosexualité.

ne l'a pas vu. Il ne voyait pas non plus que les relations conjugales devenues conditionnelles ne sont pas un choix, mais plutôt une obligation et le besoin d'une sécurité individuelle, psychique voire physique.

4.1.1 Le lieu amoureux et la guerre des sexes

Si Giddens nous définit la relation de couple du 20^{ième} siècle comme étant une relation épurée de toutes contraintes et libre de se réfléchir pour elle-même et par elle-même, Ulrich Beck et sa femme Elisabeth Beck-Gernsheim³⁶⁹ parlent de la relation amoureuse comme d'un lieu commun totalement différent de la conjugalité traditionnelle. En effet, selon les Beck, l'amour prend maintenant une toute nouvelle signification. Ils expliquent que dans ce qu'ils nomment « the normal chaos called love », l'autre devient indispensable pour trouver sa place et maintenir une santé physique et mentale. Si pour Giddens la « relation pure » est une intimité démocratique égalitaire où chacun des partenaires détient la capacité d'autonomie, « qui signifie la capacité à réfléchir et à se déterminer par soi-même à « délibérer, à juger, à choisir ainsi qu'à agir en choisissant parmi différentes actions possibles »³⁷⁰ », les Beck définissent le couple comme un lieu commun différent qui émerge des biographies individuelles. Selon eux, cette union s'entretient en discutant chaque étape, en trouvant des nouveaux arrangements, rejoignant de nouvelles demandes et justifiant les décisions qui

³⁶⁹ Ulrich Beck et Elisabeth Beck-Gernsheim, 1995, *The normal chaos of love*, Polity, 240 p.

³⁷⁰ *Op. cit.*, (Giddens, 2004 [1992], p.225.)

doivent protéger l'ordre des forces centrifuges transitoires qui menacent l'individualité respective des partenaires³⁷¹.

Cependant, ce discours ne demeure que théorique. En fait, il est certainement agréable de pouvoir espérer ce genre de relation, mais dans la réalité actuelle elle reste infaisable, dans la mesure où l'individu d'aujourd'hui exige la perfection. Évidemment, l'ouvrage des Beck a été écrit en mille neuf cent quatre-vingt-quinze. À ce moment, ils présentent le lieu de l'amour comme un lieu où l'initiative personnelle et la prise de décision individuelle sont prisées³⁷². Autant Giddens que les Beck vont dire que chacun des partenaires sait que la relation est « interchangeable³⁷³ ». En fait, les Beck disent qu'aujourd'hui l'individualisme règne dans toutes les sphères de la vie. Selon eux, dans l'amour comme ailleurs, l'autre n'est que l'assistant de son propre bonheur. C'est en ce sens que dans la réalisation amoureuse, si ce n'est pas lui ou elle, ce sera tout simplement et éventuellement une ou un autre³⁷⁴. Pour les Beck, l'amour est plaisir, confiance, affection et humour, ainsi que ses opposés, ennui, rage, habitude, solitude, intimidation, désespoir³⁷⁵. Selon eux, plus l'égalité entre hommes et femmes semble réelle, plus ils deviennent conscients que les inégalités persistent³⁷⁶. Ils ne parlent pas directement ou nécessairement d'aliénation de l'être, mais leur

³⁷¹ *Op., cit.*, (Ulrick Beck et Elisabeth Beck-Gernsheim, 1995, p.4) traduction libre de : « This would be a different kind of common ground, not based on a guaranteed consensus on the old precepts. It would emerge from individual biographies, from discussing and questioning each step, finding new arrangements, meeting new demands, justifying one's decisions, and would have to be protected from the centrifugal forces, the transience which threatens the order of our lives. »

³⁷² *Ibid.*, p.5.

³⁷³ *Op., cit.*, (Ulrick Beck et Elisabeth Beck-Gernsheim, 1995, p.11), (Giddens, 2004 [1992], p.225.)

³⁷⁴ *Ibid.*, p.12. Traduction libre de « I am what matters: I, and You as my assistant; and if not You then some other You. »

³⁷⁵ *Ibid.*

³⁷⁶ *Ibid.* p.13

pronostic prévoit que dans les années à venir, il y aura une longue guerre entre les hommes et les femmes³⁷⁷.

Pourtant, selon les psychothérapeutes étudiés dans le deuxième chapitre de ce travail, aujourd'hui les guerres entre hommes et femmes, les divergences ou les conflits, sont prohibés, mal vus ou source d'échec rapide du couple³⁷⁸. Si pour les Beck une guerre longue et pénible entre les sexes est immanente, dans le discours des psychologues, les conflits entre les sexes doivent être évités à tout prix³⁷⁹. On ne le voit pas littéralement, mais l'idéologie d'une négation de l'altérité naît dans les années où l'ouvrage des Beck est publié. Si dans les années mille neuf cent quatre-vingt-quinze, les Beck annoncent le « chaos de l'amour », les psychothérapeutes des années deux mille vont de leur côté donner les recettes, non seulement pour éviter le pire, mais pour vivre l'harmonie aujourd'hui exigée. En ce sens, la guerre annoncée par les Beck est certainement présente, mais silencieuse et pernicieuse, ce que les Beck ne savaient pas à l'époque. Aujourd'hui on le voit à travers les statistiques de ruptures, mais aussi par les drames conjugaux médiatisés. En fait, au quotidien, la guerre des sexes dans le sens idéologique du terme est étouffée par les être sexués, qui sont centrés sur ce que l'on nomme l'« idéal égotique », qui exige la complémentarité et la plénitude constante, en ignorant ou en banalisant non pas les inégalités, mais toutes formes d'altérité. Cette situation engendre effectivement des guerres ou, à tout le moins, des conflits insurmontables et des ruptures rapides.

³⁷⁷ *Ibid.*p.14

³⁷⁸ Rappelons qu'en page 63 de cette thèse on explique qu'« unanimement, les psychologues affirment que les couples qui sont continuellement en conflit, comportement défini comme étant « déséquilibré », sont des unions qui ne durent pas très longtemps.

³⁷⁹ Rappelons que l'analyse des ouvrages de psycho-pop nous apprend que globalement, selon la majorité des spécialistes, l'outil de réussite principal pour faire durer la vie de couple est d'accepter l'autre comme il est, de vivre le moment présent, d'éviter les conflits et finalement de suivre une thérapie conjugale ou personnelle afin d'éviter la « dérape ».

4.1.2 L'amour sans attaches

Si Giddens parle d'une libération des êtres dans une union qui ne peut pas durer toujours et que les Beck avancent que dans la relation actuelle, l'autre est toujours « interchangeable », Bauman, lui, dépeint aussi une image où les amoureux ne s'engagent qu'à très court terme. En effet, le sociologue dit que dans un monde où le héros est un « homme sans liens ³⁸⁰ », toute forme d'alliance n'est jamais garantie. Selon lui, la fragilité des liens inspire un sentiment d'insécurité et de désirs contradictoires, provoqués par une « individualisation luxuriante³⁸¹ », qui amène dans le couple ce qu'il nomme un « double tranchant³⁸² ». Il souligne que dans un tel contexte, il est difficile de prévoir quand le rêve agréable d'un idéal conjugal accompli se transformera en un cauchemar destructeur du lien amoureux. Selon Bauman, les relations actuelles forment le principal moteur du « boom des conseillers³⁸³ ». En effet, il dit que les tâches qu'affrontent aujourd'hui les individus « sont complexes et trop têtus, trop difficiles à analyser ou débrouiller pour qu'ils puissent s'en occuper seuls³⁸⁴ ». Pour le sociologue, « les conseils des spécialistes abondent, mais ils ne font qu'élever la pratique commune au rang des connaissances communes³⁸⁵ ». Il ajoute que les bénéficiaires de tous ces conseils de réussite, dirait-on ici les techniques, pratiques et conseils psychologiques, donnés par les spécialistes et popularisés par les médias à grande diffusion, ignorent en silence les contraires, comme le désengagement et le système de réseaux qui connecte

³⁸⁰ Zygmunt Bauman, 2004, *L'amour liquide*, Le Rouergue/Chambon, Rodez, p. 5.

³⁸¹ *Ibid.*, p.6.

³⁸² *Ibid.*

³⁸³ *Ibid.*, p.7.

³⁸⁴ *Ibid.*

³⁸⁵ *Ibid.*, p.7

et déconnecte les liens continuellement. En ce sens, cette thèse de doctorat rejoint en partie la démonstration de Bauman.

En effet, selon Bauman, contrairement à ce qu'il nomme la « relation réelle³⁸⁶ », il est aujourd'hui relativement simple de s'engager dans une « relation virtuelle³⁸⁷ » tout autant qu'il est facile de s'en dégager. Selon ce dernier, cette facilité de connexion est jointe au fait qu'il est aujourd'hui indispensable d'« être en mouvement³⁸⁸ ». Bauman souligne que « maintenir sa vitesse de croisière est une corvée épuisante pour l'individu³⁸⁹ ». Or, il ajoute que dans ce contexte de mouvement continu, si la qualité fait défaut, on la cherche dans la quantité. En ce sens, si pour Giddens, les Beck, tout comme pour les sociologues Kaufmann et De Singly, qui ont été cités dans le premier chapitre de cette thèse, ainsi que pour les psychothérapeutes présentés dans le deuxième chapitre, le couple de qualité doit effectivement aujourd'hui former une « équipe soudée³⁹⁰ ». Cependant, cette équipe soudée est devenue aussi intense que fragile. En fait, dans un lieu où le respect des différences et l'efficacité de l'organisation doivent servir à l'émancipation émotive personnelle de chacun des partenaires, il faut aussi toujours rester en mouvement, parce que chacun des partenaires doit continuellement rester performant, s'il veut que cette « relation pure » demeure exceptionnelle.

Pour Bauman les relations se forment aussi facilement qu'elles se défont. En fait, les relations sont éphémères parce qu'elles ne donnent pas les résultats escomptés dans un temps relativement court, voire même dans l'immédiateté.

³⁸⁶ *Ibid.*, p.9

³⁸⁷ *Ibid.*

³⁸⁸ *Ibid.*

³⁸⁹ *Ibid.*

³⁹⁰ Kaufmann, Jean-Claude, (2006 pour la deuxième édition), *La femme seule et le Prince charmant, Enquête sur la vie en solo*, Armand Colin, Paris, p.78-79.

La survie du couple se retrouve alors rapidement en péril. Cependant, Bauman ne souligne pas que cette façon d'être n'est qu'une réaction aux convictions et à l'habileté individuelle de rester continuellement performant. Si on ajoute à cette pression, certainement individuelle mais aussi sociale, l'exigence d'un « idéal égotique » interprété comme possible, le mouvement et le changement des partenaires est effectivement incontournable. Dans un contexte où certainement le mouvement mais aussi le besoin de performance demeurent continuels, que ces besoins soient rationnels ou illusoires, l'individu s'épuise rapidement, non seulement psychologiquement mais aussi physiquement. Ajoutons que dans une société où la performance est techniquement dictée par les spécialistes qui accompagnent le sujet, il est tout à fait cohérent d'être convaincu que le changement de partenaire, de plus en plus régulier, soit vu non seulement comme une obligation mais aussi comme une responsabilité personnelle, face à l'émancipation et à la réalisation de soi, dans le rapport amoureux comme ailleurs. Bauman n'élabore pas ce point de vue dans sa thèse du mouvement qui se veut continu.

Si la « relation pure » de Giddens, ou le « chaos de l'amour » chez les Beck, donne l'image d'une union amoureuse libérée de toutes contraintes familiales et religieuses, indépendante et autonome, Bauman, de son côté, parle des contraintes associées à cet « amour liquide » qui découle d'une « société liquide », c'est-à-dire sans liens. En fait, il explique que « non reliés, les gens doivent se connecter... Rien ne certifie néanmoins qu'aucun des liens qui viennent combler le vide laissé par les liens absents ou moisis ne durera³⁹¹ ». En fait, il soulève que dans la « société liquide » les liens sont de plus en plus éphémères, parce que chacun croit pouvoir vivre sans liens ou sans réel engagement, afin de maintenir sa liberté et son émancipation personnelles. Par

³⁹¹ *Op., cit.* (Bauman, 2004, p.5)

contre, même s'il rejoint l'idée de Giddens et de Beck, Bauman ajoute que cette « troublante fragilité des liens³⁹² » conduit à une grande « insécurité³⁹³ ».

Même si le « chaos de l'amour » est présenté par les Beck comme l'histoire de l'émergence d'une réalité individualiste³⁹⁴, ou que selon Giddens l'amour convergeant vient d'une libération sexuelle qui permet de « mettre en pratique le projet réflexif du soi³⁹⁵ », Bauman nous dit que peu importe l'acquisition du « savoir-faire³⁹⁶ », l'amour, tout comme la mort, n'ont pas d'histoires propres, puisque que l'un comme l'autre « surgissent à partir de rien³⁹⁷ ». Il explique que ce sont deux événements au sein du temps humain où chaque acte est distinct. Il est donc, selon lui, impossible de prévoir ou de se lier à l'autre à partir d'évènements connus ou similaires. Ainsi, Bauman ajoute que si l'individu croit que le savoir-faire relatif à l'amour augmente avec le nombre d'expériences vécues, « il s'agit là d'une nouvelle illusion³⁹⁸ ». Au contraire, nous dit-il, l'expérience ne sert qu'à terminer rapidement la relation pour recommencer ailleurs. En fait, contrairement à la croyance commune Bauman va dire que l'« acquisition de savoir-faire ostensible³⁹⁹ » risque bien d'être le désapprentissage de l'amour. De fait, Bauman permet de confirmer ce que l'on avance dans cette thèse, à savoir que les techniques, ou les recettes, qui sont présentées comme des outils de réussite du couple, reflètent en fait une image technocratique. Ces techniques pratiques calculées à l'avance, qui mettent en place les contours dessinant l'« idéal égotique » individuel, sont non seulement

³⁹² Ibid.

³⁹³ Ibid.

³⁹⁴ *Op. cit.*, (Ulrick Beck et Elisabeth Beck-Gernsheim, 1995, p.5)

³⁹⁵ *Op. cit.*, (Giddens, 2004 [1992], p.230.)

³⁹⁶ *Op. cit.* (Bauman, 2004, p.15)

³⁹⁷ *Ibid.*, p.13

³⁹⁸ *Ibid.*, p.15

³⁹⁹ *Ibid.*, p.14.

impossible à réaliser mais si l'on suit Bauman elles ne peuvent même pas servir de guide. Ainsi, pour Bauman « l'amour s'apparente à la transcendance; il regorge de risques, puisqu'aucune création ne peut être certaine de sa fin⁴⁰⁰ ». Comme on le voit chez Giddens, si la « relation pure » est basée sur la « stricte égalité sexuelle et émotionnelle⁴⁰¹ », ces critères ne peuvent être reconnus qu'après coup et non pendant que la relation se vit. Dans le même sens, si le « chaos de l'amour » est le reflet d'une « biographie individuelle⁴⁰² » qui se raconte à l'autre, ou dirait-on d'un « idéal à la carte » qui s'impose à l'autre, elle contribue à la dissolution de plus en plus rapide des unions ou à la « crise » du couple. Ainsi, comme le souligne le couple Beck, la liberté d'aimer est aujourd'hui un vide que les amoureux doivent remplir ensemble selon leur biographie respective, même si celle-ci est dictée par les chansons d'amour, la publicité, la pornographie, les fictions légères et la psychanalyse⁴⁰³. Les Beck parlent de ce que nous nommons dans cette thèse l'« idéal égotique », qui en d'autres mots est aujourd'hui clairement et volontairement établi par celui que nous avons nommé le « tiers expert ». En ce sens, même s'ils sont guidés par la société d'individualisation démocratisée, comme le soulignent les Beck⁴⁰⁴, il n'en demeure pas moins que l'on a vu dans ce travail que le vide n'a aujourd'hui presque plus d'espace pour être rempli par chacun des partenaires, puisque toute action est dictée par un tiers spécialisé, ou par une expertise acquise en dehors de la relation. En fait, dans le même sens que Bauman, on affirme ici que

⁴⁰⁰ *Ibid.*, p.16.

⁴⁰¹ *Op. cit.*, (Giddens, 2004 [1992], p.10.)

⁴⁰² *Op. cit.* (Ulrick Beck et Elisabeth Beck-Gernsheim, 1995, p.5)

⁴⁰³ *Op., cit.*, (Ulrick Beck et Elisabeth Beck-Gernsheim, 1995, p.5) : traduction libre de « Love is becoming the blank that lovers must fill in themselves, across the widening trenches of biography, even if they are directed by the lyrics of pop songs, advertisements, pornographic scripts, light fiction or psychoanalysis. »

⁴⁰⁴ *Ibid.*, p.8. Traduction libre de: « *individualization are being democratized* ».

si l'on peut aujourd'hui définir de façon théorique et technique comment aimer et être aimé, on présente une façon d'être et d'agir qui est déjà dépassée, puisque l'amour et la relation de couple se vit, dans le sens que chaque individu doit apprendre à connaître l'autre à partir de l'interaction en cours et non par une expérience acquise.

4.1.3 L'espace vide et l'être ensemble

Aujourd'hui, comme on a pu le voir tout particulièrement dans les chapitres deux et trois de cette thèse, l'espace vide, qui en principe nourrit l'imaginaire, le désir d'exploration, ainsi que le désir d'apprentissage et d'apprivoisement d'un « être ensemble », est aujourd'hui rempli par des liens surémotifs basés sur le culte de la performance⁴⁰⁵. Il n'est donc pas étonnant de remarquer que, dans ce contexte hypersensible et hyperfragile, l'altérité, ou la reconnaissance des différences, est accueillie comme une agression envers celui qui a la totale responsabilité de sa réalisation personnelle, qu'elle soit au niveau conjugal ou autre. Si l'individu cherche une « complémentarité⁴⁰⁶ » qui devrait être plus ou moins « naturelle », où l'intimité sexuée et sexuelle doit satisfaire les attentes, les

⁴⁰⁵ Rappelons le point 2.8.6, p. 128 de la présente thèse : « En ce sens, dans son « idéal égotique », basé sur des principes individuels surémotifs et des exigences de rendement maximum, dans toute les sphères de sa vie, l'individu, qu'il soit un homme ou une femme, cherche à prendre la position première, quel que soit l'interaction. En fait, chaque individu cherche la reconnaissance individuelle, par une volonté d'être unique, dans un monde où il se sent de moins en moins reconnu et entendu, de son alter ego, qui, lui aussi, reste dans son « idéal égotique ». L'autre devient rapidement épeurant, voire repoussant. L'individu développe alors un lien affectif, basé sur la performance maximum, avec tout ce qui ne le confronte pas. Cette façon d'être et de penser entretient la société d'hyperconsommation, où l'altérité est perçue comme un obstacle à la liberté de se réaliser. L'individu occidental du 21^e siècle a donc développé un lien affectif avec les choses, ce qui lui donne un sentiment de reconnaissance toujours illusoire et éphémère. »

⁴⁰⁶ Voir à ce sujet le chapitre 2 de cette thèse ou par exemple au point 2.2.4 Yvon Dallaire dit que « les couples qui ne durent pas sont ceux qui n'arrivent pas à voir une *complémentarité* dans leur perception réceptive, ils s'engagent alors dans l'*impasse* et ne résistent pas très longtemps ».

désirs et les intérêts de chacun, la « marche » est haute. En ce sens, la « relation pure » autant que « the normal chaos of love » et « l'amour liquide » présentent tous indirectement les contraintes de l'altérité comme étant des obstacles à la liberté d'être et d'aimer. Par exemple, selon Giddens, « la relation d'interdépendance est une « réflexivité inversée » qui se rencontre fréquemment à l'époque actuelle⁴⁰⁷ ». Il souligne entre autres que dans cette forme d'union, l'« interdépendance » se substitue à la « complicité⁴⁰⁸ ». Et, dans ce contexte interactionnel, « l'individu a besoin de la relation pour parvenir à un sentiment de sécurité qu'il ne peut pas éprouver dans d'autres conditions⁴⁰⁹ ». Paradoxalement, dans un contexte d'engagement conditionnel, la sécurité exigée n'arrive jamais, mais Giddens ne développe pas ce point.

Dans sa représentation du couple interdépendant, Giddens effleure le sujet de l'altérité, en disant que chaque individu dépend d'une « altérité représentée par son ou sa partenaire ; pour autant, aucun d'entre eux n'est en mesure d'identifier la nature exacte de sa dépendance envers l'autre⁴¹⁰ ». Giddens aborde le sujet de l'altérité dans la description d'une forme de dépendance plus ou moins malsaine qui vient de l'attirance que crée la reconnaissance de la différence de l'autre. Cependant, il parle de cette altérité seulement comme étant ce qui permet de reconnaître « sa propre » différence. Or, comme nous l'avons abordé dans le troisième chapitre, dans un contexte d'« idéal égotique », où la performance et les connaissances techniques sont à l'honneur, il est tout à fait réaliste et rationnel d'être individuellement et socialement convaincu que l'altérité soit une

⁴⁰⁷ *Op. cit.*, (Giddens, 2004 [1992], p.111.)

⁴⁰⁸ *Ibid.*, p.112.

⁴⁰⁹ *Ibid.*, 113.

⁴¹⁰ *Ibid.*

rencontre malsaine ou reconnue comme un « court-circuit⁴¹¹ » inutile, même si ce « choc » émotif aussi minime soit-il est ontologique, dans toute action de reconnaissance de la différence de l'autre. Il est naturellement déstabilisant que cette différence ne soit pas et ne sera peut-être jamais clairement définie.

Si les Beck abordent l'altérité sans la nommer à partir de l'égalité entre homme et femme, Bauman, de son côté, rejoint clairement la définition de l'altérité de notre thèse. En ce sens, il reprend les propos de Levinas et affirme qu'Éros est « la relation avec l'altérité, avec le mystère, c'est-à-dire avec l'avenir, avec ce qui dans un monde, où tout est là, n'est jamais là...⁴¹² ». Il ajoute que « tenter de surmonter cette dualité, de dompter l'incontrôlable et de domestiquer le déchaîné, de rendre prévisible l'inconnaissable et d'enchaîner le nomade – toutes ces choses sonnent le glas de l'amour.⁴¹³ » Ainsi, comme l'explique Bauman, loin d'être une forme d'aliénation, l'altérité est le fondement de la relation amoureuse. Bauman nous permet d'appuyer les propos de notre thèse dans le sens que toute tentative de définition qui permettrait de comprendre et prévoir la réussite du rapport à l'autre avant d'avoir été vécu est une illusion idéologique qui s'applique à la société industrielle, mais qui en soi n'a aucun sens. Effet, toute forme de technique acquise par l'entremise d'un tiers spécialisé devient donc une aliénation de l'être ou un outil qui annule ou détruit le réel rapport à l'autre. Or, si l'individu est convaincu de maîtriser le savoir et le savoir-faire pour atteindre ses propres exigences conjugales, la différence de l'autre ne devient alors rien d'autre qu'un obstacle, autant à la réalisation de soi que du « Nous », mais Bauman n'aborde pas directement cette question.

⁴¹¹ Slavoj Žižek, 2001, *The metastases of enjoyment, six essays on women causality*, Editions Verso, London New-York, p.17.

⁴¹² *Op. cit.* (Bauman, 2004, p.17)

⁴¹³ *Ibid.*

4.2 La « révolution » sexuelle ou industrielle?

Pour Giddens, la « relation pure » se développe en parallèle à ce qu'il nomme la « sexualité plastique ». Pour le sociologue, cette nouvelle forme de sexualité, c'est-à-dire la sexualité autonome, complètement émancipée de la reproduction, engendrée au départ par la « révolution sexuelle⁴¹⁴ », va contribuer à générer une démocratie de l'intimité sexuelle. Selon lui, cette démocratie sexuelle sera personnellement réfléchie par et pour un épanouissement et une croissance personnels. Il explique que d'une certaine manière, à partir de la « révolution sexuelle », la sexualité jouera le rôle d'une « caractéristique malléable du soi⁴¹⁵ ». Cette sexualité libre de toutes contraintes extérieures sera en même temps un lieu d'émancipation personnelle et « une jonction entre le corps, l'identité personnelle et les normes sociales⁴¹⁶ ». En effet, selon Giddens, aujourd'hui, la majorité des amoureux entrent en relation avec une expérience. En ce sens, il affirme que la « relation pure » et l'« amour convergent » prennent une multitude de formes, mais la sexualité assumée et réfléchie en donne le contour principal. Il ajoute que les différentes formes d'unions sont aujourd'hui exposées au grand public en raison non seulement d'une réflexivité personnelle mais aussi d'une réflexivité institutionnelle sans cesse accrue.

À ce compte, les écrits de Giddens étaient peut-être avant-gardistes en mille neuf cent quatre-vingt-quinze. Cependant, dans une société où tout change rapidement, Giddens ne pouvait pas prévoir que la démocratie sexuelle découlant du « *peace and love* » des années soixante à quatre-vingt se transformerait en une institution sociale basée sur le rendement et la performance sexuelle. En effet, aujourd'hui, plutôt que d'être libre d'entrer dans

⁴¹⁴ *Op. cit.*, (Giddens, 2004 [1992], p.42)

⁴¹⁵ *Ibid.*, p.27.

⁴¹⁶ *Ibid.*

une relation amoureuse avec une expérience sexuelle personnelle acquise, l'individu, femme ou homme, entre en relation avec une connaissance pédagogique technique d'une relation sexuelle « émancipatrice ». Ainsi, que ce soit pour trouver le point « G », de l'homme ou de la femme, ou de savoir comment faire un cunnilingus ou une fellation, les individus possèdent effectivement l'expérience technique, puisque celle-ci est présentée de façon pédagogique dans les ouvrages pratiques ou les revues spécialisées et particulièrement sur le web. Par contre, le désir d'explorer le corps de l'autre pour apprendre à aimer en toute liberté, qui était effectivement une libération morale et sociale dans les années soixante/quatre-vingt, s'est transformé en une obligation sexuelle technocratique, qui demande incontestablement de plus en plus d'artifices et d'opinions de spécialistes, pour augmenter non seulement le plaisir mais aussi le désir qui sont, dans un contexte de performance, de moins en moins au rendez-vous.

4.2.1 La « révolution individualiste »

Si pour Giddens c'est la « révolution sexuelle » qui permet l'émancipation de l'être qui réfléchit, selon Beck et sa conjointe, c'est plutôt l'individualisme, qui émerge en parallèle avec le développement de la société industrielle. En effet, pour eux, l'individualisme de la société industrielle va produire l'opposé du mariage traditionnel où celui-ci était vu comme un ordre légal et moral indépendant de la volonté des époux⁴¹⁷. Les Beck expliquent que dans la société industrielle individualiste, les biographies ne sont plus le reflet de règles et de certitudes établies par un contrôle extérieur à la loi morale. Les biographies sont plutôt une ouverture à la prise de décision, à l'initiative et la responsabilité

⁴¹⁷ *Op. cit.*, (Ulrick Beck et Elisabeth Beck-Gernsheim, 1995, p.5) Traduction libre de : «...marriage is to be viewed as a moral and legal order independent of the will of the spouses.»

individuelle, qui deviennent centrales, voire prisées⁴¹⁸. Ils ajoutent que dans un tel contexte, il n'est plus possible de standardiser les relations⁴¹⁹. Ainsi, les normes et la substance de la forme ou de la relation du couple varient d'un individu à l'autre. Les auteurs avancent que les individus de la société industrielle sont dans un lieu de solitude, où la responsabilité personnelle devient centrale. Selon les Beck, au sein de cette société individualiste, les hommes autant que les femmes doivent prendre leurs propres décisions par rapport à leurs choix de vie ou leurs choix de relations amoureuses, sans pour autant y avoir été préparés. En fait, les Beck disent que dans la société individualiste, les hommes et les femmes sont libérés des rôles basés sur le genre et prescrit par la société industrielle et la famille nucléaire. En même temps, ils se retrouvent forcés de se construire une vie par eux-mêmes, dans la souffrance et le désavantage matériel. Ils expliquent que cette vie se construit strictement autour du marché du travail, de la formation professionnelle et de la mobilité des relations. Mais toutes les interactions se font au détriment ou au prix de l'engagement, familial, amoureux et amical⁴²⁰.

En ce sens, les Beck rejoignent en partie notre thèse en disant que dans la société industrielle, basée sur marché du travail, ce qui apparaît comme une quête de liberté totale est en réalité une conformité générale et impérative⁴²¹. Ils avancent

⁴¹⁸ Ibid. Traduction libre de: « Biographies are removed from the traditional precepts and certainties, from external control and general moral laws, becoming open and dependant on decision-making, and are assigned as a task for each individual. »

⁴¹⁹ Ibid. « it is no longer possible to pronounce in some binding way what family, marriage, parenthood, sexuality or love mean, what they should or could be ».

⁴²⁰ Ibid., p.6 : « [Individualization] means that men and women are released from the gender role prescribed by industrial society for life in the nuclear family. At the same time, and this aggravates the situations, they find themselves forced, under pain of material disadvantage, to build up a life of their own by way of labor market, training and mobility, and if needed be to pursue this life at the cost of their commitments to family, relations and friends »

⁴²¹ Ibid., « What appears to be an individual struggle to break free and discover one's true self turns out to be also a general move conforming to a general imperative. »

que c'est parce que les individus se concentrent sur leur liberté d'être, centrée sur le marché du travail, dirait-on ici sur la spécialisation et la performance, que les relations amoureuses deviennent un chaos. Selon les Beck, dans le contexte industriel, l'individu peut aimer toutes sortes de choses matérielles qui sont jetables ou renouvelables. Les auteurs ajoutent que dans la société actuelle, les relations amoureuses sont tellement prenantes qu'elles se vivent comme si elles étaient « interchangeables », parce que la loi, de ce qu'ils nomment le « réel amour », le demande⁴²². Cependant, selon la présente thèse, cette loi du « réel amour » n'est que le reflet de l'idéologie maintenant bien ancrée. En fait, il est aujourd'hui difficile pour le « Je » emprisonné dans son « idéal égotique » de penser que l'amour est en même temps non seulement une liberté d'être soi-même, mais aussi une liberté de se donner à l'autre. En ce sens, dans l'« idéal égotique », le don de soi n'est pas en cause, il n'existe pas. Ce n'est pas par mauvaise foi individuelle, mais plutôt parce que l'exigence de la complémentarité des différences, qui est recherchée tout naturellement dans l'échange actuel, est reconnue comme un état qui devrait se réaliser sans efforts, sans contraintes ni contradictions. Ainsi, si l'interaction amoureuse est chaotique, elle est définie tout simplement comme n'étant pas la bonne ce qui engendre effectivement l'interchangeabilité des relations. Cependant, est-ce la loi de l'amour qui l'exige? Ou bien c'est l'aliénation de l'« être » qui nie toutes formes d'altérités, et engendre ce « chaos de l'amour »?

Il est tout à fait plausible que, dans la société industrielle individualiste où tout se monnaie, se consomme et se jette, les êtres « libres » de choisir aient de la difficulté à entretenir un « vivre ensemble » à long terme. En effet, pour que l'individu puisse se donner à l'autre, il doit sortir de sa zone de confort

⁴²² Ibid., p11. « Relationships are lived as if they were interchangeable, not because we want to of or burden of love but because the law of true love demands it. »

personnel, ce qui est aujourd'hui difficile à faire, voire même à imaginer. En effet, l'hyperémotivité et l'exigence d'une performance exacerbée, qui tourne toujours autour d'un « idéal égotique », empêche l'individu de sortir volontairement d'un égocentrisme qui lui est idéologique, socialement et politiquement imposé. Paradoxalement, il demeure alors emprisonné dans son propre monde de fausse liberté. Les Beck abordent certainement le sujet, en soulignant que nos décisions privées sont prises en dehors de notre pouvoir parce que notre autobiographie est écrite par un étranger⁴²³. Les Beck rejoignent donc nos propos dans le sens où ils montrent que les décisions libres et privées, ainsi que les façons d'agir, sont rattachées à des décisions politiques et à des attentes publiques, mais ils n'insistent pas sur les fondements idéologiques autres que ceux d'un individualisme appuyé par les propos que Lasch a développés sur l'âge du

⁴²³ Ibid., «our autobiography is increasingly being written by outsiders, our private decisions taken out of our hands. »

narcissisme, et que nous avons interrogés dans le premier chapitre de cette thèse⁴²⁴.

4.2.2 L'amour libre et le savoir

Si l'on revient à Giddens, qui critique la théorie foucaldienne, c'est selon lui la modernité, le romantisme et la société de « savoir-pouvoir⁴²⁵ » qui ont préparé le terrain de la liberté d'être. Giddens montre que la société de « savoir-pouvoir » engendrera éventuellement la « révolution sexuelle », qui elle, sera émancipatrice surtout pour les femmes et les homosexuels. En effet, selon Giddens, la libération sexuelle aura non pas nourri une forme de répression individuelle et sociale mais plutôt indéniablement engendré une liberté d'être. Tout comme le feront l'avènement du contrôle des naissances ou encore la transformation de l'adultère comme évènement péjoratif, dont le concept définit

⁴²⁴ Voir le point 1.8 de cette thèse résumé comme suit : L'individu occidental contemporain, libre de ses choix, reconnu par ses droits, a quand même une obligation spécifique dans sa relation de couple, celle de toujours pouvoir ressentir et promouvoir l'être « libre ensemble ». Dans cet environnement, la construction de son identité et de sa personnalité est représentée comme étant bâtie, par soi-même et pour soi-même, mais elle doit incommensurablement être reconnue par l'autre. En ce sens, quand Lasch présente l'homme psychologique et la société contemporaine comme une culture narcissique, il se trompe. En effet, l'être narcissique n'a pas besoin de l'autre, puisqu'il se complaît par lui-même et pour lui-même. L'être narcissique reconnaît le pouvoir de l'altérité puisque celui-ci lui permet de se voir comme un être supérieur, qui ne peut être reconnu à sa pleine valeur que par lui-même et pour lui-même; il finit par se noyer dans sa complaisance. Contrairement à l'être narcissique, l'individu égotique est reconnu comme un être qui a tous les moyens pour développer son potentiel personnel et social, par lui-même et pour lui-même, mais contrairement à Narcisse, il a absolument besoin de la reconnaissance de l'autre pour se sentir psychologiquement à la hauteur d'une performance maximisée. Dans son « idéal égotique » basé sur la performance, toutes les sphères de sa vie doivent être gratifiantes au moment présent, toute forme de développement individuel et social qui prend du temps est automatiquement évacuée. L'individu a besoin d'un renforcement et d'une gratitude extérieure immédiate, il consulte donc un tiers spécialiste. Celui-ci lui permettra de connaître ses désirs, ses choix, ses droits et sa vie, avant d'avoir vécu, ce qui annule et confirme la non reconnaissance du pouvoir d'altérité, donc de toute forme de rapport direct à l'autre. Le regard de l'autre, ou l'altérité, est analysé avec un autre, plutôt que dans l'interaction directe.

⁴²⁵ *Op. cit.*, (Giddens, 1995, p.42).

maintenant une émancipation de l'être, une « dimension de soi⁴²⁶ ». Tous ces changements historiques démontrent une émancipation sociale certaine, individuelle et sexuelle, et une liberté d'être et de penser jusqu'à l'avènement d'une « onde de choc » historique que Giddens n'a pas prévue, n'a pas vue ou voulu voir.

Ce que Giddens n'explique pas, c'est que cette libération sexuelle a été reprise par l'institution et le système politico-économique. Quand il dit que l'individu entre en relation en étant sexuellement expérimenté, il oublie que ce « libre échange » sexuel est aujourd'hui avalé par une technologie de performance qui freine cette dite liberté sexuelle. L'échange sexuel d'un « Nous » qui se développe et s'apprend strictement avec le temps et la connaissance des goûts et des particularités du plaisir de chacun, laisse aujourd'hui la place à un échange technique et pratique, qui ne se rapporte souvent qu'à la performance et l'atteinte de l'orgasme et non à l'échange émotif, sensuel et sexuel d'un « Nous », qui ne peut pas être connu ni reconnu avant d'avoir été vécu. Paradoxalement, l'individu d'aujourd'hui surémotif est complètement déstabilisé par un échange qui n'a plus grand-chose à voir avec le fait de « faire l'amour », puisque l'expertise technique ne donne qu'une expérience de performance sexuelle, qui effectivement peut s'exercer avec n'importe qui.

4.2.3 La culture de consommation

De son côté, Bauman affirme, lui, que dans une culture de consommation, qui favorise le produit prêt à l'emploi, les résolutions rapides, la satisfaction instantanée, les résultats qui ne demandent aucun effort prolongé, sont effectivement prisés. En fait, les recettes infailibles, les assurances tous risques et les remboursements garantis sont obligatoires dans ce qu'il nomme « l'amour

⁴²⁶ Aldo Naouri, 2006, *Adultère*, Éditions Odile Jacob, Paris, p.24.

liquide ». Cependant, les promesses d'apprendre à aimer sont toujours fausses bien que chacun des partenaires souhaite qu'elles soient vraies. Pour Bauman, l'amour n'est pas tout savoir ou tout avoir, l'amour est humilité et courage. Selon lui, sans humilité ni courage, il ne peut pas y avoir d'amour. Aujourd'hui, une relation sans amour n'est pas une relation de couple. Bauman explique que le désir est une impulsion visant à « retirer sa différence à l'altérité; et ainsi lui nier toute reconnaissance⁴²⁷ ». Bauman se rapproche de la thèse avancée ici. De son point de vue, « si l'on se familiarisait à l'altérité et si on tentait de la domestiquer, elle en ressortirait délestée du dard de la tentation, qui serait alors brisé⁴²⁸ ». Il ajoute que dans ce contexte « si l'altérité survit, elle devient alors un déchet⁴²⁹ ». Bauman parle d'une situation humaine qui deviendra une réalité reconnue dix ans plus tard, à tout le moins dans le présent travail.

Si pour Bauman, le désir est une impulsion, l'amour est selon lui « le frère siamois du pouvoir⁴³⁰ ». En ce sens, il dit que « si le désir veut consommer, l'amour veut posséder⁴³¹ ». En fait, pour lui, « l'amour est la survie du moi par son altérité même⁴³² ». L'amour est « soif de protéger, de nourrir, d'habituer, de caresser, de dorloter et de bichonner, mais l'amour peut aussi vouloir garder jalousement, séparer par une clôture ou incarcérer⁴³³ ». Selon le sociologue, si le désir s'autodétruit, l'amour lui, se perpétue de lui-même. Selon sa vision, l'amour s'efforcerait de perpétuer le désir et le désir fuirait l'amour. Pour expliquer ce qu'il avance, il prend comme exemple les habitudes de consommation. Il dit que

⁴²⁷ *Op. cit.*, (Bauman, 2004, p.19).

⁴²⁸ *Ibid.*

⁴²⁹ *Ibid.*

⁴³⁰ *Ibid.*, p.20.

⁴³¹ *Ibid.*

⁴³² *Ibid.*

⁴³³ *Ibid.*

l'on n'achète pas pour satisfaire un désir, mais plutôt un souhait. Et, un souhait n'est toujours que momentané, même s'il est comblé, il laisse toujours la porte ouverte à d'autres possibilités. Le désir par contre, rejoint l'engagement, parce qu'il nécessite de l'entretien et un soin prolongé. Cependant, le désir occasionne un délai de gratification. Selon Bauman, sous forme de souhait, le désir perd ses attributs, il devient peu engageant, tout en se concentrant sur sa cible, parce que le but en est une consommation immédiate. Le souhait devient donc éminemment jetable après usage ou échangeable s'il ne comble pas les attentes.

En fait, Bauman donne une image assez réaliste des relations de couple contemporaines, qui selon lui ne se construisent pas par désir, mais plutôt par souhait. En effet, celles-ci demandent une satisfaction immédiate et continue. Elles deviennent donc rapidement soit ennuyeuses ou insatisfaisantes, puisque la satisfaction constante est impossible. Cependant, Bauman ne relève pas que dans la société surémotive du nouveau millénaire où tout est institutionnalisé, spécialisé et individualisé, selon le rendement et la performance de chacun, le désir est sûrement confondu avec le souhait, mais l'un comme l'autre sont aujourd'hui tout simplement exigés comme un droit acquis. Ainsi, non seulement le désir perd de son intérêt parce qu'il demande un effort d'action, mais le souhait perd aussi son sens, puisque tout est exigé par le droit et non l'espérance. La relation devient alors rapidement non pas seulement ennuyeuse, mais radicalement intolérable et inacceptable, puisque le désir en lui-même reste présent et continu. Le désir reste, mais le déni de l'altérité l'empêche d'être assouvi, puisque l'ouverture à l'autre est freinée par l'exigence d'une complémentarité qui se dit naturelle. Ainsi, dans une relation où le « Je égotique » exige d'être reconnu par l'autre, le manque relationnel quel qu'il soit sera toujours blâmé sur soi-même ou sur l'autre, mais jamais sur l'idéologie dominante ou une fausse représentation généralisée. En ce sens, ce n'est pas l'idéologie qui est remise en cause, mais toujours un des deux ou les deux

partenaires. En fait, dans une relation jetable ou interchangeable, l'exigence d'un rendement parfait immédiat est une urgence, qui vient du droit acquis. En même temps, cette forme de relation empêche un engagement prolongé, puisque le rendement satisfaisant n'est jamais certain, donc la relation demeure tout naturellement conditionnelle. La tâche des partenaires est d'autant plus ardue et ne laisse aucune marge d'erreur, puisque la façon d'être et d'agir est non seulement exigée, mais elle est étalée et disponible dans toutes les formes de services institutionnels et industriels.

Selon Bauman, « tous les amoureux veulent étouffer ou extirper et curer l'altérité ennuyeuse et irritante qui les sépare de l'être aimé⁴³⁴ ». Bauman confirme nos propos à l'effet que l'altérité empêche toute forme de fusion ou de complémentarité réelle. Cependant, il ajoute qu'être en couple, contrairement à ce que l'on exige aujourd'hui, signifie consentir à un futur indéterminé, puisque l'altérité est le mystère ultime, comme le disait Levinas. Selon Bauman, maintenir les affinités d'une relation demande de faire des choix chaque jour, d'engager continuellement de nouvelles actions pour confirmer ses affinités. Pour Bauman, être en relation est synonyme de perpétuelle incertitude. Pour lui, les relations actuelles sont des « relations de poche⁴³⁵ », parce qu'elles reflètent l'instantanéité et la « jetabilité incarnée ». En fait, que ce soit la « révolution sexuelle », l'émergence institutionnelle ou la société industrielle qui transformeront la relation de couple, ce qui rend le couple aussi fragile est certainement l'illusion d'une liberté de droit et de choix individuels.

⁴³⁴ *Ibid.*, p.29.

⁴³⁵ *Ibid.*, p.32.

4.3 L'« onde de choc »

Contrairement à ce que Giddens avance, et dans un sens plus foucaldien, cette thèse ne nie certainement pas la transformation de la vie sexuelle et amoureuse, qui évolue depuis le développement de la modernité. Ce travail ne fait que montrer que cette dite libération ou cette émancipation « sexuelle », « féminine » et « masculine », « homosexuelle » ou « hétérosexuelle », a été non seulement plus ou moins intégrée par l'individu et le groupe, mais aussi pernicieusement reprise par le système économico-politique. Giddens n'en parle pas vraiment, les Beck l'introduisent un peu plus et Bauman aborde le sujet de plus près. Cependant, l'« onde de choc » dont on parle ici, qui était certainement difficile à prévoir même si, bien avant les sociologues du couple, la thèse marxiste nous en donnait un avant-goût, transforme la société jusque dans la sphère la plus intime de l'être. C'est-à-dire dans l'échange sexué comme tel, ainsi que dans le rapport de couple, amoureux, sensuel et sexuel. En ce sens, contrairement à ce que Giddens avance, l'amour, la sensualité et la sexualité sont aujourd'hui totalement contrôlés par un processus mécanique et technique, dont la réflexivité est basée strictement sur la performance croisée à l'émotivité individuelle, ce qui engendre un « chaos de l'amour » total, pour utiliser l'expression des Beck. La pléthore de services « sexothérapeutiques » ou psychothérapeutiques, ainsi que la multitude de techniques et d'outils qui, en principe, permettraient d'atteindre une perfection, relationnelle, émotive, amoureuse ou sexuelle, ne font que donner le ton à la situation actuelle. En effet, comme nous l'avons vu dans cette thèse, l'ambiance actuelle du couple permet de reconnaître l'« idéal égotique » radicalement imposé par l'idéologie économico-politique individualiste actuelle, basée sur la performance profitant immédiatement, que ce gain soit émotif, physique ou économique. Cependant, il est impossible de faire durer les bénéfices exigés, puisque ceux-ci dépassent la responsabilité individuelle, même

si l'homme et la femme sont convaincus que ce sont leurs choix personnels et respectifs.

Cette façon de voir rejoint certainement l'idéologie industrielle présentée par Beck. En effet, le sociologue dit que la société industrielle standardise le modèle de la cellule familiale restreinte, qui en même temps transforme la répartition des rôles sexuels traditionnels. Selon Beck, les conflits entre hommes et femmes « se rapportent aux nouvelles possibilités de choix⁴³⁶ ». Ainsi, ils affirment que depuis les années quatre-vingt, de moins en moins de divorcés optent pour un nouveau mariage. À partir de ces années, tous les projets et tous les engagements de type familial, conjugal ou professionnel sont par définition « résiliables⁴³⁷ ». Chaque engagement doit donc être légitimé pour les charges plus ou moins inégales qui en découlent. Beck constate aussi que les personnes qui vivent seules sont de plus en plus nombreuses, mais que le désir d'une relation stable occupe encore le premier plan. En fait, selon Beck, toute cette transformation sociale se concrétise en trois temps, c'est-à-dire par la répartition des rôles entre hommes et femmes, par la dynamique d'individuation et finalement par les conflits qui apparaissent sous un jour privé.

Ainsi, Beck explique que ces transformations sont nécessaires pour entretenir la société industrielle, qui est dépendante de la situation inégale entre hommes et femmes. La famille nucléaire ou la famille restreinte, permet une division schématique entre le travail et l'existence familiale. Selon lui, la société bourgeoise va très bien intégrer le système d'industrialisation. Ainsi, la publicité et la littérature sur la ménagère accomplie seront abondantes. Beck donne une représentation claire de l'aliénation de l'être par la société industrielle qui

⁴³⁶ Ulrich Beck, 2008 [2001], *La société du risque : sur la voie d'une autre modernité*, Champs essais-Flammarion, p.237.

⁴³⁷ *Ibid.*, p.221.

définit le genre, en expliquant qu'avec la division du travail extérieur et celui de la maisonnée, la société industrielle va certainement contribuer à entretenir l'inégalité entre hommes et femmes. Cependant, ce qui prépare l'« onde de choc » que provoque l'altérité étouffée, dont on parle dans le troisième chapitre de notre thèse, est non seulement cette société de consommation, mais aussi l'amalgame de la société industrielle avec la « révolution sexuelle », qui va nourrir une réflexivité sur le genre culturalisé et l'altérité ontologique, personnelle et conjugale. Cependant, si la société industrielle engendre une confusion entre l'altérité sexuée réelle et le genre comme aliénation sociale on peut constater qu'aujourd'hui, cette confusion a été reprise par la société de droits et de choix, qui identifie l'altérité sexuée comme une aliénation de l'être, plutôt qu'une force qui permette de développer une complicité conjugale. Aucun des sociologues du couple cités ici n'ont relevé cette situation.

4.3.1 L'idéologie libérale et la société de consommation

En fait, comme il a été développé dans cette thèse, l'idéologie de choix et de droit va ouvrir la voie à la société libérale, où toutes les formes d'institutions vont offrir une multitude de services spécialisés, qui permettent de définir pernicieusement les rôles de chacun, autant dans la vie conjugale, familiale que professionnelle. Ainsi, la société industrielle comme dirait Beck et l'individualisme réfléchi ou réflexif selon les mots de Giddens nourrissent un système politico-économique qui va engendrer l'« idéal égotique », qui nie toutes formes d'altérité sexuée ou autres. En effet, la société industrielle dont parle Beck, ici nommée économico-politique, a besoin non seulement de l'inégalité entre l'homme et la femme, mais, comme il a été démontré dans cette thèse, le système social actuel s'autoproduit par les individus eux-mêmes, qui sont émotionnellement et psychologiquement fragiles. Si la société industrielle s'autoproduit par l'inégalité des rôles entre hommes et femmes, comme le

souligne Beck, elle s'entretient aujourd'hui par l'idéologie de performance. Celle-ci fragilise l'estime de soi qui maintient la demande et le roulement des services spécialisés, qui eux donnent à l'individu le faux pouvoir de penser qu'il a le droit d'exiger ce qui demeure impossible à réaliser. Cette idée du nouveau millénaire préserve le système de surconsommation qui augmente les profits des corporations et continue d'affaiblir l'individu qui est convaincu par un tiers spécialisé que le nirvana l'attend; il ne s'agit alors que de choisir son paradis. Ni Giddens, ni Beck, ni Bauman n'ont abordé la transformation du couple de ce point de vue.

Si Giddens et Beck ne parlent pas de cette aliénation idéologique, Bauman passe par un sujet épineux pour décrire cette aliénation, mais il entre directement dans cette sphère en affirmant qu'à notre époque l'enfant est devenu « un objet de consommation émotionnelle⁴³⁸ ». Plutôt que de parler de la relation homme/femme il passe par la relation parent/enfant pour expliquer que dans la société de consommation, chaque individu « veut en avoir pour son argent⁴³⁹ ». Même si aujourd'hui avoir des enfants est une affaire de décision, tout comme le fait de fonder un couple, il explique que tous les coûts ne sont pas strictement monétaires. Bauman dit que contrairement à ce que la majorité pense, il est impossible de mesurer et calculer les coûts qui ne sont pas basés sur l'argent dans le choix d'avoir un enfant. Selon lui, le calcul des pertes et des profits autres qu'économiques demeure hors d'atteinte pour les parents. Bauman ne le souligne pas directement, mais ses propos rejoignent aujourd'hui la relation de couple autant que le rapport à l'enfant. Aujourd'hui, chaque individu en veut pour son argent, partout, peu importe la sphère. Et ce, même si une multitude de spécialistes offrent plus ou moins des garanties de réussite, selon les services, les

⁴³⁸ *Op. cit.*, (Bauman, 2004, p.57).

⁴³⁹ *Ibid.*

recettes et stratégies d'actions spécifiques, que ce soit au niveau du rapport parental, conjugal, sexuel ou autre. Aujourd'hui, si l'« idéal égotique » exigé tarde à se pointer, la relation devient inadéquate, intolérable ou pathologique. L'enfant qui ne rencontre pas les attentes exigées sera envoyé chez le pédopsychiatre et les partenaires amoureux partiront en thérapie, individuelle, en couple, ou en famille.

Du point de vue des relations de couple comme telles, Bauman dit sans vraiment expliquer pourquoi, que depuis les écrits de Fromm, l'isolement du sexe est allé encore plus de l'avant. Il souligne cependant que la « relation pure » est en soi un « oxymore⁴⁴⁰ », puisque que les relations humaines sont tout sauf pures. Ceci étant dit, il élabore sur le fait que la sexualité libérée de l'emprise patriarcale a engendré des relations qui ne serviront pas d'autres buts que le plaisir et la joie. Par contre, selon lui, le sexe devenu autonome est aussi devenu autosuffisant et ne sera jugé que par le bonheur engendré et la satisfaction qu'il procure : « pleinement satisfait ou pleinement remboursé⁴⁴¹ ». En ce sens, Bauman formule ce que Giddens affirmait déjà, à savoir que la libération sexuelle est devenue « une parfaite incarnation de la liberté⁴⁴² ». Cependant, il ajoute aussi que la liberté sexuelle a laissé partir ses balises et se retrouve sans cadres. Bauman explique de façon poétique que quand on vole, la légèreté est un délice, mais l'absence de gouvernail un supplice; ou encore, que le changement est un bonheur, mais la versatilité une difficulté. Il soutient que selon les dires d'un thérapeute praticien, chaque jour les victimes du « sexe pur » se racontent. Le thérapeute enregistre les doléances et blessures, qui selon Bauman arborent un masque de faux bonheur. Il ajoute que quand les individus enlèvent leur masque,

⁴⁴⁰ *Ibid.*, p.61.

⁴⁴¹ *Ibid.*, p.62.

⁴⁴² *Ibid.*

le thérapeute découvre des aspirations inassouvies, des nerfs en loques, des amours déçus, des souffrances, des peurs, de la solitude, de l'hypocrisie, de l'égotisme, et des compulsions répétitives.

L'idée de Bauman rejoint ce qui est abordé dans cette thèse : dans les relations d'aujourd'hui, la « performance a remplacé l'extase⁴⁴³ ». Il ajoute que « les problèmes techniques qui découlent du besoin de performance ne cadrent pas avec les émotions⁴⁴⁴ ». Selon lui, en se concentrant sur la performance, il ne reste aucune place temporelle ou physique pour l'extase. Et pourtant, nous l'avons vu dans cette thèse, dans l'« idéal égotique » l'extase est bien entendu une exigence. Bauman va plus loin que Beck et Giddens quand il explique que « le lien entre la sublimation de l'instinct sexuel et sa répression a été brisé⁴⁴⁵ ». En ce sens, il dit que la société moderne « liquide » a trouvé une manière d'exploiter la propension et les dispositions humaines et de sublimer les instincts sexuels sans recourir à leur répression. Ses propos rejoignent ce que l'« idéal égotique » représente ici, c'est-à-dire l'illusion d'une fausse liberté individuelle.

4.3.2 L'auto-répression et la surperformance

Selon Bauman on assiste aujourd'hui à « un dérèglement progressif du processus de sublimation, désormais épars et diffus, toujours en train de changer de direction⁴⁴⁶ ». Selon le sociologue, le mouvement est guidé selon le charme des objets de désir, qui sont disponibles partout, plutôt que par une quelconque répression. Évidemment, la libération sexuelle et la société industrielle donnent l'impression que la jouissance et la liberté totales sont possibles, dans toutes les

⁴⁴³ Ibid.

⁴⁴⁴ Ibid.

⁴⁴⁵ *Ibid.*, p.75

⁴⁴⁶ Ibid.

sphères de la vie individuelle. Cependant, des trois sociologues du couple présentés ici, ni Giddens, ni Beck ni Bauman ne parlent de l'auto-répression dans le sens où nous l'abordons dans cette thèse. Ainsi, dans la société que l'on a déjà qualifiée de surémotive, que celle-ci soit engendrée par la libération sexuelle, l'industrialisation ou un héros de l'histoire qui est un « homme sans liens⁴⁴⁷ », dirait Bauman, l'onde de choc qui radicalise la société du nouveau millénaire reste l'idéologie d'un « idéal égotique » possible, qui nie toute forme d'altérité. De cet « idéal égotique » personne n'en parle. La sociologie du couple n'aborde pas le paradoxe du couple « idéal » socialement individualisé, à la carte, même si les propos présentent cet oxymore sans le nommer. Personne ne parle du fait qu'aujourd'hui toutes les actions sont non seulement sexualisées ou individualisées, mais aussi sublimées par une altérité niée. C'est non seulement l'« idéal » exigé, mais aussi promis par les nouvelles technologies, que celui-ci soit situé au niveau de la performance individuelle, sexuelle ou interactionnelle, et ce dans le domaine autant public que privé. Ce besoin d'exceller sur tous les paliers étouffe de plus en plus, non seulement le sentiment d'émancipation individuelle, mais aussi l'ouverture d'une reconnaissance de la différence de l'autre. En effet, dans cette société hyper sensible toutes interactions humaines, y compris les relations de couple, deviennent un risque ou une menace à la réalisation de soi. Mais les sociologues du couple n'en parlent pas.

Ainsi, ils ne parlent pas non plus, que l'« onde de choc » actuelle qui transforme radicalement le rapport de couple est provoquée par une idéologie qui entretient certainement une illusion d'émancipation totale de soi, mais en niant ou en repoussant toute forme d'altérité. Tout devient monnayable, achetable ou échangeable, sans aucune nécessité de remise en question, ni avant d'acheter ou d'utiliser, ni après avoir acheté ou jeté. Toute interaction devient donc aussi

⁴⁴⁷ Ibid., p.5.

accessoire que n'importe qu'elle acquisition. La marchandise technologique se renouvelle au même rythme que le réseau social s'élargit et se modifie. Dans un tel contexte, toutes formes de contradictions ou d'engagement deviennent effectivement risquées pour la santé psychique voire physique de l'individu. En fait, les relations courtes et éphémères donnent l'impression de rester en contrôle, même si l'échec continu détruit émotionnellement celui ou celle qui finit par dire que l'engagement est effectivement trop risqué.

Comme le dit Giddens, la « révolution sexuelle » joue le rôle d'une « caractéristique malléable du soi⁴⁴⁸ » et permet effectivement l'ouverture d'une réflexion du moi sur le soi. La révolution industrielle, ajoute Beck, entretient l'inégalité entre hommes et femmes dans une division du travail et de la vie familiale. Mais la société technocratique du nouveau millénaire crée l'« onde de choc » qui engendre une auto-répression et un isolement individuel totalement aliénants. Ainsi, l'effet pervers de la société technocratique entretient une fausse impression d'émancipation de l'être libre d'aimer et d'être aimé. Cette fausse impression de liberté amène autant l'homme que la femme à ne plus vouloir se préoccuper des différences de l'autre, parce que les différences les plus importantes sont les siennes. Cependant, si l'homme et la femme ne se préoccupent pas des différences de l'autre, ce n'est pas parce qu'elles sont acceptées ou strictement banalisées, bien au contraire. L'individu exige la complémentarité parce que les différences de l'autre confrontent, déstabilisent et remettent toujours en question sa propre performance. Ainsi, en exigeant la complémentarité des différences, l'individu étouffe le « court-circuit » ou le choc que provoque l'altérité. Cependant, l'individu qui croit pouvoir annuler l'altérité, parce qu'il est libre de choisir et qu'il en a la volonté personnelle, est dans une illusion qui le rend émotivement hyperfragile. L'effet pervers que provoque ce

⁴⁴⁸ *Op. cit.*, (Giddens, 1995, p.27).

refoulement émotif, psychologiquement déstabilisant, est pernicieux et certainement difficile à cerner.

Ce qui est dommageable et auto-aliénant pour l'individu et son couple est que ce déni de l'altérité donne à l'individu l'impression qu'il a le contrôle de lui-même dans son rapport à l'autre. Cependant, toutes ses actions se transforment en réactions de plus en plus émotives. Dans un tel contexte, l'amour libre et l'émancipation personnelle deviennent impossibles à concrétiser. L'individu qui se croit libre et responsable devient paradoxalement de plus en plus exigeant envers lui-même et les autres. En même temps, il devient davantage émotif et analytique, en jugeant sa propre performance et celle des autres. L'être contemporain hypersensible devient un être qui réfléchit continuellement sur sa liberté d'être et d'aimer, ainsi que sur ses choix de vie, de carrière et d'émancipation personnelle, tout en étant convaincu qu'il est toujours tout à fait rationnel. Dans cette fausse liberté d'être et d'agir, il se concentre sur sa responsabilité personnelle face à sa propre performance, ainsi que sur l'atteinte de ses objectifs, qui sont la majorité du temps irréalistes, comme celui d'atteindre une complémentarité des sexes.

Même si les révolutions, sexuelle et industrielle, ont ouvert des voies de liberté, l'individu du 21^{ème} siècle, hyperémotif, qui se croit lui-même totalement libre et responsable de ses actions, est maintenant paradoxalement complètement et pernicieusement aliéné par l'idéologie de performance dans laquelle il s'inscrit. Ainsi, tous les outils qu'il a lui-même développés pour s'émanciper et toutes les techniques perfectionnistes qu'il a acquises à partir d'une hyperspécialisation, dans tous les domaines de sa vie, se retournent aujourd'hui contre lui. En ce sens, la « relation pure » dont parle Giddens, le « chaos of love » énoncé par les Beck ou « l'amour liquide » que nous présente Bauman, donnent l'image d'une relation de couple qui est le reflet d'une idéologie totalement aliénante pour

l'individu, mais les sociologues ne franchissent pas le pas. Ces sociologues omettent de mentionner que ces formes de relations entretiennent aussi l'idéologie de performance, qui dicte la façon d'agir, d'aimer, et ce avant même que l'individu ne vive la moindre altérité. En ce sens, l'égalité ou l'inégalité des sexes dans le couple, la liberté ou la fausse liberté de s'aimer et d'être aimé, ou encore les liens qui se forment sans réel engagement, sont aujourd'hui devenus des rapports à soi-même et pour soi-même, dans un individualisme qui nie toutes formes de confrontation, tout en exigeant paradoxalement une reconnaissance totale de soi-même par l'autre. Et, aucun des sociologues du couple cités ici ne l'a envisagé de ce point de vue.

CONCLUSION

Cette thèse de doctorat a mis en évidence que malgré l'existence aujourd'hui d'une multitude de formes conjugales, plusieurs normes morales et politiques spécifiques demeurent explicites. Ainsi, on a pu constater dans le premier et dernier chapitres de cette thèse que le réseau conjugal du nouveau millénaire s'est certainement émancipé des contraintes hiérarchiques, biologiques ou religieuses. Cependant, le deuxième et le troisième chapitres ont montré que le modèle actuel n'est pas aussi libéré de contraintes sociales qu'il semble l'être. Par exemple, dans l'analyse de contenu des ouvrages psycho-pop on a pu relever que des exigences spécifiques s'appliquent, ne serait-ce que celles d'un engagement paradoxalement conditionnel, d'une performance obligée au niveau relationnel et sexuel, ou encore au niveau de l'autonomie personnelle, émotionnelle, professionnelle et économique. Comme on a pu le constater ici, contrairement aux alliances des 17^{ième}, 18^{ième}, 19^{ième} et celles du début jusqu'au milieu du 20^{ième} siècle, l'engagement formel inconditionnel est aujourd'hui quasiment impensable, voire même risqué pour le bien-être psychologique de l'individu. Ainsi, tout comme les normes traditionnelles du mariage présentaient des normes sociales spécifiques et rigoureuses, le réseau conjugal actuel est lui aussi fondé sur des règles strictes. En effet, pendant toute la modernité, les conjoints s'unissent pour « le meilleur et pour le pire » selon des règles qui dépassent la volonté individuelle. Aujourd'hui, pour « rester » en couple, il faut absolument performer et entretenir un paradoxe illusoire qui dépasse tout autant non seulement la volonté mais aussi le pouvoir individuels. En effet, aujourd'hui les exigences conjugales sont basées sur « le meilleur et strictement le meilleur » pour une réalisation de soi, qui idéologiquement et politiquement se réalise exclusivement par soi-même et pour soi-même.

Comme nous l'avons présenté ici, l'histoire nous montre que pendant certainement trois millénaires le couple sert d'accessoire à l'entretien d'un statut économique, d'une lignée de sang ou de nom de famille. Par contre, on a clairement établi qu'aujourd'hui chacun des partenaires du réseau conjugal sert d'accessoire conditionnel à l'entretien d'un « idéal égotique⁴⁴⁹ » et d'une réalisation de soi.

Les normes conjugales actuelles, tout en étant différentes, sont donc aujourd'hui aussi strictes que celles des trois derniers millénaires. En effet, dès le début de cette thèse on a relevé certaines exigences et normes qui sont très actuelles et paradoxalement imposées au nom de la liberté d'être et d'aimer. Ainsi, avec l'appui des ouvrages de Kaufmann et de De Singly, il a été possible de mettre en évidence que le couple d'aujourd'hui doit former une équipe soudée, où il existe une efficacité d'organisation, dans un échange relationnel passionnel où l'intimité, sexuée et sexuelle, doit satisfaire les attentes et les désirs de l'un tout en comblant ceux de l'autre. Dans la représentation actuelle, on peut constater que l'union est basée sur le respect et l'égalité de chacun, dans un lieu où l'autonomie personnelle et la liberté d'être soi-même sont devenues des exigences fondamentales. Cette liberté d'être aimé pour qui l'on est doit être reconnue et acceptée en toute bonne foi, par soi-même, mais aussi par l'autre.

⁴⁴⁹ Rappelons ici que le terme « idéal égotique » est utilisé pour définir la représentation symbolique contemporaine généralisée. En ce sens, le mot est une jonction du terme « idéal », c'est-à-dire le symbolique, l'au-delà de la pensée individuelle ou la synthèse d'une pensée commune du monde, de la culture ou de la société, et de celui d'« égotique », qui vient du terme égotisme, qui, selon la définition du thésaurus en ligne Sensagent, veut dire : « tendance à ne voir le monde qu'en fonction de soi-même, ou encore tendance à n'agir qu'en son propre intérêt, au détriment d'autrui ». Ces deux termes sont joints pour montrer une forme d'aliénation radicale de l'être humain, dont la représentation symbolique ne vient plus de l'interaction des hommes vivant dans un lieu commun, mais plutôt d'une politique idéologique, basée sur une doctrine corporatiste, qui impose à l'individu le commandement « jouis par toi-même et pour toi-même, sans altérité, parce que tu es responsable et totalement libre de tes choix et tes actions ».

Dans un contexte idéologique global, le couple du nouveau millénaire, s'il veut survivre, c'est-à-dire durer plus de trois à cinq ans, doit construire à tout le moins une apparence de performance. Dans ce contexte, chaque échange relationnel doit se faire en respectant l'hypersensibilité de chacun. Dans ces conditions, le moindre conflit doit être géré sans tarder, dans le calme et la sérénité, parce que la confrontation représente un risque pour la survie de la relation. C'est parce que la performance est exigée et l'émotivité démesurée qu'il y a une prolifération de psychologues, qui suggèrent fortement de consulter le plus rapidement possible. Le but étant de supporter l'individu dans son libre choix, dans sa liberté d'être et son droit d'être aimé comme il est. Parce que l'homme et la femme du nouveau millénaire doivent rester eux-mêmes, cultiver et entretenir leurs goûts, leurs valeurs et leurs rêves personnels, tout en respectant et en acceptant la différence de l'autre. Cependant, quand l'« idéal égotique » est réclamé de droit, il est difficile de vivre et d'accepter le « court-circuit » que provoque l'altérité. Il est d'autant plus exigeant de conserver une harmonie familiale constante, parce que le conflit est perçu comme une mauvaise gestion du couple, comme une mauvaise performance, un manque de contrôle ou encore comme une agression envers soi-même. S'il y a conflits, ceux-ci doivent inconditionnellement être gérés de façon calme et rationnelle. Pourtant, dans la démesure émotive, il est quasi impossible de demeurer rationnel.

Autant pour les psychologues présentés en deuxième chapitre que pour les sociologues énumérés dans le premier et dernier chapitres de cette thèse, l'union qui survit aujourd'hui est celle où les partenaires sont tous les deux libres et performants émotionnellement, physiquement et économiquement. Cependant, on a vu dans le troisième chapitre que l'individu est au contraire de plus en plus fragile et à la merci d'un système sociétal qui a effectivement besoin d'un être affaibli pour s'auto-reproduire. En fait, il a été démontré dans le

deuxième et le troisième chapitres que les individus formant le couple doivent s'épanouir dans un contexte de respect des différences, en vivant ensemble ou chacun chez soi. Or les statistiques présentées par les spécialistes du couple démontrent que plus de 50% des couples n'y arrivent pas, puisque ceux qui font partie de ce pourcentage ne durent maintenant pas plus de trois à cinq ans. Par contre, on a vu dans le troisième chapitre que la conviction que l'« idéal égotique » est possible à réaliser au quotidien, dans un rapport à l'autre paradoxalement sans altérité, est certainement un symptôme d'une aliénation sociale qui élargit le réseau conjugal, et mène les relations de couple à l'échec rapide.

Comme on l'a vu avec Kaufmann et De Singly dans le premier chapitre et avec Giddens, Beck et Bauman dans le quatrième chapitre de cette thèse, les partenaires amoureux de la fin du 20^{ième} siècle doivent évoluer dans un échange de pouvoirs égalitaires, tout en se glorifiant d'une individualité autonome. Dans cet environnement défini comme un espace de liberté, la réalisation de soi doit se faire dans un contexte affectif romantique où les partenaires savent d'emblée que la relation qui doit rester intense et satisfaisante ne durera probablement pas plus de trois à cinq ans. Dans ce contexte, pour éviter la détresse psychologique qu'engendrent ces relations éphémères, l'engagement reste provisoire et se renouvelle au jour le jour, puisqu'il peut être réciproquement annulé à tout moment et en toute liberté de choix. Paradoxalement, comme il en a été question dans le troisième chapitre de cette thèse, cette relation conditionnelle augmente l'insécurité de part et d'autre plutôt que de l'apaiser.

L'image du couple définie par les psychologues et les sociologues du couple présentés et cités dans cette thèse est certainement le reflet de ce que nous avons nommé l'« idéal égotique » de l'union amoureuse du nouveau millénaire. Cependant, comme il en a été question dans l'analyse dialectique du troisième

chapitre, cette présentation sous-entend des exigences idéologiques, politiques et économiques qui sont loin de refléter une liberté ou une autonomie individuelle. Les exigences actuelles sont plutôt fortement imposées par la société dans laquelle cette liberté illusoire s'inscrit. Dans la représentation sociologique, on peut certainement cerner les fondements politiques, puisqu'on le fait dans le troisième chapitre de cette thèse et dans le quatrième chapitre en discutant avec Giddens, Beck et Bauman. Cependant, pour faire ressortir l'idéologie particulière au 21^{ème} siècle, il a fallu passer par l'analyse des ouvrages psycho-pop. En effet, ceux-ci relatent non seulement certains faits concrets comme le font les sociologues, mais les spécialistes de la psycho-pop élaborent des « formules gagnantes⁴⁵⁰ » comme dit Phaneuf ou des façons d'être, d'agir et de penser le couple, qui en principe permettent de réussir à faire durer l'union amoureuse. Ce sont ces formules ou ces recettes qui permettent de dépasser les faits sociologiques et faire ressortir l'idéologie d'arrière-plan qui est politico-économique. En ce sens, même si la sociologie critique démontre un construit sociopolitique dans l'évolution du couple, l'analyse du discours psycho-pop permet de relever une rupture radicale dans la façon de penser le couple aujourd'hui.

Ainsi, plutôt que d'établir des faits sociaux qui définissent le concept actuel strictement à partir de données théoriques, statistiques et cliniques, la littérature psycho-pop nous a permis de dévoiler des normes et des règles qui sont suggérées de suivre pour réussir sa vie de couple. Le discours de psycho-pop permet donc de relever concrètement une idéologie politique plus large, tout comme on pouvait relever les règles politiques et idéologiques, dans le discours familial patriarcal et dans celui de l'église catholique, incarnées dans la représentation du couple, entre autres comme on l'a vu ici depuis le 17^{ème} siècle.

⁴⁵⁰ Phaneuf 2009, Op. cit., p.171.

Ainsi, en découpant le texte de littérature de psychologie populaire, on fait ce que Giddens, Beck et Bauman ont accompli en profilant le discours politique de la révolution sexuelle, de l'industrialisation et celui d'un individualisme grandissant. En catégorisant le discours psycho-pop selon les critères qui établissent l'« idéal » et les comportements individuels qui selon les spécialistes mènent à la « crise », on a pu établir les valeurs idéologiques, morales et politiques qui définissent la particularité du couple contemporain. En effet, en définissant les particularités de nos deux concepts clés, on a pu mettre en évidence que le discours psycho-pop véhicule des normes et des valeurs sociétales, qui suggèrent une façon claire et précise de se réaliser dans la société de consommation. Dans cette liberté d'être et d'aimer, l'individu est le seul responsable de son bonheur et de sa réalisation personnelle, conjugale, familiale, professionnelle, etc. Dans le nouveau millénaire, l'atteinte de la perfection est possible, puisque ce n'est qu'une question de choix et de droit acquis. Dans ce contexte, l'« idéal égotique » se présente non pas comme un aller vers mais plutôt comme une réalité possible. Il ne s'agit que de se connaître soi-même et de performer jusqu'à l'atteinte de cette perfection. Or, dans une condition où l'individu hyperémotif voit l'impossible comme une possibilité, basée sur le choix et le droit, toutes confrontations, toutes altérités, ou tous chocs émotifs aussi minimes soient-ils, voire même toutes situations qui provoquent le questionnement d'une possible remise en question personnelle, deviennent tout simplement intolérables. Comme on a pu le voir dans cette thèse de doctorat, l'interaction directe ou le réel rapport devient alors trop risqué pour le bien-être psychologique en particulier. Il est donc inévitable de passer par l'entremise d'un tiers spécialisé, avant toutes formes de prises de positions, que ce soit au niveau individuel, conjugal, parental, professionnel, etc.

Aujourd'hui, dans toute forme de rapport à l'autre, particulièrement ici dans la relation de couple, comme nous l'avons avancé dans la synthèse critique de

l'analyse du discours psycho-pop en deuxième chapitre, la reconnaissance de la différence de l'autre est présentée comme une normalité inévitable qu'il faut accepter. Cependant, il est aussi souligné que la confrontation est malsaine pour le couple, comme pour toutes autres relations, qu'elles soient parentales, amicales, professionnelles, etc. Au niveau du couple, les spécialistes suggèrent fortement de gérer tout ce qui est émotivement confrontant de façon calme et sereine. Cette façon simpliste de gérer les conflits semble être la seule façon d'aborder ou d'effleurer le sujet de l'altérité. Cependant, cette manière de penser n'est jamais remise en question, ni par les psychologues ni par les sociologues du couple cités ici. En ce sens, la seule façon de relever clairement l'incohérence de tels propos est d'aborder le sujet à partir du développement théorique d'une sociologie plus générale, plus philosophique et critique.

En effet, encore aujourd'hui, l'altérité, qu'elle soit sexuée, culturelle, politique ou autre est difficile à conceptualiser sans y inclure des jugements idéologiques et moraux de bien ou de mal. Ces jugements de valeurs se concrétisent encore aujourd'hui par des catégorisations ou des divisions de rôles ou de façons d'agir ou de penser qui sont culturalisées, mais qui n'ont rien à voir avec l'altérité comme telle ou le pouvoir que cette reconnaissance de la différence donne à l'individu. Ainsi par exemple, aujourd'hui l'altérité sexuée se confond avec le genre, qui se rattache toujours à des traits culturels, symboliques, économiques et politiques, mais qui n'ont rien à voir avec la reconnaissance d'une particularité ou d'une différence individuelle réelle, qui donne une force et un pouvoir de penser, de parler, d'argumenter, de défendre, de partager et d'imaginer un « Nous » pour éventuellement bâtir une complicité, que celle-ci soit conjugale, parentale, familiale, sociale, etc.

L'histoire de la définition des différences, surtout sexuées, n'a jamais été achevée et ne le sera probablement jamais. De ce point de vue, ce que certains

spécialistes frôlent mais ne développent pas, est que l'altérité, ou cette différence de l'autre, qui permet de reconnaître sa propre différence, ne peut ni être clairement définie ni totalement évacuée du discours ou de la relation comme tels. Tenter de définir ou de banaliser cette altérité, comme « onde de choc » qui constitue le fondement de tout rapport à l'autre, tue toute forme de rapport qui pourrait se développer en une relation profonde de complicité et d'amour, qui éventuellement pourrait durer. La majorité des auteurs parlent de l'altérité, mais n'approfondissent jamais le sujet, peut-être parce que l'altérité « est », mais ne peut en aucun cas être définie, puisque chaque tentative se rapporte à un construit social, donc à la culturalisation de la nature même de l'altérité, qui demeure indéfinissable. Or, cela ne veut pas dire qu'il faut l'évacuer, la dénigrer ou la banaliser. Ainsi, dans les ouvrages sur les rapports de couple, en soulignant que les différences sont acceptées en les banalisant, en les évacuant du discours, ou encore en les ramenant strictement à l'égalité des sexes ou à la liberté d'être soi-même, on annihile toute possibilité non seulement d'une réalisation personnelle, mais aussi d'une réalisation amoureuse familiale et sociale. L'altérité, particulièrement ici l'altérité sexuée, dans le sens ontologique du terme, se situe au-delà du genre. Même si aujourd'hui l'individu et la société tentent d'évacuer celle-ci du discours, ou qu'elle soit reconnue comme une agression et un risque à la réalisation de soi, elle demeure vivante tant qu'il y aura une interaction humaine entre des êtres qui pensent. Évidemment, si l'individu arrête de penser par lui-même ou d'imaginer son rapport à l'autre par lui-même, il risque effectivement de perdre le pouvoir que lui donne, paradoxalement, cette altérité de plus en plus repoussée.

Si l'altérité est niée, banalisée ou interprétée comme une agression, non seulement dans le discours psycho-pop mais dans le discours ambiant du nouveau millénaire, c'est parce que cette altérité, particulièrement ici sexuée, ne peut pas être abordée ni élaborée sans déconstruire le concept dominant

actuellement que l'on nomme ici l'« idéal égotique ». Celui-ci nourrit l'illusion d'une harmonie totale comme étant aujourd'hui possible, dans la réalité du quotidien. Cet « idéal égotique » n'était pas perçu, donc encore moins défini à l'époque où les spécialistes du couple cités dans cette thèse ont écrit leurs ouvrages. Ainsi, on peut voir et comprendre que cette thèse de doctorat présente une vision nouvelle, puisque les spécialistes du sujet, qu'ils relèvent de la sociologie ou de la psychologie, n'ont pas encore reconnu ce que l'on nomme ici l'« idéal égotique ». En réalisant qu'aujourd'hui le symbolique est reconnu comme une réalité possible, on peut alors se rendre compte que dans un tel contexte il est tout à fait cohérent que l'altérité soit niée. Par contre, une fois ce constat établi, il devient possible d'aborder et définir le concept d'altérité sexuée pour ce qu'il est, c'est-à-dire un « court-circuit » provoqué par la reconnaissance de ce qui n'est pas pareil à soi. En approchant le concept ainsi, il devient impossible d'exclure l'altérité de la relation « parfaite ». Il devient d'autant plus impossible de croire qu'il est réaliste et rationnel de penser pouvoir éliminer la dualité, les conflits ou les contradictions, qui sont aujourd'hui reconnus comme étant malsains, non seulement dans la relation amoureuse, mais dans toute forme de rapport à l'autre. En étant reconnus comme une confrontation inévitable, les spécialistes du sujet sont alors obligés d'inscrire cette dualité et les conflits dans les caractéristiques de l'« idéal », ce qui paradoxalement imposerait un déséquilibre dans l'harmonie parfaite exigée par l'idéologie égotique du nouveau millénaire. Le concept du couple du 21^{ème} siècle pourrait alors être abordé de façon dirait-on, plus réaliste.

Présentement, comme nous l'avons d'un dans cette thèse, les principes établis, ou les fondements d'une relation qui nie l'altérité, rendent toutes formes d'interactions, toutes formes de relations ou toutes formes d'alliances de longue durée impossibles. Dans le contexte actuel, les relations amoureuses sont aussi solides qu'un château de cartes. De ce point de vue, si l'on accepte le fait que

l'altérité, fondement de tout rapport, ne peut pas être évacuée de la relation, il est cohérent de dire qu'aujourd'hui c'est un faux déni des différences ou encore une illusion d'indifférence face à l'altérité, qui mène le couple rapidement vers l'impasse. Dans un tel contexte, il y a une totale abstraction de la reconnaissance du pouvoir d'altérité, ici particulièrement sexuée, et ce phénomène est sous-entendu dans l'idéologie générale du nouveau millénaire. En effet, dans le discours populaire autant que dans celui plus élitiste des sciences humaines, l'altérité est non seulement banalisée, elle est balayée comme une situation à évacuer aussitôt que le « court-circuit » se produit ou qu'il est ressenti.

Comme on l'a vu dans cette thèse, est absente du discours, autant chez les sociologues du couple que les psychologues cités ici, toute allusion au fait que sans altérité l'individu perd toute possibilité de rapport à l'autre. Par le fait même, aucun des spécialistes n'a pu souligner que dans l'absence d'altérité l'individu perd aussi la reconnaissance de sa propre différence, donc sa liberté d'être, son autonomie et son pouvoir d'action et de réalisation. Autant dans le discours psycho-pop que dans celui de la sociologie du couple comme tel, cette reconnaissance du pouvoir de l'altérité, qu'elle soit sexuée ou autre, se traduit comme une agression, parce que toutes formes de confrontations sont interprétées comme un frein au mouvement de la réalisation de soi, à laquelle tout individu a aujourd'hui droit par choix. Dans de telles conditions, l'individu donne tout naturellement son pouvoir au système de consommation, puisque celui-ci nourrit son illusion de liberté de choix et de droit de performance. Ainsi, le système de marketing produit des publicités qui lui disent, en le pointant du doigt, qu'il est extraordinaire parce qu'il a la liberté de posséder, il ne s'agit que de vouloir pour pouvoir. Ainsi, l'individu, qu'il soit homme ou femme, choisit volontairement de tourner le dos à la moindre confrontation directe. L'individu d'aujourd'hui qui croit pouvoir être le plus fort plie facilement l'échine et change de direction aussitôt qu'il sent l'obligation de la plus simple remise en question.

Dans une telle atmosphère, l'individu se sent beaucoup plus en sécurité dans la sphère des nouvelles technologies, où toutes interactions demeurent virtuelles et faciles à ignorer ou éliminer.

Dans cette nouvelle réalité hypertechnologique, le « court-circuit » que provoque l'altérité réelle devient trop agressant pour l'individu. Cette situation provoque et entretient le déni d'altérité, qui engendre non seulement le refoulement d'une réalisation de soi, mais aussi des confrontations qui deviennent rapidement démesurées. En effet, dans la réelle rencontre physique entre les deux amoureux, la relation devient aussi intense que fragile. Il devient donc tout à fait cohérent que le rapport à l'autre ne dépasse pas la relation accessoire, puisque dès le départ elle est trop fragile pour conclure toute forme d'engagement. On comprend alors que le non engagement est tout simplement un moyen pour l'individu de se protéger ou se sécuriser psychologiquement. Ce critère obligé de non engagement est entretenu par le déni de l'« onde de choc » que provoque l'altérité ou la reconnaissance d'une différence. Ainsi, ce déni de la reconnaissance d'une altérité ontologique empêche autant le réel engagement que la réalisation de soi dans une relation qui pourrait durer. Cette situation paradoxale crée une confusion qui détourne l'individu d'un choix réel d'engagement inconditionnel. L'individu, qui se sent continuellement dépassé par les échecs amoureux qui se répètent, devient alors un candidat idéal pour la société de consommation, qui lui donne une illusion de pouvoir, de contrôle et de réalisation personnelle, dans l'acquisition de biens matériels constamment renouvelables.

Ainsi, comme on a pu le voir dans le troisième chapitre, la représentation actuelle du rapport à l'autre montre que le couple hétérosexuel du nouveau millénaire, basé sur la reconnaissance d'un mérite égotique réciproque, où les conflits et les contradictions sont reconnus comme des agressions personnelles,

ne peut pas exister dans un autre contexte que celui du mode de reproduction social décisionnel/opérationnel, tel que l'a défini Freitag⁴⁵¹. Le modèle du couple prend alors une forme unique qui se présente comme étant basée strictement sur l'individualité. Ce paradoxe est rationalisé par des spécialistes devenus les gestionnaires et les promoteurs d'une stratégie d'actions et de comportements universalisés. Cette façon de présenter le couple, ou de vouloir vivre la relation amoureuse, est aujourd'hui dictée par un mode de reproduction social systémique, qui régit et produit une façon de vivre en réseau, qu'il soit conjugal, familial, professionnel, social, etc. Chaque nouveau groupe, sans liens génétiques ou hiérarchiques, est basé sur des modalités de régulation qui se fondent sur un rapport pratique politico-idéologique, paradoxalement strictement construit autour de l'émotivité et la performance individuelle. Dans ce réseau, et nous l'avons vu concrètement dans le troisième chapitre de cette thèse, le rapport à l'autre renvoie à un présent totalisant. En ce sens, plutôt que de vivre une liberté d'aimer et d'être aimés, les individus se font dicter tous les faits et gestes par un tiers spécialiste qui est lui-même catalyseur d'un système politico-économique. Les actions et réactions sont alors entretenues par une idéologie corporatiste basée sur la gestion d'un profit et d'un bien-être individuels. Cette façon de penser détruit la force, annule le pouvoir et la richesse d'une complicité interactionnelle; qui elle bâtit un monde par et pour la survie de l'être qui pense, qui échange, qui aime et partage la force d'une chaleur humaine, qui n'a rien à voir avec l'accumulation de biens et de richesses matérielles qui entretient l'illusion de la réussite.

Ainsi, dans le contexte actuel, la « relation pure » de Giddens, Kaufmann et De Singly, le « chaos de l'amour » de Beck ou l'image gagnante du couple présentés

⁴⁵¹ Michel Freitag, 1986, *Dialectique et société II*, Éditions L'Âge d'Homme, Lausanne, chapitre 14, pp.311 à 357.

par la psycho-pop, en passant par l'« amour liquide de Bauman », se traduisent maintenant strictement par un lien basé sur un « idéal » de plus en plus égocentrique, donc impossible à réaliser ensemble. En effet, le modèle présenté aujourd'hui, aussi bien par les psychologues que par les sociologues du couple, se fonde sur la performance individuelle démesurée, qui rend l'homme et la femme qui s'aiment hyperémotifs, hyperfragiles, dans une insécurité constante, qui les garde incapables de rationaliser toutes formes d'altérité. Si aujourd'hui l'altérité est niée en général, on voit cette négation du rapport à l'autre dans une des sphères les plus intimes de l'être, c'est-à-dire l'altérité hétérosexuelle. Cette thèse a donc permis de mettre en évidence une forme d'aliénation radicale de l'être occidental, qui n'existe que dans le contexte du nouveau millénaire. Ainsi, cette aliénation s'entretient entre autres autour de la nouvelle représentation symbolique du couple, qui se présente comme non symbolique, non politique et non idéologique, puisqu'elle est affirmée comme un état de fait, autant par les sociologues du couple, que par les psychologues ou par ceux qui consultent les spécialistes. En effet, la représentation du couple n'est plus imaginée à partir de l'interaction amoureuse des hommes et des femmes, vivant dans un lieu d'intimité et de complicité. La relation sans altérité reste un « idéal » ou un mirage inaccessible, qui ne sera jamais atteignable. Cependant, comme il a été souligné dans cette thèse, dans l'idéologie actuelle, Roméo et Juliette ne meurent pas à la fin de l'histoire, ils ne représentent pas un « idéal » impossible à réaliser, mais illustrent plutôt la relation amoureuse à laquelle monsieur et madame tout le monde ont droit.

Cette représentation paradoxale d'un « idéal possible » n'est que le symptôme d'un chaos social idéologique hyperindividualiste, économico-politique, basé sur une doctrine corporatiste centrée sur le profit. Cette façon de penser ou d'agir isole l'individu en lui imposant pernicieusement le commandement « amuse-toi par toi-même et strictement pour toi-même », puisque que tu en as le droit, le

choix et la possibilité; il ne s'agit que de te prendre en main et performer, dans l'acquisition et le développement d'une expertise, en amour comme ailleurs. Ainsi, dans ce monde, les services, les accessoires et les nouvelles technologies sont plus attirants que l'insécurité que provoque l'altérité, qu'elle soit sexuée, conjugale, parentale, amicale professionnelle, etc. Dans ce lieu de fragilité émotionnelle, l'autre n'est jamais aussi important que le bien-être et la satisfaction personnels. Dans le contexte sociétal actuel, la reconnaissance du pouvoir d'altérité, qui est ontologiquement constitutif de la réalisation de soi, de l'autre et du « Nous », est radicalement établie, paradoxalement, comme une aliénation de l'être ou une menace à la liberté individuante. Ce qui est en soi un oxymore, puisque l'être humain est un être social, il a donc psychologiquement et physiquement besoin d'une altérité, dans sa plus simple expression, autrement dit sexuée.

Même si cette thèse semble ne refléter qu'une image pessimiste du rapport de couple du nouveau millénaire, elle se veut plutôt une critique sociopolitique de la situation conjugale actuelle. Cependant, en prenant en considération les propos de Mead on peut comprendre que « les soi se constituent dans le processus social⁴⁵² » et que ce constat n'est pas « incompatible avec le fait que chaque soi a sa propre individualité⁴⁵³. » En ce sens, ce qui a été exposé ici est la représentation d'un « Nous » constitué par un processus social, qui est en même temps entretenu par un individu qui, paradoxalement, cherche une autre conclusion que celle qu'il vit continuellement, c'est-à-dire l'échec rapide et perpétuel de ses relations de couple. Ainsi, en suivant Mead, on constate que chaque individu « bien qu'il réfléchisse dans sa structure organisée le modèle de

⁴⁵² George Herbert Mead, 2011 [2006], *L'esprit, le soi et la société*, présenté par Daniel Cefaï et Louis Quéré, ouvrage publié avec le concours du Centre National du livre, Collection Le lien social, dirigée par Serge Paugam, PUF, p.261.

⁴⁵³ Ibid.

conduite de ce processus comme un tout, chaque soi le fait de son point de vue, unique et singulier⁴⁵⁴ ». Cette façon d'aborder la situation donne l'espoir d'une possibilité de renversement des idées aujourd'hui incarnées. En ce sens, si l'individu réalise qu'une relation « idéale », même si elle est « égotique », doit inclure la reconnaissance du pouvoir d'altérité, il reprend alors le pouvoir de son propre imaginaire, de ses propres pensées, de sa propre position, individuelle, sociale et politique. Cette prise de contrôle sur lui-même lui permet de bâtir un « Nous » ensemble qui construit non seulement une relation amoureuse, mais aussi une famille, un quartier, une culture et un monde.

⁴⁵⁴ Ibid.

ANNEXE A

Tableau descriptif du corpus à l'étude

<i>Auteur</i>	<i>Année</i>	<i>Titre</i>	<i>Édition</i>	<i>Pages</i>	<i>CND\$</i>	<i>Formation</i>	<i>Ouvrages</i>
Yvon Dallaire	2008 [2006]	<i>Qui sont ces couples heureux? : Surmonter les crises et les conflits du couple</i>	ViaMedias, Paris	314	Format Poche 10,95 \$	Maîtrise en psychologie Psychologue-sexologue nommé en Europe et en Amérique du Nord. Thérapeute, conférencier, auteur et éditeur	21
Yvan Phaneuf	2009	<i>Un couple fort, une famille unie</i>	CRAM Montréal	236	Format Paperback 22,57 \$	Études Supérieures Avancées du Centre de Relation d'Aide de Montréal Auteur, conférencier, formateur, thérapeute en relation d'aide	2
Jacques Salomé	2009 [2006] [2002] [1995]	<i>Jamais seuls ensemble. Comment vivre à deux en restant différents</i>	de L'Homme, Canada	173	Format Paperback 2002 17,56 \$	Psychologue diplômé de l'école des Hautes Études en Sciences Sociales de Paris Formateur, écrivain, poète	Plus ou moins 12
Dr. Jacques-Antoine Malarewicz	2002 [2001]	<i>Repenser le couple. Hommes et femmes : comment vivre à deux aujourd'hui?</i>	AdA, Canada	223	Format Poche 2002 9,96 \$	Médecin et psychiatre Coach, formateur, médiateur, conférencier, psychothérapeute	2
Dr. John M. Gottman et Nan Silver	2000 [1999]	<i>Les couples heureux ont leurs secrets</i>	JC Lattès, Paris	245	Format Poche 9,95 \$	Doctorat en psychologie de l'Université du Wisconsin et Postdoctoral Université du Colorado. Professeur, chercheur, instructeur	Plus de 15
Dr. Phillip McGraw	2001	<i>Savez votre couple. Une stratégie en sept étapes pour rétablir les liens avec votre partenaire</i>	AdA, Canada	236	Format Paperback 25,00 \$	Maîtrise en psychologie expérimentale et Doctorat en philosophie Psychothérapeute, conférencier et animateur de talk-show sur la chaîne de télévision CTV	4

ANNEXE B

Grille de lecture - Jacques Salomé

Titre: Jamais seul ensemble.
Auteur: JACQUES SALOMÉ
Année: 1995
Édition: Éditions de l'Homme
Pays: France

LÉGENDE :

Sujet : Idéal = ☒₁ Crise = ☐₂ Outil de réussite = ☐₃

Idéal/équilibre +/- positif : le calme, le juste, le droit, l'amour, la réussite, l'optimisme, la loyauté, l'individualité.

Crise/déséquilibre +/- négatif : la colère, le conflit, la souffrance, l'échec, la déviance, la faiblesse.

Outil de réussite +/- imposé : façon de faire fortement suggérée ou imposée.

Romantisme de base : dénonce le système en place = ☐₁ ne parle pas du système capitaliste du tout = ☒₂

Catégorie du romantisme : Restitucionniste ☐₁ : nostalgie du passé précapitaliste, médiéval, féodal. Résigné ☐₂ : vision tragique du monde. Réformateur ☒₃ : repose sur des liens qui se soudent par le plaisir, prône les valeurs anciennes et l'inspiration sentimentale. Révolutionnaire ☐₄ : espoir d'un avenir nouveau, prône l'avènement d'une utopie égalitaire, critique radicale du présent et du passé. *Intelligentsia* ☐₅ : la position commune se tisse autour de la production culturelle, les intellectuels sont aussi hostiles à la civilisation industrielle bourgeoise.

Discours plus large : logique techno-économique ☒₁, liberté individuelle ☒₂, vie privée ☐₃, autonomie individuelle ☒₄, moment présent ☒₅, objectivation formelle ☐₆, affaiblissement de l'État ☐₇, obéissance passive ☒₈, dit non idéologique mais rationnel ☐₉, non politique ☐₁₀, non symbolique ☐₁₁, information formalisée ☐₁₂, Intérêt individualisant ☒₁₃, prône le recours aux spécialistes ☒₁₄, discours basé sur l'émotivité individuelle ☒₁₅
Code de neutralité = 0

<u>Intro :</u>						
Réflexion sur les difficultés à vivre une relation de couple dans la durée et propositions et invitations à dépasser les obstacles. Vivre à deux en restant différents. Création possible d'une double intimité.						
Code Sujet: 1, 2 ou 3	Page	Idéal/équilibre +/- positif	Crise/déséquilibre +/- négatif	Outil de réussite +/- imposé	Discours plus large Code Entre 1-15	Grille de lecture, mots /expressions de:
1	15	+			8-15	JACQUES SALOMÉ
1	15	+			8-13-15	(...) compétition originelle. (...) qui saurait nous comprendre, nous aimer inconditionnellement et peut-être même, nous prendre en charge.
1	16	-			14-15	(...) organisé autour d'attentes, dettes de dons, créances, de missions, d'obligations et de privations.
1	17	+			2-13-15	(...) en direction d'un être complémentaire.
1	17	+			13-15	J'étais persuadé qu'il était fait pour moi (...)
1	24	-			2-4-13	Il est un mouvement en quête d'un mouvement symétrique correspondant avec lequel s'allier.
1	24	-			5-6-13-15	L'amour est un sentiment multiforme porteur de significations et d'enjeux variés.
1	25	-			2-4-6-13-15	(...) à partir d'un code souvent exprimé en "nous" ou un "on" défini par un seul.
1	34	+			1	(...) ouvrir un contrat de bien-être relationnel (...)
1	37	-			2-4-5-13-15	(...) apprendre à communiquer au présent, c'est surtout apprendre à mieux se différencier.

Code Sujet: 1, 2 ou 3	Page	Idéal/équilibre +/- positif	Crise/déséquilibre +/- négatif	Outil de réussite +/- imposé	Discours plus large Code Entre 1-15	Grille de lecture, mots/expressions de: JACQUES SALOMÉ
1	38	-			2-4-13-15	(...) la bonne longueur d'onde entre intimité personnelle et intimité partagée, voilà une des clefs de la réussite d'un couple.
1	38	-			2-4-13-15	L'harmonie n'est pas de tout faire ensemble, mais de pouvoir partager ensemble un maximum en osant vivre parfois pour soi (...)
1	39	-			2-15	Aimer est devenu un mode de vie dans lequel j'ai accès à l'autre, où il peut avoir accès à moi sans exigence, sans critique ni violence.
1	39	-			2-4-13-15	(...) cela suppose pour que cet amour reste vivant, de le nourrir quand même en répondant, quand je suis en accord, aux attentes et aux besoins de l'autre et quand il accède pleinement aux attentes et aux besoins qui m'habitent.
1	48	-			2-4-13-15	(...) alors j'ai quelques chances de rester dans une relation vivante non seulement avec l'autre mais aussi avec moi-même.
2	54		-		2-15	(...) ce n'est pas toujours avec toi que je peux combler mon besoin d'échanges et de partages les plus vitaux.
1	55	-			2-4-13-15	Un des enjeux essentiels de la survie d'un couple réside dans l'alliance respectueuse et toujours réactualisée de deux libertés mouvantes.

Code Sujet: 1, 2 ou 3	Page	Idéal/équilibre +/- positif	Crise/déséquilibre +/- négatif	Outil de réussite +/- imposé	Discours plus large Code Entre 1-15	Grille de lecture, mots/expressions de:
1	56	-			2-4-5-13-15	JACQUES SALOMÉ
1	59	-			5	Quand je sais me définir, me différencier de toi (...) et oser te dire non, je commence à me respecter.
1	73	-			1-2-4-13-15	Toute relation a une durée de vie indépendante de la vie biologique.
1	74	+				Elles sont au service du changement, du besoin d'autonomie, d'individuation et d'indépendance de chacun des partenaires.
1	74	-			5-15	(...) les partenaires qui veulent s'engager dans la durée (...)
1	74	-			5-15	Les émotions constituent le mode de partage privilégié du retentissement.
1	77	-			2-5-13-15	L'émotion correspondante remonte à la surface du présent.
2	90		-			(...) dans l'expression de mon imaginaire, d'un ressenti ou d'une perception intime et personnelle.
2	98		-			Les forces d'éclatement dans un couple ont plusieurs origines (...)
2	99		-			Un autre facteur qui entretiendra puissamment les forces d'éclatement d'un couple (...)
2	105		-		5	Il entretiendra les risques d'éclatement ou de dissension dans un couple.
						Toute l'injustice conjugale d'aujourd'hui est là.

Code Sujet: 1, 2 ou 3	Page	Idéal/équilibre +/- positif	Crise/déséquilibre +/- négatif	Outil de réussite +/- imposé	Discours plus large Code Entre 1-15	Grille de lecture, mots/expressions de:
1	109	-			2-4-5-13-15	JACQUES SALOMÉ Quand l'un décide de ne plus se laisser définir par les pensées, les désirs ou les besoins de l'autre, alors peut commencer la relation (...)
1	112	+			2-4-13-15	Quoi de plus merveilleux et de plus miraculeux qu'une relation de couple dans laquelle chacun trouve un espace pour croître, se sentir entier (...)
1	114	-			5	Chronique de la relation amoureuse dans la durée.
2	124		-		1-4-15	L'argent, c'est ce qui montre et qui cache à la fois les rapports de forces et la violence des dominations latentes.
1	126	-			1	L'argent est aussi un langage.
1	129	-			1-14	À combien cela revient-il de faire "marcher" une famille?
1	129	-			1-4	Combien chacun doit-il verser pour alimenter l'institution conjugale?
1	137	-			5	Une relation, pour s'inscrire au futur, doit construire un présent sur un passé clarifié.
1	138	-				L'espérance qui doute est la plus vraie.
1	151	-			2-4-5-13-15	La gestion du temps commun et du temps individuel ou personnalisé sera liée à la capacité de prévoir des projets à court et à moyen termes.
1	151	-				(...) Créer le possible d'une harmonie pleine (...)
1	153	-			5	Oui, vivre en couple dans la durée (...)

Code Sujet: 1, 2 ou 3	Page	Idéal/équilibre +/- positif	Crise/déséquilibre +/- négatif	Outil de réussite +/- imposé	Discours plus large Code Entre 1-15	Grille de lecture, mots/expressions de:
3	160		-		5	(...) vivez l'intense du présent.
3	163		-		8-14	Voici quelques règles élémentaires, à la portée de chacun.
1	174	-				(...) déclaration de droits à l'amour (...)

Grille de lecture – Jacques-Antoine Malarewicz

Titre: Repenser le couple. Hommes et femmes: comment vivre à deux aujourd'hui?
Auteur: JACQUES-ANTOINE MALAREWICZ
Année: 2001
Édition: Robert Laffont
Pays: France

LÉGENDE :

Sujet : Idéal = ☒₁ Crise= ☒₂ Outil de réussite= ☐₃

Idéal/équilibre +/- positif : le calme, le juste, le droit, l'amour, la réussite, l'optimisme, la loyauté, l'individualité.

Crise/déséquilibre +/- négatif : la colère, le conflit, la souffrance, l'échec, la déviance, la faiblesse.

Outil de réussite +/- imposé : façon de faire fortement suggérée ou imposée.

Romantisme de base : dénonce le système en place = ☒₁ ne parle pas du système capitaliste du tout= ☐₂

Catégorie du romantisme : Restitucionniste ☐₁ : nostalgie du passé précapitaliste, médiéval, féodal. Résigné ☒₂: vision tragique du monde. Réformateur ☐₃ : repose sur des liens qui se soudent par le plaisir, prône les valeurs anciennes et l'inspiration sentimentale. Révolutionnaire ☒₄: espoir d'un avenir nouveau, prône l'avènement d'une utopie égalitaire, critique radicale du présent et du passé. *Intelligentsia* ☐₅: la position commune se tisse autour de la production culturelle, les intellectuels sont aussi hostiles à la civilisation industrielle bourgeoise.

Discours plus large: logique techno-économique ☒₁, liberté individuelle ☒₂, vie privée ☐₃, autonomie individuelle ☒₄, moment présent ☒₅, objectivation formelle ☐₆, affaiblissement de l'État ☐₇, obéissance passive ☒₈, dit non idéologique mais rationnel ☐₉, non politique ☐₁₀, non symbolique ☐₁₁, information formalisée ☐₁₂, Intérêt individualisant ☒₁₃, prône le recours aux spécialistes ☐₁₄, discours basé sur l'émotivité individuelle ☒₁₅

Code de neutralité = 0

<u>Intro :</u> La visite d'une patiente dépassée par les événements amène le psychothérapeute à une réflexion sur le couple et la famille contemporains, où la femme semble tout "porter" et où l'homme fait figure de déserteur. L'auteur dresse un bref historique des rôles familiaux et des liens filiaux pour constater que la réalité d'aujourd'hui passe par le part de son bureau avec son lot d'incertitudes et de souffrances.					
Code Sujet : 1, 2 ou 3	Page	Idéal/équilibre +/- positif	Crise/déséquilibre +/- négatif	Outil de réussite +/- imposé	Discours plus large Code Entre 1-15
1	17	-			5 Le couple existe maintenant en soi, pour soi. Il est devenu une valeur qui cherche à se conforter elle-même.
1	17	-			5-8-15 (...) la qualité relationnelle est devenue une priorité.
1	18	-			5 Comme tout peut dès lors être explicable, tout est compréhensible jusqu'à ce que le moindre jugement (...) devienne impossible.
1	24	+			14 Dans nos esprits contemporains se sont sournoisement glissées l'idée et même la certitude qu'un couple doit "marcher"
1	24	+			(...)
1	29	-			(...) tout doit être prévisible. La durée du couple.
1	53	-			4-5-13-15 Ce n'est plus avec une calculette qu'on aura à choisir son mode de vie mais (...) bien plutôt à l'aune de la qualité de la relation.
2	54	-			1-2-4-5-13-15 Il est évident que sur une vie de couple qui peut "durer" quelques décennies, l'envie et le besoin de changer d'avis paraissent tout à fait justifiés.

Code Sujet : 1, 2 ou 3	Page	Idéal/équilibre +/- positif	Crise/déséquilibre +/- négatif	Outil de réussite +/- imposé	Discours plus large Code Entre 1-15	Grille de lecture, mots/expressions de:
1	54	-			1-2-4-5-13-15	JACQUES-ANTOINE MALAREWICZ (...) le mariage n'est plus une nécessité ni même un besoin, il est devenu un choix.
1	55	-			1-2-4-5-13-15	(...) Les liens du mariage se constituent aujourd'hui sur une durée théorique de quelques dizaines d'années.
1	86	-			2-4-13-15	Tout se passe comme si chacun prenait une certaine liberté par rapport à l'autre.
2	169		-			(...) certaines thérapies peuvent accélérer, paradoxalement, l'apparition d'une crise dans un couple (...)
1	184	-			13-15	Voilà pour le rêve alors que le couple et la famille ont toujours été le lieu statistiquement le plus dangereux pour chacun des nous.
2	195		-		14	Il n'est rien de pire que de s'entendre dire que le thérapeute est le dernier recours avant le juge des affaires matrimoniales.
2	196		+		13-15	(...) chacun met l'autre en échec pour lui retirer toute possibilité d'améliorer la situation, tout en lui reprochant de ne pas le faire.
1	196	-				Il s'agit d'apprendre à se passer d'un problème.

Code Sujet : 1, 2 ou 3	Page	Idéal/équilibre +/- positif	Crise/déséquilibre +/- négatif	Outil de réussite +/- imposé	Discours plus large Code Entre 1-15	Grille de lecture, mots/expressions de:
2	198		-		13-15	JACQUES-ANTOINE MALAREWICZ Les problèmes de couples se résument fréquemment soit à un manque de confiance envers l'autre, soit à une absence de reconnaissance mutuelle.
1	201	-			15	Un couple (...) est donc un lieu de qualification mutuelle.
2	208		+			Par définition, un couple qui va mal est un couple figé.
1	212	-			1-2-4-5-13- 15	(...) MDD – Mariage à Durée Déterminée (...)
1	212	-			1-2-4-5-13- 15	(...) MDI – Mariage à Durée Indéterminée (...)

Grille de lecture – Yvon Dallaire, avec la collaboration de Catherine Solano

Titre: Qui sont ces couples heureux? Surmonter les crises et les conflits du couple.
Auteur: YVON DALLAIRE, AVEC LA COLLABORATION DE CATHERINE SOLANO.
Année: 2006
Édition: ViaMédias Éditions
Pays: Canada

LÉGENDE :

Sujet : Idéal = ☒₁ Crise= ☐₂ Outil de réussite= ☐₃

Idéal/équilibre +/- positif : le calme, le juste, le droit, l'amour, la réussite, l'optimisme, la loyauté, l'individualité.

Crise/déséquilibre +/- négatif : la colère, le conflit, la souffrance, l'échec, la déviance, la faiblesse.

Outil de réussite +/- imposé : façon de faire fortement suggérée ou imposée.

Romantisme de base : dénonce le système en place = ☐₁ ne parle pas du système capitaliste du tout= ☒₂

Catégorie du romantisme : Restitucionniste ☐₁ : nostalgie du passé précapitaliste, médiéval, féodal. Résigné ☐₂: vision tragique du monde. Réformateur ☒₃ : repose sur des liens qui se soudent par le plaisir, prône les valeurs anciennes et l'inspiration sentimentale. Révolutionnaire ☐₄: espoir d'un avenir nouveau, prône l'avènement d'une utopie égalitaire, critique radicale du présent et du passé. *Intelligentsia* ☐₅: la position commune se tisse autour de la production culturelle, les intellectuels sont aussi hostiles à la civilisation industrielle bourgeoise.

Discours plus large: logique techno-économique ☒₁, liberté individuelle ☒₂, vie privée ☐₃, autonomie individuelle ☒₄, moment présent ☒₅, objectivation formelle ☐₆, affaiblissement de l'État ☐₇, obéissance passive ☐₈, dit non idéologique mais rationnel ☐₉, non politique ☐₁₀, non symbolique ☐₁₁, information formalisée ☐₁₂, Intérêt individualisant ☒₁₃, prône le recours aux spécialistes ☐₁₄, discours basé sur l'émotivité individuelle ☒₁₅

Code de neutralité = 0

Intro :
 Constat des taux de divorces selon les décennies du XXe siècle, pays non spécifiés. Analyse rapide des facteurs qui mènent le couple à l'échec: augmentation de l'espérance de vie, découvertes scientifiques, révolutions sociales. Compare les couples heureux aux couples malheureux et aux célibataires, par rapport au bien-être général.

Code Sujet : 1, 2 ou 3	Page	Idéal/équilibre +/- positif	Crise/déséquilibre +/- négatif	Outil de réussite +/- imposé	Discours plus large Code Entre 1-15	Grille de lecture, mots/expressions de:
1	49	-			5	YVON DALLAIRE/CATHERINE SALANO
2	69		+			Et peut-il durer toujours?
1	74	-			4-15	Le couple existe pour créer des crises.
1	81	+				(...) le couple qu'ils ont formé est au service des deux partenaires.
1	83	-			2-5-15	(...) pour permettre au couple et à chacun de ses membres de s'épanouir.
1	84	+			5	(...) chaque couple possède sa propre histoire.
1	89	+			5	Ils respirent l'harmonie et la paix (...)
1	90	+				(...) vivre en harmonie pour le reste de nos jours.
1	93	-				(...) Ils trouveront enfin le bonheur pour la vie.
1	95	+			15	De nombreuses études psychologiques ont démontré que la compatibilité des caractères est un facteur des plus importants dans la réussite conjugale.
1	106	+			15	Les couples heureux sont formés de deux personnes hautement compatibles.
1	125	+			15	Les couples heureux communiquent et le font harmonieusement.
					5	Le match parfait.

Code Sujet : 1, 2 ou 3	Page	Idéal/équilibre +/- positif	Crise/déséquilibre +/- négatif	Outil de réussite +/- imposé	Discours plus large Code Entre 1-15	Grille de lecture, mots/expressions de:
1	147	-				YVON DALLAIRE/CATHERINE SALANO (...) la majorité des couples n'arrive pas à voir la complémentarité de leurs perceptions et s'engage dans des impasses.
2	161		+		2-4-5-13-15	(...) on se demande si l'on a vraiment vécu pour soi ou selon les principes de nos parents et de notre société.
2	173		+		13-15	(...) faisant (...) porter sur l'autre la responsabilité de l'harmonie conjugale.
1	185	-				Ils ne veulent pas se disputer, car ils veulent préserver leur amitié.
1	185 - 186	-			1	(...) un compte d'épargne émotif dont le bilan est toujours positif (...)
2	186		-		1	(...) une dispute occasionnelle ne fait que grignoter les intérêts de ce compte (...)
3	199			-	1-5	Ces weekends amoureux coûtent finalement moins cher que les frais d'un thérapeute ou d'un avocat.
1	199	-			1	Former un couple, c'est comme fonder une entreprise avec deux associés possédant le même nombre d'actions.
1	201	-			5-15	Le couple constitue le meilleur antidote à la solitude.
1	209	-				Aime ton prochain comme toi-même (...)
1	211	-			5-13-15	S'entraider au-delà des différends stimule l'intelligence émotionnelle.

Code Sujet : 1, 2 ou 3	Page	Idéal/équilibre +/- positif	Crise/déséquilibre +/- négatif	Outil de réussite +/- imposé	Discours plus large Code Entre 1-15	Grille de lecture, mots/expressions de:
1	212	-			2-4-5-13-15	YVON DALLAIRE/CATHERINE SALANO
1	216	-			15	Un projet d'épanouissement personnel. Où peut-on être mieux qu'au sein de la famille?
1	216	-			5	C'est ainsi que l'on se réalise et que l'on peut espérer vivre heureux en couple, en famille et en société.
1	216	-			5-13-15	(...) faire de sa vie une fête sont des espoirs légitimes et réalistes.
1	218	-			1-5	Les couples heureux achètent une maison de villégiature dans le sud et font des économies.
1	243	-			4-5	Il apprivoise sa solitude et sa liberté, en attendant de trouver un autre célibataire heureux (...)
2	245		+			La solitude est un poison pour l'âme et le corps.
1	245	-			2-4-5	(...) profiter au maximum de leur célibat avant de savourer les plaisirs d'une vie conjugale future (...)
1	246	+				Le choix du partenaire approprié: la compatibilité.
1	246	+			13-15	(...) soit une personne qui correspondrait en tous points à nos désirs, comblerait tous nos manques (...)
1	247	+			15	Plus les partenaires d'un couple se ressemblent, plus l'espérance de vie commune augmente ainsi que les probabilités d'un bonheur intense.

Code Sujet : 1, 2 ou 3	Page	Idéal/équilibre +/- positif	Crise/déséquilibre +/- négatif	Outil de réussite +/- imposé	Discours plus large Code Entre 1-15	Grille de lecture, mots/expressions de:
1	247	+			5	YVON DALLAIRE/CATHERINE SALANO Le couple idéal et stable serait formé d'au moins 70% de ressemblance. Les partenaires des couples malheureux sont insatiables. (...) une relation facilitant l'attachement et le détachement laissant ainsi chaque partenaire libre (...)
2	249		+			
1	253	-				Pour être heureux en couple, il y a nécessité de connaître, comprendre, accepter et valoriser ces différences. (...) permet d'améliorer l'empathie qui facilite l'acceptation du style de son partenaire, créant ainsi une "unionnèze" complémentaire. Le meilleur indicateur de divorce est la gestion des conflits.
1	263	+				Le bonheur conjugal est donc fait de bonheur personnel, du choix d'un partenaire compatibles (...)
1	278	-				(...) l'individu est la base du couple, que la famille ne peut exister sans couple uni (...)
2	285		+			0 à 25%: l'un de vous deux, sinon les deux, songe sérieusement au divorce. Pensez à une thérapie conjugale ou personnelle.
1	290	+				
1	298	+				
3	305			+		

Code Sujet : 1, 2 ou 3	Page	Idéal/équilibre +/- positif	Crise/déséquilibre +/- négatif	Outil de réussite +/- imposé	Discours plus large Code Entre 1-15	Grille de lecture, mots/expressions de:
3	305			-		YVON DALLAIRE/CATHERINE SALANO (...) vous pourrez vous abonner à une lettre d'information mensuelle (...) sur les plus récentes découvertes sur les couples heureux.
1	305	+				(...) à la recherche de l'harmonie conjugale.

Grille de lecture – Yvan Phaneuf

Titre: Un couple fort, une famille unie.
Auteur: YVAN PHANEUF
Année: 2009
Édition: Éditions du CRAM
Pays: Canada

LÉGENDE :

Sujet : Idéal = ☒₁ Crise= ☒₂ Outil de réussite= ☐₃

Idéal/équilibre +/- positif : le calme, le juste, le droit, l'amour, la réussite, l'optimisme, la loyauté, l'individualité.

Crise/déséquilibre +/- négatif : la colère, le conflit, la souffrance, l'échec, la déviance, la faiblesse.

Outil de réussite +/- imposé : façon de faire fortement suggérée ou imposée.

Romantisme de base : dénonce le système en place = ☐₁ ne parle pas du système capitaliste du tout= ☒₂

Catégorie du romantisme : Restitucionniste ☒₃ : repose sur des liens qui se soudent par le plaisir, prône les valeurs anciennes et tragique du monde. Réformateur ☒₃ : nostalgie du passé précapitaliste, médiéval, féodal. Résigné ☐₂: vision l'inspiration sentimentale. Révolutionnaire ☐₄: espoir d'un avenir nouveau, prône l'avènement d'une utopie égalitaire, critique radicale du présent et du passé. *Intelligentsia* ☐₅: la position commune se tisse autour de la production culturelle, les intellectuels sont aussi hostiles à la civilisation industrielle bourgeoise.

Discours plus large: logique techno-économique ☒₁, liberté individuelle ☒₂, vie privée ☐₃, autonomie individuelle ☒₄, moment présent ☒₅, objectivation formelle ☐₆, affaiblissement de l'État ☐₇, obéissance passive ☐₈, dit non idéologique mais rationnel ☐₉, non politique ☐₁₀, non symbolique ☐₁₁, information formalisée ☐₁₂, Intérêt individualisant ☒₁₃, prône le recours aux spécialistes ☐₁₄, discours basé sur l'émotivité individuelle ☒₁₅

Code de neutralité = 0

<u>Intro :</u> L'auteur explique le choix du titre qui fait référence au rayonnement du couple sur la famille, du haut vers le bas. Il affirme avoir voulu écrire suite à une expérience personnelle. Le livre est issu d'une conférence. Compte rendu qui présente le rôle de la famille, du couple et l'importance d'y construire la paix, l'harmonie et l'amour. Veut amener le lecteur à réfléchir sur la réalité et le travail à faire pour être heureux en couple.						
Code Sujet : 1, 2 ou 3	Page	Idéal/équilibre +/- positif	Crise/déséquilibre +/- négatif	Outil de réussite +/- imposé	Discours plus large Code Entre 1-15	Grille de lecture, mots/expressions de: YVAN PHANEUF
2	34		+		15	Ce n'est pas un manque d'amour qui les divise, c'est un manque d'amour de soi-même.
2	42		+		15	(...) lorsque le couple est engagé, on voit que chacun ou alors l'un des deux partenaires, met de côté sa différence.
2	44		-		15	C'est comme s'il fallait, pour être rassuré amoureux, niveler la différence, c'est-à-dire, être et demeurer semblable à l'autre.
2	44		+			(...) lorsque l'on nivelle notre différence l'on perd son estime de soi.
2	49		+			Voilà un couple où chacun risque de craindre l'autre.
2	50		+			Un couple fragile, c'est un couple où l'on ne s'encourage pas mutuellement à se réaliser individuellement.
1	66			-		(...) "Sois conforme à mon rêve de partenaire idéal et de couple rêvé, et non toi-même".
1	66			-		(...) "Je veux demeurer ainsi, dans le but de conserver mon image du couple".

Code Sujet : 1, 2 ou 3	Page	Idéal/équilibre +/- positif	Crise/déséquilibre +/- négatif	Outil de réussite +/- imposé	Discours plus large Code Entre 1-15	Grille de lecture, mots/expressions de:
2	66		-			YVAN PHANEUF C'est l'expression des émotions désagréables, particulièrement, qui sera évitée.
2	69		+			Un couple fragile, c'est un couple où c'est la faute de l'autre, où la responsabilité incombe à l'autre.
3	76	-				Se parler, c'est un moyen incontournable pour nourrir les besoins affectifs essentiels de chacun dans le couple.
2	78		+			Parler de soi, c'est donner du pouvoir à l'autre (...)
3	91			-		(...) la communication garde l'amour et la passion vivante.
1	91	-				(...) la famille est un lieu sécuritaire où chacun peut s'exprimer librement (...)
1	92	-				S'engager, en fait, c'est choisir aujourd'hui, à chaque moment, de s'occuper de soi avec l'autre.
1	94	-				En fait, l'engagement, c'est quand on choisit l'autre dans son quotidien (...)
2	95		+			Selon notre état émotif et affectif du jour, en fonction de nos préoccupations et de nos priorités du moment, le sentiment d'encouragement peut varier.
1	113	-				(...) aimer sans perdre sa liberté (...)
3	115			+		(...) pour aller plus loin, ils désirent faire une thérapie de couple afin d'aborder tous ces sujets qu'ils ont évités (...)

Code Sujet : 1, 2 ou 3	Page	Idéal/équilibre +/- positif	Crise/déséquilibre +/- négatif	Outil de réussite +/- imposé	Discours plus large Code Entre 1-15	Grille de lecture, mots/expressions de: YVAN PHANEUF
1	161	-			13-15	(...) l'évolution grandissante du bonheur individuel (...)
3	167			+	14	(...) il serait important de faire une thérapie individuelle et de couple pour parler ouvertement de ce qui se passe dans la réalité.
3	171			+		La formule gagnante du couple fort.
2	173		+		2-4-13-15	(...) avec l'engagement, on renonce à la liberté.
2	199		-		2-4-15	(...) les différences insécurisent les partenaires.
2	222			+	1-2-3-13-15	(...) fait en sorte que les enfants deviennent des enfants-rois (...)
1	224	-			15	(...) l'engagement c'est la sécurité.
1	225	-			5-15	(...) les besoins affectifs sont comblés.
3	227		-			La formule gagnante de la famille unie.
1	237	-				L'identité comme guide pour la construction de la famille.
1	253	-			2-4-15	Choisir la paix, l'harmonie et l'amour.
1	253	-			15	(...) parce qu'on cherche le bonheur.
3	253			-	14	(...) on applique des méthodes gagnantes (...)

Grille de lecture – Phillip c. McGraw PhD

Titre: Sauvez votre couple. Une stratégie en sept étapes pour rétablir les liens avec votre partenaire.
Auteur: PHILLIP C. MCGRAW
Année: 2000, 2001.
Édition: Phillip C. McGraw PhD, Éditions AdA Inc.
Pays: États-Unis

LÉGENDE :

Sujet : Idéal = ☒₁ Crise= ☐₂ Outil de réussite= ☒₃

Idéal/équilibre +/- positif : le calme, le juste, le droit, l'amour, la réussite, l'optimisme, la loyauté, l'individualité.

Crise/déséquilibre +/- négatif : la colère, le conflit, la souffrance, l'échec, la déviance, la faiblesse.

Outil de réussite +/- imposé : façon de faire fortement suggérée ou imposée.

Romantisme de base : dénonce le système en place = ☐₁ ne parle pas du système capitaliste du tout= ☒₂

Catégorie du romantisme : Restitucionniste ☐₁ : nostalgie du passé précapitaliste, médiéval, féodal. Résigné ☐₂: vision tragique du monde. Réformateur ☒₃ : repose sur des liens qui se soudent par le plaisir, prône les valeurs anciennes et l'inspiration sentimentale. Révolutionnaire ☐₄: espoir d'un avenir nouveau, prône l'avènement d'une utopie égalitaire, critique radicale du présent et du passé. *Intelligentsia* ☐₅: la position commune se tisse autour de la production culturelle, les intellectuels sont aussi hostiles à la civilisation industrielle bourgeoise.

Discours plus large: logique techno-économique ☒₁, liberté individuelle ☒₂, vie privée ☐₃, autonomie individuelle ☒₄, moment présent ☒₅, objectivation formelle ☐₆, affaiblissement de l'État ☐₇, obéissance passive ☒₈, dit non idéologique mais rationnel ☐₉, non politique ☐₁₀, non symbolique ☐₁₁, information formalisée ☐₁₂, Intérêt individualisant ☒₁₃, prône le recours aux spécialistes ☒₁₄, discours basé sur l'émotivité individuelle ☒₁₅

Code de neutralité = 0

<p><u>Intro :</u> Dr Phil explique que le sauvetage d'un couple repose uniquement sur celui qui veut y arriver en lisant ces livres et qu'il doit d'abord réviser ses concepts. Il demande d'être réaliste et de prendre conscience de son âme. Il dit de faire le ménage et de reprendre le contact avec ça conscience. Redécouvrir sa force intérieure et son désir de grandeur afin de vous offrir en cadeau à votre partenaire.</p>						
Code S/je t: 1, 2 ou 3	Page	Idéal/équilibre +/- positif	Crise/déséquilibre +/- négatif	Outil de réussite +/- imposé	Discours plus large Code Entre 1-15	Grille de lecture, mots/expressions de: PHILLIP C. MCGRAW
2	7		-		14	(...) les rêveries théoriques sur les relations amoureuses ne fonctionnaient pas (...) je ne vois pas comment elles pourraient fonctionner (...)
1	13	-			4-15	Sauver votre relation implique que vous vous sauviez vous-même.
3	17			-	2-5	Allez à l'encontre de la tendance: faites fonctionner votre relation de couple.
3	17			+	5-8-14	Je fais équipe avec vous.
3	18			+	8-14	La stratégie pour sauver votre couple comprend sept étapes majeures.
3	33			-	5-14	Ce test est conçu de façon à vous donner une vue d'ensemble sur la santé de votre relation de couple.
3	49			-		On vous a amené à croire que votre partenaire et vous-même devrez constituer une seule et même entité afin de vivre en parfaite harmonie.
1	50	-			15	Mythe no 1: Une relation de couple exceptionnelle doit être la rencontre entre deux grands esprits.

Code Sujet: 1, 2 ou 3	Page	Idéal/équilibre +/- positif	Crise/déséquilibre +/- négatif	Outil de réussite +/- imposé	Discours plus large Code Entre 1-15	Grille de lecture, mots/expressions de: PHILLIP C. MCGRAW
1	56	+				Mythe no 3: dans une relation de couple exceptionnelle, il y a des solutions à tous les problèmes.
1	57	+				(...) qui croient au mythe suggérant que les couples ne peuvent pas être heureux sans éliminer tous leurs sérieux différends.
1	61	+				Mythe no 5: une relation de couple exceptionnelle doit être paisible.
1	63	+			13-15	Mythe no 6: une relation de couple exceptionnelle vous laisse exprimer tous vos sentiments.
2	69		+		15	Mythe no 7: une relation de couple exceptionnelle ne peut survivre aux défauts de l'un des deux partenaires.
3	71			+	14	Mythe no 9: il existe une bonne et une mauvaise manière de rendre votre relation de couple exceptionnelle.
1	81	+				(...) créer une relation intime et paisible.
1	90	+			5	(...) créer un environnement sain et paisible pour votre couple.
3	120			+	14	Les dix "attitudes à adopter dans votre couple" (...)
1	126	-			15	(...) vous pourrez gérer tous les comportements de votre partenaire dans votre relation de couple.

Code Sûje t: 1, 2 ou 3	Page	Idéal/équilibre +/- positif	Crise/déséquilibre +/- négatif	Outil de réussite +/- imposé	Discours plus large Code Entre 1-15	Grille de lecture, mots/expressions de: PHILLIP C. MCGRAW
3	148			-		Faites en sorte que votre relation soit perchée si haut dans l'arbre que, malgré l'acharnement des bêtes qui la menacent, elle sera toujours en sécurité, rien ne pourra l'atteindre.
1	149	-				Vous devez placer votre relation de couple hors d'atteinte des problèmes.
1	149	-			15	Attitude no 10 à adopter dans votre couple: donner vie à vos émotions.
3	153			-	14	(...) un fanal qui éclairera votre cheminement vers le succès.
3	155			-	14	La formule du succès.
1	156	+			13-15	J'aspire à une relation de couple qui me comble, à une relation exceptionnelle.
1	156	+			13-15	Je mérite une relation de première classe, où l'on me considère et où je suis respecté.
1	156	+			13-15	(...) Les attitudes qui m'assureront le succès.
1	157	+			5-15	La qualité d'une relation de couple est tributaire d'une fondation émotionnelle inébranlable (...)
3	157			+	8-14	(...) c'est bien "la" formule (...)
3	157			-	5-8	(...) Les trois mots clés de la formule: l'amitié, les besoins et la qualité.

Code Suije t: 1, 2 ou 3	Page	Idéal/équilibre +/- positif	Crise/déséquilibre +/- négatif	Outil de réussite +/- imposé	Discours plus large Code Entre 1-15	Grille de lecture, mots/expressions de:
1	157	-			15	PHILLIP C. MCGRAW (...) ces "careness" ne peuvent être comblées que par une seule personne, votre partenaire.
1	157	+			5-15	Si votre couple est riche en joies, en passions (...) vous pouvez lui donner une note parfaite.
2	157			-	5-15	Si elle est caractérisée par la solitude, la colère, la peur et l'aliénation, la qualité de cette relation mérite certainement la plus basse notation possible.
2	158		+		5-15	Il est également possible qu'aucun d'entre vous ne soit émotionnellement rassasié.
1	173	-			5	Engagez-vous à percevoir votre partenaire avec vos "yeux actuels".
1	174	-			1-5-15	En affaires, la devise est l'argent. En amour, cette devise est définie par les sentiments et les expériences.
3	219			-	8-14	Faire part de la formule du succès.
3	227			+	5-8-14	Vous devez suivre un programme.
3	228			+	8-14	Le programme, (...) vous soutiendra même lorsque votre volonté se sera dissipée depuis longtemps.
3	229			+	5-8-14	(...) je vais vous proposer un programme de quatorze jours qui donnera ce magnifique élan à votre relation de couple.

Code Suije t: 1, 2 ou 3	Page	Idéal/équilibre +/- positif	Crise/déséquilibre +/- négatif	Outil de réussite +/- imposé	Discours plus large Code Entre 1-15	Grille de lecture, mots/expressions de: PHILLIP C. MCGRAW
3	230			+	8-14	Tout ce que je vous demande, c'est faire ce que je vous propose.
1	310	+				Vous ne devez avoir qu'un seul but, votre relation doit fonctionner.
1	321	+			15	Vous méritez une relation paisible, heureuse, (...)

Grille de lecture – John M. Gottman, Nan Silver

Titre: Les couples heureux ont leurs secrets, les sept lois de la réussite.
Auteur: JOHN M. GOTTMAN, NAN SILVER
Année: 1999, 2000.
Édition: Jean-Claude Lathès (Crown Publisher)
Pays: États-Unis

LÉGENDE :

Sujet : Idéal = ☐₁ Crise = ☐₂ Outil de réussite = ☐₃

Idéal/équilibre +/- positif : le calme, le juste, le droit, l'amour, la réussite, l'optimisme, la loyauté, l'individualité.

Crise/déséquilibre +/- négatif : la colère, le conflit, la souffrance, l'échec, la déviance, la faiblesse.

Outil de réussite +/- imposé : façon de faire fortement suggérée ou imposée.

Romantisme de base : dénonce le système en place = ☐₁ ne parle pas du système capitaliste du tout = ☐₂

Catégorie du romantisme : Restitucionniste ☐₁ : nostalgie du passé précapitaliste, médiéval, féodal. Résigné ☐₂ : vision tragique du monde. Réformateur ☒₃ : repose sur des liens qui se soudent par le plaisir, prône les valeurs anciennes et l'inspiration sentimentale. Révolutionnaire ☐₄ : espoir d'un avenir nouveau, prône l'avènement d'une utopie égalitaire, critique radicale du présent et du passé. *Intelligentsia* ☐₅ : la position commune se tisse autour de la production culturelle, les intellectuels sont aussi hostiles à la civilisation industrielle bourgeoise.

Discours plus large : logique techno-économique ☒₁, liberté individuelle ☒₂, vie privée ☐₃, autonomie individuelle ☒₄, moment présent ☒₅, objectivation formelle ☒₆, affaiblissement de l'État ☐₇, obéissance passive ☒₈, dit non idéologique mais rationnel ☐₉, non politique ☐₁₀, non symbolique ☐₁₁, information formalisée ☒₁₂, Intérêt individualisant ☒₁₃, prône le recours aux spécialistes ☒₁₄, discours basé sur l'émotivité individuelle ☒₁₅

Code de neutralité = 0

<u>Intro :</u> Pour Gottman et Silver (sa conjointe) il y a 7 lois pour réussir son couple. La loi #1 Enrichir sa carte tendre, #2 Cultiver la tendresse et l'estime réciproque, #3 Se tourner l'un vers l'autre au lieu de se détourner l'un de l'autre, #4 Se laisser influencer par son partenaire, #5 Résoudre les problèmes solubles, #6 Surmonter les blocages et finalement la loi #7 Aller dans le même sens.						
Code Suij t: 1, 2 ou 3	Page	Idéal/équilibre +/- positif	Crise/déséquilibre +/- négatif	Outil de réussite +/- imposé	Discours plus large Code Entre 1-15	Grille de lecture, mots/expressions de: JOHN M. GOTTMAN, NAN SILVER
1	13	-			12	La vérité sur les couples heureux.
3	13	-			5-6-12-14	(...) laboratoires (...) où j'ai mené une recherche approfondie sur les mécanismes du mariage et du divorce, Labo de l'amour.
2	14		+		15	Pourquoi est-il parfois si difficile de vivre à deux.
2	15		+		1-11	Prédire le divorce avec un taux d'exactitude de 91%.
1	15	-			5-6-12	(...) peux aujourd'hui prédire avec une quasi-certitude, si un couple restera uni ou s'il va se séparer au bout de cinq minutes d'observation.
1	16		-		5-12	(...) il n'existe aucune donnée scientifique rigoureuse sur les raisons pour lesquelles certains couples réussissent (...) tandis que d'autres échouent.
3	16			+	8-15	L'intelligence émotionnelle appliquée à la vie de couple.
1	17		-		5	Il en va de la survie de leur vie de couple.

Code Sui t: 1, 2 ou 3	Page	Idéal/équilibre +/- positif	Crise/déséquilibre +/- négatif	Outil de réussite +/- imposé	Discours plus large Code Entre 1-15	Grille de lecture, mots/expressions de:
1	17	-				JOHN M. GOTTMAN, NAN SILVER
1	17		-		5-8-12	Pourquoi sauver son couple? N'est-il pas logique au vu de ces statistiques effarantes de consacrer tous ses efforts à consolider sa relation de couple?
3	23			-	14	Pourquoi la plupart des thérapies de couples échouent?
3	24			+	12	Il faut apprendre à mieux com-mu-ni- quer.
3	24			+		La technique la plus communément recommandée pour la résolution des conflits (...) s'appelle l'écoute active.
3	24			-	2-4-13-15	Le thérapeute va demander (...) d'émettre ses griefs en se servant de phrases à la 1 ^{ère} personne, qui mettent l'accent sur ce qu'elle ressent.
1	25	-			15	Les problèmes sont sensés se résoudre sans colère.
3	26			-		Le problème c'est que cette approche ne fonctionne pas.
3	28			-		La résolution efficace des conflits n'est pas ce qui garantit la réussite d'une relation.
3	33			-	13	Ce qui compte c'est qu'il fonctionne pour les deux partenaires.

Code Sûje t: 1, 2 ou 3	Page	Idéal/équilibre +/- positif	Crise/déséquilibre +/- négatif	Outil de réussite +/- imposé	Discours plus large Code Entre 1-15	Grille de lecture, mots/expressions de:
3	36			+	8-14	JOHN M. GOTTMAN, NAN SILVER Ce n'est qu'après avoir étudié les interactions des couples qui parvenaient à négocier (...) que j'ai découvert la meilleure façon de procéder. Il apparût rapidement que ces unions heureuses étaient loin d'être parfaites. Certains couples se déclarent très satisfaits l'un de l'autre (...)
1	36	-			13-15	(...) Les mariages heureux (...) ils se ressemblent sur sept points fondamentaux.
1	37	+			8-14 8-14	(...) observer ces sept principes (...) (...) Les couples malheureux ont toujours des défaillances dans au moins l'un de ces sept domaines (...)
3	37			+	8-12-14	C'est en maîtrisant ces sept principes qu'on peut assurer la pérennité d'une relation.
3	37			-	8-12-14	(...) contrairement aux autres méthodes de thérapie conjugales, la mienne se fonde sur ce qui fait réussir un mariage.
3	37			+	8-12-14	Je suis sûr que les sept principes sont efficaces (...)
3	38			-	12-14	Les couples qui assistent à mes séminaires ont un taux de rechute de moitié inférieur à celui des thérapies conjugales classiques.

Code Sujet 1, 2 ou 3	Page	Idéal/équilibre +/- positif	Crise/déséquilibre +/- négatif	Outil de réussite +/- imposé	Discours plus large Code Entre 1-15	Grille de lecture, mots/expressions de: JOHN M. GOTTMAN, NAN SILVER
3	42			-	12	L'arme secrète des couples heureux.
1	42	-				Empêcher les disputes de dérafer.
1	43	+				Ce qui importe c'est le succès des rapprochements.
2	44		-		12	La plupart des querelles conjugales sont insolubles.
3	44			-	8-12-14	(...) l'appréhension de ce qui se produit lorsque les sept principes ne sont pas observés.
1	49	-				Les quatre cavaliers.
2	34		-		12	Les couples qui se méprisent réciproquement sont plus sujets que les autres aux maladies infectieuses.
2	57		-			Dans un mariage, la dérobade survient généralement après les trois autres cavaliers.
2	66		+			C'est pourquoi je peux prédire le divorce après avoir écouté une seule discussion entre un homme et sa femme.
1	66-67		+		12	La seule présence des quatre cavaliers permet de le déterminer à 82%.
1	67	-				Dans 46% des cas, je peux déterminer si une querelle conjugale va résoudre un conflit après les trois premières minutes de discussion.

Code Sûje t: 1, 2 ou 3	Page	Idéal/équilibre +/- positif	Crise/déséquilibre +/- négatif	Outil de réussite +/- imposé	Discours plus large Code Entre 1-15	Grille de lecture, mots/expressions de:
1	67	+			8-12-15	JOHN M. GOTTMAN, NAN SILVER Dans les ménages émotionnellement intelligents, la gamme des tentatives de rapprochement réussies est beaucoup plus large. Chaque personne a sa propre approche.
3	67			-	2-4-12-13-15 15	
1	69	+			15	La prédominance des sentiments positifs.
2	70		-		5-12-15	Lorsque qu'un mariage va mal, l'histoire est ré-écrite-en-pire.
2	74		+		12	Quelle que soit la route choisie, quatre étapes finales signent l'arrêt de mort d'une relation.
1	75	-			13-14	Mas comme tant d'experts avant moi, j'avais tort.
1	78	-			12	Il n'est pas étonnant que le terme employé dans la bible pour désigner l'amour sexuel soit le mot "connaître".
3	96			+	1-8-12-14	Lorsque les bons souvenirs sont déformés, les couples ont besoin d'aide. (...) le compte d'épargne affectif du couple.
1	116	-				
1	116	+			5-13-15	Le véritable secret, c'est de se retrouver dans les petits détails de la vie.
1	118	-			1-2-4-5-13-15	Vous avez amassé de substantielles économies sur votre compte d'épargne affectif qui vous aidera à traverser (...)

Code Sûje t: 1, 2 ou 3	Page	Idéal/équilibre +/- positif	Crise/déséquilibre +/- négatif	Outil de réussite +/- imposé	Discours plus large Code Entre 1-15	Grille de lecture, mots/expressions de:
1	118	+			1-2-4-13-15	JOHN M. GOTTMAN, NAN SILVER (...) faire des courses au supermarché, plier la lessive (...) qui forment le cœur même de la vie de couple.
1	118	+			1-2-4-5-8- 13-15	Si votre compte d'épargne est créditeur, votre relation amoureuse sera durable et vous permettra de traverser (...) les mauvaises passes.
3	119			-	1-2-4-5-8- 13-15	Vous pouvez reporter à la fois les dépôts et les retraits de votre compte d'épargne (...)
3	119			-	1-2-4-5-8- 13-15	Plus votre compte est créditeur, plus il est probable que votre relation en bénéficiera.
3	124			+	2-5-8-13-15	La règle fondamentale est de parler de tout ce qui vous préoccupe mis à part votre relation.
3	124			+	2-8-13-15	Ne donnez pas votre avis, sauf si on vous le demande.
3	126			+	2-13-15	Rangez-vous dans son camp.
1	126	-			5	Tout est une question de timing.
2	134		+		2-4-13-15	Lorsqu'il y a un déséquilibre de pouvoir, il y a presque toujours une énorme détresse conjugale.
2	151		+		13-15	J'ai épuisé une fée du logis et elle s'est transformée en super woman. Ce n'est pas triste, je n'ai jamais demandé ça.
3	154			-	4-5-8-13-15	(...) céder pour gagner (...)

Code Sûje t: 1, 2 ou 3	Page	Idéal/équilibre +/- positif	Crise/déséquilibre +/- négatif	Outil de réussite +/- imposé	Discours plus large Code Entre 1-15	Grille de lecture, mots/expressions de:
3	154 - 155			-	1-15	JOHN M. GOTTMAN, NAN SILVER Tout homme qui pense à rabattre sa fameuse lunette gagnera des points.
3	155			+	8-14	(...) appliquer les trois premiers principes en suivant les conseils et en pratiquant les exercices des chapitres 3, 4 et 5.
3	194			+	8-14	(...) techniques spécifiquement destinées à la gestion des problèmes conjugaux.
3	203			+	8-14	Selon nos observations, ces derniers ne tiennent en général aucun compte des règles édictées par les experts en matière de résolution de conflits.
3	211			+		Observer les conseils d'auto-apaisement de l'étape no 3 avant d'aborder le sujet.
1	222	+			4-15	Le secret, c'est d'apprendre à limiter efficacement les dégâts.
3	237			-	4-8-14	Vous parviendrez sans doute à un compromis raisonnable en suivant ces étapes.
3	238			-	8-14	Le chapitre suivant propose des solutions simples et créatives aux conflits conjugaux les plus courants (...)
3	238			-	8-14	(...) vous rapporter au chapitre 10, qui décrit comment gérer les problèmes permanents.

Code Sujet 1, 2 ou 3	Page	Idéal/équilibre +/- positif	Crise/déséquilibre +/- négatif	Outil de réussite +/- imposé	Discours plus large Code Entre 1-15	Grille de lecture, mots/expressions de:
3	239 - 240			-	8-14	JOHN M. GOTTMAN, NAN SILVER Si le conflit est permanent, la plus habile stratégie de résolution des conflits n'y fera rien.
2	247		-		8-13-14-15	Si vous aimez l'impression que l'autre ne se range pas forcément dans votre camp (...) cochez le terme approprié.
3	250			-	1-4-8	Servez-vous de la liste ci-dessous pour déterminer la façon dont vous avez dépensé votre argent (...) selon votre situation.
3	252			-	1-2-4-5-8-13	(...) Sélectionnez chacun de votre côté tous les postes de dépenses que vous considérez essentiels à votre bonheur et à votre épanouissement.
3	331			+	14	(...) en incorporant ces sept principes dans votre vie à deux, vous pourrez réellement changer le cours e votre relation.
3	332			-	8-14	Cette approche fonctionnait si étonnamment bien que je l'ai baptisée "les cinq heures magiques".
1	333	-			1-2-4-5-8	Et pourtant ces cinq heures contribueront grandement à ce que votre couple garde le cap.

Code Suije t: 1, 2 ou 3	Page	Idéal/équilibre +/- positif	Crise/déséquilibre +/- négatif	Outil de réussite +/- imposé	Discours plus large Code Entre 1-15	Grille de lecture, mots/expressions de:
3	334			-	1-2-4-5-13- 15	JOHN M. GOTTMAN, NAN SILVER Rappelez-vous que quelques instants consacrés quotidiennement à votre couple seront meilleurs pour votre santé et votre longévité que quelques heures passées au club de gym. Le détecteur de pollution conjugale.
2	334		-			(...) notre lutte pour la compréhension de ce qui fait la réussite d'une relation amoureuse.
1	344	-				

BIBLIOGRAPHIE

Cadre théorique

- ABBOTT, Elizabeth, 2010, *Une histoire du mariage*, Fides, Canada, 448 p.
- ABENSOUR, Léon, 1979, *Histoire générale du féminisme*, Éditions Slatkine Reprints, Genève, 326 p.
- ACCROSI F., 2006, *Vivre zen à deux*, Presses du Châtelet, 173 p.
- ALBERONI, Francesco, 1997, *Je t'aime, tout sur la passion amoureuse*, Éditions Plon, Paris, 273 p.
- ALBERONI, Francesco, 1987, *L'érotisme*, Éditions Ramsay, Paris, 258 p.
- ALBERONI, Francesco, 1981, *Le choc amoureux*, Éditions Ramsay, Paris, 184 p.
- ANATRELLA, Tony, *Le règne de Narcisse : les enjeux du déni de la différence sexuelle*, Éditions Presses de la Renaissance, Paris, 250 p.
- ANATRELLA, Tony, 1998, *Interminables adolescences, les 12-30 ans, puberté, adolescence, postadolescence : Une société adolescentique*, Éditions du Cerf, Paris, 222 p.
- ANATRELLA, Tony, 1993, *Le sexe oublié*, Éditions Flammarion, Paris, 338 p.
- ANGENOT, Marc, 1994, *Bibliographie de la sociocritique et de la sociologie de la littérature*, format PDF, Éditions CIADEST, 55 p.
- ARENDT, Hannah, 2002, *Les origines du totalitarisme. Eichmann à Jérusalem*, Gallimard, Paris, 1615 p.
- ARENDT, Hannah, 2001, *Qu'est-ce que la politique?*, Éditions du Seuil, Paris, 195 p.
- ARENDT, Hannah, 1989, *La crise de la culture*, Gallimard, 1972 pour la traduction française, Titre original : *Between past and future*, Hannah Arendt, 1954, 380p.
- ARENDT, Hannah, 1972, *Du mensonge à la violence. Essais de politique contemporaine*, Calmann-Lévy, Paris, 249 p.
- ARMAND, Ernest, 2009 [1934], *La révolution sexuelle et la camaraderie amoureuse*, Éditions La Découverte, Paris, 186 p.
- ARON, Paul, *Les étapes de la pensée sociologique*, Gallimard, Paris, 660 p.
- ARON, Paul et Alain Viala, 2008, *Les 100 mots du littéraire*, PUF, Paris, 127 p.
- BADIN, Laurence, 1997, *L'analyse de contenu*, PUF, Paris, 291 p.
- BADINTER, Élisabeth, 2003, *Fausse route*, Éditions Odile Jacob, Paris, 221 p.
- BADINTER, Élisabeth, 1986, *L'un et l'autre*, Odile Jacob, Paris, 351 p.
- BADIOU, Alain, avec Nicolas Truong, 2009, *Éloge de l'amour*, Flammarion, Paris, 90 p.
- BALAUDE, Jean-François et Patrick Wotling (dir.) et al., 2001, *Lectures de Nietzsche*, Éditions Livre de poche, 475 p.
- BAUMAN, Zygmunt, 2004, *L'amour liquide*, Le Rouergue/Chambon, Rodez, 191 p.
- BARRON, Stephan, 2003, *Technoromantisme*, L'Harmattan, Paris, 254 p.

- BECK, Ulrich, 2008 [2001], *La société du risque : sur la voie d'une autre modernité*, Champs essais-Flammarion, 221 p.
- BECK, Ulrich & Elisabeth Beck-Gernsheim, 1995, *The normal chaos of love*, Polity, 240 p.
- BILLETIER, Jean-François, 2010, *Chine trois fois muette*, Allia, Paris, 143 p.
- BIRK, Alain et Roland Pfefferkorn, 2002, *Hommes, femmes, quelle égalité? École, travail, couple, espace public*, Les Éditions de l'Atelier, Éditions Ouvrières, Paris, 351 p.
- BISSON, Thierry, 2006, *Le couple, si on en parlait?*, Éditions Eyrolles, Paris, 207 p.
- BOLLEME, Geneviève et Lise Andries, 2003, *La bibliothèque bleue : La littérature de colportage*, Éditions Bouquins, Robert Laffont, Paris, 1022 p.
- BOLTANSKI, Luc, 1990, *L'amour et la justice comme compétences*, Gallimard, Paris, 547 p.
- BONNET, Marie Jo, *Les femmes et l'art*, 2004, Éditions de La Martinière, Paris, 252 p.
- BOTBOL, Michel, « L'autisme, maladie mentale du moment », Dans la revue Société, Été 1997, no 17, *Psychanalyse et lien social*, Éditions Nota Bene, Québec, pp.117-128.
- BOUCHER, Marie-Pierre, *La propriété et ses multiples*, 2011, Collection Société, Éditions Nota Bene, 282 p.
- BOUDRILLARD, Jean, 1987, *L'autre par lui-même*, Éditions Galilée, 89 p.
- BOUDON, Raymond, 1986, *L'idéologie ou l'origine des idées reçues*, Éditions Fayard, Paris, 325 p.
- BOURCIER, Marie-Hélène, 2001, *Queer zones : politique des identités sexuelles, des représentations et des savoirs*, Paris, Éditions Balland, 247 p.
- BOURDIEU, Pierre, 2002, *Le bal des célibataires : crise de la société paysanne en Béarn*, Éditions du Seuil, Paris, 266 p.
- BOURDIEU, Pierre, 1993, « La famille comme catégorie réalisée », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 100.
- BOURDIEU, Pierre, 1991, *Langage et pouvoir symbolique*, Éditions Fayard, Paris, 423 p.
- BEAUVOIR DE, Simone, 1976, *Le deuxième sexe I*, Éditions Gallimard, Paris, 408 p.
- BOYER, Alain-Michel, 2008, *Les paralittératures*, Armand Colin, Paris, 124 p.
- BOZON Michel et François Héran, 2006, *La formation du couple : textes essentiels pour la sociologie de la Famille*, La Découverte, Paris, 267 p.
- BROHM, Jean-Marie et Magali Uhl, 2003, *Le sexe des sociologues. La perspective sexuelle en sciences humaines*, La Lettre Volée, Bruxelles, 147 p.
- BRUCKNER, Pascal et Alain Finkielkraut, 1997, *Le nouveau désordre amoureux*, Points Seuil, Paris, 316 p.
- BUTLER, Judith, 1993, *Bodies that matter. On the discursive limits of sex*, Éditions Routledge, New York, 288 p.

- CAILLÉ, Alain, 2007, *Anthropologie du Don*, Éditions La Découverte, Paris, 280 p.
- CASTEL, Robert, 1995, « L'avènement d'un individualisme négatif », *Magazine littéraire*, n° 334, juillet-août.
- CASTORAIDIS, C., 1999, *L'institution imaginaire de la société*, Points, Paris, 538 p.
- CHABREUIL, Patricia et Fabien, 2008, *Le grand livre de l'Ennéagramme. Les 9 types de personnalités*, Éditions Eyrolles, Paris, 379 p.
- CHARTIER, Roger, 2005, *Inscrire et effacer : culture écrite et littérature (Vle-XVIIIe siècles)*, Gallimard, Paris, 209 p.
- CHASSÉ, Jean-François, (1994), « Introduction », chapitre II « Études sociocritiques », pp.163-172, in Jacques Pelletier, *Littérature et société*. Anthologie préparée par Jacques Pelletier, avec la collaboration de Jean-François Chassé et Lucie Robert, VLB éditeur, Montréal, 446 p.
- CLOUSCARD, Michel, 1981, *Le capitalisme de la séduction : critique de la social-démocratie libertaire*, Éditions Sociales, Paris, 247 p.
- CHOMSKY, Noam, 2012 [2011], *Autopsie des terrorismes : Les attentats du 11-septembre & l'ordre mondial*, Seven Stories Press, New York, 206 p.
- CYRULNIK, Boris, 1998, *Si les lions pouvaient parler, essais sur la condition animale*, Gallimard, Paris, 1503 p.
- DAGENAIS, Daniel, 2003, *Hannah Arendt, le totalitarisme et le monde contemporain*, Les Presses de l'Université Laval, 611 p.
- DAGENAIS, Daniel, 2000, *La fin de la famille moderne. Signification des transformations contemporaines de la famille*, Presses de l'Université Laval, Québec, 267 p.
- DÉCHAUX, Jean-Hughes, 2009, *Sociologie de la famille*, Éditions La Découverte, Paris, 126 p.
- DELIÈGE, Robert, 2005, *Anthropologie de la famille et de la parenté*, Éditions Armand Colin, Paris, 233 p.
- DELPHY, Christine, 1998, *L'ennemi principal T1, l'économie politique du patriarcat*, Éditions Syllepse, Paris, 389 p.
- DELPHY, Christine, 2001, *L'ennemi principal T2, penser le genre*, Éditions Syllepse, Paris, 389 p.
- DERRIDA, Jacques, 1998, *Psyché. Invention de l'autre*, Éditions Galilée, Paris, 417 p.
- DERRIDA, Jacques, 1998, *Resistances of psychoanalysis*, Stanford University Press, Californie, 140 p.
- DIRKY, Paul, 2000, *Sociologie de la littérature*, Armand Collin/HER, Paris, 176 p.
- DULAC, Germain, 2001, *Aider les hommes...aussi*, Éditions VLB, Montréal, 187 p.
- DURKHEIM, Émile, 1998, *De la division du travail social*, Collection Quadrige, Éditions PUF, 428 p.
- DUSSEL, Enrique, 2001, *Towards an unknown Marx, a commentary on the manuscripts of 1861-63*, Éditions Routledge, London and New-York, 273 p.

- ECO, Umberto, 1993, *De Superman au surhomme*, Grasset & Fasquelle, Paris, 245 p.
- ECO, Umberto, 1992, *Sémiotique et philosophie du langage*, traduit de l'Italien par Myriem Bouzaher, PUF, Paris, 285 p.
- ECO, Umberto, 1983, *Le nom de la rose*, Livre de poche (LFG), Paris, 633 p.
- EHRENBERG, Alain, 1998, *La Fatigue d'être soi. Dépression et société*, Odile Jacob, Paris, 414 p.
- EHRENBERG, Alain, 1991, *Le Culte de la performance*, Paris, Éditions Calmann-Lévy, 336 p.
- EID, Georges, 2001, *L'intimité ou la guerre des sexes: le couple d'hier à demain*, Éditions L'Harmattan, Paris, 187 p.
- ELIAS, Norbert, 1991, *La société des individus*, Éditions Fayard, Paris, 301 p.
- ESCARPIT, Robert (dir.), 1970, *Le littéraire et le social. Éléments pour une sociologie de la littérature*, Flammarion, Paris, 315 p.
- FALARDEAU, Jean-Charles, 1974, *Imaginaire social et littérature*, Éditions Hurtubise, HMH, Montréal, 152 p.
- FAUCHEUX, Michel, 2003, *Histoire du bonheur*, Éditions Félin, Paris, 244 p.
- FILION, Jean-François, 2006, *Sociologie Dialectique. Introduction à l'œuvre de Freitag*, Éditions Nota Bene, Collection Société, 333 p.
- FINKIELKRAUT, Alain, 2011, *Et si l'amour durait*, Éditions Stock, Paris, 152 p.
- FINKIELKRAUT, Alain, 1984, *La sagesse de l'amour*, Éditions Gallimard, Paris, 200 p.
- FOUCAULT, Michel, 2004, *Naissance de la biopolitique. Cours au Collège de France, 1978-1979*, Éditions Gallimard, Paris, 355 p.
- FOUCAULT, Michel, 1966, *Les mots et les choses, Une archéologie des sciences humaines*, Éditions Gallimard, Paris, 405 p.
- FOUCAULT, Michel, 1976, *Histoire de la sexualité I. La volonté du savoir*, Éditions Gallimard, Paris, 211 p.
- FOUCAULT, Michel, 1984, *Histoire de la sexualité II. L'usage du plaisir*, Éditions Gallimard, Paris, 339 p.
- FOUCAULT, Michel, 1984, *Histoire de la sexualité III. Le souci de soi*, Éditions Gallimard, Paris, 334 p.
- FRAISSE, Geneviève, 1998, *Les femmes et leur histoire*, Éditions Gallimard, Paris, 614 p.
- FRAISSE, Geneviève, 2001, *La controverse des sexes*, PUF, Paris, 326 p.
- FRAISSE, Geneviève, 2010, *À côté du genre, sexe et philosophie de l'égalité*, Éditions le Bord de L'eau, Paris, 469 p.
- FREITAG, Michel, 2011, *Introduction à une théorie générale du symbolique, dialectique et société volume 2*, Éditions Liber, Montréal, 481 p.
- FREITAG, Michel, 2011, *La connaissance sociologique*, Éditions Liber, Montréal, 359 p.

- FREITAG, Michel, 2011, *L'abîme de la liberté : critique du libéralisme*, Éditions Liber, Montréal, 510 p.
- FREITAG, Michel, 2004, *L'avenir de la société : globalisation ou mondialisation ?*, *Sociologies* [En ligne], Découvertes / Redécouvertes, Michel Freitag, mis en ligne le 27 décembre 2010, consulté le 14 avril 2012.
<http://sociologies.revues.org/3379>
- FREITAG, Michel, 2003, « De la terreur au meilleur des mondes. Genèse et structure des totalitarismes archaïques », in Daniel Dagenais (dir.), *Hannah, le totalitarisme et le monde contemporain*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2003, p. 248-350.
- FREITAG, Michel, 2002, *L'oubli de la société. Pour une théorie critique de la postmodernité*, Les Presses de l'Université Laval, Québec, 433 p.
- FREITAG, Michel, 1986, *Dialectique et société I*, Éditions L'Âge d'Homme, Lausanne, 296 p.
- FREITAG, Michel, 1986, *Dialectique et société II*, Éditions L'Âge d'Homme, Lausanne, 443 p.
- FREITAG, Michel et Éric Pinault (dir.), 1999, *Le Monde Enchaîné*, Éditions Nota Bene, Québec, 331 p. Avec des contributions de : Dorval Brunelle, Christian Deblock, Gilles Gagné et Jacques Mascotto.
- FROMM, Erich, 2011 [2009, 2007, 1968 pour la traduction française], *L'art d'aimer*, 35^e édition, Éditions Desclée de Brouwer, Paris, 153 p.
- FROMM, Érich, 2001, *L'homme et son utopie*, Éditions Desclée de Brouwer, Paris, p.221
- GANGE Françoise, 2006, *Avant les Dieux, la Mère universelle*, Éditions Alphée, Monaco, 442 p.
- GARDAY, Delphine (dir.), 2000, *L'invention du naturel, les sciences et la fabrication du féminin et du masculin*, Éditions des Archives Contemporaines, Paris, 227 p. Avec des contributions de : Jean-Christophe Coffin, Anne-Marie Devreux, Evelyn Fox Keller, Cynthia Kraus, Brigitte Lhomond, Ilana Lowy, Nicole-Claude Mathieu, Nelly Oudshoorn, Jeanne Peiffer, Michèle Perrot, Eleni Varikas.
- GAUCHET, Marcel, 2006, *Le désenchantement du monde : une histoire politique de la religion*, Éditions Gallimard, Paris, 457 p.
- GENETTE, Gérard, 1972, *Figures III*, Éditions du Seuil, Paris, 285 p.
- GIDDENS, Anthony, 2004, *La transformation de l'intimité. Sexualité, amour et érotisme dans les sociétés modernes*, Éditions Hachette, Paris, 265 p.
- GLEYSE, Jacques, 1997, *L'instrumentalisation du corps : une archéologie de la rationalisation instrumentale du corps, de l'âge classique à l'époque hypermoderne*, Éditions L'Harmattan, Paris, 357 p.
- GODELIER, Maurice, 2004, *Métamorphoses de la parenté*, Éditions Fayard, Paris, 673 p.

- GODELIER, Maurice, 1996, *La production des grands hommes*, Éditions Flammarion, Paris, 387 p.
- GOLDMANN, Lucien, 1964, *Pour une sociologie du roman*, Gallimard, 372 p.
- GOODY, Jack, 2001, *La famille en Europe*, Éditions du Seuil, Paris, 283 p.
- GUÉRINEL Le, Pierre, 2001, *Individualisme et crise des institutions*, PUF, Paris, 432 p.
- HABERMAS, Jürgen, 1978, *Raison et légitimité, problèmes de légitimation dans le capitalisme*, Payot, Paris, 212 p.
- HABERMAS, Jürgen, 1973, *La technique et la science comme idéologie*, Gallimard, Paris, 221 p.
- HANS, Jonas, 2005, *Évolution et liberté*, Éditions Rivages, Paris, 260 p.
- HARAWAY, Donna, 1990, *Simians, cyborgs and women: the reinvention of nature*, Editions Routledge, New York, 312 p.
- HEIBRUNN, Benoît, 2004, *La Performance, une nouvelle idéologie ? Critiques et enjeux*. Éditions la Découverte, Paris, 275 p.
- HÉRAN, François, 2009, *Figures de la parenté*, PUF, Paris, 644 p.
- HESS, Rémi, 1988, *Henri Lefebvre et l'aventure du siècle*, Éditions A.M. Métailié, Paris, 344 p.
- HIRATA, Helena et al., 2005, *Dictionnaire critique du féminisme*, PUF, 315 p.
- HUSSERL, Edmond, 1995, *Article sur la logique*, Éditions PUF, Paris, 586 p.
- ILLICH, Ivan, 1982, *Le genre vernaculaire*, Éditions du Seuil, Paris, 249 p.
- IRIGARAY, Luce, 1996, *Le souffle des femmes, Luce Irigaray présente des credos au féminin*, Éditions ACGF, Paris, 254 p.
- IRIGARAY, Luce, 1987, *Sexes et parenté*, Les Éditions de Minuit, Paris, 221 p.
- IRIGARAY, Luce, *Entre orient et occident*, Éditions Grasset, Paris, 238 p.
- JODELET, Denise, 2007, « Formes et figures de l'altérité », in Margarita Sanchez-Mazas et Laurent Licata (dir.), *L'Autre : regards psychosociaux*, Grenoble, Les Presses de l'Université de Grenoble, 2005, p.23-47.
- JODELET, Denise (dir.) 2007 [1989, 2003], *Les représentations sociales*, PUF, France, 447 p.
- KAHN, Laurence, 2000, *Sigmund Freud 1897-1904, psychanalyste d'aujourd'hui*, PUF, Paris, 128 p.
- KAUFMANN, Jean-Claude, 2007, [2002,1992], *La trame conjugale, Analyse du couple par son linge*, Agora, Pocket, Paris, 286 p.
- KAUFMANN, Jean-Claude, 1999, *La femme seule et le prince charmant*, Éditions Armand Colin, Paris, 253 p.
- KAUFMANN, Jean-Claude, 2007, *Sociologie du couple*, Collection Que sais-je? PUF, Paris, 127 pages.
- KAUFMANN, Jean-Claude, 2007, *Agacements, les petites guerres du couple*, Éditions Armand Colin, Paris, 253 p.
- KELLER, Reiner, 2006, *L'analyse du discours du point de vue de la sociologie de la connaissance. Une perspective nouvelle pour les méthodes qualitatives*,

- pp.287-306., *in* recherches qualitatives – Hors-Série – numéro 3 – Actes du colloque bilan et prospectives de la recherche quantitative ISSN 1715-8702, 256 p.
- LABÈRE, Nelly, 2009, *Littératures du Moyen Âge*, PUF, Paris, 256 p.
- LACAN, Jacques, 2006, *Le séminaire livre XVI. D'un autre à l'autre*, Éditions du Seuil, Paris, 427 p.
- LACAN, Jacques, 2006, *Écrits*, Éditions du Seuil, Paris, 923 p.
- LA CECLA, Franco, 2002, *Ce qui fait un homme*, Liana Lévi, Paris, 214 p.
- LACROIX, Jean-Guy et Jacques-Alexandre Mascotto, 2000, *Manifeste pour l'humanité*, Lanctôt Éditeur, Outremont, Québec, 144 p.
- LACROIX, Jean-Guy, 1998, « Sociologie et transition millénariste : entre l'irraison totalitaire du capitalisme et la possibilité-nécessité de la conscientivité », *in Cahier de recherche sociologique*, Université du Québec à Montréal, no. 30, p.79-152.
- LACROIX, Xavier, 1993, *Homme et femme. L'insaisissable différence*, Les Éditions du Cerf, Paris, 189 p.
- LALONDE, Michel, 1997, *Comprendre la société, une introduction aux sciences sociales*, Les Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 406 p.
- LANCELIN, Aude et Marie Lemonnier, 2008, *Les philosophies et l'amour : Aimer de Socrate à Simone de Beauvoir*, Éditions Plon, Paris, 252 p.
- LAMY Alice, 2008, *Lévi-Strauss. Nature, culture et société. Les structures élémentaires de la parenté, chapitres I et II*, Éditions Flammarion, Paris, 128 p.
- LAQUEUR, Thomas W., 2003, *Le sexe en solitaire*, Gallimard, Paris, 512 p.
- LAQUEUR, Thomas W., 1990, *La fabrique du sexe. Essai sur le corps et le genre en occident*, Éditions Gallimard, Paris, 355 p.
- LARDELIER, Pascal, 2007, *Les célibataires*, Éditions Le Cavalier Bleu, Paris, 127 p.
- LASCH, Christopher, 2006, *La culture du narcissisme*, Flammarion, Paris, 332 p.
- LASCH, Christopher, 2001, *Culture de masse ou culture populaire?*, Climats, Paris, 332 p.
- LASCH, Christopher, 1997, *Les femmes et la vie ordinaire*, Éditions Climats, Paris, 249 p.
- LASVERGNAS, Isabelle, 2003, « L'autre-corps du clonage, entre le Je et le Il », dans *Le vivant et la rationalité instrumentale*, Éditions Liber, Montréal, p.159-173.
- LAURENTIN, Marie-Thé, 2007, *Le chemin des noces*, Archipel, Paris, 143 p.
- LE BRETON, David, 2008, *La sociologie du corps*, Que sais-je?, PUF, Paris, 127 p.
- LE BRETON, David, 2004, *L'interactionnisme symbolique*, Éditions PUF, Paris, 249 p.
- LE BRUN, Annie, 1990, *Lâchez tout : et autres textes*, Éditions Ramsay/Jean-Jacques Pauvert, Paris, 273 p.

- LEFEBVRE, Henri, 2002, *Méthodologie des sciences*, Éditions Economica, 225 p.
- LEFEBVRE, Henri, 1990, *Le matérialisme dialectique*, PUF, 165 p.
- LEFEBVRE, Henri, 1970, *Le manifeste différentialiste*, Éditions Gallimard, Paris, 186 p.
- LEFEBVRE, Henri, 1967-1971, *Vers le cybernanthrope*, Éditions Denoël-Gonthier, Paris, 213 p.
- LEFEBVRE Henri, 1962, *Introduction à la modernité*, Éditions de Minuit, Paris, 373 p.
- LEGRENSI, Paolo, 2001, *Le bonheur*, De Boeck Services, Paris, 108 p.
- LELIÈVRE, Henri, 2001, *Les femmes, mais qu'est-ce qu'elles veulent ?*, Éditions Complexe, Bruxelles, 335 p.
- LEMAIRE, Jean-G., 1990, *Le couple, sa vie, sa mort*, Payot, 360 p.
- LERAY, Christian, 2008, *L'analyse de contenu : de la théorie à la pratique : la méthode Morin-Chartier*, Presses de l'Université du Québec, Québec, 180 p.
- LEVASSEUR, Carol, 2006, *Incertitude, pouvoir et résistances : les enjeux du politique dans la modernité*, PUL, Québec, 432 p.
- LÉVESQUE, Claude, 2002, *Par-delà le masculin et le féminin*, Éditions Aubier, Paris, 319 p.
- LEVINAS, Emmanuel, 1995, *Altérité et transcendance*, Éditions Fata Morgana, Montpellier, 185 p.
- LÉVI-STAUSS, Claude, 1967, *Les structures élémentaires de la parenté*, Collections de rééditions 2, Paris Mouton; La Haye Mouton, 591 p.
- LÉVI-STAUSS, Claude, 2008, *Nature culture et société : structures élémentaires de la parenté chapitre I et II*, Éditions Flammarion, 128 p.
- LÉVI-STAUSS, Claude, 2002, *Les structures élémentaires de la parenté*, éditions EHESS ; 2^e édition Paris, 591 p.
- LEV-SÉMIONOVITCH, Vygotski, 1999, *La signification historique de la crise en psychologie*, Éditions Delachaux et Niestlé, Lausanne, 319 p.
- LIPOVETSKY, Gilles, 1997, *La troisième femme, permanence et révolution du féminin*, Éditions Gallimard, Paris, 327 p.
- LOCKE, John, 1992 [1984], *Traité du gouvernement civil*, Traduction de David Mazel, Éditions Flammarion, Paris, 381 p.
- LÖWY, Michaël et Robert Sayre, 2005 [1992], *Révolte et mélancolie - Le romantisme à contre-courant de la modernité*, Payot, Paris, 305 p.
- LUKÁCS, Georg, *La théorie du roman*, Donoël, Paris, 196 p.
- MALINOWSKI, Bronislaw, 1967, *Un théorie scientifique de la culture*, Point Seuil, Paris, 183 p.
- MARTIN, Jean-Pierre, 2010, *Bourdieu et la littérature*, Editions Cécile Defaut, Paris, 224 p.
- MARCUSE, Herbert, 1964, *L'homme unidimensionnel*, Paris, Seuil, 316 p.
- MARCUSE, Herbert, 1998, *Eros et civilisation*, Les Éditions de Minuit, Paris, 239 p.
- MARX, Karl, 1969, *Le Capital livre I*, Garnier-Flammarion, Paris, 696 p.

- MARX, Karl, 2008, *Le Capital livres I et II*, Gallimard, Paris, 2267 p.
- MAUSS, Marcel, 2007, *Essai sur le don : forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*, PUF, Paris, 248 p.
- MELCHIOR-BONNET, Sabine et Catherine Salles, 2009, *Histoire du mariage*, Éditions Robert Laffont, Paris, 1229 p.
- MICHÉA, Jean-Claude, 2007, *L'empire du moindre mal : essai sur la civilisation libérale*, Éditions Climats, Paris, 209 p.
- MICHEL Andrée, 1978, *La sociologie de la famille et du mariage*, PUF, Paris, 264 p.
- MELCHIOR-BONNET, Sabine & Catherine Salles, 2009, *Histoire du mariage*, Éditions Bouquins, Paris, 1242 p.
- MICHON, Jacques, 2004, *Histoire de l'édition littéraire au Québec au XX^e siècle*, Éditions Fides, Montréal, 541 p.
- MILLETT, Kate, 1971, *La politique du mâle*, Éditions Stock/Opera Mundi, Paris, 461 p.
- MOLLIER, Jean-Yves, Jean-François Dirinelle et François Valloton, 2006, *Culture de masse et culture médiatique : En Europe et dans les Amériques 1860-1940*, PUF, 336 p.
- MONBOURQUETTE, Jean, 2001, *Apprivoiser son ombre, Le côté mal aimé de soi*, Éditions Novalis, Montréal, 182 p.
- MORIN Edgar, 1984, *Sociologie. Éditions revue et augmentée par l'auteur*, Éditions Fayard, Paris, 459 p.
- NADEAU ALAIN, 1992, *Malaise dans la littérature*, Éditions Champ Vallon, Paris, 105 p.
- NAOURI, Aldo, 2006, *Adultère*, Éditions Odile Jacob, Paris, 392 p.
- PARSONS, Talcott et Robert Bales, 1955, « Family, Socialization and Interaction Process », Glencoe, Free Press, in Anne Quénart et Roch Hurtubise, "Nouvelles familles, nouveaux défis pour la sociologie de la famille", revue *Sociologie et sociétés*, vol. XXX, no 1, printemps 1998, p.133-143. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal. Numéro intitulé : Le second souffle pour la sociologie. Édition numérique réalisée le 7 juillet 2008 à Chicoutimi, Ville de Saguenay, province de Québec, Canada.
- PERROT, Philippe, 1984, *Le travail des apparences. Le corps féminin, XVIII^e-XIX^e siècles*, Éditions du Seuil, 280 p.
- PLATON, 1998, *Le Banquet*, Présentation et traduction par Luc Brisson, Éditions Flammarion, Paris, 266 p.
- PELLETIER, Jacques, (1994), *Littérature et société. Anthologie préparée par Jacques Pelletier, avec la collaboration de Jean-François Chassé et Lucie Robert*, chapitre II « Études sociocritiques », VLB éditeur, Montréal, 446 p.
- PREVOST, Claude, 1973, *Littérature, politique, idéologie*, Éditions Sociales, Paris, 278 p.

- RÉGNIER-LOILIER, Arnaud (dir.), 2009, *Portraits de famille. L'enquête Étude des relations familiales et intergénérationnelles*, Éditions Ined, Paris, 543 p.
- RICOEUR, Paul, 1996, *Soi-même comme un autre*, Éditions Seuil, Paris, 242 p.
- RICOEUR, Paul, 1986, *Du texte à l'action, Essais d'herméneutiques II*, Éditions du Seuil, Paris, 452 p.
- RIOUX, Simone, 2011, *Les racines de la bourgeoisie*, Éditions Sulliver, 224 p.
- ROBIN, Régine et Marc Angenot, 1993, *La sociologie de la littérature : un historique* (nouvelle édition revue et corrigée), CIADest, Montréal, 77 p.
- ROTHENGERG, Molly Anne, Denis Foster et Slavoj Žižek, 2003, *Perversion and the social relation*, Duke University Press, Durham and London, 226 pages.
- ROUSSEAU, Jean-Jacques, 1996, *Du contrat social : livres I et II*, Texte intégral, Classique Hachette, 159 p.
- ROY, Lucie, 2005, *Les différences sexuelles et la culturalisation de la nature au XXI^e siècle*, « Coll. : Mémoire de maîtrise en sociologie », Université du Québec à Montréal, 105 p.
- RUTHERFORD, Alexandra, 2009, *Beyond the box : B.F. Skinner's technology of behaviour from laboratory of life, 1950s-1970s*, University of Toronto Press, Toronto, 224 p.
- SAINT-JACQUES, Denis et Roger De La Garde (dir.), 1992, *Les pratiques culturelles de grande consommation. Le marché francophone*, Québec, Nuit Blanche, 254 p.
- SCHMITT, Carl, 2001, *Le Nomos de la terre*, PUF, Paris, 368 p.
- SCHMITT, Carl, 1992, *La notion de politique, théorie du partisan*, Flammarion, 323 p.
- SEILLIÈRE, Ernest, 2010, *Balzac et la morale romantique*, Nabu Press, Secaucus, NJ, États-Unis, 112 p.
- SENNETT, Richard, 1979, *Les tyrannies de l'intimité*, trad. Antoine Berman et Rebecca Folkman, Éditions du Seuil, Paris, 282 p.
- SHORTER, Edward, 1997, *Naissance de la famille moderne : XVIII^e - XX^e siècles*, Éditions du Seuil, Paris, 379 p.
- SMADJA, Eric, 2011, *Le couple et son histoire*, PUF, Paris, 287 p.
- SYGMONT, Bauman, 2004, *L'Amour liquide, De la fragilité des liens entre les hommes*, Éditions du Rouergue, 191 p.
- SIMMEL, Georg, 2003, *Le conflit*, Éditions Circé, France, 158 p.
- SIMMEL, Georg, 1989, *Philosophie de la modernité, la femme, la ville, l'individualisme*, Éditions Payot.
- SIMMEL, Georg, 1988, *Philosophie de l'amour*, Éditions Rivages, Paris, 265 p.
- SINGLY De, François, 2007, *Le lien familial en crise*, Éditions Rue d'ULM/Presses de l'École normale supérieure, Paris, 61 p.
- SINGLY De, François, 2005, *Libres ensemble, l'individualisme dans la vie commune*, Éditions Armand Collin, Paris, 253 p.

- STERNEHLL, Zeev Sternehll, 1999, *Ni droite ni gauche : l'idéologie fasciste en France*, Éditions Complexe, Bruxelles, 470 p.
- TAHON, Marie-Blanche, 2004, *Vers l'indifférence des sexes? Union civile et filiation au Québec*, Les Éditions du Boréal, Montréal, 208 p.
- TAHON, Marie-Blanche, 1995, *La famille désinstituée. Introduction à la sociologie de la famille*, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 230 p.
- THÉRY, Irène, 2000, « Le couple occidental et son évolution sociale : du couple "chaînon" au couple "duo" », *Dialogue « Nouveaux couples, nouvelles familles »*, n° 150, 4^e trim.
- TWENGE, Jean M. and Keith Campbell, (2009), *Living in the age of entitlement, the Narcissism epidemic*, Free Press, New York, NY, 339 p.
- TWENGE, Jean M., 2006, *Generation Me*, Free Press, New York, NY, 292 p.
- VIALA, Alain, 1992, *Naissance de l'écrivain. Sociologie de la littérature à l'âge classique*, Minuit, Paris, 317 p.
- VIALA, Alain, 2009, *La culture littéraire*, PUF, Paris, 256 p.
- VINCENT, Thierry, 2002, *L'indifférence des sexes*, Édition Érès Arcanes, Strasbourg, 126 p.
- ZIMA, Pierre V., 2000, *Pour une sociologie de la littérature*, Picard Éditeur, Paris, Format PDF, 19 p.
- ŽIŽEK, Slavoj, 2004, *La subjectivité à venir : essais critiques sur la voix obscène*, Climats, Paris, 212 p.
- ŽIŽEK, Slavoj, 2003, *The puppet and the dwarf, the perverse core of Christianity*, Éditions Short Circuits, 187 p.
- ŽIŽEK, Slavoj, 2001, *The metastases of enjoyment, six essays on woman causality*, Editions Verso, London New-York, 217 p.
- ŽIŽEK, Slavoj, 2001, *Did somebody say totalitarianism?* Éditions Verso, London, 279 p.
- ŽIŽEK, Slavoj, 2000, *The fragile absolute, or, why is the Christian legacy worth fighting for?*, Editions Verso, London, 181 p.
- ŽIŽEK, Slavoj, Judith Butler et Ernesto Laclau, 2000, *Contingency, hegemony, universality, contemporary dialogues on the left*, Éditions Verso, London, 329 p.
- ŽIŽEK, Slavoj, 1999, *The ticklish subject. The absent centre of political ontology*, Editions Verso, London, 409 p.
- ŽIŽEK, Slavoj, 1993, *Tarrying with the negative, Kant, Hegel and the critique of ideology*, Duke University Press, Durham, 285 p.
- ŽIŽEK, Slavoj, 1993, *L'intrahable, psychanalyse, politique et culture de masse*, Anthropos, Paris, 192 p.
- ŽIŽEK, Slavoj, 1990, *Ils ne savent pas ce qu'ils font, le sinthome idéologique*, Éditions Érès, Toulouse, 255 p.

Ouvrages populaires sur le couple, la famille et l'individu

- ARKADY, Eva, 2011, *Oser être soi : Se libérer de la dépendance affective*, Éditions Jouvence, Saint-Julien-en-Genevois, 128 p.
- AUBRY, Claude-Marc, 2003, *Heureux en amour : des conseils clairs et pratiques pour bâtir et réussir une vie à deux*, Éditions Flammarion, Paris, 236 p.
- BENSAID, Catherine et Jean-Yves Leloup, 2005, *Qui aime quand j'aime? De l'amour qui souffre à l'amour qui s'offre*, Éditions Albin Michel, Paris, 213 p.
- BERGER, Véronique, 2007, *Les dépendances affectives : Aimer et être soi*, Éditions Eyrolles, Paris, 303 p.
- BIRNE, Rhonda, 1999, *Le Secret*, Éditions Un Monde Différent, Brossard, 240 p.
- BRADSHAW, John, 2004, [1992], *Retrouver l'enfant en soi : Partez à la découverte de votre enfant intérieur*, Les Éditions de l'Homme, Montréal, 432 p.
- CADALEN, Sophie, 2006, *Inventer son couple : Préserver le désir au quotidien*, Éditions Eyrolles, Paris, 263 p.
- CORNEAU, Guy, 1999, *N'y a-t-il pas d'amour heureux? Comment les liens parents enfants conditionnent nos amours*, Éditions J'ai lu, Paris, 347 p.
- CHRISTOPHE, André et François Lelord, 2008, *L'estime de soi : S'aimer pour mieux vivre avec les autres*, Éditions Odile Jacob, Paris, 288 p.
- DALLAIRE, Yvon, 2007, *Qui sont ces hommes heureux?: L'homme, l'amour et le couple*, Éditions Option Santé, Québec, 240 p.
- DALLAIRE, Yvon, 2005, *Qui sont ces couples heureux? Surmonter les crises et les conflits du couple*, ViaMedias, Paris, 317 p.
- DALLAIRE, Yvon, 1999, *Chéri, parle-moi...Dix règles pour faire parler un homme*, Éditions Option Santé, Québec, 144 p.
- DE MILLEVILLE, Claude, 2004, *Le couple : une espèce en voie d'apparition*, Éditions Solar, Paris, 204 p.
- ESTRAD, Patrick, 1991, *Couple retrouvé. Les mésententes conjugales et leurs remèdes*, Éditions Dangles, Saint-Jean-de-Braye, 344 p.
- FAURE, Christophe, 2002, *Le couple brisé : de la rupture à la reconstruction de soi*, Éditions Albin Michel, Paris, 252 p.
- GIRAL, Marie, 2002, *Les Adolescents*. Éditions Le Pré aux Clercs, Paris, 288 p.
- GOLEMAN, Daniel, 1995, *L'intelligence émotionnelle. Comment transformer ses émotions en intelligence*, Éditions Robert Laffont, 504 p.
- GOTTMAN, John M. et Silver Nan, 2000, *Les couples heureux ont leurs secrets, Les sept lois de la réussite*, Éditions JC Lattès, Paris, 343 p.
- GRAY, John, 1998, *Mars et Vénus, les chemins de l'harmonie pour mieux comprendre, accepter et apprécier l'autre sexe*, Éditions Michel Lafon, Paris, 252 p.
- GRAY, John, 2005 [1999], *Les hommes viennent de Mars et les Femmes viennent de Vénus*, Édition Michel Lafon, Paris, 258 p.

- GRAY, John, 2001, *Mars et Vénus ensemble pour toujours : prolonger le désir et enrichir l'amour*, Éditions Michel Lafon, Paris, 349 p.
- GRAY, John, 2003, *Mars et Vénus se rencontrent*, Éditions Michel Lafon, J'ai lu, Paris, 414 p.
- GRAY, John, 2003, *Mars et Vénus sous la couette*, Éditions Michel Lafon, J'ai lu, Paris, 456 p.
- GRAY, John, 2004, *Mars et Vénus : 365 jours d'amour*, Éditions Michel Lafon, J'ai lu, Paris, 191 p.
- GRAY, John, 2004, *Mars et Vénus : petits miracles au quotidien*, Éditions Michel Lafon, J'ai lu, Paris, 190 p.
- GRAY, John, 2005, *Mars et Vénus refont leur vie*, Éditions Michel Lafon, Paris, 240 p.
- GRAY, John, 2008, *Mars et Vénus en harmonie : combattez le stress, évitez les disputes et retrouvez l'amour*, Éditions Michel Lafon, J'ai lu, Paris, 257 p.
- GRAY, John, 2011, *Vénus en feu et Mars de glace*, Éditions Michel Lafon, J'ai lu, Paris, 320 p.
- GRIMENT, Pierre et Lise Bilodeau, *De l'amour à la haine*, Éditions AdA Inc., Varennes, 192 p.
- GRÜN, Anselm, 2011, *Ce qui entretient l'amour, relation et spiritualité*, Éditions Salvator, Paris, 220 p.
- HEFEZ, Serge et Danièle Laufer, 2002, *La Danse du couple*, Éditions Hachette, Paris, 218 p.
- JOHNSON, Spenser, 2000, *Qui a piqué mon fromage?. Comment s'adapter au changement, au travail, en famille et en couple*, Éditions, Michel Lafon, Neuilly-sur-Seine, 114 p.
- LABONTÉ, Marie-Lise, 2007, *Vers l'amour vrai : Se libérer de la dépendance affective*, Éditions Albin Michel, Paris, 278 p.
- LEFEBVRE, François, 2008, *Couple en crise : de la désillusion à la découverte*, Éditions Fides, Paris, 139 p.
- MORGAN, Marlo, 1995, *Message des hommes vrais au monde mutant*, Éditions Albin Michel, Paris, 277.
- NORWOOD, Robin, 2003 [1995-1989-1986], *Ces femmes qui aiment trop, tome 1*, Édition J'ai lu, Flammarion, Paris, 376 p.
- PASINI, Willy, 2009, *L'intimité retrouvée*, Éditions Odile Jacob, Paris, 220 p.
- PIETRO, Daniel, 2012, *Dépendance affective : Ses causes et ses effets*, Deuxième édition, Éditions Québecor, Montréal, 150 p.
- PIQUET, Pascal, 2011, *Gagnez au jeu des échecs amoureux, Être heureux en amour, ça s'apprend!*, Éditions Michel Lafon, Neuilly-sur-Seine, 288 p.
- PIQUET, Pascale, 2007, *Le syndrome de Tarzan : Libérez-vous des lianes de la dépendance affective*, Éditions Béliveau, Longueuil, 332 p.

- PREGIZER, Alexander, 2008, *Les 13 commandements de Mars et Vénus : le couple réuni*, Éditions Alphée-Jean-Paul Bertrand, Paris, 223 p.
- RIOUX, Odette et Michel-Louis Pelletier, *Que faisons-nous ensemble?: L'aventure conjugale à l'épreuve du quotidien*, 2008, Éditions Québecor, Montréal, 312 p.
- SALOMÉ, Jacques, 1998, *Éloge du couple*, Éditions Albin Michel, Montréal, 60 p.
- SAND, Françoise, 2006, *Le couple au risque de la durée*, Éditions Desclée de Brouwer, Belgique, 172 p.
- SHOSHANN, Brenda, 2006, *Le zen et l'art de tomber amoureux*, Éditions Pocket, Collection Évolution, Paris, 251 p.
- SORAL, Alain, 2004, *La sociologie du dragueur*, Éditions Blanche, Paris, 232 p.
- SUZANNE, Nathalie, *L'amour au défi*, Éditions de l'homme, Montréal, 321 p.
- VALTIER, Alain, 2003, *La solitude à deux*, Éditions Odile Jacob, Paris, 280 p.
- VIAUX, Jean-Luc, 1997, *L'Enfant et le couple en crise*, Éditions Dunod, Paris, 222 p.

Corpus d'étude

- DALLAIRE, Yvon, 2006, *Qui sont ces couples heureux? : Surmonter les crises et les conflits du couple*, Éditions ViaMedias, Paris, 314 p. [19-26-38-39-43-46-47-49-53-57-59-62-64-66-67-69-74-81-84-90-95-147-173-185-186-199-211-212-218-246-247-249-298-305]
- GOTTMAN, John M. et Nan Silver, *Les couples heureux ont leurs secrets*, (1999) 2000 pour la traduction française, JC Lattès, Paris, 345 p. [13-14-15-16-17-23-24-28-33-36-37-38-42-43-44-49-54-57-66-67-69-70-74-75-78-96-116-118-119-124-126-134-151-154-155-194-203-211-222-237-247-250-252-331-332-333-334-344]
- MALAREWICZ, Jacques-Antoine, 2002, *Repenser le couple, hommes et femmes : comment vivre à deux aujourd'hui?*, Éditions Robert Laffont, Paris, 223 p. [17-18-24-29-53-54-55-58-59-60-64-65-72-73-77-86-87-88-89-92-93-100-101-122-123-124-125-127-129-131-132-133-136-138-153-154-159-184-198-201-208]
- MCGRAW, Phillip, 2000, *Sauvez votre couple. Une stratégie en sept étapes pour rétablir les liens avec votre partenaire*, Édition AdA, Canada, 326 p. [6-13-17-18-33-49-50-56-57-61-63-69-71-81-90-120-126-148-149-153-155-156-157-158-173-174-219-227-228-229-230-310-321]
- PHANEUF, Yvan, 2009, *Un couple fort, une famille unie*, Éditions du CRAM, Montréal, 236 p. [11-12-13-15-18-19-20-21-34-42-44-50-66-69-91-92-113-115-161-167-171-173-199-224-225-227-237-253-]
- SALOMÉ, Jacques, 2006 ([1995, 2002, 2009]), *Jamais seuls ensemble. Comment vivre à deux en restant différents*, Éditions de L'Homme, Canada, 173 p. [11-

12-13-14-15-24-25-34-37-38-46-54-55-56-59-73-74-77-98-99-105-109-
112-114-123-126-129-137-138-151-153-160-163-174]

Périodiques

- ANATRELLA, Tony, *Les adolescents*, Revue Études 2003/7, Tome 399, pp. 37 à 47, éditions SER.
- CHAUMIER Serge, 2002, « L'utopie nouvelle des corps amoureux », in *Le Passant ordinaire*, n°42 [septembre 2002 - octobre 2002]
- COLLARD, Nathalie, 2003, « Métrosexuels, le mâle nouveau », in *La Presse*, 11 octobre 2003, p. 10.
- DEVITO, Marie-Noelle, 2003, « Sexe et presse féminine : entre tradition et avant-garde », in *La Presse*, p.B3, 1^{er} octobre 2003.
- DISSELKAMP, 2004, « Georg Simmel, une interprétation critique de la notion kantienne du bonheur. », *Methodos* [En ligne], 4 | 2004, mis en ligne le 05 avril 2004, consulté le 21 mars 2010.
<http://methodos.revues.org/137>
- GARCIA-GADILLA, Naty, 1978, « Le machisme et l'embrisme et les mouvements de femmes en Amérique latine », in *Les temps modernes*, no 388, Novembre 1978.
- GRAVEL, Pauline, 2002, « Les femmes auront leur Viagra », in *Le Devoir*, p.A1, 27 septembre 2002.
- GRAY, John, 2003, « Homme, femme, mode d'emploi », in *La Presse*, 7 décembre 2003.
- JODELET, Denise, 2005, « Formes et figures de l'altérité », in Margarita Sanchez-Mazas et Laurent Licata, *L'Autre : Regards psychosociaux*, 2005, chapitre 1, pp.23-47. Grenoble : Les Presses de l'Université de Grenoble, 2005, 416 p. Collection : Vies sociales, édition numérique réalisée, par Jean-Marie Tremblay le 3 février 2008 à Chicoutimi, Ville de Saguenay, province de Québec, Canada.
- KRUSE, Caroline, 2010, « Une quête sans fin de l'idéal masculin cache le plus souvent une grande angoisse », in *Le Journal Des Femmes*, 8 mars 2010.
<http://www.linternaute.com/imprimer/femmes/psychologie/interview/0709-prince-charmant.shtml>
- LANCTÔT-BÉLANGER, Marie-Claire, 2002, « Réflexions sur le genre », in *Le Devoir*, p. F8, 26 octobre 2002.
- LANCTÔT-BÉLANGER, Marie-Claire, 2002, « Par-delà le masculin et le féminin », in *Le Devoir*, p. D6, 18 mai 2002.
- LÉVESQUE, Claude, 2002, « Le mot de l'Académie, héritage », in *Le Devoir*, p.A1, 26 août 2002.

LÉVESQUE, Claude, 2002, « Par-delà le masculin et le féminin », *Le Devoir* p. D6, 18 mai 2002.

SCHMITT, Carl, 1936, « Aux confins de la politique ou l'âge de la neutralité », in *L'année politique française et étrangère*, vol. 11, no. 9, p.274-289.

Reportages

Elle et lui aujourd'hui, L'Office national du film du Canada, écriture et réalisation, Katherine Gilday, production, Germaine Ying Gee Wong. Autre titre: *Women and men unglued*, c2003, c2004.

Nos amours, L'Office national du film Canada, réalisation et scénarisation, Diane Beaudry, production, Joanne Carrière, André Gladu Éditeur, Montréal, Office national du film du Canada, c1997.

Publications gouvernementales

Charte des droits et libertés de la personne.

http://www2.publicationsduquebec.gouv.qc.ca/dynamicSearch/telecharge.php?type=2&file=/C_12/C12.HTM

Regard sur les familles montréalaises, Comité famille CRÉ (conférence régionale des élus) de Montréal - Janvier 2007, Affaires municipales et régions, Québec, 80 p.

La situation démographique au Québec, bilan 2006, chapitre 6, « La nuptialité et l'état matrimonial », 14 p., « La nuptialité et l'état matrimonial », bilan 2006, *La situation démographique au Québec*, chapitre 6, 20-01-2007.

<http://www.stat.gouv.qc.ca/publications/demograp/pdf2006/Bilan2006c6.pdf>

DUCHESNE, Louis, 2005, *Population, ménage et famille*, chapitre I, in *Données statistiques sociales du Québec*, Publications Conditions, Québec, 22 p.

Enquête sociale générale, 2002, Cycle 15: « La diversification de la vie conjugale au Canada » - n° 89-576-XIF au catalogue, 12 p.

« La diversification de la vie conjugale au Canada » - N° 89-576-XIF, Cycle 15, *Enquête sociale générale*, Ottawa, 2002, 10-11-2003.

<http://dsp-psd.pwgsc.gc.ca/Collection/Statcan/89-576-X/89-576-XIF2001001.pdf>

Ressources en ligne

Affaires étrangères et Commerce international Canada,

<http://www.international.gc.ca/mines/background-apercu/definition-mines.aspx?lang=fra&view=d>

- CANOE.ca 2012, *Vacances : les Québécois sont les moins dépensiers*,
<http://argent.canoe.ca/lca/financespersonnelles/consommation/quebec/archives/2012/06/vacances-les-quebecois-sont-les-moins-depensiers.html>
- AUDET, Noël, 2003, *Écrire pour le meilleur et pour le pire*,
 radio.canada.ca/enjeux,
<http://www.radio-canada.ca/actualite/enjeux/reportages/2003/031209/ecrivain.shtml>
- BÉGIN, Catherine et Stéphane Sabourin, 2001, « Les couples qui durent », in
Découvrir, Volume 22, numéro 1 / Janvier-février 2001, 14/12/2007.
http://www.acfas.ca/decouvrir/enligne/enjeux/221_couples.html
- BÉLANGER, Jean, 2003, Étude de certains concepts behavioristes,
<http://www.er.uqam.ca/nobel/r30034/PSY4180/doc/Concepts.html>
- BOURCIER, Marie-Hélène, « La fin de la domination (masculine) : pouvoir des genres, féminismes et post-féminisme queer »,
<http://multitudes.samizdat.net/La-fin-de-la-domination-masculine>
- COLLART, Pierre, *Une clinique de la sexualité et du couple*, Intervention lors du cycle de soirées-débat organisées par le CEFA asbl du 19 février au 23 avril 2009, Louvain-la-Neuve,
<http://www.asblcefa.be/cefa/images/pdf/analyse08.pdf>
- DÉCHENEAUX, Harold, 2007, *Essai sur la subjectivité et l'existence dans leur rapport au monde*, Collection du Crip, vol. 2, pp.82-112,
<http://www.cirp.uqam.ca/documents%20pdf/Collection%20vol.%202/8%20Descheneaux.pdf>
- DURKHEIM Émile, 1892, *La famille conjugale*. Texte extrait de la Revue philosophique, 90, 1921, pp. 2-4. Publication posthume d'un cours professé en 1892. Texte reproduit in Émile Durkheim, Texte 3. Fonctions sociales et institutions (pp. 35 - 49). Paris: Les Éditions de Minuit, 1975, 570 p. Collection: Le sens commun,
http://classiques.uqac.ca/classiques/Durkheim_emile/textes_3/textes_3_2/famille_conjugale.html, p.7.
- DUCHESNE, Louis, 2005, « *Population, ménage et famille* », données statistiques sociales du Québec, 06-09-2006,
http://www.stat.gouv.qc.ca/publications/conditions/pdf2005/donn_sociale05c1.pdf
- ENGELS, Friedrich, *L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'État*, 1884,
http://classiques.uqac.ca/classiques/Engels_friedrich/Origine_famille/Ori_gine_famille.html
- FREITAG, Michel, 1986, *Dialectique et société I*, Introduction à la théorie générale du Symbolique, Collection « Les classiques des sciences sociales », 286 p.

- http://classiques.uqac.ca/contemporains/freitag_michel/dialectique_et_societe_1/dialectique_1.html
- JODELET, Denise, 2007, « Formes et figures de l'altérité », in Margarita Sanchez-Mazas et Laurent Licata (dir.), *L'Autre : regards psychosociaux*, Grenoble, Les Presses de l'Université de Grenoble, 2005, p.23-47. Version numérique, http://classiques.uqac.ca/contemporains/jodelet_denise/forme_figure_altérite/forme_figure_alterite.html
- LACAN, Jacques Lacan, le 17 juillet 1949, Communication faite au XVI^e Congrès International de psychanalyse, à Zürich. URL : <http://espace.freud.pagespro-orange.fr/topos/psych/psysem/miroir.htm>
- LAMARRE, Mélanie et Yvan Lucier, 2007, *Conflits et ruptures conjugales, les psychologues se prononcent*, Dossier Psychologie Québec, janvier 2007, http://www.ordrepsy.qc.ca/pdf/PsyQc_Dossier_6_ruptures_conjugales_Jan_v07.pdf
- LORD, Simon, 2012, *Les saisies de maison bondissent en juillet*, Québecor médias, <http://argent.canoe.ca/lca/affaires/quebec/archives/2012/08/saisies-maison-juillet.html>
- MARX Karl, 1865, Les diverses parties entre lesquelles se décompose la plus-value, <http://www.marxists.org/francais/marx/works/1865/06/km18650626l.htm>
- MARX, Karl, Manuscrit de 1844, http://www.marxists.org/francais/marx/works/1844/00/km18440000/km18440000_5.htm#NoteRef134
- MILAN, Anne et Alice Peters, 2003, *Les couples chacun chez soi*, Tendances sociales canadiennes, Statistique Canada, No 11-008 au catalogue, <http://www.statcan.gc.ca/pub/11-008-x/2003001/article/6552-fra.pdf>
- QUÉNIART, Anne et Roch Hurtubise, 1998, "*Nouvelles familles, nouveaux défis pour la sociologie de la famille*", Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi, http://www.google.ca/url?sa=t&rct=j&q=Nouvelles+familles%2C+nouveaux+ux+d%C3%A9fis+pour++la+sociologie+de+la+famille&source=web&cd=2&ved=0CCkQFjAB&url=http%3A%2F%2Fclassiques.uqac.ca%2Fcontemporains%2Fqueniart_anne%2Fnouvelles_familles%2Fnouvelles_familles.doc&ei=odWPULfEBOW10QGRq4DADg&usg=AFQjCNFmW5hbbrjmiRka9zl5SY5Nrn1eVQ
- ROCH(Le), Stéphanie, 1998, *Le couple du 21^{ème} siècle : La rencontre de deux désirs*, paru dans le magazine Guide ressource de février, http://www.radio-canada.ca/par4/eqp4c/sa/st_couple.html

Contes

ANDERSEN, Hans Christian, 2007, *Contes Merveilleux; Tome 1*, Éditions Bibliolife, Rhône-Alpes, 200 p.